

CA1  
XC3  
-1988  
T65







A1  
C3  
88

T65

# HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, April 14, 1988

Thursday, June 16, 1988

Chairman: Fred King

# CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 14 avril 1988

Le jeudi 16 juin 1988

Président: Fred King

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Legislative Committee on*

## BILL C-58

**An Act to provide for the implementation  
of treaties for mutual legal assistance  
in criminal matters and to amend the  
Criminal Code, the Crown Liability Act  
and the Immigration Act, 1976**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif  
sur le*

## PROJET DE LOI C-58

**Loi portant mise en oeuvre des traités  
d'entraide juridique en matière criminelle  
et modifiant le Code criminel, la Loi sur  
la responsabilité de la Couronne et la  
Loi sur l'immigration de 1976**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P.,  
Minister of Justice and Attorney General  
of Canada

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député,  
ministre de la Justice et Procureur général  
du Canada

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

*Chairman:* Fred King

Members

Richard Grisé  
Robert Kaplan  
Rob Nicholson  
Joe Reid  
Svend J. Robinson  
Blaine A. Thacker  
Robert L. Wenman—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell  
*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 94(4)

ON THURSDAY, APRIL 14, 1988:

Richard Grisé replaced François Gérin;  
Blaine A. Thacker replaced Gabriel Fontaine;  
Robert L. Wenman replaced Léo Duguay.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

*Président:* Fred King

Membres

Richard Grisé  
Robert Kaplan  
Rob Nicholson  
Joe Reid  
Svend J. Robinson  
Blaine A. Thacker  
Robert L. Wenman—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
William J. Farrell

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

LE JEUDI 14 AVRIL 1988:

Richard Grisé remplace François Gérin;  
Blaine A. Thacker remplace Gabriel Fontaine;  
Robert L. Wenman remplace Léo Duguay.



## ORDERS OF REFERENCE

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons for Tuesday, September 15, 1987:*

"The Order being read for the second reading and reference to a Legislative Committee of Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976;

Mr. Hnatyshyn, seconded by Mr. Lewis, moved,—That the Bill be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to, on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee."

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons for Thursday, September 17, 1987:*

"Mr. Fennell, from the Striking Committee, presented the Twenty-ninth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committees of this House to study the following Bills be composed of the Members listed below:—

—Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976;

## Members

Gérin	Nicholson (Niagara Falls)
Duguay	Reid
Fontaine	Robinson—(7)
Kaplan	

Pursuant to Standing Order 93(1), the Report was deemed adopted."

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

## ORDRES DE RENVOI

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 15 septembre 1987:*

«Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi à un Comité législatif du projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976.

M. Hnatyshyn, appuyé par M. Lewis, propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Après débat, cette motion, mise aux voix, est agréée sur division.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif."

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 17 septembre 1987:*

"M. Fennell, du Comité de sélection, présente le vingt-neuvième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les Comités législatifs de la Chambre devant étudier les projets de loi énumérés ci-dessous se composent des députés dont les noms suivent:—

—Projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976.

## Membres

Gérin	Nicholson (Niagara Falls)
Duguay	Reid
Fontaine	Robinson—(7)
Kaplan	

Conformément à l'article 93(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté."

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 14, 1988

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976, met at 11:08 o'clock a.m. this day, in room 701, 151 Sparks Street, for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Richard Grisé, Robert Kaplan, Joe Reid, Blaine A. Thacker and Robert L. Wenman.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

A letter was filed with the Clerk of the Committee appointing J. Barry Turner as Chairman for this day's sitting.

The Chairman read into the record a letter of resignation from Arnold Malone, Chairman of the Committee.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Tuesday, September 15, 1987, which reads as follows:

**ORDERED.**—That Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Blaine A. Thacker, it was agreed.—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Robert L. Wenman, it was agreed.—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that 3 members are present including the Chairman and, in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Blaine A. Thacker, it was agreed.—That during the questioning of witnesses, each member be allotted 10 minutes for the first round and thereafter 5 minutes in the second round.

At 11:12 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 16, 1988

(2)

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the

## PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 14 AVRIL 1988

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976, tient, aujourd'hui à 11 h 08, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sa séance d'organisation.

*Membres du Comité présents:* Richard Grisé, Robert Kaplan, Joe Reid, Blaine A. Thacker et Robert L. Wenman.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

Une lettre est déposée chez le greffier du Comité, nommant J. Barry Turner président pour la séance d'aujourd'hui.

Le président donne lecture d'une lettre destinée au dossier, par laquelle Arnold Malone démissionne de la présidence du Comité.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 15 septembre 1987, libellé en ces termes:

**IL EST ORDONNÉ.**—Que le projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Sur motion de Blaine A. Thacker, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Sur motion de Robert L. Wenman, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, pourvu que trois membres, dont le président, soient présents, et en son absence, la personne désignée pour le remplacer.

Sur motion de Blaine A. Thacker, il est convenu,—Que lors de l'interrogatoire des témoins, chaque membre dispose de dix minutes au premier tour, et de cinq minutes au deuxième tour.

À 11 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 16 JUIN 1988

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur



Immigration Act, 1976, met at 9:35 o'clock a.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Fred King, presiding.

*Members of the Committee present:* Richard Grisé, Joe Reid, Svend J. Robinson and Blaine A. Thacker.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Section; Daniel A. Bellemare, General Counsel Director, Criminal Law Policy; William H. Corbett, Senior General Counsel, Criminal Prosecutions.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, September 15, 1987, concerning Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976 (*see Minutes of Proceedings, Thursday, April 14, 1988, Issue No. 1*).

The Minister made an opening statement and, with the witnesses answered questions.

At 10:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

William J. Farrell  
Clerk of the Committee

l'immigration de 1976, se réunit aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Fred King, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Richard Grisé, Joe Reid, Svend J. Robinson et Blaine A. Thacker.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

*Comparait:* L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

*Témoins: Du ministère de la Justice:* Maître Richard G. Mosley, avocat général principal, Direction générale de la politique de droit pénal et du droit de la famille; Maître Daniel A. Bellemare, avocat général, directeur, Section de la politique en matière de droit pénal; Maître William H. Corbett, avocat général principal, Section des poursuites pénales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 15 septembre 1987 relatif au projet de loi C-58. Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976 (*voir Procès-verbaux du jeudi 14 avril 1988, fascicule n° 1*).

Le Ministre fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 10 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité  
William J. Farrell



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, April 14, 1988

• 1106

**The Chairman:** We will call our meeting to order, please. Just before we proceed on the main item of the day, we want to do a bit of a housekeeping exercise on another bill that has been referred to this committee, namely Bill C-58. It is merely to go through the questions of some routine motions that will sort of officially constitute the bill.

I will briefly read a letter signed by the Deputy Speaker of the House authorizing me to be appointed as chairman for today. I know I am the temporary chairman; I am merely filling in.

Pursuant to Standing Order 93(2), this is to confirm your appointment as Chairman

—that should read “temporary Chairman”—

of the Legislative Committee on Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976.

That is Bill C-58, and the letter is signed by Marcel Danis, dated yesterday.

Can I just proceed to what you all know are routine motions dealing with the question of hearing witnesses and printing reports and stuff? The first motion, I think you have it. Do you have it before you, the routine motions? Were those distributed? You will be getting them just now.

**Mr. Thacker:** I will be happy to move the first one, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Okay. The first routine motion then is moved by Mr. Thacker that the committee print... What is the normal practice here, is it 1,000 copies?

**Mr. Thacker:** No, it is 750, established by the board.

**The Chairman:** That the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

Motion agreed to.

**Mr. Kaplan:** I would like to make a statement at some point about Bill C-58, but I will wait until the motions are over.

**The Chairman:** Fine. We are not here though to discuss the bill itself, Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** No, but to discuss the timing.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 14 avril 1988

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Avant de passer au point principal de notre ordre du jour, je dois vous dire quelques mots au sujet du projet de loi C-58, dont nous avons été saisis. Il s'agit donc de régler plusieurs questions de routine.

Je vais tout d'abord vous donner lecture de la lettre du vice-président de la Chambre confirmant ma nomination au poste de président à titre provisoire.

En application du Règlement 93(2), j'ai l'honneur de confirmer votre nomination au poste de président

—il faudrait plutôt lire «président provisoire»—

du Comité législatif chargé du projet de loi C-58, Loi portant la mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976.

Il s'agit donc du projet de loi C-58, et cette lettre datée d'hier est signée par Marcel Danis.

Il s'agit maintenant de régler quelques motions de routine concernant les témoins, l'impression des comptes rendus et ainsi de suite. Vous avez tous je crois reçu le texte des motions de routine. On est justement en train de vous les distribuer.

**M. Thacker:** Je me ferai un plaisir de proposer la première motion, monsieur le président.

**Le président:** Parfait. M. Thacker propose donc que le Comité fasse imprimer mille exemplaires du compte rendu, ce qui est conforme à la tradition, je crois.

**M. Thacker:** Non, il a été décidé de n'imprimer que 750 exemplaires.

**Le président:** Donc, le Comité va faire imprimer 750 exemplaires des comptes rendus de ces réunions ainsi qu'il a été décrété par le Bureau de la régie interne.

La motion est adoptée.

**M. Kaplan:** Lorsque les motions auront toutes été adoptées, je voudrais dire quelques mots concernant le projet de loi C-58.

**Le président:** D'accord, mais je vous ferai remarquer, monsieur Kaplan, que nous ne sommes pas ici aujourd'hui pour discuter du projet de loi.

**M. Kaplan:** Je parlerai simplement du calendrier.

[Texte]

**The Chairman:** Okay. The second motion then, I will dispense it as read. I think again these are fairly routine. You have it before you. Would someone like to move that and insert the fact that three members would constitute a quorum for the hearing of evidence?

**Mr. Wenman:** I so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Thank you. Motion 3(c) there, another routine proceeding. . .

**Mr. Thacker:** I rather doubt that we need 3(c) at present. My own experience with legislative committees is that the whole committee acts as the subcommittee on agenda. You do not need a subcommittee on agenda in that regard. It has sort of been my experience.

**The Chairman:** As chairman of four or five of these committees, that has also been my experience, because they are small and they are difficult to constitute, let alone to have a subcommittee meeting of a very small committee. So I will agree if the committee agrees to just dispense with that one.

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Now the question of hearing witnesses. Again it has been fairly consistently routine that ten-minute presentations are followed by five minutes on the second round. Is that generally agreed to?

**Mr. Thacker:** Agreed. I will move that motion—ten minutes for the first round and five minutes for the second round.

Motion agreed to.

• 1110

**The Chairman:** Mr. Kaplan, you might wish to bring up. . .

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, I would like to just make a statement about my disappointment in the way in which the government has proceeded on this bill and how long it has taken to reach this point. The Shamrock Summit was held in March of 1985, and on that occasion the government with great fanfare announced that the war against crime was going to be pursued by a mutual legal assistance treaty and legislation to implement it.

I think I can say that since that time and the second reading in the House, absolutely nothing has been done to advance this from March of 1985. The bill was introduced in 1987 early, and here we are now with an election in prospect and a government trying to show that the Shamrock Summit was less than a farce by validating the meeting by bringing this bill forward, probably in a time when it may very well not be legislated.

I had a lot of doubts about the necessity for the treaty and the necessity for the legislation, and I spoke about that in the House after the bill was brought out in itself more than two years following the Shamrock Summit, which declared that it was so important. I think the government should be apologizing to the Canadian people

[Traduction]

**Le président:** D'accord. Vous avez tous le texte des motions qui sont toutes des motions de routine. Quelqu'un voudrait-il s'il vous plaît proposer que trois membres du Comité constitueraient un quorum pour entendre les témoins?

**M. Wenman:** J'en fais la proposition.

La motion est adoptée.

**Le président:** Merci. La motion 3c) est également une motion de routine.

**M. Thacker:** Je ne pense pas que la motion 3c) soit indispensable. Dans la plupart des comités législatifs, c'est le comité lui-même qui constitue en même temps le sous-comité chargé de l'ordre du jour. Donc il est superflu de constituer un sous-comité chargé de l'ordre du jour.

**Le président:** Comme j'ai déjà présidé quatre ou cinq comités législatifs, j'ai effectivement pu constater qu'avec des comités dont les membres sont aussi peu nombreux, il est difficile de créer des sous-comités. Donc, si tout le monde est d'accord, on pourrait effectivement laisser tomber cette motion.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Pour ce qui est de l'audition des témoins, vous êtes d'accord pour que les membres du Comité disposent de dix minutes au cours du premier tour et de cinq minutes lors du deuxième tour?

**M. Thacker:** Je propose que les membres du Comité aient dix minutes de temps de parole lors du premier tour et cinq minutes lors du deuxième.

La motion est adoptée.

**Le président:** Monsieur Kaplan, vous avez la parole.

**M. Kaplan:** Je suis extrêmement déçu du temps qu'il a fallu au gouvernement pour enfin saisir le Comité de ce projet de loi. Lors de la conférence au sommet, dite du Shamrock, en mars 1985, le gouvernement avait annoncé avec tambours et trompettes que la guerre contre la criminalité serait engagée grâce à un traité d'entraide juridique et une loi qui la mettrait en application.

Or depuis la deuxième lecture de ce projet de loi à la Chambre, aucun progrès n'a été enregistré depuis mars 1985. Le projet de loi a été déposé au début de 1987; or voilà que maintenant qu'il est question d'élections, le gouvernement essaye de prouver que la Conférence du Shamrock n'était pas une blague en saisissant le Comité de ce projet de loi alors qu'il ne nous reste sans doute pas le temps de le mener à bonne fin.

J'avais d'ailleurs de sérieux doutes quant à la nécessité d'un pareil projet de loi, comme je l'ai d'ailleurs fait remarquer à la Chambre après le dépôt du dit projet de loi il y a plus de deux ans, à l'issue de la conférence au sommet. À mon avis le gouvernement devrait s'excuser auprès des Canadiens d'avoir tellement trainé dans cette



*[Text]*

in bringing the bill forward after such a long delay, and probably, as I say, in a timeframe when it is never going to be legislated.

**The Chairman:** Is there any other business?

**Mr. Kaplan:** It could be one other thing the government will blame the Senate for, but it just shows you how ridiculous that argument is.

**The Chairman:** Well, it is a busy life around here, Mr. Kaplan, as you know.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, on that point and with great respect for my friend opposite, I think he as much as anyone else appreciates that when you are bringing bills forth that involve treaties it involves extensive negotiations between two countries. That is always difficult to get together. There have been over 15 major legislative bills go through this House dealing with justice issues. Committees have been busy, the Minister has been busy. So I think that is probably a reasonable explanation as to why it has taken so long for it to actually get into this legislative form. I know just recently, in fact, the legislative drafters themselves have been really pressed with other bills dealing with the free trade agreement. So I think just in the normal passage of time it is clearly understandable why the delay occurred.

**Mr. Kaplan:** I am glad Mr. Thacker has raised that, because we can ask the Minister and the witnesses when they come about how difficult it was to bring it to this point. After all, the legislation was drafted and presented in early 1987, more than a year ago.

**Mr. Thacker:** Just in response, Mr. Chairman, I could give my friend Mr. Kaplan many examples of bills that have been in the legislative chute for 15 years. We spent the first two years of our mandate doing nothing but—

**The Chairman:** Let us not get into a debate here. Mr. Kaplan made his point; he has scolded the government and the record will show that. Any other business?

**Mr. Grisé:** No.

**The Chairman:** What about the next meeting?

**Mr. Grisé:** At the call of the Chair.

**The Chairman:** Fine, thank you. I will technically adjourn the meeting then on Bill C-58 to the call of the Chair.

Thursday, June 16, 1988

*[Translation]*

affaire, car maintenant ce projet de loi n'a guère de chances à mon avis d'aboutir.

**Le président:** Y a-t-il d'autres interventions?

**M. Kaplan:** Le gouvernement aura beau jeu d'imputer la faute au Sénat, ce qui est d'ailleurs un argument tout à fait ridicule.

**Le président:** Nous avons beaucoup de pain sur la planche, comme vous le savez fort bien monsieur Kaplan.

**M. Thacker:** Je ferais remarquer à mon honorable collègue qu'un projet de loi portant sur les traités internationaux exige de longues négociations entre les deux pays intéressés, ce qui est souvent difficile à réaliser. La Chambre a eu à se pencher sur 15 projets de loi importants traitant de questions juridiques. Les comités et le ministre lui-même ont été fort occupés. Cela seul suffit à mon avis d'expliquer le temps qu'il a fallu pour mettre au point ce projet de loi. Je sais par ailleurs que les personnes chargées de rédiger le texte juridique ont été extrêmement occupées avec d'autres projets de loi portant sur l'accord de libre-échange. Donc les raisons de ce retard sont parfaitement claires.

**M. Kaplan:** Nous pourrions effectivement demander au ministre ainsi qu'aux témoins quelles ont été toutes ces difficultés car, je le répète, ce projet de loi a été présenté pour la première fois il y a plus d'un an déjà, au début de 1987.

**M. Thacker:** Je pourrais vous citer toute une série de projets de loi pour lesquels il a fallu attendre jusqu'à 15 ans. Nous avons passé les deux premières années de la législature à ne rien faire d'autre que...

**Le président:** Je pense que cela suffit. M. Kaplan a fustigé le gouvernement et cela sera consigné au compte rendu. Y a-t-il d'autres interventions?

**M. Grisé:** Non.

**Le président:** Quand aura lieu la prochaine réunion?

**M. Grisé:** C'est le président qui convoquera la prochaine réunion.

**Le président:** Parfait. Ceci donc met un terme à notre discussion relativement au projet de loi C-58.

Le jeudi 16 juin 1988

• 037

**The Chairman:** Order, please. Because our time is limited this morning, I think we will get started. We are here as a legislative committee to take a look at Bill C-58. We would like to discuss at the end of this meeting, before we leave for the House, the question of witnesses and dates on which most of us will be available to hear witnesses.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Puisque nous disposons de peu de temps ce matin, nous devrions commencer dès maintenant. Notre Comité législatif est chargé d'étudier le projet de loi C-58. Ce matin, avant de nous rendre à la Chambre, il nous faudra discuter, et ce à la fin de la réunion, la liste des témoins et dates de convocation de nos réunions.



## [Texte]

We welcome the minister, and I will ask him to present his people and his case. Thank you.

**Hon. Ramon Hnatyshyn (Minister of Justice and Attorney General of Canada):** Thank you, Mr. Chairman. At the table with me this morning is Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Section; Daniel A. Bellemare, Senior Counsel, Criminal Law Policy; and William H. Corbett, General Counsel, Criminal Prosecutions.

Mr. Chairman, I have an opening statement, and I think there are copies available for members if they want to follow the remarks I have this morning.

Advances in the technology of communications and transportation have irreversibly transformed the world into what has been called a global village. These advances, together with other factors, have also resulted in changes to the way nations perceive the world and their relations with other states. Indeed, technology has permitted nations to develop a global approach to the resolution of challenges facing the international community.

As citizens of our global village, we have benefited immensely from advances in modern technology. However, we must also contend with its not so beneficial aspects. International drug trafficking, money laundering, smuggling, fraud, investment swindles and tax evasion are of great concern to us. International terrorism has reared its ugly head and poses a threat that requires an international response.

At the outset of this government's mandate, the Prime Minister enunciated a goal of constructive internationalism. Such an approach is essential to resolving international matters. The addressing of these problems by co-operation and the mutual legal assistance in criminal matters is an important aspect of the Canadian government's goal of constructive internationalism. Mutual legal assistance in criminal matters treaties and the proposed Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act will enable Canada, on a reciprocal basis with other countries, to fight against international crime.

On March 18, 1985, at the Shamrock Summit in Quebec City, the Prime Minister and the President of the United States of America signed the Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Treaty. Our nations recognize the need for enhanced co-operation using a comprehensive approach. The parties agreed to provide mutual legal assistance in all matters relating to the investigation, prosecution, and suppression of offences. The treaty provides that assistance shall include examining objects and sites, exchanging information and objects, locating or identifying persons, serving documents, taking evidence of persons, providing

## [Traduction]

Bienvenue monsieur le ministre. Veuillez nous présenter ceux qui vous accompagnent.

**L'honorable Ramon Hnatyshyn (ministre de la Justice et procureur général du Canada):** Merci, monsieur le président. Je suis accompagné ce matin de Richard G. Mosley, avocat général principal, Direction générale de la politique de droit pénal et du droit de la famille; M. Daniel A. Bellemare, avocat-conseils, Section de la politique en matière de droit pénal et de M. William H. Corbett, avocat général de la Section des poursuites pénales.

Monsieur le président, j'ai une déclaration liminaire dont le texte officiel est disponible pour ceux qui veulent suivre le texte.

Les progrès de la technologie des communications et des transports ont irréversiblement transformé le monde en ce que l'on a appelé un village global. Ces progrès, de même que d'autres facteurs, ont également modifié la façon dont les nations perçoivent le monde et leurs rapports avec les autres États. En réalité, la technologie a permis aux nations d'adopter une démarche globale pour relever les défis avec lesquels la communauté internationale est aux prises.

En tant que citoyens de notre village global, nous avons considérablement bénéficié des progrès de la technologie moderne. Cependant, nous devons également faire face à ses aspects moins avantageux. Le trafic international des stupéfiants, le recyclage de l'argent, la contrebande, la fraude, l'escroquerie en matière d'investissements et la fraude fiscale sont des questions qui nous préoccupent beaucoup. Le terrorisme international a fait son apparition avec tout ce qu'il a de répugnant, et il constitue une menace qui nécessite une réaction sur le plan international.

Dès le début du mandat actuel, le premier ministre a énoncé un but d'internationalisme constructif. Une telle démarche est importante pour régler les questions de nature internationale. Un des aspects importants de l'objectif du gouvernement canadien concernant un internationalisme constructif consiste à aborder ces problèmes en collaborant à des programmes d'entraide juridique en matière criminelle. La conclusion de traités relatifs à l'entraide juridique en matière criminelle et l'adoption de la Loi sur l'entraide juridique en matière criminelle aideront le Canada à lutter contre ces crimes, de concert avec d'autres pays.

Au sommet irlandais qui s'est tenu à Québec, le 18 mars 1985, le premier ministre du Canada et le président des États-Unis d'Amérique ont signé un Traité d'entraide juridique en matière criminelle. Nos deux pays ont reconnu la nécessité d'accroître la coopération au moyen d'une démarche globale. Les parties ont convenu de s'entraider en matière juridique pour toutes les questions ayant trait à la recherche, à la poursuite, et à la répression des infractions. Le traité prévoit que l'entraide s'applique notamment : à l'examen d'objets et de lieux, à l'échange de renseignements et d'objets, à la recherche ou l'identification de personnes, à la signification de

## [Text]

documents and records, transferring persons in custody, and executing requests for searches and seizures.

## [Translation]

documents, à la prise de dépositions, à la transmission de documents et de dossiers, au transfèrement de personnes détenues et à l'exécution de demandes de perquisition, fouille et saisie.

• 0940

The Canada-U.S.A. treaty is the first bilateral treaty of this kind that Canada has signed thus far. However, negotiations are ongoing with several other countries with the objective of developing an effective network of mutual legal assistance treaties. For example, negotiations have been undertaken with Australia, the United Kingdom, Switzerland, the Bahamas, Cayman Islands, France, Italy, and the Federal Republic of Germany.

In addition to bilateral treaties, I wish to point out that mutual legal assistance will also constitute an important element of two international conventions now being negotiated, one on drug trafficking and the other on terrorism.

It must be stressed that without the framework contained in Bill C-58, it would be impossible to implement mutual legal assistance treaties in Canada. Indeed, Bill C-58 is the enabling piece of legislation that contains the ways and means by which foreign requests for assistance can be implemented in Canada. In other words, the bill before you is how-to legislation that sets out in detail the procedure that must be followed to provide treaty countries with measures of assistance that were granted to them pursuant to bilateral negotiations and the safeguards that will apply.

Because of the highly technical nature of this type of international co-operation, I am of the opinion that it is worthwhile repeating the definition I gave of mutual legal assistance during the second reading debate of Bill C-58 on September 15, 1987:

It is an arrangement whereby a country, the requested state, at the request of another country, the requesting state, agrees to gather in its own territory evidence of a crime which is largely or entirely committed in the requesting state. As the words themselves imply, it must be stressed that mutual legal assistance is not a one-way street.

I refer to *Hansard* of September 15, 1987, at page 8933.

Let me now focus on three important consequences of mutual legal assistance in criminal matters: first, the protection and enhancement of Canadian sovereignty; second, benefits to Canadian investigations; and third, improved assistance to investigations.

Dealing with protection and enhancement of Canadian sovereignty, it is important to recognize that mutual legal

Le traité canado-américain est le premier traité bilatéral du genre que le Canada ait conclu jusqu'ici. Toutefois, des négociations sont en cours avec plusieurs autres pays en vue d'établir un réseau efficace de traité d'entraide juridique. Par exemple, le Canada a amorcé des négociations avec l'Australie, le Royaume-Uni, la Suisse, les Bahamas, les îles Cayman, la France, l'Italie et la République Fédérale d'Allemagne.

En plus des traités bilatéraux qui sont actuellement en négociation, permettez-moi de souligner que l'entraide juridique constituera un élément important de deux conventions internationales qui sont en train d'être négociées, l'une sur le trafic des drogues et l'autre sur le terrorisme.

Il importe de souligner que sans le cadre juridique fourni par le projet de loi C-58, il sera impossible de mettre en oeuvre au Canada des traités d'entraide juridique. En fait, le projet de loi C-58 est la loi habilitante qui crée les moyens nécessaires pour donner suite au Canada aux demandes d'aide venant de l'étranger. Autrement dit, le projet de loi qui vous est soumis est une loi qui énumère les détails de la procédure à suivre pour donner aux pays avec lesquels le Canada a conclu des traités, les mesures d'assistance qui leur ont été consenties à la suite de négociations bilatérales. Le projet de loi précise aussi les garanties qui s'appliqueront dans chaque cas.

Compte tenu de la nature hautement technique de ce genre de coopération internationale, il n'est pas inutile de répéter la définition que j'ai donnée de l'entraide juridique lors du débat de deuxième lecture du projet de loi C-58, le 15 septembre 1987:

«... il s'agit d'une entente en vertu de laquelle un pays accepte, à la demande d'un autre pays, de recueillir sur son propre territoire les preuves d'un crime commis en grande partie ou entièrement sur le territoire du pays demandeur. Comme l'expression elle-même l'indique, il faut souligner que l'entraide juridique n'est pas unilatérale.»

Cette situation figure à la page 8933 du *Hansard* du 15 septembre 1987.

Permettez-moi maintenant d'insister plus particulièrement sur trois conséquences importantes de l'entraide juridique en matière criminelle, à savoir, premièrement, la protection et la consolidation de la souveraineté canadienne, deuxièmement, les avantages pour les enquêtes canadiennes et troisièmement l'accroissement de la coopération en matière d'enquête.

Pour ce qui est de la protection et de la consolidation de la souveraineté canadienne, il importe de reconnaître

*[Texte]*

assistance treaties represent a great step forward in international relations. They provide for internationally recognized rules and procedures; they are a means to avoid unilateral measures; they are a civilized means of co-operation, and they protect and enhance Canadian sovereignty.

Using the Canada-U.S. treaty as a model, let me now illustrate how mutual legal assistance treaties will enhance Canadian sovereignty. The treaty requires that the party seeking to obtain documents or information located in the territory of the other must request assistance through the treaty. This requirement will avoid the practice of taking unilateral measures of compulsion such as those that were used in the Bank of Nova Scotia case, where U.S. attorneys issued on American branches of the Bank of Nova Scotia subpoenas ordering them to produce, under threat of contempt, documents located in another branch of the bank in Canada.

Canadian sovereignty is also protected because the providing of assistance to the foreign state will never be automatic. It has first to be approved by the Minister of Justice. Indeed, Canada has the right to postpone or deny assistance where Canadian public interest is at stake. This means Canada may refuse to accept a request for assistance where the Minister of Justice determines that it would be contrary to a specific Canadian public interest to do so.

In the Canada-U.S.A. treaty the expression "public interest" is defined as meaning any substantial interest related to national security or other essential public policy. By way of illustration, a foreign request for assistance could be denied if the providing of the measure of assistance sought would jeopardize an ongoing Canadian investigation.

Canadian sovereignty is further enhanced by requiring Canadian concurrence before assistance is provided. Let me stress again that foreign requests for assistance will be executed in Canada by Canadian competent authorities or Canadian law enforcement agencies. This means that no foreign police agencies will be authorized to operate in Canadian territory in furtherance of a request for assistance.

• 0945

The final example of the recognition of Canadian sovereignty, the Canada-United States treaty, states that the information or evidence transmitted to the United States cannot be disclosed or used for purposes other than those stated in the request without prior consent of Canada. This, along with specific qualifications for confidentiality when required, ensures that Canadian-sensitive information will not be allowed to be freely disseminated in the United States.

*[Traduction]*

que les traités d'entraide juridique constituent un grand pas en avant dans les relations internationales. Ces traités prévoient des règles et procédures reconnues à l'échelle internationale, ils servent à éviter les mesures unilatérales, ils constituent un moyen de collaboration civilisée et ils protègent et consolident la souveraineté canadienne.

En utilisant, comme exemple, le traité canado-américain, j'aimerais vous expliquer comment les traités d'entraide juridique permettront de protéger et de consolider la souveraineté canadienne. En vertu du traité, la partie qui veut obtenir des documents ou des renseignements qui se trouvent sur le territoire de l'autre partie doit faire une demande selon les modalités du traité. On évitera ainsi les mesures unilatérales comme celles qui ont été prises dans l'affaire de la Banque de la Nouvelle-Écosse lorsque les «U.S. attorneys» ont décerné un subpoena à des succursales de la banque situées aux États-Unis leur ordonnant, en les menaçant d'outrage au tribunal, de produire des documents qui se trouvaient dans une autre succursale de la banque au Canada.

La souveraineté canadienne est également protégée parce que l'aide à un pays étranger n'est jamais accordée automatiquement. Le ministre de la Justice doit d'abord l'approuver. En fait, le Canada se réserve le droit de différer ou de refuser l'aide requise lorsque l'intérêt public canadien entre en jeu. Ainsi, le Canada peut refuser une demande d'aide lorsque le ministre de la Justice détermine qu'elle est contraire à l'intérêt public canadien particulier.

Dans le traité canado-américain, l'expression «intérêt public» est défini comme désignant «tout intérêt majeur relatif à la sécurité nationale ou toute autre politique essentielle de l'État». Par exemple, une demande d'aide pourrait être refusée si l'exécution de la demande risque de gêner une enquête canadienne en cours.

La souveraineté canadienne est aussi consolidée du fait que le Canada doit souscrire à une demande avant qu'une aide ne soit fournie. Il importe de souligner de nouveau que les demandes d'aide venant de l'étranger seront exécutées au Canada par les autorités canadiennes compétentes ou par les organismes canadiens d'application des lois. Par conséquent, aucun service de police étranger ne sera autorisé à agir sur le territoire canadien pour donner suite à une demande d'aide.

Comme le dernier exemple de la reconnaissance de la souveraineté canadienne, le traité canado-américain prévoit que les renseignements ou éléments de preuve transmis aux États-Unis ne peuvent être divulgués ni utilisés à d'autres fins que celles énoncées dans la demande, sans le consentement préalable du Canada. Cette disposition, de même que des restrictions particulières relatives au maintien du caractère confidentiel, le cas échéant, garantissent que les renseignements canadiens de nature délicate ne seront pas diffusés librement aux États-Unis.



## [Text]

Secondly, dealing with benefit to Canadian investigations, the new proposed mutual legal assistance framework will permit the creation of a network of international obligations which when agreed upon by treaty will require our treaty partners to provide a prompt response to Canadian requests for assistance. Generally speaking, besides creating these international obligations towards Canada, the proposed framework will also enable Canada to seek and obtain measures of assistance that are not currently available to Canadian law enforcement agencies.

Vis-à-vis the United States to this day, assistance to Canadian investigations have been provided on a purely voluntary basis. Our American neighbours are indeed under no obligation to help or assist Canadian investigations. Even if requests for assistance from Canada were generally accommodated as a matter of courtesy, they were nonetheless informal requests subject to local American law enforcement priorities. When the new framework is in place, the acceptance of a Canadian request for assistance will create upon the United States an international obligation to provide Canada with the assistance requested on a timely basis.

In that regard, the Canadian investigation, for example, of a child abduction case would greatly benefit from such enhanced co-operation. If a Canadian child were to be abducted and transported to the United States, Canadian investigators would be able to rely on the treaty to require and obtain prompt and immediate American assistance in obtaining information and evidence necessary to locate the child and assist with the safe return of the child to the parent with lawful custody and to identify the offender for the purposes of subsequent extradition and prosecution on charges laid in Canada.

The third heading is the matter of improved assistance to investigations. Measures of assistance contemplated by the Canada-United States treaty are necessary to assist in the early detection of offences at the police investigation stage. This explains why most measures of assistance will be sought by the executive before a charge is even laid. Indeed, information provided as a result of such assistance will often be instrumental in determining whether charges will be laid, and if so, the proper individuals to charge.

It should be noted that in 1981, in *Zingre, Wuest and Reiser v. The Queen*, 1961 Criminal Cases, Second Edition, page 465, the Supreme Court of Canada ruled that court-ordered assistance pursuant to the Canada Evidence Act could be provided even at the pre-trial stage. This is consistent with the requirement that police officers gather their evidence first in order to obtain grounds to swear appropriate charges.

The investigative nature of mutual legal assistance constitutes its fundamental distinction with extradition. The former deals with the exchange of information for

## [Translation]

Passons maintenant aux avantages pour les enquêtes canadiennes. Le nouveau régime d'entraide juridique permettra la création d'un réseau d'obligations internationales en vertu desquelles, lorsqu'elles auront été entérinées dans un traité, nos partenaires devront répondre avec empressement à nos demandes d'aide. D'une manière générale, outre la création de ces obligations internationales en faveur du Canada, le régime permettra également au Canada de demander et d'obtenir des formes d'aide que les organismes d'application de la loi ne peuvent pas obtenir actuellement.

Pour ce qui est des États-Unis, l'aide aux enquêteurs canadiens a jusqu'ici été fournie de façon purement volontaire: nos voisins américains ne sont absolument pas tenus d'aider le Canada dans ces enquêtes. Les demandes d'aide du Canada ont généralement été accueillies favorablement par pure courtoisie, mais il reste qu'il s'agissait de demandes informelles dont la suite à leur donner était assujettie aux priorités américaines en matière d'application de la loi. Quand le nouveau régime aura été mis en place, l'acceptation d'une demande d'assistance formulée par le Canada créera, pour les États-Unis, une obligation internationale de fournir rapidement au Canada l'assistance demandée.

À cet égard, une enquête du Canada au sujet de l'enlèvement d'un enfant, par exemple, sera grandement facilitée grâce à cette coopération formalisée et améliorée. Si un enfant canadien est enlevé et amené aux États-Unis, les enquêteurs canadiens pourront invoquer le traité pour demander et obtenir une assistance immédiate de la part des États-Unis pour acquérir les renseignements et les éléments de preuve nécessaires pour retrouver l'enfant et aider à l'amener en sécurité au parent qui en a la garde légale de même que pour identifier le contrevenant en prévision de son extradition et de son inculpation au Canada.

Passons maintenant à la plus grande coopération en matière d'enquête. Les mesures d'assistance qu'envisage le traité canado-américain sont nécessaires pour aider les policiers au tout début de l'enquête policière. C'est ce qui explique pourquoi la plupart des demandes d'aide seront présentées par le ministre ou ses fonctionnaires avant même qu'une accusation ne soit portée; souvent en fait, ce sera grâce aux renseignements obtenus dans le cadre de cette assistance qu'il sera possible de déterminer si des accusations seront portées et, le cas échéant, contre qui elles doivent l'être.

Il y a lieu de signaler qu'en 1981, la Cour suprême du Canada a conclu «*Zingre, Wuest et Reiser c. la Reine* 61ccc (2d)465» qu'un tribunal pouvait ordonner de fournir une assistance en vertu de la Loi sur la preuve au Canada même à l'étape préalable au procès. Cette solution est logique puisque les policiers doivent d'abord réunir les éléments de preuve sur lesquelles ils justifieront les accusations portées.

L'entraide juridique se distingue principalement de l'extradition en ce qu'elle vise les enquêtes. Alors que l'extradition vise le tranfèrement d'un délinquant accusé

*[Texte]*

investigation purposes, whereas the latter is limited to the transfer of an offender charged with an extraditable offence committed in the foreign state.

In connection with the operation of the bill, I have reviewed aspects of the Canada-United States treaty only as illustrations of measures of assistance in criminal matters. I have mentioned it before, and I think it is worth repeating, the bill now before you is not limited to the implementation of the Canada-United States treaty. Quite to the contrary, the legislative framework contained in Bill C-58 is designed to assist in the implementation of all future mutual legal assistance treaties that Canada will sign.

To that end, our growing international experience in the negotiation of treaties in recent months has led us to the conclusion that a few amendments should be made to Bill C-58 to ensure that our legislative model is flexible enough to accommodate the legal systems of our treaty partners in the fight against international crime. Let me briefly describe the most important.

## • 0950

Bill C-58 is implementing legislation which is not self-contained. It is predicated upon the existence of a treaty, bilateral or multilateral, which contains certain essential features such as the right for Canada to refuse a request for assistance, the type of information that must be included in the request, the nature of the compulsory measures of assistance to be made available to the treaty partner and so on.

The first amendment would recognize that by broadening the definition of "treaty" in clause 2 of the bill, it is not essential that these features be contained in a mutual legal assistance treaty. Bill C-58 could indeed apply to treaties other than mutual legal assistance treaties so long as those treaties contain the essential mutual assistance features I have just mentioned.

An example of other such treaties that could benefit from the application of Bill C-58 include the international conventions against drug trafficking and the draft convention against illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances or terrorism.

Secondly, in its present form clause 9 of Bill C-58 would authorize the minister to approve the judicial enforcement in Canada of a foreign fine. It has been brought to our attention that the normal meaning of the word "fine" would not be broad enough to authorize the judicial enforcement in Canada of a foreign pecuniary penalty order imposed in relation to proceeds of crime.

*[Traduction]*

dans l'État étranger d'une infraction qui justifie l'extradition, l'entraide juridique se limite quant à elle à l'échange d'informations à des fins d'enquête.

Pour ce qui est de l'application de la loi, je n'ai passé en revue certains aspects du traité canado-américain que pour donner des exemples de mesures d'entraide juridique en matière criminelle. Je l'ai dit et je le répète, le projet de loi ne porte pas uniquement sur la mise en application du traité canado-américain. Au contraire, le cadre juridique prévu dans le projet de loi C-58 vise à favoriser la mise en oeuvre de tous les futurs traités d'entraide juridique que le Canada signera.

À cette fin, l'expérience que nous avons acquise au cours des derniers mois en matière de négociations de traités internationaux nous a amenés à conclure que le projet de loi C-58 devrait être quelque peu modifié pour que le cadre législatif proposé soit suffisamment souple pour s'adapter au système juridique des autres pays signataires et favoriser ainsi une lutte efficace contre la criminalité à l'échelle internationale. Laissez-moi vous décrire les modifications les plus importantes que j'entends soumettre au Comité.

Le projet C-58 est une loi habilitante qui sera obligatoirement fonction de l'existence d'un traité, bilatéral ou multilatéral, qui renferme certains éléments essentiels comme le droit du Canada de refuser une demande d'assistance, le genre de renseignements que doit contenir la demande d'assistance, la nature des mesures d'assistance requérant une exécution forcée qui sont consenties au signataire du traité, et ainsi de suite.

À cet égard, la première modification proposée, l'élargissement de la définition du mot «traité» figurant à l'article 2, reconnaît que les éléments essentiels mentionnés plus haut n'ont pas à être nécessairement prévus dans un traité d'entraide juridique en matière criminelle. Le projet de loi C-58 devrait en effet s'appliquer à des traités, autres que des traités d'entraide juridique, dans la mesure où ces traités contiennent les éléments d'entraide juridique que j'ai mentionnés plus haut.

Parmi les traités qui pourraient bénéficier de l'application du projet de loi C-58, mentionnons à titre d'exemple les conventions internationales contre le trafic de la drogue (convention sur le trafic illicite des stupéfiants et des substances psychotropes) ou contre le terrorisme.

Deuxièmement, dans sa forme actuelle, l'article 9 du projet de loi C-58 autorise le ministre à permettre aux tribunaux canadiens d'ordonner le paiement d'une amende infligée par un tribunal de compétence criminelle d'un État étranger. On nous a signalé que le sens habituel du terme «amende» était trop restrictif pour permettre à un tribunal canadien d'ordonner le respect

[Text]

The pecuniary penalty order, as it is known in foreign jurisdictions such as Australia and Great Britain, is an assessment made by a foreign court of the value of proceedings of crime that are or were in possession of the person against whom it is imposed. It is the equivalent of the special fine found in the proposed new subsection 420.17(3) contained in Bill C-58. I will therefore recommend to the committee that clause 9 be expanded to authorize the judicial enforcement in Canada of foreign pecuniary penalty orders.

The last amendment of substance that I intend to recommend is the creation of a safe conduct for those persons who are not in custody in a foreign jurisdiction and who accept voluntarily, pursuant to a Canadian request for assistance, to come to Canada to testify or to otherwise assist in a Canadian investigation.

This safe conduct, applicable to a person who is not in custody, would parallel the safe conduct already contained in clause 41 of Bill C-58 for a person who is transferred to Canada in custody. It would be restricted to acts or missions committed by that person before that person's arrival in Canada and would cease to apply to the person when the person leaves Canada or has the opportunity to leave Canada, but remains in Canada for a purpose other than fulfilling the request.

This concept of safe conduct for mutual legal assistance proposals is not new. For example, it exists in Europe in the 1959 European Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters and in Australia in their new legislation on mutual assistance.

I am confident, Mr. Chairman and members of the committee, that Bill C-58 will become a very effective tool that law enforcement agencies will want to use to enhance the existing practices and arrangements of providing assistance to foreign investigations. While foreign legislations and practices will provide for procedures required to provide assistance to Canadian investigations, the bill obviously sets out these procedures from the Canadian end.

Let me now give you an overview of how the procedure will work. First, where a treaty with Canada exists or where there is no treaty but Canada has entered into an administrative arrangement with another country for a limited period of time, the central authority of the foreign state will forward a request for assistance to the Minister of Justice.

Secondly, upon receipt of the request for assistance, the Minister of Justice must first determine whether the measure of assistance sought falls within the ambit of the applicable treaty. If it does, the minister must then

[Translation]

d'une «ordonnance de peine pécuniaire» rendue à l'étranger en rapport avec les produits de la criminalité.

Ce genre d'ordonnance, qui est rendue dans des pays comme l'Australie et la Grande-Bretagne, consiste pour un tribunal étranger à évaluer la valeur des produits de la criminalité qui sont ou ont été entre les mains de la personne visée par l'ordonnance. Il s'agit en fait de l'équivalent de l'amende spéciale prévue par le paragraphe 420.17(3) proposé par le projet de loi C-58. Je recommanderai donc au Comité d'élargir l'article 9 de manière à autoriser les tribunaux canadiens à ordonner le paiement d'une «peine pécuniaire» imposée par un tribunal d'un pays étranger.

La dernière modification d'importance que j'entends recommander est la création d'un sauf-conduit pour les personnes qui ne sont pas détenues par un État étranger et qui acceptent volontairement, par suite d'une demande d'assistance du Canada, de venir au Canada pour témoigner ou pour contribuer de quelque façon à une enquête menée au Canada.

Ce sauf-conduit, applicable à une personne qui n'est pas détenue, serait semblable à celui actuellement prévu à l'article 41 du projet de loi C-58 pour le transfèrement au Canada d'une personne détenue dans un État étranger. Le sauf-conduit ne serait valable que pour les actes ou omissions commis par la personne avant son arrivée au Canada et cesserait de s'appliquer au moment où cette personne quitte le Canada ou à l'occasion de quitter le Canada, mais y demeure pour un but autre que celui de répondre à une demande d'assistance.

Il convient de souligner que cette notion de sauf-conduit n'est pas nouvelle en matière d'entraide juridique. Une telle disposition figure par exemple dans la Convention européenne d'entraide judiciaire en matière pénale de 1959 de même que dans la nouvelle Loi australienne sur l'entraide juridique.

Je suis convaincu, monsieur le président, messieurs les membres du Comité, que le projet de loi C-58 deviendra pour les organismes d'application de la loi un moyen efficace pour améliorer les pratiques actuelles et les ententes prises en vue d'aider les enquêtes menées à l'étranger. Alors que les lois et les règles des pays étrangers fixent les procédures permettant de formuler une aide aux enquêteurs canadiens, le projet de loi C-58 énonce la façon de procéder au Canada. Permettez-moi de vous donner un aperçu des procédures prévues.

En premier lieu, si le Canada est partie à un traité ou, en l'absence d'un traité, si le Canada a conclu une entente administrative avec un autre pays pour une période déterminée, l'autorité centrale de l'État étranger transmet une demande d'aide au ministre de la Justice.

Deuxièmement, dès qu'il reçoit la demande d'aide, le ministre de la Justice doit d'abord déterminer si l'aide demandée est visée par le traité. Si tel est le cas, le ministre doit alors déterminer si la demande doit être



*[Texte]*

determine whether the request will be accepted as submitted, accepted subject to certain conditions, or refused as being contrary to Canadian public interest.

Thirdly, if the request is refused, a foreign state is notified accordingly. On the contrary, if the request for assistance is accepted, it will then be transmitted to the appropriate Canadian competent authority for execution.

• 0955

Fourthly, a request for assistance approved by the minister may require one of the compulsory measures of assistance: search warrants, evidence-gathering orders, transfer of persons in custody—with their consent—to assist in investigations and prosecutions, and the lending of exhibits by Canadian courts to other countries.

Fifthly, when the approved request requires compulsory measures of assistance, such measures must first be approved by a Canadian judge—and I underline that this is the judge of the superior court, as opposed to a justice of the peace or a lesser judicial officer—who can either refuse to grant the measures sought or grant the application for an order, subject to stringent conditions to protect the rights of the persons involved.

Sixthly, the decision to grant a compulsory measure of assistance may be subject to further review by way of appeal.

Seventhly and finally, the proposed legislation contains several safeguards to ensure that the assistance requested is provided in accordance with Canadian legal principles as well as with the Charter of Rights and Freedoms.

Mr. Chairman and members of the committee, I am confident the bill now before the committee provides a framework flexible enough to fight international crime effectively while at the same time protecting the rights of innocent third parties. The framework contained in Bill C-58 ensures that the measures of assistance executed in Canada will be carried out by Canadians, and it provides that these measures of assistance will be subject to the Canadian public interest, judicial approval based on Canadian legal principles, and safeguards to protect the rights of the persons involved, their private property, and third-party interests.

At the beginning of my remarks I spoke of the global village. As with international problems, we must think globally and act constructively. This legislation, I think you will agree, is a major step forward in Canada's effort to deal effectively and strongly with the international problem of crime in a co-operative manner.

*[Traduction]*

accueillie sans réserve, si elle doit être accueillie sous réserve de certaines conditions ou si elle doit être tout simplement rejetée parce que contraire à l'intérêt public canadien.

Troisièmement, si la demande est rejetée, l'État étranger en est informé. Par contre, si la demande d'aide est accueillie, elle sera transmise aux autorités canadiennes compétentes qui doivent l'exécuter.

Quatrièmement. Une demande d'aide accueillie par le ministre peut exiger la prise de l'une ou l'autre des mesures d'exécution forcée suivantes: l'exécution de mandats de perquisition, l'exécution d'ordonnances d'obtention d'éléments de preuve, le transfert des personnes détenues: avec leur consentement, pour fournir leur aide dans le cadre d'enquêtes ou de poursuites, et le prêt à d'autres pays de pièces à conviction par les tribunaux canadiens.

Cinquièmement. Lorsque la demande accueillie exige la prise de mesures d'exécution forcée, ces mesures doivent d'abord être autorisées par un juge d'une cour canadienne—un juge d'une cour supérieure, j'insiste là-dessus, et non pas simplement un juge de paix ou un officier de justice de rang inférieur—qui peut refuser que les mesures demandées soient prises, ou faire droit à l'ordonnance demandée sous réserve de conditions rigoureuses visant à protéger les droits des personnes visées.

Sixièmement. Il peut être interjeté appel de toute décision ordonnant la prise de mesures d'exécution forcée.

Septième et dernier point. Le projet de loi contient un certain nombre de dispositions visant à garantir que l'aide demandée sera accordée conformément au respect des principes du Droit canadien et de la Charte des droits et libertés.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je suis persuadé que le projet de loi dont le Comité est saisi prévoit un cadre suffisamment souple pour contrer efficacement la criminalité à l'échelle internationale tout en assurant en même temps la protection des droits des personnes innocentes. Le cadre prévu au projet de loi C-58 nous assure que les mesures d'aide prises au Canada seront exécutées par des Canadiens. La prise de ces mesures d'aide sera subordonnée à l'intérêt public canadien, à l'exercice des pouvoirs judiciaires conformément aux principes de droits en vigueur au Canada et aux mesures visant à protéger les droits et les biens des personnes visées et des tiers.

Au début de mon allocution j'ai parlé du village global. Comme pour tous les problèmes internationaux, il nous faut penser globalement et agir de façon constructive. Vous conviendrez, je pense, que ce projet de loi constitue un élément important dans les efforts que fait le Canada en coopération avec ses partenaires, pour réagir de façon

[Text]

[Translation]

ferme et efficace au problème international de la criminalité.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, I would like to welcome the minister before this legislative committee, and particularly to thank the minister for providing the committee with a copy of his opening statement. This is a welcome advance—

**M. Robinson:** Monsieur le président, je souhaite la bienvenue au ministre devant le Comité législatif, et je le remercie, tout particulièrement, d'avoir fourni au Comité un exemplaire de sa déclaration liminaire. C'est déjà un progrès. . .

**Mr. Hnatyshyn:** I really am progressing every session.

**M. Hnatyshyn:** Effectivement, je m'améliore de séance en séance.

**Mr. Robinson:** —on earlier appearances before similar committees, and the minister is to be commended for this practice, Mr. Chairman, which I trust will continue in future meetings.

**M. Robinson:** . . . par rapport aux séances précédentes, et je pense qu'il faut en féliciter le ministre, monsieur le président, et je suis persuadé qu'il poursuivra dans ses efforts.

Mr. Chairman, I would like to ask the minister some questions on Bill C-58 of a fairly specific nature, but before doing so, I would like to ask him which other jurisdictions have adopted legislation similar to this. I understand Australia, for example, has adopted legislation of this nature. Which other jurisdictions have adopted similar legislation?

Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions au ministre sur le projet de loi C-58, questions assez précises, mais avant de le faire, je voudrais lui demander si, dans d'autres pays, on a adopté des lois semblables. Si je ne me trompe l'Australie, dispose d'une législation similaire. Y a-t-il d'autres exemples?

**Mr. Hnatyshyn:** I think Australia. . . as I understand it, in Great Britain they have legislation, although it is not as extensive, dealing primarily with drug matters; it provides for mutual assistance in drug matters. As I mentioned in my opening remarks, there is a growing development in mutual assistance. The European community, for example, is now in the process, as I understand it, of completing its mutual assistance arrangements in the countries of the EEC. The Commonwealth has a mutual assistance matter in which we are now very active as Canadian participants. We are attempting to have all Commonwealth countries comply with the way in which Canada is now, I think, giving leadership.

**M. Hnatyshyn:** Je crois que l'Australie. . . Si je ne me trompe, en Grande-Bretagne, il y a également une législation du même type, mais de portée moins générale, Puisqu'il y est essentiellement question d'entraide dans le domaine de la lutte contre les drogues. Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, l'entraide juridique est quelque chose qui se développe de plus en plus. La communauté européenne, par exemple, est en train d'étendre la portée des accords d'assistance mutuelle concernant les pays de son ressort. Le Commonwealth, de son côté, s'intéresse également beaucoup à cette notion d'entraide juridique, domaine dans lequel nous sommes très actifs. Nous essayons d'amener tous les pays du Commonwealth à suivre l'exemple que donne le Canada.

**Mr. Robinson:** With actual legislation, is it just Australia that has adopted this legislation at this point?

**M. Robinson:** Mais n'y a-t-il que l'Australie qui dispose effectivement d'une loi?

**Mr. Hnatyshyn:** Australia is the only one. The U.K. has in the area of drugs, and there is a Commonwealth bill that is being developed for all Commonwealth countries.

**M. Hnatyshyn:** L'Australie est effectivement le seul de ces pays. Au Royaume-Uni il y en a une qui concerne la lutte contre le trafic de drogues, et le Commonwealth est en train de mettre au point un texte qui s'appliquerait à tous les pays membres.

**Mr. Robinson:** I understand the United States has entered into treaties similar to that which was signed in March 1985 at the Shamrock Summit with a number of other countries. I wonder if the minister or perhaps his officials might assist and could indicate whether there are any significant differences between the treaties that have been signed with these other countries and the treaty that was signed in 1985 with Canada. Are there any significant differences in substance with these treaties?

**M. Robinson:** Et si je ne me trompe les États-Unis avaient déjà signé, avec d'autres pays, des traités semblables à celui qui a été passé au Sommet irlandais de mars 1985. Le ministre, ou peut-être les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent, pourraient-ils nous indiquer s'il y a des différences importantes entre les traités que les États-Unis ont passés avec d'autres pays et celui qu'ils ont conclu avec le Canada en 1985. Y a-t-il, sur le fond, des différences énormes?

• 1000

**Mr. Hnatyshyn:** I will ask my officials. I should clarify that some countries do not require enabling legislation: America, for example, because of their system.

**M. Hnatyshyn:** Je vais le demander à mes hauts fonctionnaires. Mais je dirai tout de suite que les autres pays ne sont pas nécessairement comme le Canada tenus



[Texte]

**Mr. Robinson:** I understand that.

**Mr. Hnatyshyn:** So I was only talking about those parliamentary systems that I am aware of.

**Mr. Robinson:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** In terms of others, Mr. Corbett might be able to cast some light on your question.

**Mr. William H. Corbett (General Counsel, Criminal Prosecutions, Department of Justice):** I am sorry. I am aware the U.S. has a network of treaties, but I have not done a study to determine how different the other treaties may be from our own.

In the negotiations with the United States, we had before us the U.S. treaties at that time, and I believe The Netherlands treaty was one that is similar and was used as a basis for the development of our own. I believe we looked at all the treaties they had negotiated up until about 1985 in coming to our own, and just as a general statement I believe ours is probably broader than many of their other treaties in the sense that our systems are similar. So there is much less detail in our own treaty than there is, for instance, in the Swiss treaty, which is probably twice as long in terms of detail and complexity.

The Americans, having had the experience of the Swiss treaty and putting that into effect, felt that much of the detail in the Swiss treaty was unnecessary and endeavoured to take out the detail that was found to be in practice unnecessary to a treaty relationship.

**Mr. Robinson:** From the Americans' perspective, obviously, not from the perspective of the Swiss.

**Mr. W. Corbett:** Yes. If they had it to do again it might also be from the Swiss perspective, but the Swiss was one of the earliest treaties and it was a learning process for them. Their position was we do not need as much detail in it as was in the first treaties we negotiated. They would like something more compact, leaving it to the treaty partner to set up its own implementing legislation with further details of how to carry it out.

**Mr. Robinson:** In terms of the other treaties, then, were there any significant differences in terms of the powers that were accorded to the United States under those treaties?

**Mr. W. Corbett:** Frankly, I am not in a position to answer that. I would have to sit down with them and make some comparisons.

**Mr. Robinson:** Perhaps we could get an answer back on that question then.

**Mr. Hnatyshyn:** I think it is fair to say though that we are dealing with civil law jurisdictions and common law jurisdictions which sometimes involve more complex

[Traduction]

d'adopter une loi habilitante; les États-Unis, par exemple, n'en ont pas besoin.

**M. Robinson:** Effectivement.

**M. Hnatyshyn:** Je ne parlais que des régimes parlementaires que je connais.

**M. Robinson:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** Pour les autres, M. Corbett pourra peut-être vous en dire plus.

**M. William H. Corbett (avocat général, Section des poursuites pénales, ministère de la Justice):** Je sais effectivement que les États-Unis ont signé un certain nombre de traités de ce type, mais je n'ai pas suffisamment étudié la question pour vous dire s'ils sont véritablement très différents du nôtre.

Lorsque nous avons négocié avec les États-Unis nous avons consulté les traités qui liaient ce pays à d'autres, et je pense notamment à celui qu'ils ont signé avec la Hollande; il présente un certain nombre de similitudes avec le nôtre, et nous nous en étions inspirés. Je pense que les experts canadiens avaient consulté tous ces traités qui avaient été négociés jusqu'en 1985, avant le nôtre donc, et je pense pouvoir affirmer que le Traité canado-américain est conçu en termes plus globaux, et cela parce qu'il y a plus de similitudes entre nos deux systèmes. Notre traité comporte donc beaucoup moins de dispositions de détail que celui qui lie les États-Unis à la Suisse, par exemple, lequel contient peut-être deux fois plus de clauses et est beaucoup plus complexe.

Les Américains, après avoir fait l'expérience du traité signé avec la Suisse, avaient le sentiment que celui-ci était beaucoup trop détaillé, et ils avaient envie de laisser tomber toutes ces clauses qui ne leur paraissaient pas nécessaires.

**M. Robinson:** De leur point de vue à eux, bien sûr, mais peut-être pas du point de vue des Suisses.

**M. W. Corbett:** Oui. Mais peut-être que s'il fallait recommencer les Suisses seraient de cet avis; en tout cas le traité avec la Suisse était un des premiers, et il a servi de banc d'essai. Après cela les États-Unis ont estimé qu'il n'était pas nécessaire d'entrer autant dans les détails. Leur préférence va donc maintenant à une formule plus concise, laissant ensuite aux signataires la responsabilité d'adopter une loi réglant le détail de l'application.

**M. Robinson:** Pour revenir à ces autres traités que les États-Unis ont signés avec ces pays, y a-t-il des différences énormes avec celui qui lie nos deux pays?

**M. W. Corbett:** Très franchement, je ne peux pas répondre à la question. Il faudrait que je me livre à un petit travail de comparaison.

**M. Robinson:** Nous pourrions peut-être alors obtenir une réponse à ma question plus tard.

**M. Hnatyshyn:** Mais du fait qu'il y a d'un côté les pays de droit civil et de l'autre celui des pays de common law, je pense que cela complique la question. Mais nous

*[Text]*

detail and involvement. I would not be surprised that this is an element with respect to the complexity, but we can try to provide some information.

**Mr. Robinson:** Yes, that would be helpful. Also, Mr. Chairman, perhaps we could receive a copy of the Australian legislation as well, the similar Australian legislation.

**Mr. Hnatyshyn:** Yes, that would be fine.

**Mr. Robinson:** One of the specific points that has been raised with respect to this legislation is that the countries with which Canada enters into a mutual legal systems treaty will basically be decided by the executive and not by Parliament, or there certainly would not be any involvement by Parliament. Is the minister prepared to consider the possibility of allowing Parliament to play a role in this process of determination of the countries with which we would enter into treaties of this nature?

**Mr. Hnatyshyn:** As you know, under our system the federal government has traditionally had the right over the years to enter into treaties. We do have this enabling legislation which now is in fact an involvement of Parliament to set the guidelines with respect to the treaties that can be negotiated.

I acknowledge to Mr. Robinson, through you, Mr. Chairman, that this does also include provision within the legislation for administrative arrangements which we all understand do arise from time to time on a very limited basis for specific purposes.

The government is always accountable to Parliament for its actions with respect to the obligations it enters into, but I think it is fair to say that Parliament is in fact involved by this enabling legislation we are putting into place, which will be the constraints upon the government with respect to the treaties it enters into.

• 1005

**Mr. Robinson:** How would Parliament become aware of these administrative arrangements that are allowed under clause 6?

**Mr. Hnatyshyn:** I think it is just a question of asking the minister or inquiring of the department. These are not secret documents, secret arrangements. If you or any other Member of Parliament were to inquire, as I understand it, of the Department of External Affairs as to what administrative arrangements are in existence then that information would be forthcoming.

**Mr. Robinson:** Is the minister prepared to consider, for example, at the very least gazetted such administrative arrangements?

**Mr. Hnatyshyn:** The difficulty with gazetted things is that these arrangements are entered into. I am not sure that it would serve a useful purpose, quite honestly, because gazetted takes time. In other words, by the time it gets published the period of time in the administrative arrangements is limited, as I understand it, to six months.

*[Translation]*

pourrions essayer de vous fournir l'information que vous demandez.

**M. Robinson:** Oui, cela nous serait très utile. Monsieur le président, nous pourrions peut-être également obtenir un exemplaire de la loi australienne.

**M. Hnatyshyn:** Certainement.

**M. Robinson:** Une des questions qui s'est posée à propos de la nouvelle loi, c'est qu'elle laisse à l'exécutif le soin de décider quels seront les pays avec lesquels le Canada signera des traités d'assistance, le Parlement étant en quelque sorte tenu écarté de cette procédure. Le ministre pourrait-il éventuellement envisager de laisser le Parlement jouer un rôle dans cette procédure qui conduit au choix des pays avec lesquels nous signerions des traités?

**M. Hnatyshyn:** Comme vous le savez, le gouvernement fédéral a traditionnellement chez nous le droit de conclure des traités avec des puissances étrangères. Mais cette loi habilitante va précisément permettre au Parlement de décider du cadre dans lequel les traités pourront être négociés.

Je concède à M. Robinson, monsieur le président, qu'il y a dans le projet de loi une disposition permettant de conclure des ententes administratives, et nous savons tous que cela est de temps en temps, de façon très ponctuelle, indispensable.

Mais le gouvernement est toujours responsable de ses actes devant le Parlement, et notamment des obligations qu'il pourrait contracter à l'égard de tiers pays, mais je pense qu'il est par ailleurs juste de dire que cette loi habilitante, qui imposera au gouvernement un certain nombre de contraintes lorsqu'il voudra signer des traités, laisse au Parlement jouer le rôle qui lui revient.

**M. Robinson:** Mais comment le Parlement aura-t-il connaissance de ces ententes administratives prévues à l'article 6?

**M. Hnatyshyn:** Il suffit de poser la question au ministre, ou de se renseigner auprès du ministère. Ce ne sont pas des documents secrets ni des ententes secrètes. Si vous-même, ou n'importe quel autre député, vouliez en être informés, il suffirait que vous vous adressiez au ministère des Affaires extérieures.

**M. Robinson:** Mais le ministre serait-il prêt à faire publier ces ententes administratives dans la Gazette?

**M. Hnatyshyn:** Cela pose quelques petits problèmes, du fait que les ententes seraient déjà conclues. Je ne pense pas que ce soit très utile, très honnêtement, et cela parce que la publication des ententes dans la Gazette prendrait un certain temps. Or les ententes administratives ne peuvent pas être conclues pour plus de six mois. Cela veut



[Texte]

We cannot enter any arrangement in excess of six months. It would almost be finished, and I am not sure that publication would serve any useful purpose.

I think that if you are secure in the knowledge that this information is available and accessible by virtue of a telephone call at any time—

**Mr. Robinson:** That is a rather speculative call. Are you suggesting that you phone every so often and ask if any administrative arrangements have been entered into lately? Is that the idea?

**Mr. Hnatyshyn:** Anyone interested in this area has access to this information. I am just trying to say to you that if you required publication in *The Canada Gazette* then the publication could well happen after the expiration of these arrangements. We are dealing with things such as terrorism situations and serious kinds of specific offences, specifically directed. This is specific assistance we grant in mutual assistance arrangements with other democratic countries, which would be specifically directed. They are not blanket authorizations by any means.

**Mr. Robinson:** Let me turn to another area, and that is the question of terms and conditions that may be established by a court before in effect acting upon an order under this particular bill. As I understand it, there is provision to verify compliance with the various terms and conditions that are set out by a judge except in the circumstances in which a transfer of detained persons is ordered. In that case, terms and conditions may have been established by the court, but as I understand it, there is no mechanism for verifying compliance with those terms and conditions in the case of such transfers. I wonder why that would be the case. For example, there is provision for verifying compliance in relation to orders for the transfer of evidence or exhibits, but apparently not with respect to the transfer of detained persons.

**Mr. Hnatyshyn:** I wonder if Mr. Bellemare could help me on this. It is a specific question. I am not aware of that detail. I will just maybe ask my officials to look at that.

**Mr. Robinson:** I realize it is a specific question, and Mr. Bellemare may be able to help.

**Mr. Daniel A. Bellemare (Senior Counsel, Criminal Law Policy, Department of Justice):** The distinction that has to be drawn concerning the transfer of inmates is the fact that no transfer will occur unless there is prior consent of the inmate, whereas with the search warrant you do not have the prior consent of the person who will be searched or whose premises will be searched.

**Mr. Robinson:** If the judge attaches certain terms and conditions to the transfer, then as I understand it there is no mechanism for ensuring compliance with those conditions.

[Traduction]

dire qu'au moment où l'entente administrative paraîtrait dans la Gazette elle serait déjà presque caduque.

Mais si l'on vous assure que vous pouvez être informé sous simple coup de téléphone, à n'importe quel moment. . .

**M. Robinson:** C'est un peu tiré par les cheveux. Voulez-vous dire que l'on est alors obligé de téléphoner régulièrement pour savoir si quelque entente administrative vient d'être conclue?

**M. Hnatyshyn:** Je veux dire simplement que toute personne qui s'y intéresse peut obtenir l'information. J'essaie simplement de vous expliquer que la publication dans la *Gazette du Canada* ne règle rien, puisque la durée de validité de l'entente risque alors d'avoir expiré. Nous pensons ici à certaines situations où des actes de terrorisme seraient en cause, ou certaines infractions très graves. Il s'agirait ici de cas très précis, et d'ententes que nous pourrions conclure avec d'autres pays démocratiques pour pouvoir agir de façon très ponctuelle. Il ne s'agit pas du tout de donner carte blanche à qui que ce soit.

**M. Robinson:** Je vais maintenant passer à un autre sujet, à savoir celui des modalités dont un juge peut assortir l'ordonnance de transfèrement. Si je ne me trompe, dans le cas où il s'agit d'un transfèrement de détenus, et c'est le seul, rien n'est prévu dans le projet de loi qui permette de garantir que les modalités seront effectivement respectées. Lorsqu'il s'agit simplement de la transmission de documents, ou d'éléments de preuve, on a prévu un mécanisme permettant de vérifier que les modalités fixées par le juge sont effectivement respectées, mais pas dans le cas du transfèrement des détenus.

**M. Hnatyshyn:** Voilà une question un peu particulière, et peut-être que M. Bellemare va pouvoir m'aider. J'avoue ne m'être pas penché sur ce détail. Je vais peut-être demander aux hauts fonctionnaires du ministère de répondre là-dessus.

**M. Robinson:** Je comprends très bien que la question est très précise, et M. Bellemare va peut-être pouvoir nous aider.

**M. Daniel A. Bellemare (avocat principal, Direction de la politique de droit pénal, ministère de la Justice):** Cela tient au fait que dans le cas de transfèrement de détenu, le consentement préalable du détenu en question est requis, alors que l'on ne demande pas sa permission à la personne concernée dans le cas d'un mandat de perquisition.

**M. Robinson:** Le juge décide d'assortir l'ordonnance de transfèrement de certaines modalités, et je constate que rien n'est prévu qui garantisse qu'elles seront effectivement respectées.

## [Text]

**Mr. Bellemare:** Those conditions will be directed towards the foreign state to make sure that the foreign state keeps the person in custody, for instance, or maintains that person securely. So what will happen is that the minister will seek the foreign state's approval of the conditions before agreeing to letting the person go or transferring the person.

**Mr. Robinson:** But if the foreign state does not in fact comply with the terms and conditions then what remedy exists?

**Mr. Hnatyshyn:** Subclause 25.(4) provides that

A transfer order made under subsection (1) may include any terms or conditions that the judge making it considers desirable, including those relating to the protection of the interests of the detained person.

So there is a provision in the legislation that the court may in fact impose conditions.

• 1010

**Mr. Robinson:** I understand that, but I have asked a specific question on what mechanism there is for ensuring that these terms and conditions are complied with.

**Mr. Hnatyshyn:** Well, this is a question in which we... When we turn over the—

**Mr. Robinson:** Body.

**Mr. Hnatyshyn:** —person... And remember, this is only done, and can only be done, with the consent of the inmate. If there is no consent of the inmate, nothing happens; there is absolutely no way in which this transfer will take place. Then it is incumbent upon our government to ensure that the conditions upon which the inmate is sent down will in fact be observed. This is a matter of international co-operation that is going to take place among all states.

The same thing would apply with any inmate we may call to bring evidence here. The American authorities would naturally want to make sure, through their representatives in Canada, that the conditions are met. If not, it would be, I would suggest, a breach of the treaty.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, I first of all want to commend the minister for bringing this bill before Parliament. I note that Europe has had this type of bill since 1959, so it is certainly long overdue here in Canada, and the minister is to be commended for taking the time to get it in shape and to act on it.

Is the minister aware whether or not Congress has passed the appropriate bill to look after the U.S. end?

**Mr. Hnatyshyn:** Their system would need Senate confirmation of the treaty. I think it is now before the Senate, and I would not be surprised if they dealt with it at an early stage. I just do not have an up-to-date... They do not have enabling legislation as we do in our system, but their ratification would take place in the Senate. I think it is on the list in process now. But they operate in

## [Translation]

**M. Bellemare:** Les conditions fixées par le juge concernent directement l'État étranger, qui aura la responsabilité de la garde de la personne transférée, et responsabilité de sa protection. Le ministre demandera donc aux autorités étrangères d'approuver les modalités fixées par le juge avant d'autoriser le transfèrement.

**M. Robinson:** Mais si les autorités du pays en question ne respectent pas les modalités fixées par le juge, quel recours a-t-on?

**M. Hnatyshyn:** Je vais lire le paragraphe 25.(4):

Le juge peut assortir l'ordonnance de transfèrement des modalités qu'il estime indiquées, notamment quant à la protection des droits de la personne détenus.

Le tribunal peut donc effectivement fixer les conditions auxquelles le transfèrement pourra avoir lieu.

**M. Robinson:** Je comprends, mais je demandais quel mécanisme avait été mis en place pour veiller à ce que ces conditions soient respectées.

**M. Hnatyshyn:** C'est une question... Lorsque nous transférons...

**M. Robinson:** Le corps.

**M. Hnatyshyn:** ... la personne... Et ne l'oubliez pas, cela ne peut être fait qu'avec le consentement du détenu. S'il n'est pas d'accord, le transfert ne peut absolument pas avoir lieu. C'est alors à notre gouvernement qu'il incombe de veiller à ce que les conditions, sous lesquelles le détenu est transféré, soient observées. Il s'agit d'une question de coopération internationale entre tous les États.

La même chose s'applique à tout détenu que nous pouvons faire venir au Canada pour témoigner. Les autorités américaines voudront naturellement s'assurer, par l'entremise de leurs représentants au Canada que les conditions sont bien respectées. Dans le cas contraire, il y aurait violation du traité.

**M. Thacker:** Monsieur le président, je tiens d'abord à féliciter le ministre d'avoir présenté ce projet de loi au Parlement. Je sais que ce genre de loi existe en Europe depuis 1959 et qu'il s'est fait longtemps attendre au Canada. Nous devons donc féliciter le ministre d'avoir pris la peine de s'occuper de cette question.

Le ministre sait-il si le Congrès a adopté ou non un projet de loi semblable pour les États-Unis?

**M. Hnatyshyn:** Il faudrait que le Sénat confirme le traité. Je pense que le projet de loi se trouve actuellement devant le Sénat et je ne serais pas étonné s'il l'adoptait rapidement. Je ne sais pas exactement où en sont les choses... Les Américains n'ont pas de loi habilitante comme nous en avons au Canada, mais le traité doit être ratifié par le Sénat. Je pense que les choses suivent leur



[Texte]

their own system and with their own priorities. I imagine they will be getting that done. My information is it will be done fairly soon.

**Mr. Thacker:** My question, which might be difficult for the minister, or perhaps even for his officials, relates to the interaction among the treaty and this bill and tax evasion. I notice the preamble of the treaty refers to the investigation, prosecution, and suppression of crime; but when you get into defining "offence for Canada", is that created by a law of Parliament?

**Mr. Hnatyshyn:** Yes.

**Mr. Thacker:** So I suppose tax evasion covered in the Income Tax Act could technically fall within the ambit of the bill; yet the treaty refers to a crime. I am wondering if you could elaborate for us how that might interact, because some of us would like to be able to get information from the Cayman Islands on some of our own citizens who are using them as a tax-free haven to rip off the rest of the taxpayers.

**Mr. Hnatyshyn:** First, any offence on income tax I believe is a criminal offence. So although these are not in the Criminal Code, they would be under the jurisdiction of the criminal law.

Secondly, about obtaining information or evidence on this offence, obviously it would be very helpful to us to have, and we are in a process of negotiating treaties with a wide range of countries to allow us to make sure everybody carries out his or her responsibility in payment of taxes.

The other thing I should remind members of here is that this proposed legislation now is subject to certain specific prohibitions on disclosure in our own country except where provided by statute. For example, the confidentiality of certain information we now have confidentiality on will remain. It is not possible for foreign states to request that we obtain for them information on a persons's income tax files in Canada, because those are specifically provided for—the confidentiality of income tax material—with one or two exceptions, such as the exception in Bill C-61 that the legislative committee has just considered. By and large, to get information available in a mutually reciprocal way between these countries and treaties will be of great help to us to enforce our laws.

• 1015

**Mr. Thacker:** Just so I am clear then, are you saying that with respect to other states asking for information in Canada under Bill C-58, that could include income tax information subject only to the other laws of privacy and confidentiality?

**Mr. Hnatyshyn:** No, it is the other way around. Subclause 3.(1) says:

[Traduction]

cours. Néanmoins, le régime législatif américain a ses propres particularités et ses propres priorités. Je suppose que cela sera bientôt chose faite. D'après mes renseignements, c'est pour bientôt.

**M. Thacker:** Ma question, qui posera peut-être un problème au ministre ou à ses adjoints, porte sur le rapport entre le traité, ce projet de loi et la fraude fiscale. Je remarque que, dans le préambule du traité, il est question d'enquêtes, de poursuites et de répressions de la criminalité; mais quand vous parlez d'infractions au Canada, s'agit-il d'une infraction créée par une loi du Parlement?

**M. Hnatyshyn:** Oui.

**M. Thacker:** Par conséquent, je suppose que les fraudes fiscales aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu seraient visées par ce projet de loi; pourtant, le traité parle d'actes criminels. Pourriez-vous nous expliquer le rapport, car certains d'entre nous aimeraient pouvoir obtenir des renseignements, des îles Cayman, sur certains citoyens canadiens qui trouvent là-bas un paradis fiscal aux dépens des autres contribuables.

**M. Hnatyshyn:** Pour commencer, tout délit fiscal constitue, je crois, une infraction criminelle. Par conséquent, même si ces délits ne figurent pas dans le Code criminel, ils tombent sous le coup du droit criminel.

Ensuite, pour ce qui est d'obtenir des renseignements ou des preuves au sujet de ce genre de délits, ce qui nous serait très utile, nous négocions actuellement des traités avec de nombreux pays pour nous assurer que tous les contribuables paient bien leurs impôts.

D'autre part, je rappellerais aux membres du Comité que ce projet de loi est assujéti à certaines interdictions que le Canada impose à l'égard de la divulgation, sauf dispositions législatives contraires. Par exemple, le caractère confidentiel de certains renseignements sera préservé. Des pays étrangers ne peuvent pas nous demander de leur fournir des renseignements sur le dossier fiscal d'une personne car les renseignements fiscaux sont confidentiels, à une ou deux exceptions près, notamment dans le cadre du projet de loi C-61 que le Comité législatif vient d'examiner. Dans l'ensemble, il nous sera très utile d'échanger les renseignements disponibles avec d'autres pays pour faire appliquer nos lois.

**M. Thacker:** Voulez-vous dire que si d'autres États demandent des renseignements au Canada en vertu du projet de loi C-58, vous pourriez leur fournir des renseignements fiscaux sous réserve uniquement des autres lois protégeant la vie privée?

**M. Hnatyshyn:** Non, c'est le contraire. Le paragraphe 3.(1) porte que:

**[Text]**

In the event of any inconsistency between the provisions of this Act and the provisions of another Act of Parliament, other than the provisions of an Act prohibiting the disclosure of information or prohibiting its disclosure except under certain conditions, the provisions of this Act prevail to the extent of the inconsistency.

So our rights and obligations for confidentiality are maintained, because this law does not override any protection afforded the general public for confidentiality of their income tax files, by way of example.

**Mr. Thacker:** Then my final question is to what extent does the minister anticipate using the terms of the treaty with the United States, for example—but any other treaty state as well—to collect income tax information on our citizens who may be abusing our tax laws?

**Mr. Hnatyshyn:** We would probably look at the case of Canada for search warrants, or obtain information with respect to bank accounts, other assets, that type of information. It would allow our authorities to properly assess the compliance of Canadian income tax laws, so it would not be a question of going and finding out necessarily. Primarily the investigations would take place with respect to a determination of assets in a foreign jurisdiction.

**Mr. Thacker:** Thank you.

**Mr. Reid:** Mr. Minister, in the latter portion of your statement you indicated how this application of the treaty might work from a procedural point of view. You pointed out a number of safeguards to Canadians; first of all, your own interest as the Minister of Justice, as well as a judicial review with respect to setting out conditions and terms under which such consent to an application would not be given.

I want to then come back to your statement, and it follows somewhat Mr. Thacker's line of questioning. On page 5 you refer to the Bank of Nova Scotia incident in the U.S. that following the Canada-U.S. treaty, or was it prior to the treaty?

**Mr. Hnatyshyn:** This is a situation that has developed in which an attempt was made prior to the treaty—the Canada-U.S. treaty that was signed in 1985—by American officials to try to use contempt proceedings to force them to disclose details of information in Canadian branches.

**Mr. Reid:** Would the treaty have any effect then on Canadian enterprise in the United States?

**Mr. Hnatyshyn:** Let me put it this way. We now have a treaty obligation with those countries who enter into it—and we now have a treaty with the United States—to obtain evidence on a timely basis in the course of investigations. This legislation, as I indicated in my statement, deals primarily with the protections afforded to Canadians and the process that must be gone through. But the reciprocal arrangements are available with the other

**[Translation]**

Les dispositions de la présente loi l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute autre loi fédérale, sauf celles qui interdisent la communication de renseignements ou qui l'assujettissent à certaines conditions.

Par conséquent, nos droits et obligations concernant le caractère confidentiel de certains renseignements sont maintenus, étant donné que cette loi n'annule pas la protection accordée au grand public en ce qui concerne les renseignements fiscaux, par exemple.

**M. Thacker:** Ma dernière question sera donc la suivante: dans quelle mesure le ministre s'attend-il à invoquer le traité avec les États-Unis, par exemple, ou n'importe quel autre pays, pour recueillir des renseignements fiscaux sur certains Canadiens soupçonnés d'enfreindre nos lois fiscales?

**M. Hnatyshyn:** Nous chercherions sans doute à obtenir des mandats de perquisition ou des renseignements sur les comptes bancaires ou d'autres actifs. Cela permettrait aux autorités canadiennes de vérifier si nos lois fiscales ont été respectées, sans qu'il soit nécessaire d'aller sur place. L'enquête chercherait surtout à établir l'actif que le contribuable possède dans un pays étranger.

**M. Thacker:** Merci.

**M. Reid:** Monsieur le ministre, dans la dernière partie de votre déclaration, vous avez dit comment le traité serait appliqué. Vous avez souligné plusieurs garanties mises en place pour protéger les Canadiens; vous avez mentionné tout d'abord que vous vous intéressez à cette question en tant que ministre de la Justice, et qu'il y aura un examen judiciaire pour établir dans quelles conditions les demandes seraient rejetées.

Je voudrais en revenir à votre déclaration et vous poser des questions qui font suite à celles de M. Thacker. A la page 5, vous mentionnez l'affaire de la Banque de Nouvelle-Ecosse. Cet incident s'est-il produit après ou avant la signature du traité canado-américain?

**M. Hnatyshyn:** Avant la conclusion du traité canado-américain signé en 1985, les autorités américaines avaient essayé d'intenter des poursuites pour outrage au tribunal pour obliger la banque à divulguer des renseignements détenus par certaines de ses succursales canadiennes.

**M. Reid:** Le traité aurait-il des répercussions sur une entreprise canadienne établie aux États-Unis?

**M. Hnatyshyn:** Disons qu'aux termes des traités que nous avons conclus avec certains pays, comme les États-Unis, nous avons maintenant l'obligation de recueillir, dans des délais raisonnables, des preuves nécessaires à une enquête. Comme je l'ai dit, cette loi porte principalement sur la protection accordée aux Canadiens et les formalités qui doivent être respectées. Néanmoins, nous avons conclu des ententes réciproques, si bien que nous pouvons



[Texte]

countries, so we can then obtain information in American jurisdictions with respect to details of assets of Canadian citizens.

[Traduction]

obtenir, aux États-Unis, des renseignements concernant l'actif de citoyens canadiens.

• 1020

**Mr. Reid:** I do not really want to belabour the issue, but I would like to know what safeguards Canadian enterprise has in its operations within the United States and Canadians being involved in those operations. As Mr. Thacker points out, is the treaty only with respect to items obviously of a criminal nature? I do not know what the reason for the Bank of Nova Scotia involvement was, but could it be for something other than that, which might be or might not be of a criminal nature?

**M. Reid:** Sans vouloir trop m'étendre sur ce sujet, je voudrais savoir quelles sont les garanties prévues pour les entreprises canadiennes qui ont des activités aux États-Unis et les Canadiens qui participent à ces activités. Comme M. Thacker l'a souligné, le traité se rapporte-t-il uniquement aux infractions de nature criminelle? J'ignore pour quelle raison la Banque de Nouvelle-Écosse a été impliquée dans cette affaire, mais le traité pourrait-il être invoqué pour un autre motif, qu'il y ait ou non infraction?

**Mr. Hnatyshyn:** The only way I can answer that is to say that this will clarify the situation and will discourage, shall we say, American or other countries from having to resort to this type of proceeding. In other words, they will have treaty arrangements whereby, for information with respect to legitimate criminal investigations, they can apply to the central authority, which would be the Minister of Justice in this country or my delegate, and then the matter is first assessed by me and then it goes through a judicial proceeding.

**M. Hnatyshyn:** Je peux seulement vous répondre que cela éclaircira la situation et dissuadera les Américains ou d'autres pays de recourir à ce genre de poursuites. Autrement dit, ils disposeront d'un traité qui leur permettra de demander des renseignements, dans le cadre d'enquêtes criminelles légitimes, à l'autorité centrale, c'est-à-dire le ministre de la Justice du Canada ou mon délégué. Je commencerais par évaluer la demande, qui fera ensuite l'objet d'un examen judiciaire.

I think this legislation and the treaties we are going to enter into will simply allow for the proper vehicle, and I think it will be very persuasive, with respect to any other judicial proceeding that took place to try to do it in other ways, to say that you have this recourse through your treaty and that is the way in which you should carry it out.

Cette loi et les traités que nous allons conclure nous permettent simplement de faire comprendre aux autres pays qu'au lieu de procéder comme ils l'ont fait par le passé, ils peuvent se prévaloir des dispositions du traité, et je pense qu'il s'agit là d'un argument très convaincant.

As Mr. Corbett points out, the U.S. has agreed to use this process in order to obtain information in Canada. That is a commitment by the United States, so that is even better than my first answer.

Comme M. Corbett l'a souligné, les États-Unis ont accepté d'utiliser cette procédure pour obtenir des renseignements au Canada. Ils ont pris un engagement à cet égard, ce qui a encore plus de poids que ma première réponse.

**Mr. Reid:** My concern is with the reciprocity in the treaty. As you have pointed out, there are several safeguards to Canadian rights with respect to the implementation of that treaty and as set out in the bill. On page 8 you talk in terms of "When the new framework is in place, the acceptance of a Canadian request". . . First of all, are there any conditions—unusual conditions, at least—dealing with an acceptance of a Canadian request or limitations on that acceptance, or are we entitled to assume that it just means that when that request is made it will create upon the United States an international obligation to provide Canada with the assistance requested? What do you really mean by "an international obligation" upon the other signatory of that treaty to answer that request?

**M. Reid:** Ce qui m'inquiète dans ce traité, c'est la question de la réciprocité. Comme vous l'avez dit, le projet de loi garantit aux Canadiens certains droits dans le cadre du traité. À la page 8, vous dites qu'une fois le nouveau régime mis en place, l'acceptation d'une demande d'assistance formulée par le Canada ne serait pas acceptée ou pouvons-nous supposer qu'une fois cette demande faite, les États-Unis auront l'obligation de fournir au Canada l'aide demandée? Comment concevez-vous l'«obligation internationale» de répondre à la demande qui sera adressée à l'autre signataire du traité?

**Mr. Hnatyshyn:** When we are dealing in international affairs it is the same. . . The public interest is defined—and I mentioned that in my opening statement—with respect to a matter of national security or other policy decisions. So there is, of course, an executive

**M. Hnatyshyn:** Lorsqu'il est question des affaires internationales. . . Comme je l'ai dit dans ma déclaration, l'intérêt public concernant les questions touchant la sécurité nationale ou d'autres décisions politiques est bien défini. Par conséquent, le pouvoir exécutif devra établir si

[Text]

consideration with respect to whether a request for assistance coming to Canada, or indeed a Canadian request to another jurisdiction, will be accepted in the first instance.

Obviously in terms of our international relations the key word here is "reciprocity". In other words, we have to understand and I think it is probably fair to say that for example with the United States we have far more call on them, even though it is a smaller population, to assist us—and statistics will probably bear that out on the basis of past experience—than they have on us.

• 1025

If you want me to answer that there is some sort of international tribunal that is going to enforce these things, the answer is no, this is a matter of international relations. There are definitions and obligations. I suppose we could have recourse to international courts to assess whether there has been a miscarriage of this treaty. But the fact of the matter is that these things will depend upon a reasonable application of these guidelines, and in each jurisdiction there will be the protection afforded under the Bill of Rights in the United States and in Canada under our Charter of Rights. It is a reciprocal arrangement.

The United Nations is not yet in a position to enforce international treaties. When you are dealing in international treaties, it is something different from a domestic matter, as you will appreciate, Mr. Reid. It is not a question that we can sort of go in—I suppose under the treaty we could have recourse to American courts to assist us in the fair application of the treaty.

But there are protections which involve executive decisions at the executive level, which, if the request was refused, might be more difficult in practical terms to overcome than the subsequent steps which do involve judicial approval on which application can be made to the court. The whole judicial process would be available for the enforcement of the right.

It is a very long answer, but I think I did try to outline the reality of the arrangement.

**Mr. Reid:** Mr. Minister, to clarify it just slightly, could you tell me on the basis of when we receive a request, do we vet that request in a fairly severe manner?

**Mr. Hnatyshyn:** I think we would vet it in accordance with the definition of public interest defined in the treaty.

**Mr. Reid:** As to the human rights of the individual.

[Translation]

une demande d'assistance doit être acceptée ou non, que le Canada la reçoive ou qu'il la formule lui-même.

Dans le domaine des relations internationales, la «réciprocité» constitue le mot clé. Autrement dit, il faut bien comprendre qu'en ce qui concerne les États-Unis, par exemple, nous leur adressons beaucoup plus de demandes d'aide qu'ils n'en formulent eux-mêmes, malgré notre petite population, et les chiffres des années passées le prouveront sans doute.

Si vous voulez que je réponde qu'il y aura un quelconque tribunal international qui veillera à l'application de ce genre de chose, la réponse est non, car il s'agit d'une question qui relève du domaine des relations internationales. Il existe des définitions et des obligations. J'imagine cependant que l'on pourrait recourir aux tribunaux internationaux, pour leur demander de dire s'il y a eu une entorse au traité ou non. Il n'en demeure pas moins que ces questions dépendront d'une application raisonnable de ces lignes directrices, et dans chaque pays, il y aura une protection conférée par le *Bill of Rights* aux États-Unis et par la Charte canadienne des droits et libertés ici au Canada. Il s'agit d'une entente réciproque.

Les Nations unies ne sont pas encore en mesure d'appliquer des traités internationaux. Lorsqu'il est question de traités internationaux, comme vous en conviendrez, monsieur Reid, c'est tout à fait différent d'une question interne. On ne peut pas tout simplement se lancer... Je suppose qu'en vertu du traité, nous pourrions recourir aux tribunaux américains pour nous aider à veiller à la juste application du traité.

Il y a cependant un certain nombre de mesures de protection prévoyant des décisions administratives au niveau du pouvoir exécutif, décisions qui, si la demande était refusée, pourraient poser plus de problèmes que les démarches subséquentes prévoyant l'approbation judiciaire, à partir de laquelle on pourrait présenter une demande au tribunal. Il y aurait tout un processus judiciaire en vue de veiller au respect du droit prévu.

Ma réponse a peut-être été très longue, mais j'ai essayé de vous expliquer comment fonctionnerait l'arrangement.

**M. Reid:** Monsieur le ministre, j'aimerais vous demander encore quelques éclaircissements. Pourriez-vous me dire si, lorsque l'on recevra une demande, on fera preuve d'une certaine sévérité dans l'utilisation de notre droit de veto?

**M. Hnatyshyn:** Je pense qu'on exercerait notre droit de veto conformément à la définition du terme «intérêt public» qui figure dans le traité.

**M. Reid:** Et il y a également les droits de la personne de l'intéressé.



[Texte]

**Mr. Hnatyshyn:** Public interest is "any substantial interest related to national security or other essential public policy", and that is where the Minister of Justice enters into this to determine whether the request would be accepted from whatever treaty country.

**Mr. Reid:** Is it fair to say that the U.S. authorities would be vetting the request made by Canada upon the Americans in the same way?

**Mr. Hnatyshyn:** Absolutely.

**Mr. Robinson:** As I understand it, the legislation already exists in the United States to put into effect the provisions of this treaty, does it not?

**Mr. Hnatyshyn:** I am informed that there is some legislation, but essentially this is a self-implementing document in the treaty itself to put into effect the provisions in the United States. When ratified by the Senate, that will govern the—

**Mr. Robinson:** That is what I am getting at. As I understand it, there is legislation in effect, and I would ask Mr. Corbett to provide the committee with the copies of the existing American legislation that is in effect on this subject.

One of the major concessions being made, as I understand it, to the United States in this legislation is that for the first time the United States would in fact be able to have access to a variety of mechanisms to gather evidence before charges are laid. As I understand it, that is not the case at present. What is the provision with respect to Canadians obtaining information in similar circumstances? At this point I am talking about pre-treaty. Do we have access to the United States' information prior to charges being laid, and I understand the difference in constitutional requirements, and so on; and what is the basis for extending significantly the scope of American power in Canada in this manner?

**Mr. Hnatyshyn:** I do not accept your premise. In my opening statement I referred to the fact that the Supreme Court of Canada has indicated that the existing provisions of our Canada Evidence Act provide for obtaining pre-trial information by the United States—by way of example, letters rogatory. So your premise is not correct.

• 1030

But yes, this legislation now, on a reciprocal basis, does allow both our countries to obtain information in the course of investigation. That clarifies the situation for Canadian law enforcement authorities as well as for Americans. Now, these will be done. The process is set down here, as I say, with the safeguards, first at the executive level and second on the judicial considerations.

[Traduction]

**M. Hnatyshyn:** L'intérêt public, c'est tout intérêt important se rapportant à la sécurité nationale ou à une quelconque autre politique publique essentielle, et c'est à ce niveau qu'interviendrait le ministre de la Justice, à qui il reviendrait de déterminer si la demande de la part d'un pays signataire devrait être acceptée ou non.

**M. Reid:** Serait-il juste de dire que, dans le cas d'une demande faite par le Canada, les autorités américaines recourraient de la même façon à leur droit de veto?

**M. Hnatyshyn:** Absolument.

**M. Robinson:** Si j'ai bien compris, les Américains ont déjà une loi entérinant les dispositions prévues dans ce traité, n'est-ce pas?

**M. Hnatyshyn:** On me dit qu'il existe une certaine législation, mais il s'agit essentiellement ici d'un document intégré au traité lui-même visant l'application des dispositions aux États-Unis. Une fois cela ratifié par le Sénat, cela régira. . .

**M. Robinson:** C'est justement à cela que je voulais en venir. Si j'ai bien compris, il y a déjà une certaine législation qui est en vigueur, et je demanderais à M. Corbett de fournir au Comité des copies des lois américaines existantes qui couvrent cette question.

Si je ne m'abuse, l'une des importantes concessions faites aux États-Unis dans le cadre de ce projet de loi, c'est que, pour la toute première fois, les États-Unis pourraient recourir à toute une gamme de mécanismes pour recueillir des preuves avant d'entamer une poursuite. Si j'ai bien compris, ce n'est pas le cas à l'heure actuelle. Quelles sont les dispositions relativement à l'obtention de renseignements par les autorités canadiennes, dans les mêmes circonstances. Je parle ici de ce qui se passerait avant la signature d'un traité. Avant d'entamer une poursuite, pouvons-nous avoir accès aux renseignements dont disposent les États-Unis? Je comprends très bien la différence au niveau des exigences constitutionnelles, etc. Pour quelles raisons voulons-nous élargir de la sorte le pouvoir américain ici au Canada?

**M. Hnatyshyn:** Je n'accepte pas l'hypothèse que vous venez de mettre de l'avant. Dans ma déclaration, j'explique que la Cour suprême du Canada a déclaré que les dispositions existantes de la Loi sur la preuve au Canada permettent déjà aux États-Unis d'obtenir des renseignements avant un procès. Je citerais, à titre d'exemple, les commissions rogatoires. Par conséquent, votre hypothèse n'est pas juste.

Quoi qu'il en soit, cette législation, en vertu d'une formule de réciprocité, permet déjà aux deux pays d'obtenir des renseignements dans le cadre d'une enquête. Cela éclaircirait la situation quant aux autorités canadiennes et américaines responsables de l'application de la loi. Cela sera fait. Le processus est établi ici avec, comme je l'ai dit, certaines garanties, d'abord au niveau exécutif puis au niveau judiciaire.

[Text]

**Mr. Robinson:** So the minister is saying that in fact the United States can now gather evidence in Canada before charges are laid.

**Mr. Hnatyshyn:** I mentioned this in our opening statement. I refer you again to Zingre, Wuest and Reiser v. The Queen, that assistance pursuant to the Canada Evidence Act could be provided even at the pre-trial stage.

**Mr. Robinson:** This applies to the Canada Evidence Act, though.

**Mr. Hnatyshyn:** Yes, under letters rogatory to obtain evidence.

**Mr. Robinson:** Right, but that applies to Canada Evidence Act. Are we not extending this power to other areas as well?

**Mr. Corbett,** perhaps you could clarify this.

**Mr. Hnatyshyn:** This is not a unilateral act, Mr. Robinson. I will ask Mr. Corbett to respond as to the extent of the rights, but it is reciprocal and we have the same rights as the Americans.

**Mr. Robinson:** I understand that, but I just want to understand what new powers in fact are being accorded to the American authorities under this legislation and treaty.

**Mr. Hnatyshyn:** Do you want to respond to that?

**Mr. W. Corbett:** Under section 43 as it now stands, we can provide assistance as long as there is a matter pending before a criminal court or a court in a foreign jurisdiction. The Supreme Court case has indicated that this does not mean a trial situation; it can definitely be pre-trial, and in trying to accommodate foreign legal systems—

**Mr. Robinson:** But after charges?

**Mr. W. Corbett:** In trying to accommodate the foreign legal systems, when there is a matter before a *juge d'instruction* in Europe we can provide assistance. There are no charges laid.

**Mr. Robinson:** But I am talking about the American situation. Is it not currently the situation—

**Mr. W. Corbett:** In the American situation, we can provide assistance to a grand jury proceeding that is under the umbrella of a district court judge under section 43.

**Mr. Robinson:** So there has to be that grand jury proceeding in place as a minimum?

**Mr. W. Corbett:** Yes, as it now stands.

**Mr. Robinson:** As it now stands, but if this were enacted that would not be necessary.

[Translation]

**M. Robinson:** Ce que dit le ministre, donc, c'est qu'à l'heure actuelle les États-Unis peuvent recueillir des preuves au Canada avant de porter une accusation.

**M. Hnatyshyn:** J'ai mentionné cela dans ma déclaration liminaire. Je vous renverrais de nouveau à l'affaire Zingre, Wuest et Reiser contre la Reine: en vertu de la Loi sur la preuve au Canada, cette aide pourrait déjà être fournie, même à l'étape précédant le procès.

**M. Robinson:** Mais cela s'applique à la Loi sur la preuve au Canada.

**M. Hnatyshyn:** Oui, en vertu des dispositions relatives aux commissions rogatoires en vue d'obtenir des preuves.

**M. Robinson:** Oui, mais cela s'applique à la Loi sur la preuve au Canada. Ne va-t-on pas étendre ce pouvoir à d'autres domaines également?

Monsieur Corbett, vous pourriez peut-être éclaircir cela.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur Robinson, il ne s'agit pas ici d'un projet de loi unilatéral. Je demanderais à M. Corbett de vous parler de la portée des droits, mais il s'agit d'une entente réciproque, et nous avons les mêmes droits que les Américains.

**M. Robinson:** Je comprends cela, mais j'aimerais savoir quels nouveaux pouvoirs vont être accordés aux autorités américaines en vertu du projet de loi et du traité.

**M. Hnatyshyn:** Pourriez-vous répondre à cela?

**M. W. Corbett:** En vertu de l'article 43, dans son libellé actuel, nous pouvons fournir une aide à condition qu'il s'agisse d'une affaire dont est saisie une cour d'assises ou une cour dans un pays étranger. L'affaire sur laquelle s'est prononcée la Cour suprême a fait clairement ressortir qu'il ne doit pas forcément s'agir d'un procès. Cela peut intervenir avant un procès, et en tâchant de s'adapter aux systèmes juridiques étrangers. . .

**M. Robinson:** Une fois l'accusation portée.

**M. W. Corbett:** En tâchant de s'adapter aux systèmes juridiques étrangers, s'il y a par exemple une affaire qui a été portée devant un juge d'instruction en Europe, nous pouvons fournir une aide. Il n'est pas nécessaire que des accusations aient déjà été portées.

**M. Robinson:** Mais je parle de la situation américaine. N'est-il pas vrai qu'à l'heure actuelle. . .

**M. W. Corbett:** Pour ce qui est des États-Unis, nous pouvons, en vertu de l'article 43, fournir de l'aide à un jury d'accusation si l'affaire relève d'un juge de tribunal de district.

**M. Robinson:** Il faut donc, au minimum, qu'il s'agisse d'un procès avec un jury d'accusation, n'est-ce pas?

**M. W. Corbett:** Oui, dans la situation actuelle.

**M. Robinson:** D'accord, dans la situation actuelle, mais si le projet de loi est adopté, ce ne serait plus nécessaire.



[Texte]

**Mr. W. Corbett:** That is correct.

**Mr. Robinson:** So in fact we are extending beyond the existing powers.

**Mr. Hnatyshyn:** And are receiving the right to have information for our law enforcement.

**Mr. Robinson:** We already have that right, do we not?

**Mr. Hnatyshyn:** No, we do not have any right; it is totally voluntary.

**Mr. Robinson:** Could I get clarification? Is the minister suggesting Canada does not have that power under the existing American legislation?

**Mr. Hnatyshyn:** That is right. As far as I know, this is totally... We have had good co-operation with American officials, but it is totally voluntary.

**Mr. Robinson:** But we do get that co-operation pre-charge, if necessary.

**Mr. Hnatyshyn:** Are you suggesting we should get that right as a matter of right for Canada and not extend that to other treaty nations with whom we enter into arrangements?

**Mr. Robinson:** Let me ask a question with respect to the business of the sale via Canada of high technology to Soviet Bloc countries. Mr. Corbett was quoted in 1984 suggesting that one of the American objectives of this legislation is that the Americans have no restrictions on technology that comes to Canada and that we have to be careful then that we are not being used as a conduit, if you will, to East Bloc countries. The Americans are very concerned about that. Could Mr. Hnatyshyn clarify this particular aspect of the treaty?

**Mr. Hnatyshyn:** I have not had the privilege of reading the reference, so I cannot comment on the statement made.

**Mr. Robinson:** In general terms, what effect will this treaty and this legislation have on this area?

**Mr. Hnatyshyn:** I say that we have in this legislation two considerations. One is the executive approval with respect to requests for information, and we would have to determine in Canada on our own policy considerations whether or not a request would be accepted. So on a case-by-case basis, while I am minister, I will examine these matters in the national interest in terms of our own policy objectives before it goes any further. Any Minister of Justice will have the same obligation and responsibility, and I am sure will carry it out in the national interest.

• 1035

**Mr. Robinson:** I understand that.

[Traduction]

**M. W. Corbett:** C'est exact.

**M. Robinson:** Nous élargissons donc les pouvoirs existants.

**M. Hnatyshyn:** Et nous jouissons nous aussi du droit d'obtenir des renseignements en vue de l'application de nos lois.

**M. Robinson:** Mais n'avons-nous pas déjà ce droit?

**M. Hnatyshyn:** Non, nous n'avons aucun droit. C'est tout à fait volontaire.

**M. Robinson:** Pourrait-on nous fournir un éclaircissement? Le ministre veut-il dire par là qu'à l'heure actuelle le Canada n'a pas ce pouvoir en vertu des lois américaines?

**M. Hnatyshyn:** C'est exact. Que je sache, ceci est tout à fait... Il y a une bonne collaboration de la part des responsables américains, mais c'est tout à fait volontaire.

**M. Robinson:** Mais si nous en avons besoin, cette collaboration nous est également assurée avant qu'une accusation ne soit portée.

**M. Hnatyshyn:** Prétendez-vous que le Canada devrait avoir ce droit mais qu'il ne devrait pas l'accorder aux autres pays avec lesquels nous signons des traités?

**M. Robinson:** Permettez-moi de vous poser une question au sujet de la vente, via le Canada, de technologies de pointe à des pays membres du bloc soviétique. En 1984, M. Corbett a déclaré que l'un des objectifs en ce qui concerne les Américains, pour ce qui est de cette loi, c'est qu'il n'y ait aucune restriction en ce qui concerne la technologie qui vient au Canada, et il nous faut par conséquent veiller à ce que le Canada ne serve pas de relais, si vous voulez, pour alimenter les pays de l'Est. Les Américains sont très préoccupés par cela. M. Hnatyshyn pourrait-il éclaircir cet aspect du traité?

**M. Hnatyshyn:** Je n'ai pas eu le privilège de lire le document auquel vous vous reportez, et je ne peux donc pas me prononcer sur cette déclaration.

**M. Robinson:** De façon générale, quelle incidence le traité et le projet de loi auront-ils dans ce domaine?

**M. Hnatyshyn:** Il y a deux choses dans le projet de loi. Tout d'abord, l'approbation du pouvoir exécutif quant aux demandes de renseignements, et il nous faudra déterminer nous-mêmes, ici au Canada, quelles considérations politiques interviendront dans notre décision d'accepter ou non une demande. Tant que je serai ministre, dans chaque cas, j'examinerai la question sur le plan de l'intérêt national et de nos propres objectifs politiques avant que la chose n'aille plus loin. Tout ministre de la Justice aurait les mêmes obligations et responsabilités, et s'en acquitterait, j'en suis certain, en protégeant l'intérêt national.

**M. Robinson:** Je comprends cela.

[Text]

Mr. Chairman, I appreciate the minister may not have seen Mr. Corbett's specific comment, so perhaps I could ask Mr. Corbett to clarify what effect this treaty or the proposed enabling legislation would have in this area of the illegal sale via Canada of high technology to Soviet Bloc countries.

**Mr. W. Corbett:** If there were an offence in the U.S. legislation for the exporting of high technology and it were to fall within the treaty, they could make the request—in other words, if it is punishable by more than one year in the U.S. They are investigating a high-tech offence under their law, and they could ask for assistance of Canada. Thereafter the minister would have to determine whether it is in the Canadian public interest to provide that kind of assistance for that kind of investigation.

**Mr. Robinson:** You indicated the Americans were quite concerned about this aspect of co-operation.

**Mr. W. Corbett:** I am sorry, I do not recall the article.

**Mr. Robinson:** Did the Americans express concern about this area?

**Mr. W. Corbett:** I do not recall any particular area of investigation that was highlighted as being more important than the broad panorama of investigations.

**Mr. Robinson:** Did the Americans specifically raise any concerns about this aspect of co-operation?

**Mr. W. Corbett:** I do not recall. I am sorry.

**Mr. Robinson:** In 1984 you said the Americans were very concerned about this. You do not recall this any more, though?

**Mr. W. Corbett:** I appreciate that they are very concerned about it, but I am not certain it is in the context of mutual assistance.

**Mr. Robinson:** That was the context within which you were speaking.

**Mr. W. Corbett:** Well, that is what is reported, but I am not certain I would agree with that. It was not a matter I recall being brought up in the negotiations. But frankly, these negotiations went on... there were seven sessions over a period of a year and a half, and my recollection now as to whether or not this was something discussed... frankly, I do not recall whether it was.

**Mr. Robinson:** You just do not know whether it was or it was not. Who was the chief American negotiator, do you remember?

**Mr. W. Corbett:** The negotiations involved a number of departments. As they got to the point of officials being in a position to feel the text was well advanced, a fellow named McGovern, who came from the State Department,

[Translation]

Monsieur le président, vu que le ministre n'a pas eu l'occasion de lire le texte de la déclaration de M. Corbett, je demanderais à ce dernier de nous expliquer quelle incidence le traité ou la loi habilitante envisagée aurait sur la vente illégale, via le Canada, de technologies de pointe aux pays du bloc soviétique.

**M. W. Corbett:** S'il y avait, en vertu de la législation américaine, une infraction pour exportation de technologies de pointe, et si cela relevait du traité, alors les autorités américaines demanderaient... autrement dit, si l'infraction entraînait aux États-Unis une peine de plus d'un an. Ils font enquête sur une infraction dans le domaine des technologies de pointe en vertu de leur loi, et ils demandent l'aide du Canada. Il reviendrait alors au ministre de décider s'il serait dans l'intérêt public canadien de fournir l'aide demandée dans le cadre de l'enquête.

**M. Robinson:** Vous avez dit que les Américains étaient très préoccupés par cet aspect de la collaboration entre les deux pays.

**M. W. Corbett:** Je m'excuse, mais je ne me souviens pas de cet article.

**M. Robinson:** Les Américains se sont-ils dit préoccupés par cela?

**M. W. Corbett:** Je ne me souviens pas qu'ils aient accordé plus d'importance à un domaine ou à une question en particulier par rapport à l'ensemble de la gamme possible d'enquêtes.

**M. Robinson:** Les Américains ont-ils fait état de préoccupations précises relativement à cet aspect de la collaboration entre les deux pays?

**M. W. Corbett:** Je regrette, mais je ne m'en souviens pas.

**M. Robinson:** En 1984, vous avez dit que les Américains étaient très préoccupés par cela. Mais vous ne vous en souvenez plus aujourd'hui?

**M. W. Corbett:** Je sais bien qu'ils sont très préoccupés par cela, mais je ne suis pas certain que leurs inquiétudes s'inscrivent dans le contexte de l'aide mutuelle.

**M. Robinson:** C'était pourtant dans ce contexte-là que vous situiez la chose.

**M. W. Corbett:** C'est peut-être ce qui a été rapporté, mais je ne suis pas certain d'être d'accord. Je ne me souviens pas que cela ait été soulevé lors des négociations. Cependant, bien franchement, ces négociations se sont échelonnées... Il y a eu sept séances sur une période d'un an et demi, et quant à me souvenir si cela a ou non été discuté... Bien franchement, je ne m'en souviens pas.

**M. Robinson:** Vous ne savez plus si cela a été discuté ou non. Vous souvenez-vous du nom du négociateur en chef américain?

**M. W. Corbett:** Plusieurs ministères ont participé aux négociations. Une fois le texte bien avancé, ils ont fait venir un type du Département d'État, un dénommé McGovern, et d'un autre côté, il y avait Len Legault, du

**[Texte]**

was brought in, and on our side a man named Len Legault, from External Affairs. That was when we got close to reaching what we felt was an agreement.

**Mr. Robinson:** Are any discussions under way with India at this point, Mr. Minister?

**Mr. Hnatyshyn:** Not that I am aware of.

**Mr. Robinson:** One of the areas I am concerned about in this whole question is the aspect of co-operation with the United States in areas we might feel to be quite inappropriate. I appreciate the minister has discretion, but for example, if the FBI is interested in pursuing individuals who may have breached United States immigration law, refugees from El Salvador, for example, who are in the United States, who come to Canada, who may very well have breached American legislation, and who certainly, as I understand it, under the terms of this bill could be investigated, without any charges having been laid, by Canadian authorities assisting the FBI, is that a possible application of this legislation? I understand the minister may decline such a request, but is that not a possible application of this proposed legislation?

**Mr. Hnatyshyn:** The bill clearly and explicitly sets up safeguards for executive discretion in the accepting of applications. There are many instances you could raise, I suppose. This would be a highly speculative situation, but there may be, for example—I think there are—offences in the United States for selling goods to Cuba. We do not have the same concerns, and in fact no similar laws. It would seem to me that would be a candidate. If information were requested on that situation, I think protection would be available under this proposed legislation, Mr. Robinson, not to accept their request.

All I can tell you is that what we have done in this bill is to give us, on a reciprocal basis, the ability to analyse in our own political policy requirements the extending of assistance in this matter. I think there is very good protection afforded, and accountability by the executive with respect to their acts.

• 1040

**Mr. Robinson:** Just two other brief questions, Mr. Chairman, if I may.

**The Chairman:** If you want to get your word in about witnesses, we had better hurry on.

**Mr. Robinson:** Well, Mr. Chairman, the meeting is scheduled to go until 11 a.m., and I certainly will not take 20 minutes on witnesses.

**The Chairman:** Well we are not going to be here until 11 a.m.

**[Traduction]**

ministère des Affaires extérieures. Ces deux messieurs sont intervenus lorsque nous avons eu le sentiment d'en être arrivés à une entente.

**M. Robinson:** Monsieur le ministre, y a-t-il des discussions en cours avec l'Inde à l'heure actuelle?

**M. Hnatyshyn:** Pas que je sache.

**M. Robinson:** L'un des aspects de toute cette question qui me préoccupe est celui de la collaboration avec les États-Unis dans des domaines où nous ne serions pas d'accord. Je sais que le ministre a un certain pouvoir discrétionnaire, mais, par exemple, si le FBI veut poursuivre des personnes qui ont peut-être enfreint la loi américaine en matière d'immigration, des réfugiés salvadoriens, par exemple, qui sont aux États-Unis, qui viennent au Canada... Ils auraient peut-être enfreint la loi américaine, et si j'ai bien compris, en vertu du projet de loi, s'il est adopté, ils pourraient faire l'objet d'une enquête par les autorités canadiennes qui aideraient le FBI, sans pour autant que des accusations soient portées contre eux. Est-ce là une application possible? Si j'ai bien compris, le ministre pourrait refuser pareille demande, mais ne s'agit-il pas là d'une application possible du projet de loi, s'il est adopté?

**M. Hnatyshyn:** Le projet de loi comporte un certain nombre de garanties explicites quant à la discrétion du pouvoir exécutif dans l'acceptation de demandes. Je suppose que l'on pourrait soulever toutes sortes de cas différents. Ce ne serait que de la spéculation, mais il pourrait par exemple y avoir—je pense que c'est le cas—des infractions aux États-Unis pour la vente de certains produits à Cuba. Nous n'avons pas les mêmes préoccupations, et d'ailleurs, nos lois ne prévoient pas du tout la même chose. Il me semble que ce serait là un bon exemple. Si des renseignements étaient demandés dans pareille situation, je pense, monsieur Robinson, que le projet de loi, s'il est adopté, prévoirait des mesures de protection suffisantes nous permettant de refuser la demande.

Tout ce que je puis vous dire c'est que nous sommes dotés, dans le projet de loi, selon une formule de réciprocité, de la capacité d'analyser, en fonction de nos propres exigences politiques, l'opportunité de fournir l'aide demandée. Je pense que la protection prévue est très bonne et le pouvoir exécutif devra de toute façon rendre compte de ses actes.

**M. Robinson:** Deux autres petites questions, si vous le permettez, monsieur le président.

**Le président:** Si vous voulez parler des témoins, vous feriez mieux de vous dépêcher.

**M. Robinson:** Monsieur le président, la séance doit se poursuivre jusqu'à 11 heures, et je n'ai pas l'intention de prendre 20 minutes pour parler des témoins.

**Le président:** Mais nous ne serons pas ici jusqu'à 11 heures.



*[Text]*

**Mr. Hnatyshyn:** We have to hear from Mr. Kohl.

**Mr. Robinson:** Oh, Mr. Kohl, yes.

**Mr. Hnatyshyn:** I know you will want to greet him with your usual—

**Mr. Robinson:** I will greet him with my usual warmth, Mr. Chairman. I am saving that for Margaret Thatcher.

Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Corbett, again in the same interview from 1984, so it may be a little bit fuzzy as well—

**Mr. Hnatyshyn:** Maybe you should give him a copy of the article you are referring to, in fairness.

**Mr. Robinson:** I would be pleased to, Mr. Chairman. I assumed that these details would not have escaped.

**Mr. Hnatyshyn:** I usually keep a clipping book of Mr. Corbett's statements, but I did not happen to bring it along with me.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, Mr. Corbett indicated that one of the concerns in this area was Canada's agreeing to freeze or seize assets in Canada such as bank deposits and stocks that are believed to flow from crimes committed in the United States. Apparently this is a feature of similar treaties with other countries, including Switzerland. Mr. Corbett said, and I quote: "That is probably out, unfortunately." Could the Minister or Mr. Corbett, if he recalls this particular area, comment on the implications of not including such a provision in the act or the treaty?

**Mr. Hnatyshyn:** Well, at that time we did not have Bill C-61. Thanks to your co-operation to get this matter through the House quickly, we may have legislation with respect to the seizing, freezing, and forfeiture of assets in Canada. But Mr. Corbett of course can answer.

**Mr. W. Corbett:** At the time of the negotiations neither country was quite sure what might be done by way of assistance to a foreign investigation going after the proceeds of crime. Rather than leave nothing in the treaty, we agreed to recommend to our ministers that something be placed in there that might be grown into over time as legislation developed, because there was not any.

The proceeds of crime article says:

The parties shall assist each other, to the extent permitted by respective laws, in proceedings related to the forfeiture of proceeds of crime, restitution to the victims of crime and the collection of fines imposed as a sentence in a criminal prosecution.

So there were three areas in which we were not sure what kind of assistance we might provide. That does not suggest we would go after the proceeds for the foreign state. We might go after them ourselves. But we would exchange information on proceeds of crime and

*[Translation]*

**M. Hnatyshyn:** Nous devons entendre M. Kohl.

**M. Robinson:** Ah oui, monsieur Kohl.

**M. Hnatyshyn:** Je suis certain que vous allez lui réserver votre accueil. . .

**M. Robinson:** Je l'accueillerai avec mon affabilité habituelle, monsieur le président. Je réserve l'autre à Margaret Thatcher.

J'aimerais poser une autre question à M. Corbett au sujet de la même entrevue de 1984, alors cela risque d'être un peu vague. . .

**M. Hnatyshyn:** En toute justice, vous devriez peut-être lui remettre une copie de l'article en question.

**M. Robinson:** Avec plaisir, monsieur le président. J'ai supposé qu'il n'avait pas oublié ce détail.

**M. Hnatyshyn:** J'ai l'habitude de conserver les coupures de presse sur les déclarations de M. Corbett, mais je ne les ai pas apportées avec moi.

**M. Robinson:** Monsieur le président, M. Corbett avait déclaré que l'une de ses préoccupations dans ce domaine était le fait que le Canada avait accepté de geler ou de saisir les avoirs qui se trouvent au Canada, comme les dépôts bancaires et les actions que l'on croit provenir de crimes commis aux États-Unis. Apparemment cette disposition se retrouve dans des traités semblables conclus avec d'autres pays, notamment la Suisse. M. Corbett a dit et je cite: «Malheureusement, ce sera sans doute exclu». Le ministre, ou M. Corbett, s'il se souvient de cette partie de la discussion, pourrait-il nous parler des conséquences de l'exclusion d'une telle disposition de la loi ou du traité?

**M. Hnatyshyn:** À l'époque, nous n'avions pas le projet de loi C-61. Cependant, si nous pouvons compter sur votre collaboration pour que le projet de loi passe rapidement à la Chambre, nous aurons une Loi sur la saisie, le blocage et la confiscation des avoirs au Canada. Bien entendu, M. Corbett peut aussi répondre.

**M. W. Corbett:** Au moment des négociations, ni l'un ni l'autre des pays n'étaient certains du genre d'assistance qui pourrait être fournie dans le cadre d'une enquête étrangère pour récupérer les produits d'un crime. Au lieu de ne rien prévoir dans le traité, nous avons convenu de recommander à nos ministres d'y inscrire des mesures qui pourraient être développées avec le temps et avec la création d'une loi puisqu'il n'en existait pas.

L'article sur les gains illicites se lit comme suit:

Les parties s'entraident dans la mesure permise par leurs lois respectives dans les procédures relatives à la confiscation des gains illicites, la restitution aux victimes du crime et le recouvrement des amendes infligées comme peine dans une poursuite pénale.

Il y avait donc trois domaines où nous n'étions pas certain du genre d'aide que nous pouvions fournir. Cela ne veut pas dire que nous allons essayer de récupérer les produits d'un crime pour l'État étranger. Nous pourrions essayer de les récupérer nous-mêmes, mais nous ferions

[Texte]

endeavour to work together to go after those proceeds as best as our respective laws would allow. At that time, there was no Canadian law.

**Mr. Robinson:** My last question, Mr. Chairman, is with respect to a very offensive American law, which has been directed against some very distinguished Canadians over the years. I am speaking now, of course, of the McCarran-Walter Act. The provisions in that act operated to deny entry, among others, to Farley Mowatt, a number of distinguished university professors, a former Attorney General of Manitoba, and a number of other distinguished Canadians, Mr. Chairman.

Now, as I understand it, interim legislation has been adopted by the United States Congress on this matter for a one-year period. Could the minister indicate whether any representations have been made by our government to the United States government urging them to make permanent this interim measure, which, as I understand it, expires at the end of this year, so that Canadians will not be the victims of this kind of harassment at the border?

**Mr. Hnatyshyn:** Well, I am not sure of the applicability to this legislation. I am just not aware of those circumstances. I would have to inquire of my colleague, the Secretary of State for External Affairs, with respect to that aspect. There might be an opportunity to get that information by a subsequent witness.

**Mr. Robinson:** Well perhaps the minister could make the necessary inquiries through his officials and report back to the committee.

**Mr. Hnatyshyn:** I will be glad to find out.

**The Chairman:** Mr. Minister, do you have a closing statement?

**Mr. Hnatyshyn:** In closing, I want to thank the members of the committee for their usual courtesy. I look forward to the diligent work of the committee to bring this matter through to the House of Commons so that we can move quickly to pass the law, hopefully before the House adjourns this summer, or June 30, whichever shall first occur.

• 1045

**Some hon. members:** Oh, oh!

**The Chairman:** We also wish to thank Mr. Mosley, Mr. Bellemare, and Mr. Corbett for their attendance.

Perhaps we can now move to a very important question and deal with it as expeditiously as possible. I asked the clerk to proceed with seeking out witnesses. The RCMP and External Affairs have indicated an eagerness, a willingness to be here. We have tentatively suggested the RCMP for Tuesday next, June 21, from 11 a.m. to 12.30 p.m., and External Affairs in the afternoon of that same day, 3.30 p.m. to 5 p.m. I invite your reaction and comment.

[Traduction]

un échange d'informations sur les produits d'un crime en faisant le nécessaire pour collaborer avec l'autre pays afin d'essayer de récupérer ces produits dans la mesure où ne le permettent nos lois respectives. À ce moment-là, il n'y avait aucune loi canadienne régissant cette question.

**M. Robinson:** Monsieur le président, ma dernière question concerne une loi américaine profondément choquante, qui a été utilisée au fil des années contre d'éminents Canadiens. Il s'agit, bien sûr, de la Loi McCarran-Walter. En vertu des dispositions de cette loi, l'entrée a été refusée, entre autres à Farley Mowatt, à plusieurs professeurs d'universités distingués, à un ancien procureur général du Manitoba et à plusieurs autres éminents Canadiens.

Maintenant, si je ne m'abuse, une loi provisoire a été adoptée par le Congrès américain et doit s'appliquer pendant un an. Le ministre pourrait-il nous dire si notre gouvernement a exercé des pressions auprès de l'administration américaine pour qu'elle rende permanente cette mesure qui, je crois, doit expirer à la fin de l'année, afin que les Canadiens ne soient plus victimes de ce genre de harcèlement à la frontière?

**M. Hnatyshyn:** Je ne connais pas bien l'application de cette loi. Je ne suis pas au courant des circonstances. Il va falloir que je m'informe auprès de mon collègue, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, pour avoir plus de détails. Peut-être pourriez-vous avoir la réponse en interrogeant un autre témoin.

**M. Robinson:** Le ministre pourrait peut-être s'informer par l'intermédiaire de ses fonctionnaires et faire rapport au Comité.

**M. Hnatyshyn:** Avec plaisir.

**Le président:** Monsieur le ministre, voulez-vous dire quelque chose pour terminer.

**M. Hnatyshyn:** J'aimerais remercier les membres du Comité pour leur courtoisie habituelle. Je sais que le Comité travaillera fort pour que le projet de loi soit renvoyé à la Chambre des communes et que nous puissions rapidement l'adopter, de préférence avant l'ajournement de la Chambre pour l'été ou le 30 juin, selon la première de ces deux dates.

**Des voix:** Ah, ah!

**Le président:** Nous remercions également M. Mosley, M. Bellemare et M. Corbett pour leur participation.

Passons maintenant à une question très importante et essayons de la régler le plus rapidement possible. J'avais demandé au greffier d'entrer en contact avec les témoins. La GRC et les Affaires extérieures ont manifesté leur intérêt à comparaître. Nous avons provisoirement réservé la GRC pour le mardi 21 juin prochain, de 11 heures à 12h30, et les Affaires extérieures pour l'après-midi de la même journée, soit de 15h30 à 17 heures. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

[Text]

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, I did indicate to the clerk that the usual courtesies and consultations that take place with the official spokesperson for each party before scheduling of witnesses have not occurred in this case. I am sure—

**The Chairman:** Nothing firm is scheduled.

**Mr. Robinson:** —it is just an oversight, but—

**The Chairman:** This is tentative. We are trying to expedite the work of the committee.

**Mr. Robinson:** I understand that, Mr. Chairman. I have no difficulty with the meeting Tuesday morning at 11 a.m., although there is a meeting of the Standing Committee on Justice and Solicitor General at 9.30 a.m., so obviously it will involve going directly from one to the other. I do have a conflict with Tuesday afternoon, however, and perhaps if Wednesday afternoon is possible, certainly I would opt for that.

**Mr. Reid:** Mr. Chairman, I think there is a major conflict on Tuesday with respect to Mr. Grisé and myself, on Bill C-129, the privatization bill of Air Canada. It was intended that this be a fairly long day's session. If there are other members available to attend, then keep that in mind, but I would not be available on Tuesday.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, regretfully Tuesday is my duty day, and that has top priority, as the Chair is well aware now. As a result, I would not be available at any time on Tuesday.

**Mr. Robinson:** How about Wednesday, Mr. Chairman?

**Mr. Grisé:** I have a flexible agenda and I have no problem with your two proposed dates. I have no problem with the Wednesday afternoon either, so I think we could move along very well—

**Mr. Robinson:** Wednesday is fine.

**Mr. Grisé:** —with Tuesday morning and—

**Mr. Robinson:** Not Tuesday morning. Mr. Thacker and Mr. Reid would not be able to attend.

**Mr. Thacker:** You have the justice committee too on Tuesday morning, and I am on duty all day from 11 a.m.

**Mr. Robinson:** What about Wednesday and Thursday, Mr. Chairman?

**Mr. Thacker:** What about Wednesday afternoon and Thursday morning?

**Mr. Robinson:** That is fine for me.

**Mr. Grisé:** I would prefer Thursday morning, Wednesday afternoon and Thursday morning.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, do members feel they cannot complete both witnesses at one hearing? For myself, I do not really have any significant questions for

[Translation]

**M. Robinson:** Monsieur le président, j'ai déjà mentionné au greffier que, contrairement à son habitude, il avait oublié de consulter les représentants officiels de chaque parti avant de prévoir des témoins. Je suis certain. . .

**Le président:** Rien n'a encore été confirmé.

**M. Robinson:** . . . que ce n'est qu'un oubli, mais. . .

**Le président:** Ce n'est que provisoire. Nous cherchons à accélérer les travaux du Comité.

**M. Robinson:** Je comprends, monsieur le président. Je ne vois pas d'inconvénient pour la séance de mardi matin à 11 heures, bien que le Comité permanent de la Justice et du Solliciteur général siège à 9h30 et qu'il va falloir que j'aille directement d'une séance à l'autre. Cependant, j'ai un problème pour la séance de mardi après-midi, et je préférerais, si possible, que le comité siège mercredi après-midi.

**M. Reid:** Monsieur le président, je pense que la séance de mardi nous pose de gros problèmes à M. Grisé et à moi-même, car nous siégeons au Comité du projet de loi C-129 sur la privatisation d'Air Canada. Nous avons prévu tenir une séance très longue, qui durerait toute la journée. Si d'autres membres du Comité peuvent nous remplacer, essayez d'en tenir compte, mais je ne serai pas disponible mardi.

**M. Thacker:** Monsieur le président, je suis désolé, mais c'est mon tour à la Chambre mardi, et cela doit avoir priorité, comme vous le savez. Par conséquent, je ne serai pas du tout disponible mardi.

**M. Robinson:** Que pensez-vous de mercredi, monsieur le président?

**Mr. Grisé:** Mon programme est plutôt souple et les deux dates que vous avez proposées me vont. La séance du mercredi après-midi ne me pose aucun problème non plus, alors je pense que nous pourrions abattre beaucoup de travail. . .

**M. Robinson:** Mercredi me conviendrait.

**M. Grisé:** . . . en siégeant mardi matin et. . .

**M. Robinson:** Pas mardi matin. M. Thacker et M. Reid ne pourront pas participer.

**M. Thacker:** Vous avez le Comité de la justice aussi mardi matin, et je suis à la Chambre toute la journée à partir de 11 heures.

**M. Robinson:** Que pensez-vous de mercredi et de jeudi, monsieur le président?

**M. Thacker:** Que pensez-vous de mercredi après-midi et de jeudi matin?

**M. Robinson:** Cela me conviendrait.

**M. Grisé:** Je préférerais mercredi après-midi et jeudi matin.

**M. Thacker:** Monsieur le président, le Comité estime-t-il ne pas pouvoir entendre les deux témoins pendant la même séance? Personnellement, je n'ai aucune question



[Texte]

them. I would like to hear their perspective on the bill, but I do not have any burning issues that I have picked up from reading the bill. So it seems to me if you go—

**Mr. Reid:** Try Wednesday afternoon.

**Mr. Grisé:** Twenty-five minutes each.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, which witnesses are we looking at? I believe the Canadian Bar Association—

**The Chairman:** I will ask the clerk to read them out.

**The Clerk of the Committee:** We have the RCMP, External Affairs, the Association of Chiefs of Police, and the Canadian Bar Association.

**Mr. Grisé:** I think we could have those four in two sessions. I think we did before, Mr. Robinson.

**Mr. Robinson:** The Canadian Bar Association should be given their own session. That is the longstanding practice of legislative committees and the standing committee with a national association.

I am certainly prepared to hear both the RCMP and External Affairs on the Wednesday afternoon, and if the clerk could consult with members of the committee after he has—

**The Chairman:** What about Thursday afternoon rather than Wednesday?

**Mr. Robinson:** That is fine, Mr. Chairman.

**Mr. Grisé:** Mr. Chairman, we will have Wednesday afternoon as well.

**The Chairman:** Oh, I thought you said you—

**Mr. Grisé:** No, no, no. We will have Wednesday afternoon, and I would suggest we would have Thursday morning from 9.30 a.m. If we can start at 9.30 a.m., we can go with the chiefs of police and we could go with—

• 1050

**The Chairman:** No, we cannot sit at 9.30 a.m. on Thursday, I am told.

**Mr. Grisé:** Why?

**The Clerk:** Because the legislative committees can only sit when the House is sitting, from 11 a.m. to 12.30 p.m. and 3.30 p.m. to 5 p.m. Standing committees have priority—

**Mr. Grisé:** Can you say that again?

**The Clerk:** Legislative committees, by the Standing Orders, can only sit when the House is sitting.

**Mr. Robinson:** So 11 a.m. on Thursday is okay.

**Mr. Grisé:** I have sat on other legislative committees before 11 a.m.

[Traduction]

bien importante à leur poser. J'aimerais bien entendre leurs idées sur le projet de loi, mais la lecture du projet de loi ne m'a inspiré aucune question pressante. Donc, il me semble que si vous. . .

**M. Reid:** Nous pourrions essayer mercredi après-midi.

**M. Grisé:** Vingt-cinq minutes chacun.

**M. Robinson:** Monsieur le président, de quels témoins s'agit-il? Je pense que l'Association du Barreau canadien. . .

**Le président:** Je vais demander au greffier de vous en lire la liste.

**Le greffier du Comité:** Il y a la GRC, les Affaires extérieures, l'Association des chefs de police et l'Association du Barreau canadien.

**M. Grisé:** Nous pourrions peut-être entendre les quatre groupes en deux séances. Cela s'est déjà fait, monsieur Robinson.

**M. Robinson:** Il faudrait donner une séance complète à l'Association du Barreau canadien. Cela a toujours été la pratique des comités législatifs et du Comité permanent relativement aux associations nationales.

Je serais certainement disposé à entendre la GRC et les Affaires extérieures le mercredi après-midi, et si le greffier peut consulter les membres du Comité après avoir. . .

**Le président:** Que diriez-vous de jeudi après-midi au lieu de mercredi?

**M. Robinson:** Cela me conviendrait, monsieur le président.

**M. Grisé:** Monsieur le président, nous aurons mercredi après-midi aussi.

**Le président:** Ah, j'avais cru comprendre que vous. . .

**M. Grisé:** Non, non. Nous aurons le mercredi après-midi, et je propose que nous siégeons jeudi matin à 9h30. Si nous pouvons commencer à 9h30, nous pourrions entendre les chefs de police, et ensuite. . .

**Le président:** Non, on me dit qu'on ne peut pas siéger à 9h30 jeudi matin.

**M. Grisé:** Pourquoi pas?

**Le greffier:** Parce que les comités législatifs ne peuvent siéger que lorsque la Chambre siège, c'est-à-dire de 11 heures à 12h30 et de 15h30 à 17 heures. Les comités permanents ont priorité. . .

**M. Grisé:** Pouvez-vous répéter?

**Le greffier:** En vertu du Règlement, les comités législatifs ne peuvent siéger que lorsque la Chambre siège.

**M. Robinson:** Donc, cela pourrait aller pour jeudi 11 heures.

**M. Grisé:** J'ai siégé à d'autres comités législatifs avant 11 heures.

[Text]

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, we do not even know at this point, for example, if the bar can appear on Thursday, so why do we not agree to hear the two witnesses? I agree with Mr. Thacker's suggestion to hear the RCMP and External Affairs on Wednesday afternoon, and the clerk can consult and talk to members of the committee on the other witnesses.

**The Chairman:** Yes. We will advise you. We will now adjourn to the call of the Chair.

[Translation]

**M. Robinson:** Monsieur le président, pour le moment, nous ne savons même pas si le Barreau peut comparaître jeudi, alors pourquoi ne pas convenir d'entendre les deux témoins? Je suis d'accord avec la proposition de M. Thacker d'entendre la GRC et les Affaires extérieures mercredi après-midi, et le greffier pourra discuter des autres témoins avec les membres du Comité.

**Le président:** Oui, nous vous tiendrons au courant. La séance est levée.

















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

On Thursday, June 16, 1988:

*From the Department of Justice:*

Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal  
and Family Law Policy Section;

Daniel A. Bellemare, General Counsel Director,  
Criminal Law Policy;

William H. Corbett, Senior General Counsel, Criminal  
Prosecutions.

#### TÉMOINS

Le jeudi 16 juin 1988:

*Du ministère de la Justice:*

Richard G. Mosley, avocat général principal, Direction  
générale de la politique de droit pénal et du droit de  
la famille;

Daniel A. Bellemare, avocat général, directeur, Section  
de la politique en matière de droit pénal;

William H. Corbett, avocat général principal, Section  
des poursuites pénales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, June 29, 1988

Chairman: Fred King

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mercredi 29 juin 1988

Président: Fred King

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Legislative Committee on*

## **BILL C-58**

**An Act to provide for the implementation  
of treaties for mutual legal assistance  
in criminal matters and to amend the  
Criminal Code, the Crown Liability Act  
and the Immigration Act, 1976**

---

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif  
sur le*

## **PROJET DE LOI C-58**

**Loi portant mise en oeuvre des traités  
d'entraide juridique en matière criminelle  
et modifiant le Code criminel, la Loi sur  
la responsabilité de la Couronne et la  
Loi sur l'immigration de 1976**

---

RESPECTING:

Order of Reference

---

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

(See back cover)

---

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

*Chairman:* Fred King

Members

Richard Grisé  
Robert Kaplan  
Rob Nicholson  
Joe Reid  
Svend J. Robinson  
Blaine A. Thacker  
Robert L. Wenman—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

*Président:* Fred King

Membres

Richard Grisé  
Robert Kaplan  
Rob Nicholson  
Joe Reid  
Svend J. Robinson  
Blaine A. Thacker  
Robert L. Wenman—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
William J. Farrell

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 29, 1988

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976, met at 3:47 o'clock p.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Fred King, presiding.

*Members of the Committee present:* Rob Nicholson, Joe Reid, Svend J. Robinson and Blaine A. Thacker.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

*Witnesses:* From the Canadian Bar Association: Victor Paisley, Q.C., Chairman of the C.B.A. Legislation and Law Reform Standing Committee. From the Canadian Association of Chiefs of Police: Deputy Chief Tom Flanagan; J.E. Szarka, Deputy Commissioner of Investigation, Ontario Provincial Police; Guy Lafrance. From the Royal Canadian Mounted Police (R.C.M.P.): R.T. Stamler, Assistant Commissioner, Economic Crime Directorate. From the Department of External Affairs: Paul Dubois, Director, Economic Law and Treaty Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, September 15, 1987, concerning Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976 (see *Minutes of Proceedings, Thursday, April 14, 1988, Issue No. 1*).

Victor Paisley made an opening statement and answered questions.

Tom Flanagan made an opening statement and J.E. Szarka and Guy Lafrance answered questions.

At 5:07 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:30 o'clock p.m., the sitting was resumed.

R.T. Stamler made an opening statement and answered questions.

Paul Dubois made an opening statement and answered questions.

At 6:34 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. on Tuesday, July 5, 1988, in room 371 West Block.

William J. Farrell  
Clerk of the Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 29 JUIN 1988

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976, se réunit aujourd'hui à 15 h 47, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Fred King, (président).

*Membres du Comité présents:* Rob Nicholson, Joe Reid, Svend J. Robinson et Blaine A. Thacker.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

*Témoins:* De l'Association du barreau canadien: Maître Victor Paisley, c.r., président du Comité permanent de la législation et de la réforme du droit de l'A.B.C. De l'Association canadienne des chefs de police: Chef adjoint Tom Flanagan; J.E. Szarka, sous-commissaire aux enquêtes, Police provinciale de l'Ontario; Guy Lafrance. De la Gendarmerie royale du Canada (G.R.C.): R.T. Stamler, commissaire adjoint, Direction des infractions économiques. Du ministère des Affaires extérieures: Paul Dubois, directeur, Direction du droit économique et des traités.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 15 septembre 1987 relatif au projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976 (voir *Procès-verbaux du jeudi 14 avril 1988, fascicule n° 1*).

Maître Victor Paisley fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Tom Flanagan fait une déclaration préliminaire, puis lui-même, J.E. Szarka et Guy Lafrance répondent aux questions.

À 17 h 07, le Comité interrompt les travaux.

À 17 h 30, le Comité reprend les travaux.

R.T. Stamler fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Paul Dubois fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 18 h 34, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 5 juillet 1988, à 11 heures, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest.

Le greffier du Comité  
William J. Farrell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, June 29, 1988

• 1543

**The Chairman:** Order, please. We have a quorum, so let us get going. We have a lot of work to do.

We are looking, of course, at Bill C-58, and to help us in our appraisal and possibly make recommendations are members of the Canadian Bar Association. Mr. John Giokas is the Director, Legislation and Law Reform, and Mr. Victor Paisley, Q.C., is the Chairman of the Canadian Bar Association. We welcome you and appreciate your attendance. We will ask you to make your presentation, and then I assume you will be open for questions.

**Mr. Victor Paisley (Chairman, Canadian Bar Association):** Thank you very much. Mr. Chairman, members of the committee, the principal concerns of the Canadian Bar Association with respect to Bill C-58 are set out in the written brief we have filed.

• 1545

The first concern we address is informal administrative arrangements. Our concern here is that privacy legislation may not be respected, by virtue of a certain lack of clarity in the provisions of Bill C-58. Although subclause 3.(1) of the bill provides that the bill will not prevail over domestic secrecy or non-disclosure acts, subclause 3.(2) of the bill would preserve informal arrangements between states. The net result, in our view, is that the express secrecy provisions of such federal legislation as the Income Tax Act or the Privacy Act may not be understood—I underline the word “understood”—to prevail where an informal agreement, arrangement, or practice of the type envisaged by subclause 3.(2) is involved.

Our concern here is that police or bureaucratic authorities who have to interpret this and work with it may construe the proposed legislation as authorizing them to continue existing informal arrangements to pass information between themselves, notwithstanding that passing personal information involving Canadian citizens pursuant to these arrangements might offend the Privacy Act or other federal legislation. In our submission, it is preferable to have provisions for information exchange clearly set out in the legislation and in properly ratified treaties or arrangements. A very broad statement such as

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 29 juin 1988

**Le président:** La séance est ouverte. Comme nous avons le quorum, nous pouvons commencer. Nous avons beaucoup de travail.

Nous reprenons bien sûr l'étude du projet de loi C-58 et pour nous aider et nous faire part peut-être de leurs recommandations, nous accueillons les membres de l'Association du barreau canadien, M. John Giokas, directeur de la législation et de la réforme du droit, et M. Victor Paisley, c.r., président. Nous vous souhaitons la bienvenue et nous sommes heureux de votre visite. Si vous voulez bien nous faire votre exposé, nous vous interrogerons par la suite.

**M. Victor Paisley (président, Association du barreau canadien):** Merci beaucoup. Monsieur le président, membres du Comité, les principales préoccupations de l'Association du barreau canadien relativement au projet de loi C-58 se trouvent dans le mémoire écrit que nous avons déposé.

Notre première préoccupation a trait aux ententes administratives. Nous craignons que l'ambiguïté des dispositions du projet de loi C-58 ne permette d'enfreindre la législation sur la protection des renseignements personnels. Bien que le paragraphe 3.(1) du projet de loi précise qu'il ne l'emporte pas sur les lois interdisant la communication de renseignements, le paragraphe 3.(2) maintient les arrangements de coopération non officiels existants entre les États. Il s'ensuit, à notre avis, que les dispositions expresses relatives au caractère confidentiel de certains renseignements, que l'on trouve dans les lois fédérales notamment la Loi de l'impôt sur le revenu et la Loi sur la protection des renseignements personnels, peuvent être interprétées—et je souligne ce mot «interprétées»—comme ne l'emportant pas lorsqu'il existe des accords, arrangements ou pratiques de coopération comme ceux dont il est question au paragraphe 3.(2).

Nous craignons que les autorités policières ou administratives n'interprètent ce texte comme une autorisation de continuer à échanger des renseignements comme le leur permettent les arrangements non officiels actuellement en vigueur, bien que la divulgation de renseignements au sujet de citoyens canadiens, conformément à ces arrangements, aille à l'encontre de la Loi sur la protection des renseignements personnels ou d'autres lois fédérales. À notre avis, il vaudrait mieux que les dispositions relatives à l'échange des renseignements soient précisées tant dans la loi que dans les traités ou



## [Texte]

set out in subclause 3.(2) of the bill is inappropriate, because of the potential for abuse.

Accordingly, we recommend that all requests for mutual legal assistance pursuant to informal arrangements covered by subclause 3.(2) of the bill be dealt with in the same way as the bill in subclause 6.(3) would deal with administrative arrangements; that is, in the same manner as a treaty. We would therefore submit that informal arrangements be implemented by treaty, thereby reducing the scope for misinterpretation. We recommend that the wording "may" be replaced by the mandatory "shall" in subclause 6.(3), to ensure that all arrangements are subject to the type of implementation that we submit clause 6 intends, or should intend.

Secondly, arrangements may be made and preserved in secret. Clause 6 of the bill would permit administrative arrangements for mutual legal assistance between Canada and foreign states but would not require their publication in *The Canada Gazette*. Clauses 4 and 5 of the bill require publication in *The Canada Gazette* of all treaties providing for mutual legal assistance and a listing of all states party to the treaty, but under subclause 6.(5) of the bill informal administrative arrangements and the names of the states entering into them are not required to be published in the same manner as treaties. In this respect private information might be passed to a foreign state without the scrutiny of the arrangement entered into that publication would otherwise entail.

Informal administrative arrangements may continue secretly in force for six months by virtue of subclause 6.(4) of the bill. In our submission, secret arrangements of this type are contrary to Canadian democratic traditions; secret arrangements under which Canadian citizens or those persons in Canada who are protected by the Charter may be subject to criminal investigation initiated by foreign states that themselves may not be democratic within the meaning of the term as we understand it in Canada. In our submission it is desirable in a democratic society to require publication of at least the existence of these arrangements in the same manner as for treaties. We see no compelling reason demonstrated for non-publication of such arrangements. We therefore recommend deletion of subclause 6.(5) of the bill.

Next, search and seizure. Where a treaty for mutual legal assistance exists, the minister, under clause 11, may approve a request from a foreign state to have a search or seizure carried out in Canada regarding an offence for which the foreign state has jurisdiction. By virtue of clause 15 of the bill, the material seized may be sent abroad on such terms as a judge considers desirable.

## [Traduction]

arrangements dûment ratifiés. Un énoncé aussi général que celui qui figure au paragraphe 3.(2) du projet de loi est à éviter en raison des abus qu'il peut entraîner.

Par conséquent, nous recommandons que toutes les demandes d'entraide juridique découlant des arrangements non officiels prévus au paragraphe 3.(2) soient traitées comme les ententes administratives visées par le paragraphe 6.(3), autrement dit, de la même façon qu'un traité. Par conséquent, nous proposons que les arrangements non officiels soient mis en oeuvre par voie de traité, ce qui réduit les possibilités de les interpréter de façon erronée. Pour ne laisser aucun doute sur la portée du paragraphe 6.(3), nous recommandons de remplacer le «peut être» discrétionnaire par le présent indicatif «est», qui sous-entend l'obligation. On serait ainsi assuré que tous les arrangements ou ententes sont assujettis à la procédure de mise en oeuvre envisagée, ou que devrait envisager l'article 6.

Deuxièmement, la possibilité de ne pas rendre les ententes publiques. L'article 6 de ce projet de loi permettrait la conclusion entre le Canada et un autre État d'ententes administratives, mais sans exiger qu'elles soient publiées dans la *Gazette du Canada*. Les articles 4 et 5 du projet de loi C-58 exigent la publication dans la *Gazette du Canada* de tous les traités d'entraide juridique et l'inscription à l'annexe de la loi proposée de tous les États parties au traité. Toutefois, aux termes du paragraphe 6.(5), les ententes administratives et les noms des États qui en sont parties n'ont pas à être publiées de la même façon. À cet égard, les renseignements personnels peuvent être transmis à un État étranger sans qu'il y ait cet examen de l'arrangement que suppose habituellement la publication.

Ces ententes administratives peuvent demeurer secrètes durant six mois aux termes du paragraphe 6.(4) du projet de loi. Nous disons dans notre mémoire qu'à notre avis des ententes secrètes de ce genre sont incompatibles avec la tradition démocratique canadienne. On ne pourrait pas dire que des ententes secrètes, qui permettent que des citoyens canadiens ou des personnes jouissant au Canada de la protection de la Charte soient l'objet d'enquêtes criminelles engagées par des États étrangers, qui ne constituent peut-être pas des démocraties au sens où ce terme est compris au Canada, contribuent au maintien de ce principe. Nous disons également qu'il est souhaitable, dans une société démocratique, que l'existence du moins de ces ententes soit connue de la même façon que les traités. Nous ne constatons aucun motif valable pour justifier leur non-publication. Nous recommandons par conséquent de supprimer le paragraphe 6.(5) du projet de loi.

Il est question ensuite des perquisitions, fouilles et saisies. Lorsqu'un traité d'entraide juridique est en vigueur, le ministre peut, aux termes de l'article 11, autoriser la demande d'un État étranger d'effectuer une perquisition, une fouille ou une saisie au Canada à l'égard d'une infraction qui relève de la compétence de cet État. Aux termes de l'article 15, l'ordonnance de transmission

[Text]

In our submission, greater precautions are required regarding the request from the foreign state. Clause 12 of the bill may permit the undue intrusion of political considerations into what should essentially be a legal question. For example, search and seizure in Canada may follow a request by a foreign state based on an offence over which it alleges jurisdiction. It is by no means clear how the question of jurisdiction will be decided. In Canada, Canadian criminal law is based on the principle of territorial jurisdiction, but some foreign states consider that offences committed anywhere in the world against their citizens or nationals give them jurisdiction, or else they simply assume jurisdiction by enacting laws with an extraterritorial application.

• 1550

Although clause 11 of the bill gives the minister a discretion to refuse a request in these circumstances, such a refusal could conceivably threaten cordial relations with foreign states. For example, the *Rainbow Warrior* incident, during which political pressure was exerted by France on New Zealand, offers a particularly striking example. In circumstances such as this, there is a real risk that the right of the individual will suffer.

We believe it unwise to leave so delicate and important a problem to be resolved in a political setting with no guiding criteria provided to the minister regarding how his discretion is to be exercised. These are legal questions and should be treated as such in the context of firm guidelines rather than being left to the vagaries of the political exigencies between the states involved. We therefore recommend that Canada consider requests of this nature only if Canadian law would assume jurisdiction if such an offence were committed in Canada. Canada would not be thereby asked to assist in the investigation of political crimes or "crimes" that are not really known to Canadian law.

In addition, we recommend that the following safeguards be set out in any treaty for mutual legal assistance. First, while precautions are taken regarding the implementation of the foreign request, there is insufficient screening of the underlying reason for the request. Before granting any such request, the minister should be able to demand assurances and explicit statements from the requesting state regarding the compelling reasons for the request. Second, the minister should be able to demand evidence that other investigative techniques have been tried within the foreign state in question and have failed.

The information required by the minister would then be presented to a judge whenever a request for a search

[Translation]

des objets à l'étranger est assortie des modalités que le juge estime indiquer.

Nous disons dans notre mémoire qu'il faut exercer une plus grande prudence à l'égard des demandes des États étrangers. L'article 12 du projet de loi se permet d'introduire de façon indue des considérations d'ordre politique dans des questions d'ordre strictement juridique. Ainsi, par exemple, on peut effectuer une perquisition, une fouille et une saisie au Canada, à la demande d'un État étranger, pour une infraction qui, selon cet État, relève de sa compétence. Il n'est aucunement indiqué comment cette question de compétence serait tranchée. Le droit pénal canadien se fonde en bonne partie sur le principe de la compétence territoriale. Toutefois, certains États prétendent que les infractions commises à l'égard de leurs citoyens partout dans le monde relèvent de leur compétence, ou encore, ils s'accordent cette compétence en adoptant des lois de portée extra-territoriale.

Bien que l'article 11 confère au ministre le pouvoir discrétionnaire de refuser une telle demande, un tel refus est susceptible de nuire aux relations cordiales entre pays amis. Le récent incident mettant en cause le *Rainbow Warrior*, alors que la France a exercé des pressions politiques sur la Nouvelle-Zélande, illustre bien ce danger. Dans de tels cas, il y a véritablement risque que l'on porte atteinte aux droits des individus.

Nous croyons que si ces problèmes importants et délicats doivent se résoudre sur le plan politique, il serait opportun de fournir au ministre des critères qui puissent le guider dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire. Nous sommes ici en présence de questions juridiques qui devraient être traitées à la lumière de directives précises et non laissées aux caprices des contraintes politiques qui peuvent exister entre les États en cause. Nous recommandons donc que le Canada n'examine ces demandes des États étrangers que lorsque, selon le droit canadien, l'infraction relèverait de sa compétence territoriale, si elle avait été commise au Canada. Par conséquent, on ne demanderait pas au Canada de participer à des enquêtes sur des crimes politiques ou des «crimes» que ne connaît pas vraiment le droit canadien.

Nous recommandons de plus d'inclure les garanties suivantes dans les traités d'entraide juridique. Premièrement, même si des précautions sont prises avant d'autoriser la demande d'un pays étranger, on ne procède pas à un examen suffisant des motifs sous-jacents à la demande. Avant d'autoriser la demande d'un État étranger, le ministre devrait être en mesure d'exiger que ce dernier lui donne des assurances et lui fournisse des déclarations précises sur les motifs qui rendent cette demande nécessaire. Deuxièmement, le ministre devrait aussi pouvoir exiger que l'État étranger démontre qu'il a eu recours chez lui à d'autres méthodes d'enquête qui se sont avérées infructueuses.

Les renseignements demandés par le ministre seraient alors présentés au juge qui entend la demande pour la

## [Texte]

warrant is made. A request by a foreign state that persons in Canada be subject to an invasion of their privacy, other than on the basis of an infringement of Canadian law, is extraordinary. In our submission, extraordinary grounds should be required before the minister even considers requests of this nature.

Next, in our submission, greater definitional precision is required. What constitutes an offence must be more stringent and more precise than is presently defined in the bill. It is nowhere specified that the offence for which these drastic measures may be imposed need be a serious criminal offence. The definition of "offence" in clause 2 merely requires that the offence be "an offence within the meaning of the relevant treaty".

While it is the practice in Canada that the laying of criminal charges is not a prerequisite to a valid search and seizure, we believe, for the reasons already expressed, that special considerations should apply where a foreign state is involved in making a request of this nature.

We therefore recommend, at the least, that the minister be required to approve requests of this type and that the judge issue a warrant only where the information or material sought concerns an offence that would be an indictable offence punishable by five years or more in prison had it been committed in Canada. Moreover, we recommend that offences upon which such requests are based be ones for which extradition could normally be sought under the Extradition Act.

Further, we recommend that the test for issuing search warrants pursuant to this treaty be reasonable and probably grounds and not simply reasonable grounds. Although subsection 443.(1) of the Criminal Code requires reasonable grounds, it would seem prudent in our submission, for the reasons already given, to impose a higher standard than would be the case with respect to domestic offences.

Next, with respect to evidence gathering, under clause 17 the minister may approve a request from a foreign state to obtain, by means of an order of a judge, evidence regarding an offence with respect to which the foreign state has jurisdiction. Under clause 18 a judge may make an order for evidence gathering if he is satisfied on reasonable grounds that an offence over which a foreign state has jurisdiction has been committed and that the evidence of the commission of the offence or information on the whereabouts of a suspect will be revealed by such an order. It is important to note that no person need be charged pursuant to this provision with any offence before being compelled to justify or being subject to examination.

## [Traduction]

délivrance d'un mandat de perquisition. Lorsqu'un État étranger demande que des personnes qui sont au Canada soient assujetties à une invasion de leur vie privée pour des motifs autres que la violation des lois canadiennes, il s'agit là d'une mesure extraordinaire. À notre avis, il faut des motifs extraordinaires avant même d'examiner une demande de cette nature.

Nous faisons état ensuite dans notre mémoire de la nécessité de préciser certains termes. Nous croyons que les critères de ce qui constitue une «infraction» devraient être beaucoup plus rigoureux et beaucoup plus précis. On ne précise nulle part que l'infraction qui peut entraîner des mesures aussi draconiennes en soit une que le juge d'une cour supérieure a reconnue comme une infraction criminelle grave. La définition de «l'infraction» à l'article 2 ne fait que mentionner qu'il s'agit d'une «infraction au sens du traité applicable».

Même si la pratique au Canada n'exige pas le dépôt préalable d'une accusation pour procéder à une perquisition ou à une saisie valide, nous croyons, pour les motifs déjà mentionnés, qu'il faut prendre certaines précautions lorsque des États étrangers sont impliqués et présentent une demande de ce genre.

Nous recommandons par conséquent, tout au moins, que le ministre n'autorise que les demandes et que le juge ne délivre le mandat que si les renseignements ou les objets recherchés se rapportent à une infraction qui constituerait un acte criminel, passible d'une peine d'emprisonnement de cinq ans ou plus si elle avait été commise au Canada. De plus, nous recommandons que les infractions qui peuvent faire l'objet de telles demandes soient celles qui, normalement, pourraient faire l'objet d'une extradition en vertu de la Loi sur l'extradition.

Nous recommandons par ailleurs que la délivrance d'un mandat de perquisition se fonde sur des motifs raisonnables et probables, et non simplement sur des motifs raisonnables de croire. Bien que le paragraphe 443.(1) du Code criminel exige l'existence de motifs raisonnables pour autoriser la délivrance d'un mandat de perquisition pour des infractions commises au pays, nous mentionnons dans notre mémoire qu'il nous semble prudent, pour les raisons déjà mentionnées, d'imposer dans leur cas des normes plus rigoureuses que pour les infractions commises au pays.

Nous abordons ensuite l'obtention d'éléments de preuve. Aux termes de l'article 17, le ministre peut autoriser la demande présentée par un État étranger en vue d'obtenir, par l'ordonnance d'un juge, des éléments de preuve à l'égard d'une infraction qui relève de la compétence de cet État. L'article 18 prévoit que le juge peut rendre une ordonnance d'obtention d'éléments de preuve s'il est convaincu qu'il existe des motifs raisonnables de croire qu'une infraction qui relève de la compétence de l'État étranger a été commise et que l'ordonnance peut apporter des éléments de preuve de l'infraction ou des renseignements susceptibles de révéler le lieu où se trouve la personne soupçonnée. Il est important de souligner qu'une personne est obligée de



[Text]

[Translation]

témoigner ou de se soumettre à un interrogatoire même si elle n'a pas été inculpée.

• 1555

In our submission, these provisions are at variance with Canadian criminal law. Interference by a state with the lives of its citizens or those under the protection of its laws ought to be kept to a minimum. The measures proposed under clause 18 seem to us to risk authorizing mere fishing expeditions.

Compulsory examination on oath of individuals as an aid to criminal investigation is a substantial departure from Canadian traditions of fair play. The abuses of the Court of Star Chamber in England marked a departure of the common law from these traditions that was soon remedied. While some nations may still feel comfortable with inquisitorial procedures, we do not believe Canadians should be denied their traditional rights simply because a foreign state wishes to be accommodated.

In our view, no case has been made for an additional broad power to compel suspects or other persons to answer questions beyond the present provisions of Canadian criminal law. The right of an accused person not to be required to incriminate himself—the right to remain silent—is a fundamental part of our legal tradition.

These provisions may contravene the Charter. A person who refuses to co-operate with the authorities but who is unable to justify his refusal on the basis of the provisions in subclause 18(7) of the bill may be found in contempt of court.

Such powers may contravene section 7 of the Charter, which provides that no one may be deprived of the right to liberty and security of the person "except in accordance with the principles of fundamental justice". To subject a person to imprisonment for failure to co-operate with a criminal evidence-gathering inquiry, where such a person has traditionally had the right to remain silent, does not seem to us to be consistent with our traditions.

It is our submission that while search and seizure of documents and things prior to the laying of charges is permissible under Canadian law on the basis that it is not an unreasonable intrusion upon individual rights, it is neither reasonable nor permissible to compel a person to co-operate actively, under oath, with foreign authorities simply for evidence-gathering purposes. In our submission, the existence of such a power does not reflect the appropriate balance between the power of the state and the right of the individual.

When criminal charges have been laid against a person in a foreign state, commission evidence for which

Nous estimons que ces dispositions sont incompatibles avec le droit pénal canadien. Il faut réduire au minimum nécessaire l'intervention de l'État dans la vie de ses citoyens ou des personnes sous la protection de ses lois. Les mesures prévues à l'article 18 semblent permettre les «interrogatoires à l'aveuglette».

L'interrogation obligatoire sous serment de personnes dans le cadre d'une enquête criminelle constitue une dérogation importante aux traditions canadiennes de *fair play*. Les abus du tribunal Star Chamber en Angleterre ont marqué une pareille dérogation de la common law à ces traditions, mais le redressement nécessaire a été vite apporté. Bien que certaines nations puissent se sentir à l'aise avec la procédure inquisitoriale, nous ne croyons pas que les Canadiens devraient se voir nier leurs droits traditionnels rien que pour accéder à la demande d'un État étranger.

À notre avis, il n'a été nullement démontré qu'il fallait ajouter, aux dispositions existantes en droit pénal canadien, un pouvoir additionnel étendu pour obliger les personnes soupçonnées d'infraction, ou même d'autres personnes, à se soumettre à un interrogatoire. Le droit de ne pas s'incriminer, dont dispose tout accusé—le droit de rester silencieux—fait partie intégrante de notre tradition juridique.

Ces dispositions peuvent être contraire à la Charte. La personne qui refuse de coopérer avec les autorités mais qui est incapable de justifier que son refus s'appuie sur les dispositions du paragraphe 18(7) peut être condamnée pour outrage au tribunal.

De telles mesures peuvent constituer une violation de l'article 7 de la Charte qui stipule que chacun a droit à la liberté et à la sécurité de sa personne et qu'il ne peut-être porté atteinte à ce droit «qu'en conformité avec les principes de la justice fondamentale». Assujettir à l'emprisonnement une personne qui refuse de coopérer avec une enquête pénale visant à obtenir des éléments de preuve, alors que cette personne a traditionnellement le droit de se taire, ne nous apparaît pas compatible avec ces principes.

Même si les perquisitions, fouilles et saisies de documents ou d'objets, avant le dépôt d'accusations, sont admissibles selon le droit canadien en vigueur, puisqu'elles sont considérées comme une atteinte anormale aux droits individuels, il est sûrement ni admissible ni raisonnable d'obliger une personne à coopérer de façon active, sous serment, avec des autorités étrangères à la seule fin d'obtenir des éléments de preuve. Nous sommes d'avis qu'un tel pouvoir ne respecte pas l'équilibre qui doit exister entre le pouvoir de l'État et les droits individuels.

Lorsque des accusations criminelles ont été déposées contre une personne dans un État étranger, les

## [Texte]

provision already exists in our law is entirely appropriate. Consequently, it is our recommendation that the present provisions of the bill with respect to evidence gathering go too far and should not be enacted.

Next, with respect to the transfer of detained persons under clause 24 of the bill, a person serving a term of imprisonment in Canada may be transferred to a foreign state, presumably to testify in some proceeding in the foreign state. Transfer is not necessary, in our submission, in order to assist in this respect.

In the first place, we are not of the view that it is necessary that detained persons in Canada be transferred physically to foreign states to aid in their criminal investigations. It is unclear to us why the normal domestic procedure of obtaining commission evidence would not be appropriate. If more direct forms of evidence or information are required by the requesting state, we submit that videotape or live television transmission of an interview or examination in Canada of the detained person be sent to the foreign state. We see no reason why the foreign state should not be required to put into effect videotape evidence procedures, if they do not already exist in that state, rather than set in motion procedures for the physical transfer of individuals to a foreign jurisdiction.

It is our submission that the protections available to detained persons in this bill are not rigorous enough. These sections envisage the transfer from Canada to a foreign state of "a detained person who is serving a term of imprisonment in Canada". Nowhere is the offence for which such a person is detained or imprisoned delineated, and conceivably a person detained or imprisoned for a relatively minor offence could be subject to transfer. For the reasons we have already stated, we recommend that the offences for which the measures proposed in the bill may be invoked should be clearly stated and should be restricted to extremely serious offences.

A further problem exists with respect to clause 25 as it is currently worded. Under subclause (1), the judge is required to consider, among other things, "that the detained person consents to the transfer". It is not clear from the wording of this section whether the consent of the detained person to the transfer is required or whether the judge must merely consider whether the detained person has consented. The French text, on the other hand, is considerably less ambiguous. We recommend that the inconsistency between the English and French texts be rectified to ensure that consent is a precondition.

• 1600

Mr. Chairman, I note that the minister, the Honourable Ray Hnatyshyn, stated in the course of his

## [Traduction]

commissions rogatoires déjà prévues dans nos lois conviennent parfaitement. Par conséquent, nous croyons que les présentes dispositions du projet de loi relatives à l'obtention de la preuve vont beaucoup trop loin et qu'elles ne devraient pas être adoptées.

En ce qui concerne maintenant le transfèrement de personnes détenues, aux termes de l'article 24 du projet de loi, une personne détenue au Canada peut être transférée dans un État étranger pour y témoigner dans certaines enquêtes. Nous ne croyons pas que ce transfèrement soit nécessaire pour atteindre cet objectif.

Tout d'abord, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire que les personnes détenues au Canada soient transférées dans des États étrangers pour aider aux enquêtes criminelles qui y sont effectuées. Nous comprenons mal pourquoi la procédure normale de la nomination d'une commission rogatoire ne serait plus appropriée ici. Si l'État qui fait la demande a besoin d'éléments de preuve ou de renseignements plus directs, nous suggérons de faire parvenir à cet État une vidéocassette de l'interrogatoire effectué au Canada de la personne détenue, ou encore de téléviser en direct l'interrogatoire. Nous ne voyons pas pourquoi les États étrangers ne seraient pas tenus d'établir des procédures visant l'admissibilité en preuve de vidéocassettes plutôt que d'avoir recours à la demande de transfèrement de certaines personnes dans un État étranger.

Nous estimons que les mesures prévues dans ce projet de loi pour protéger les personnes détenues ne sont pas suffisamment rigoureuses. Ces articles prévoient le transfert du Canada dans un État étranger d'une «personne détenue qui purge une peine d'emprisonnement au Canada». Il n'est nulle part question de la nature de l'infraction pour laquelle la personne est détenue ou emprisonnée. Par conséquent, une personne détenue pour une infraction relativement mineure pourrait faire l'objet de la procédure de transfèrement prévue. Pour les motifs que nous avons déjà mentionnés, nous recommandons que les infractions qui peuvent permettre le recours aux mesures proposées ici soient clairement définies de façon à ce qu'elles ne s'appliquent qu'à des infractions extrêmement graves.

Le libellé actuel de l'article 25 soulève un autre problème. En vertu du paragraphe 1, le juge doit être convaincu, entre autres choses, que «la personne visée consent au transfèrement». D'après le libellé de la version anglaise de ce paragraphe, on ne sait pas très bien si la personne détenue doit consentir au transfèrement ou si le juge doit simplement être convaincu qu'elle a donné son consentement. Par ailleurs, la version française est beaucoup moins ambiguë. Nous recommandons d'uniformiser les versions anglaise et française afin que ce consentement soit une condition préalable au transfèrement.

Monsieur le président, je constate que le ministre, l'honorable Ray Hnatyshyn, a dit, en présentant le projet

*[Text]*

introductory comments to the House that the transfers envisaged in this bill will only take place with the express consent of the detained person. Accordingly, we appreciate that it is the intention of the framers of the bill that consent be a condition.

Nevertheless, our concern is that the language employed is ambiguous and may not implement that intention. Accordingly the language should be amended to make perfectly clear that consent is a precondition. But even if consent is a condition, as we propose it should be, it is necessary that there be safeguards. It is entirely possible that subtle pressures would be employed by a foreign power to coerce a detained person into consenting to transfer to the foreign state by putting pressures on that detained person's family or friends. In our view it is necessary that there be safeguards beyond consent.

Our next concern is with respect to the transfer of exhibits. Clauses 30 and 31 govern the procedure to lend exhibits from Canadian proceedings to foreign authorities. There is a presumption of continuity provided for in clause 34 of the bill. The effect is to require the accused to show that the item is not in the same condition as it was when it left Canada if he seeks to challenge its admission into evidence. The normal evidentiary rule in Canadian criminal law is that the onus is on the Crown to prove its case beyond a reasonable doubt. There are no compelling reasons why the Crown should not bear the same burden of proof as it does in domestic situations, and we recommend deletion of this provision of the bill.

There are many cases in which the condition of an item is of significant importance in a criminal prosecution. In our view there is no reason to put the burden of proof on the accused since he will rarely be able to discharge that burden: he does not have custody of it.

Our next concern is with respect to the admissibility of evidence obtained abroad. Subclause 36.(1) of the bill states that foreign records are not to be ruled inadmissible simply because the record contains a statement of hearsay or opinion. There is no clear statement in the clause excluding hearsay or a statement of opinion itself. This is of concern to us for two reasons. First, there is nothing to limit the opinion evidence contained in any foreign report to the opinions of experts. Non-experts cannot give opinion evidence in Canadian criminal law except in matters of common experience. Secondly, to permit the possible admission of hearsay in these cases is inappropriate as this would not be permitted in domestic situations. The oral testimony of witnesses who have personal knowledge of the matters in issue presented before the trier of fact is the basis of the adversarial nature of the Canadian justice system. Hearsay is excluded, because it cannot be tested by cross-examination by the trier of fact.

*[Translation]*

de loi à la Chambre, que les transfèrements prévus ne se feront qu'avec le consentement formel de la personne détenue. Par conséquent, nous sommes heureux que les législateurs aient voulu en faire une condition préalable.

Néanmoins, le libellé n'étant pas clair, nous craignons que leur intention puisse ne pas être respectée. Il faudrait donc modifier le libellé pour bien préciser que ce consentement constitue une condition préalable. Mais même dans ce cas, il est nécessaire de prévoir certaines garanties. Il est tout à fait possible qu'un État étranger essaie de forcer un détenu à consentir à son transfèrement dans cet État étranger, en exerçant des pressions sur la famille ou les amis de ce détenu. Il faudrait donc d'autres garanties que le consentement.

Une autre de nos inquiétudes concerne le prêt de pièces à conviction. Les articles 30 et 31 permettent de prêter à des autorités étrangères les pièces à conviction admises en preuve dans une instance devant un tribunal canadien et régissent les procédures à suivre. L'article 34 établit une présomption qui oblige l'accusé à prouver que la pièce n'est pas dans l'état où elle était lorsqu'elle a quitté le Canada, s'il tente de contester son admissibilité en preuve. Selon la règle normale de preuve en droit pénal canadien, la poursuite doit prouver sa cause hors de tout doute raisonnable. Il n'existe pas de véritable motif pour lequel la poursuite n'aurait pas ici, comme dans les autres instances, le fardeau de cette preuve. C'est pourquoi nous recommandons la suppression de cet article.

Il existe plusieurs situations où la condition d'un objet est d'importance primordiale dans une poursuite criminelle et il n'y a aucune raison d'imposer à l'accusé ce fardeau de la preuve dont il pourra d'ailleurs rarement se décharger: il n'est pas responsable des pièces à conviction.

Notre préoccupation suivante concerne l'admissibilité d'éléments de preuve obtenus à l'étranger. Le paragraphe 36.(1) prévoit que les documents étrangers ne seront pas considérés inadmissibles en preuve du seul fait qu'ils contiennent un oui-dire ou expriment une opinion. L'article 36 n'énonce pas de façon précise l'exclusion du oui-dire ni de l'expression d'opinion. Cette omission nous préoccupe pour deux raisons. Tout d'abord, il ne semble rien y avoir pour restreindre les témoignages d'opinions contenus dans le document étranger aux opinions d'experts. En droit criminel canadien, les profanes ne peuvent donner de témoignages d'opinion que sur des questions de commune renommée. En second lieu, permettre l'admissibilité du oui-dire dans ces cas serait inacceptable puisqu'une telle preuve ne serait pas admissible si elle avait été obtenue au Canada. La présentation devant le juge des faits de témoignages oraux par des témoins qui ont une connaissance personnelle des questions en litige constitue la base du régime de justice pénale canadien fondé sur le principe de l'opposition. Le



[Texte]

For this reason the danger of allowing this introduction in the manner contemplated by clause 36 of the bill seems to us to outweigh the possible benefits; to allow hearsay could be a serious infringement on the right of an accused person to a fair trial. Consequently we recommend that these provisions be deleted.

Mr. Chairman and members of the committee, those are the submissions of the Canadian Bar Association.

**The Chairman:** Thank you very much. You have identified some very important concerns, and I am sure there will be questions offered you.

**Mr. Robinson:** I would like to welcome the Canadian Bar Association back before a legislative committee. Certainly the quality of this brief is similar to that of the previous brief submitted to the legislative committee on Bill C-61.

As Mr. Paisley and Mr. Giokas are no doubt aware, the many important recommendations made by the Canadian Bar Association on Bill C-61 were effectively ignored in their entirety by the legislative committee that considered them. So this question session has a certain air of "Alice in Wonderland" about it. We will certainly pursue the issues with our usual diligence and determination, but I hope that at the end of the day we will be a little more successful in achieving some of the changes you are seeking.

**Mr. Nicholson:** We have seen some of yours, Svend, make their way into legislation.

**Mr. Robinson:** Well, some of mine made their way in but none of the bar's did.

Mr. Chairman, the brief sets out quite clearly, I think, some of the criticisms of the legislation. I share many of the concerns, but there are some areas that need clarification.

• 1605

On the transfer of offenders under clauses 24 and 25. . . you have made reference to the transfer of detained persons. As I read subclause 25.(1), the consent of the detained person is a prerequisite to transfer. You suggest that under subclause 25.(1) the judge is required to consider, among other things, that the detained person consents to the transfer. With respect, I think that is a misreading of the clause. It states:

Where the judge to whom an application is made. . . is satisfied, having considered, among other things, any documents filed or information given in support of the application, that the detained person consents. . .

What must be considered there is the documents filed or information given, not the consent of the detained

[Traduction]

ouï-dire est exclu, ne pouvant pas faire l'objet d'un contre-interrogatoire devant le juge des faits.

Pour cette raison, l'envisager comme le prévoit l'article 36 du projet de loi nous semble présenter plus de dangers que d'avantages éventuels. L'admission du ouï-dire constituerait une atteinte grave au droit, pour l'accusé, à un procès juste. Par conséquent, nous recommandons que ces dispositions soient supprimées.

Monsieur le président, membres du Comité, c'était là les opinions de l'Association du barreau canadien.

**Le président:** Merci beaucoup. Vous avez mis en lumière certaines préoccupations très importantes, et je suis sûr qu'elles susciteront des questions.

**M. Robinson:** Je voudrais souhaiter la bienvenue à l'Association du barreau canadien qui se présente à nouveau devant un comité législatif. Ce mémoire est de la même qualité que celui que vous avez présenté au comité législatif sur le projet de loi C-61.

MM. Paisley et Giokas savent sans doute qu'aucune des nombreuses et importantes recommandations présentées par l'Association du barreau canadien sur le projet de loi C-61 n'a été prise en ligne de compte par le comité législatif qui les a examinées. Cette période de questions a donc quelque chose d'assez surréaliste. Nous allons continuer à examiner les différentes questions avec notre sérieux et notre détermination habituels, mais j'espère que finalement nous réussirons un peu plus à concrétiser certains des changements que vous recommandez.

**M. Nicholson:** Certains des vôtres, Svend, ont été intégrés dans la loi.

**M. Robinson:** Oui, mais aucun de ceux du Barreau.

Monsieur le président, le mémoire présente très clairement certains des points faibles de cette mesure législative. Je partage nombre des préoccupations de nos témoins, mais dans certains cas, j'aurais besoin de quelques précisions.

Vous avez mentionné le transfèrement de détenus aux termes des articles 24 et 25. D'après mon interprétation du paragraphe 25.(1), le consentement du détenu constitue une condition préalable à son transfèrement. Vous dites qu'en vertu du paragraphe 25.(1), le juge doit être convaincu, entre autres choses, que la personne détenue consent au transfèrement. Je me permettrais de vous dire que vous avez mal interprété cette disposition que je vais citer:

Le juge saisi de la requête peut délivrer l'ordonnance de transfèrement s'il est convaincu, notamment à la lumière des documents ou renseignements qui lui sont fournis, que la personne visée consent. . .

La conviction du juge concerne donc des documents ou des renseignements et elle ne porte pas sur la personne

[Text]

person. I think that is an accurate reading of that clause. Maybe you can correct me if I am wrong, but I think I am accurate, and if I am accurate in my reading of it, then obviously your point about consent is one we would not want to pursue.

**Mr. Paisley:** Mr. Robinson, it is entirely possible your reading is correct. But in our submission, it is likewise entirely possible it will not be construed in that way by the judge, who, in the last analysis, has to deal with the wording of the proposed section. It may very well be the case that some counsel employed by the foreign state will submit strenuously the opposite of what your reading leads you to conclude.

**Mr. Robinson:** It is not a question of reading. I am just talking about the wording of the clause itself. What must be considered? Let us look at it here. It says:

... having considered, among other things, any documents filed or information given in support of the application that the detained person. . .

Let us just apply grammatical rules to this. The intervention of the word "that" there quite obviously means what is being considered is the documents or the information. I do not want to belabour the point, but I think you will agree, upon reflection, that in fact that particular point is not one we would want to pursue with any vigour whatsoever in our examination of the bill. There are others we would.

The other question I wanted to raise with you is on the process of the briefs I have submitted to the legislative committee. Mr. Paisley will know that historically some questions have been raised about that process with respect to other submissions that have been made to Parliament, and as I have said on other occasions, I certainly welcome the improvement in the quality of submissions to the committee.

What has been the process, for example, with this particular brief? Was it approved by the Legislation and Law Reform Standing Committee at a meeting of that committee? Did it then go to the executive of the bar? What was the process of this brief?

**Mr. Paisley:** Mr. Robinson, this brief was written largely by the Legislation and Law Reform Standing Committee of the Canadian Bar Association, considering submissions made from other sections and members of the bar association, who participated by providing us with input on the bill. After the Legislation and Law Reform committee prepared its report, it was forwarded to the National Executive of the Canadian Bar Association, which, I am advised, approved it unanimously. So it now represents the policy of the Canadian Bar Association.

**Mr. Robinson:** The reason I asked that is I think it is important for us to be aware of that in our assessment of the brief. The fact that it has received that kind of

[Translation]

visée. Je pense que c'est là une interprétation juste de ce paragraphe. Vous pouvez me corriger si je me trompe, mais je ne le pense pas et, dans ce cas, nous ne retiendrons naturellement pas ce que vous avez dit au sujet du consentement.

**M. Paisley:** Monsieur Robinson, il est tout à fait possible que votre interprétation soit juste. Mais il est tout à fait possible aussi qu'elle ne soit pas celle que donnera le juge qui, finalement, doit s'en tenir au libellé de ce paragraphe. Il se peut fort bien qu'un avocat travaillant pour un État étranger insiste pour donner à ce paragraphe une interprétation tout à fait opposée à la vôtre.

**M. Robinson:** Il ne s'agit pas d'une question d'interprétation. Je me contente de lire le libellé du paragraphe. Sur quoi doit porter la conviction? Examinons le texte. Il dit:

... s'il est convaincu, notamment à la lumière des documents ou renseignements qui lui sont fournis, que la personne visée. . .

Examinons la version anglaise du paragraphe sur le plan grammatical. L'utilisation du mot «that» montre bien que la conviction du juge porte sur les documents ou les renseignements. Je ne m'attarderai pas là-dessus, mais je pense qu'après avoir réfléchi à la question, vous conviendrez qu'il n'est pas nécessaire que nous attardé là-dessus, d'autres aspects du projet de loi méritant davantage que nous nous y arrêtons.

D'autre part, je voudrais vous parler des mémoires présentés aux comités législatifs. M. Paisley sait que, dans le passé, on a posé des questions au sujet d'autres mémoires soumis au Parlement, et comme je l'ai dit à d'autres occasions, je me félicite de l'amélioration des mémoires présentés aux comités.

Que s'est-il passé, par exemple, pour ce mémoire-ci? A-t-il été approuvé par le Comité permanent de la législation et de la réforme de droit lors d'une de ses réunions? A-t-il ensuite été envoyé à la direction du Barreau? Quel a été le processus?

**M. Paisley:** Monsieur Robinson, le Comité permanent de la législation et de la réforme de droit de l'Association du barreau canadien a rédigé en très grande partie ce mémoire en tenant compte de suggestions faites par d'autres sections et par d'autres membres de l'Association du barreau qui nous ont donné leur point de vue sur le projet de loi. Une fois que le Comité de la législation et de la réforme de droit a rédigé son rapport, il l'a envoyé à la Direction nationale de l'Association du barreau canadien qui, me dit-on, l'a approuvé à l'unanimité. Le mémoire représente donc la politique de l'Association du barreau canadien.

**M. Robinson:** Je vous ai posé cette question car c'est quelque chose d'important pour notre évaluation du mémoire. Étant donné que votre section et la direction y

*[Texte]*

thoughtful consideration by both your section and presumably by the executive is something we should be looking at as a committee when we come to clause-by-clause study.

I am not sure whether you have had a chance to look at the proceedings of the Legislative Committee on Bill C-61, but there was some discussion and debate there as to whether or not the test of reasonable grounds should have substituted for it the test of reasonable and probable grounds. I note you argue that the committee in fact should strengthen the test for issuing search warrants to reasonable and probable grounds. You are probably aware of the arguments by the Department of Justice that this does not change anything in practical terms. This brief, I suspect, was drafted before those arguments were made. I am not suggesting those arguments are ones we should accept blindly, by any means, but they did make a pretty persuasive case.

• 1610

Have you had an opportunity to examine that particular argument, and, if so, do you want to pursue that argument with respect to reasonable and probable grounds?

**Mr. Paisley:** At the time when this brief was prepared, we did not have the benefit of the submissions to which you are referring. Nevertheless, having become aware of the argument after this brief has been filed, it is my view that the word "probable", coupled with the word "reasonable", does add something to the nature of the test that will have to be considered by a judge and that the extra word does have meaning and is a significant and appropriate safeguard to protect the rights of the individual who may be subjected to the extraordinary powers of investigation, search and seizure, and the like.

**Mr. Robinson:** Is that despite the fact that the statute revision process is substituting "reasonable grounds" for "reasonable and probable grounds" wherever it appears in the Criminal Code?

**Mr. Paisley:** I can only say that it was the view of the committee that has presented this brief to this committee that this word would have meaning. I understand that a revision of the Criminal Code is under way and that the drafters of that revision do not share our concern. Certainly that is a significant piece of information; but nevertheless I am satisfied to submit to this committee, notwithstanding that reasonable people may differ, that it is the view of the Canadian Bar Association, in the respect that we are submitting this brief to you today, that the addition of the words "and probable" is significant and they ought not to be absent.

**Mr. Robinson:** I happened to share that view during the debates on Bill C-61 but was pummelled into the ground by colleagues. So I will probably pursue it on Bill C-58 as well.

*[Traduction]*

ont beaucoup travaillé, nous en tiendrons compte lorsque le Comité étudiera le projet de loi article par article.

Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'examiner les procès-verbaux du Comité législatif étudiant le projet de loi C-61, mais on s'était demandé si le critère des motifs raisonnables aurait dû être remplacé par celui des motifs raisonnables et probables. Vous avez recommandé au Comité de renforcer le critère de délivrance des mandats de perquisition afin qu'ils soient fondés sur des motifs raisonnables et probables. Vous savez sans doute que le ministère de la Justice estime qu'en pratique, cela ne change rien. Je crois que ce mémoire a été rédigé avant que ces arguments ne soient présentés. Je ne dis pas qu'il faille les accepter aveuglément, mais ils semblaient tout à fait pertinents.

Avez-vous réfléchi à cet argument? Dans l'affirmative, l'invoquez-vous également en ce qui concerne les motifs raisonnables et probables?

**M. Paisley:** Lorsque nous avons préparé ce mémoire, nous n'avions pas pris connaissance des documents dont vous parlez. Néanmoins, l'ayant fait après avoir déposé notre mémoire, nous sommes maintenant d'avis qu'en ajoutant «probable» à «raisonnable», on augmente le nombre d'éléments dont devra tenir compte le juge; ce mot supplémentaire ajoute quelque chose tout en constituant une sauvegarde importante et appropriée en vue de protéger les droits d'une personne qui serait soumise aux pouvoirs extraordinaires d'enquêtes, de perquisitions, de fouilles et de saisies, etc., prévus dans le projet de loi.

**M. Robinson:** Même si, dans le cadre de la révision du droit, on se propose de remplacer «motifs raisonnables» par «motifs raisonnables et probables», partout dans le Code criminel?

**M. Paisley:** Le comité de rédaction qui a préparé le mémoire que nous avons déposé ici aujourd'hui considère que cette expression serait significative. C'est tout ce que je peux vous dire. Je sais que le Code criminel fait l'objet d'une révision dont les auteurs ne partagent pas notre préoccupation. C'est certainement un aspect important; quoi qu'il en soit, même si certains sont d'un avis contraire, je n'ai aucune hésitation à déclarer que l'Association du barreau canadien, en vous présentant ce mémoire aujourd'hui, maintient qu'il est important d'ajouter les mots «et probables».

**M. Robinson:** J'étais justement de cet avis lors du débat sur le projet de loi C-61, mais j'ai été nettement battu par mes collègues. Je vais donc probablement reprendre l'argument dans le cadre de l'examen du projet de loi C-58.



[Text]

My final question is on the very serious charge in the brief at page 13 with respect to the compulsion of evidence, the evidence-gathering provisions. Certainly, in reading your brief, to me probably the most disturbing criticism of the legislation is the points you have made, the very comprehensive and thorough analysis you have made of the extent to which provisions of this legislation may very well breach the Charter of Rights. You talk, for example, about the Court of Star Chamber in England and inquisitorial procedures, and you suggest that you do not believe Canadians should be denied their traditional rights simply because a foreign state wishes to be accommodated.

In light of that kind of criticism, which is very serious criticism of the legislation, what is your view on the package as a whole? I am sure you are aware of the arguments for implementing the legislation. You will appreciate that this is a question that is often asked of the bar—and it is a tough one to answer—but, on balance, is it your view that, should the committee proceed without any amendments of substance, particularly in the evidence-gathering area, we would be better off not implementing this Shamrock Summit deal and simply seeking to bring forward better legislation, or are we, on balance, better off with the legislation, seriously flawed though it may be? What is your reading of the bill as a whole?

**Mr. Paisley:** I think the best way for me to answer that question is to say that the Canadian Bar Association has specific criticisms of the bill, which it has set out in this written brief, and that if those specific concerns were addressed then we would have no other significant criticisms to make.

I think it is fair to say that, considering the nature of some of the international concerns that terrorism has given rise to, there is reason to provide for techniques to deal with modern crime. Although that is not part of our written brief, it is implicit in the fact that we have made specific criticisms and have not simply generally stated that the bill is unnecessary, that it is not the position of the Canadian Bar Association that the bill is not desirable.

We have specific concerns, as I have said, and if those specific concerns are addressed then we would have no other criticisms of any significance to bring forward.

\* 1615

**Mr. Robinson:** No, I understand that, but how serious are those criticisms? Are you in fact suggesting, particularly in the evidence gathering, that there may be major breaches of the Charter rights? That is a pretty serious suggestion. Are you suggesting that, if your proposals are not implemented, we should in fact go back to the drawing board? Or should we pass this thing flawed, and presumably seriously flawed, as it may be?

[Translation]

Ma dernière question porte sur la condamnation très grave, dont il est question à la page 15 de votre mémoire, au sujet de l'interrogation obligatoire dans la partie consacrée à l'obtention d'éléments de preuve. Après avoir lu votre mémoire, ce qui m'apparaît être certainement être la critique la plus inquiétante de ce projet de loi découle de votre analyse très complète et approfondie dans laquelle vous faites valoir jusqu'à quel point ces dispositions contreviennent fort probablement à la Charte des droits. Vous citez en exemple le tribunal Star Chamber en Angleterre et la procédure inquisitoriale utilisée dans certains pays, et vous précisez qu'à votre avis, les Canadiens ne devraient pas se voir nier leurs droits traditionnels pour simplement accéder à la demande d'un État étranger.

Vu ces critiques très sévères du projet de loi, dites-nous ce que vous pensez du projet de loi dans son ensemble? Je suis persuadé que vous connaissez les arguments qui plaident en faveur de son adoption. Comme vous le savez, on pose souvent le même genre de questions au Barreau—et il est difficile d'y répondre—mais dans l'ensemble, si le comité n'apportait aucune modification de fond même aux dispositions sur l'obtention d'éléments de preuve, pensez-vous qu'il soit préférable de ne pas donner suite à cet accord conclu avec les États-Unis et d'attendre tout simplement d'avoir un meilleur projet de loi à présenter ou pensez-vous, qu'il vaille mieux, quelles que soient ses lacunes, adopter le projet de loi? Que pensez-vous du projet de loi dans son ensemble?

**M. Paisley:** Tout ce que je peux vous dire en réponse à cette question, c'est que l'Association du barreau canadien a formulé dans ce mémoire écrit des critiques très précises du projet de loi mais que, si l'on remédiait à ces lacunes précises, nous n'aurions plus d'objections importantes.

On peut dire, je pense, que, compte tenu de la nature de certaines préoccupations internationales nées du terrorisme, il y a tout lieu de prévoir des mécanismes en vue de combattre le crime à notre époque. Bien que nous ne le mentionnions pas expressément dans notre mémoire, le fait que nous avons formulé des critiques précises au lieu de tout simplement rejeter comme inutile ce projet de loi sous-entend que l'Association du barreau canadien ne considère pas ce projet de loi comme inutile.

Nous avons des préoccupations précises, comme je l'ai dit, mais, si on y répond, nous n'aurions aucune autre critique.

**M. Robinson:** Oui, je comprends, mais à quel point vos critiques sont-elles graves? Voulez-vous dire en fait qu'en ce qui concerne surtout les dispositions sur l'obtention d'éléments de preuve, vous considérez qu'elles sont tout à fait contraires à la Charte des droits? C'est là une grave accusation. Essayez-vous de nous dire que si l'on ne donne pas suite à vos propositions, il nous vaudrait mieux tout recommencer? Pensez-vous qu'il nous faille

[Texte]

[Traduction]

l'adopter, quelles que soient ses lacunes, aussi graves soient-elles?

**Mr. Paisley:** I do not think it would be a fair reading of our brief to conclude, as you have inquired, that the Canadian Bar Association is suggesting that the matter go back to the drawing board entirely. I agree that some of our concerns are significant. You have identified compulsory examination on oath of individuals, at the request of a foreign state, as being a substantial departure from Canadian traditions of fair play. That is the language, essentially, that we have used in the brief. It is the considered view of the Canadian Bar Association that this would be a substantial departure. It is a strong criticism of that particular aspect, which can be rectified. I think that is really the—

**M. Paisley:** Il ne convient pas, je pense, de conclure, à la lecture de notre mémoire que l'Association du barreau canadien suggère qu'il faut tout recommencer. Je reconnais l'importance de certaines de nos préoccupations. Vous avez relevé celles sur l'interrogatoire obligatoire sous serment, à la demande d'un État étranger; nous pensons que ces dispositions constituent une dérogation considérable aux traditions canadienne de *fair play*. C'est essentiellement ce que nous avons dit dans notre mémoire. L'Association du barreau canadien est d'avis, après mûre réflexion, qu'il s'agit là d'une dérogation importante. Il s'agit en effet d'une critique grave de cet aspect particulier, mais on pourrait y remédier. Je pense que c'est vraiment. . .

**Mr. Robinson:** But if it is not, do we go ahead with the legislation?

**M. Robinson:** Mais dans le cas contraire, nous faut-il adopter ce projet de loi?

**The Chairman:** I am sorry; you will have to come in again during the second round.

**Le président:** Je regrette; vous devrez attendre au deuxième tour.

**Mr. Nicholson:** I would like to thank the members of the Canadian Bar Association and welcome them here, as always, before a legislative committee of Parliament. I initially want to assure him that, when we go line-by-line consideration of all bills, we are careful to have a look at what the Canadian Bar Association has said. I know of many instances in which we have accepted recommendations from the Canadian Bar Association, and I can say for my own part and for my own party that we take those representations that you and your colleagues have made very seriously.

**M. Nicholson:** J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue aux membres de l'Association du barreau canadien et les remercier d'être venus comparaître devant le Comité législatif du Parlement. J'aimerais tout d'abord rassurer notre témoin en lui disant que lorsque nous faisons l'étude article par article d'un projet de loi, nous prenons grand soin de tenir compte de ce qu'a dit l'Association du barreau canadien. Je pourrais citer de nombreux exemples de recommandations de l'Association que nous avons acceptées et je peux affirmer, en mon nom, et en celui de mon propre parti, que nous considérons très sérieusement ce que vous et vos collègues nous dites.

I guess I have to take somewhat of an exception to what Mr. Robinson says. I think at least one of you remember being here on Bill C-15, the tongue-lashing that the Canadian Bar Association received for the alleged inadequacies of their brief, comments which I did not share myself, inasmuch as I believe the comments were well meaning and did not have all the terrible attributes that Mr. Robinson seemed to believe they had.

Je crains devoir contredire quelque peu ce qu'a dit M. Robinson. Je pense qu'à tout le moins l'un de vous se rappelle la façon dont l'Association du barreau canadien, lors de l'examen du projet de loi C-15, s'était vue vertement critiquée suite à de prétendues lacunes dans son mémoire, ce qui n'était pas mon avis car j'estimais que vos remarques étaient bien intentionnées et qu'il ne fallait pas y voir tous les terribles sous-entendus que M. Robinson semblait vouloir y lire.

In any case, I did have one or two questions that I wanted to ask the witnesses here. I wonder if I could refer you, first of all, to page 11 of your brief, under the evidence-gathering section. In the bottom paragraph you refer to clause 18, and quite correctly I think paraphrase that particular section by saying:

Quoi qu'il en soit, j'ai une ou deux questions à vous poser. Puis-je d'abord vous demander de vous reporter à la page 13 de votre mémoire, à la rubrique «Obtention d'éléments de preuve». Au centre du paragraphe, vous mentionnez l'article 18 que vous paraphrasez, je pense, assez exactement en disant:

a judge may make an order for evidence-gathering if he is satisfied on reasonable grounds that an offence over which a foreign state has jurisdiction has been committed.

Le juge peut rendre une ordonnance d'obtention d'éléments de preuve s'il est convaincu qu'il existe des motifs raisonnables de croire qu'une infraction qui relève de la compétence de l'État étranger a été commise. . .

Later on, on page 13, in the second paragraph, in commenting on clause 18, you said:

Et plus loin, à la page 15, au deuxième paragraphe, dans votre commentaire sur l'article 18, vous déclarez:

## [Text]

The measures proposed under s. 18 seem to us to authorize mere "fishing expeditions".

I guess it depends on how cynical you want to be about the process that we have. It seems to me that when it specifically says the judge must act on reasonable grounds if he believes an offence has been committed, there is an onus on him to act in a responsible way and to satisfy himself that this is the case. I guess I do not have your fear that is an authorization of a mere fishing expedition. I believe the wording is a little more clear regarding the onus on the judge. It seems to me that, if we have at least a modicum of faith in our system here, judges are not going to use this and just unilaterally abuse it, which the term "fishing expedition" seems to imply.

Perhaps I could have your comments on that. You may or may not want to comment on the tongue-lashing that the CBA received some time ago on Bill C-15, but in any case, I am pleased to have you here.

**Mr. Paisley:** Thank you, Mr. Nicholson. May I say on behalf of the Canadian Bar Association that we certainly appreciate the opportunity to participate in the process of ensuring that our legislation is all that Canadians expect it to be and I thank you for your compliment.

I would say, with respect, that the Canadian Bar Association most assuredly has more than a modicum of faith in our system. I would put it a lot stronger than that. I would say that one of the reasons we are here is we not only have faith in our system, but we cherish it, and we seek in every way to ensure that it shines.

• 1620

Our concern is not with respect to the faith or lack of faith with respect to the Canadian system, but that foreign states, which may have none of the traditions we hold so dear, are not governed by the same rules of fair play that we are here in Canada. We are concerned to prevent fishing expeditions by foreign powers, by foreign states. We are not satisfied that the tools and the limits on the tools that we are delivering to foreign powers are stringent enough to ensure that our system continues to maintain the standards that all Canadians have come to expect.

**Mr. Nicholson:** But is not the onus on a Canadian judge to determine whether the evidence before him satisfies his personal opinions as to whether an offence...? I do not think that section is commenting on whether or not the country from which the request is being made is corrupt or whether their judicial procedures are similar or up to the same standards as our own. This puts an onus on a Canadian judge to make an

## [Translation]

Les mesures prévues à l'article 18 semblent permettre les «interrogatoires à l'aveuglette».

Je suppose que cela dépend du cynisme dont vous voulez faire preuve en ce qui concerne ces modalités. Il me semble que puisqu'il est expressément précisé que si le juge est convaincu qu'il existe des motifs raisonnables de croire qu'une infraction a été commise, il faut en conclure qu'il est chargé d'agir d'une façon responsable après s'être assuré que c'est bel et bien le cas. Je ne pense pas qu'il y ait lieu de craindre qu'on autorise ainsi les interrogatoires à l'aveuglette. Je pense que le libellé précise assez clairement la responsabilité du juge. Il me semble que si nous avons la moindre foi dans notre régime ici, il nous faut conclure que les juges ne vont pas tout simplement agir unilatéralement comme le sous-entend l'expression «interrogatoires à l'aveuglette».

Qu'en pensez-vous? Vous voudrez peut-être même dire quelques mots au sujet des critiques acerbes dont a fait l'objet l'Association du barreau canadien il y a quelque temps déjà lors de l'examen du projet de loi C-15; quoi qu'il en soit, je suis heureux que vous soyez ici.

**M. Paisley:** Merci, monsieur Nicholson. Permettez-moi de dire au nom de l'Association du barreau canadien que nous sommes certainement très heureux de l'occasion qui nous est offerte de contribuer à la tâche de nous assurer que nos lois sont à la hauteur des attentes des Canadiens et je vous remercie de vos bonnes paroles.

J'aimerais maintenant tout d'abord vous faire remarquer que l'Association du barreau canadien a très certainement foi en notre régime. C'est vraiment le moins que l'on puisse dire. Si nous sommes ici, c'est non seulement parce que nous avons foi en notre régime, mais parce que nous le chérissons et parce que nous voulons que par tous les moyens, il brille.

Nos préoccupations n'ont rien à voir avec notre foi dans le régime canadien, mais tiennent plutôt à notre manque de foi dans des États étrangers où n'existent peut-être pas les traditions qui nous sont si chères et où l'on ne se conforme pas aux mêmes règles de *fair play* qu'au Canada. Nous voulons empêcher les interrogatoires à l'aveuglette par des puissances étrangères, par des États étrangers. Nous ne sommes pas persuadés que les outils que nous mettons à la disposition des puissances étrangères soient assortis de limites suffisamment strictes pour assurer, au sein de notre régime, le maintien des normes auxquelles s'attendent maintenant tous les Canadiens.

**M. Nicholson:** Mais n'est-ce pas la responsabilité du juge canadien de décider s'il est convaincu sur la foi des éléments de preuve qu'une infraction a été commise...? Je ne pense pas qu'il soit question dans cette disposition de savoir si le pays qui présente la demande a la réputation d'être corrompu ou si ses procédures judiciaires sont semblables aux nôtres ou respectent les mêmes normes que les nôtres. Cet article confie la



**[Texte]**

order that an offence has been committed in a foreign jurisdiction, and it seems to me that by putting the onus on a Canadian judge that he is satisfied on reasonable grounds is, in my opinion, not authorizing a fishing expedition.

**Mr. Paisley:** I understand your concern, but our perspective is that the nature of the power that this bill provides to a foreign state and the ability of a Canadian judge to limit the exercise of those powers is not all it should be for the reasons we have set out in our submission to you.

**Mr. Nicholson:** Well, okay. Thank you. I am glad Mr. Robinson got into the area of transfers. Your interpretation of that sort of cleared up the questions in my mind. I appreciate your pointing out that there is a slight difference in emphasis between the French and the English text. We appreciate receiving that sort of information. We will have a close look at it to make sure that both texts conform with each other.

**Mr. Paisley:** Mr. Nicholson, on that point, I may only say that, traditionally, Canadian courts do not look at the language of the debates that Parliament has engaged in in determining what the meaning of legislation is; they look at the words.

**Mr. Nicholson:** That is what I mean: we try to make the words conform. On sort of the line-by-line consideration, we make every effort to make sure it is as close as humanly possible, that both languages mean the exact same thing. Thankfully, we have experts who assist us on that and who usually catch these things. But as I say, we appreciate having them pointed out to us so the changes can be made at the committee stage.

I have a question on that transfer section. I wonder if I could refer you to page 17. You say:

In the first place, we do not believe that it is necessary that detained persons in Canada be transferred to foreign states to aid in foreign criminal investigation. It is unclear to us why the normal domestic procedure of obtaining commission evidence would not be appropriate in the cases envisaged in this part of Bill C-58.

Yet on page 21 you say:

The oral testimony of witnesses who have personal knowledge of the matters in issue presented before the trier of fact is the bases of the adversarial nature of the Canadian criminal justice system.

Later on you seem to imply just how important it is that the judge who will be making the final determination have the evidence before him, and yet you question the

**[Traduction]**

responsabilité au juge canadien de rendre une ordonnance s'il est convaincu que l'infraction a été commise dans un État étranger. Il me semble qu'il incombe au juge canadien de s'assurer qu'il existe des motifs raisonnables, ce qui ne constitue pas, à mon avis, la même chose qu'autoriser un interrogatoire à l'aveuglette.

**M. Paisley:** Je comprends ce que vous dites, mais nous estimons que la nature du pouvoir que ce projet de loi confère à un État étranger ainsi que la capacité du juge canadien de limiter l'exercice de ce pouvoir ne sont pas tels qu'ils devraient l'être, pour les raisons que nous avons énoncées dans notre mémoire.

**M. Nicholson:** Très bien. Merci. Je suis heureux que M. Robinson ait abordé la question des transfèrements. Votre interprétation de cette disposition a plus ou moins répondu aux questions que j'avais en tête. Je suis heureux que vous ayez souligné qu'il existe une légère différence entre le texte français et le texte anglais. Nous sommes toujours reconnaissants d'obtenir ce genre de renseignements. Nous y regarderons de très près afin de nous assurer que les deux textes sont conformes.

**M. Paisley:** Monsieur Nicholson, à ce sujet, j'aimerais mentionner que traditionnellement, les tribunaux canadiens ne lisent pas les débats du Parlement afin de décider ce que signifie un projet de loi; ils examinent le texte.

**M. Nicholson:** C'est ce que je veux dire; nous allons essayer d'uniformiser. Nous faisons tous les efforts possibles pour nous assurer, lorsque nous examinons le projet de loi ligne par ligne, que le texte a exactement le même sens dans les deux langues. Heureusement, nous avons des spécialistes pour nous aider, qui relèvent en général ce genre de choses. Mais comme je l'ai dit, nous sommes toujours heureux qu'on nous le signale afin que nous puissions apporter les modifications nécessaires à l'étape de l'examen en comité.

J'ai une question sur la disposition relative aux transfèrements. Pourriez-vous vous reporter à la page 20. Vous y dites:

Tout d'abord, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire que les personnes détenues au Canada soient transférées dans des États étrangers pour aider aux enquêtes criminelles qui y sont effectuées. Nous comprenons mal pourquoi la procédure normale de la nomination d'une commission rogatoire ne pourrait pas s'appliquer au cas visé dans cette partie du projet de loi C-58.

Plus loin, à la page 26, vous dites:

La présentation devant le juge des faits des témoignages oraux par les témoins qui ont une connaissance personnelle des questions en litige constitue la base du régime de justice pénale canadien fondé sur le principe contradictoire.

Plus loin, vous semblez sous-entendre qu'il est extrêmement important que le juge qui aura à se prononcer ait devant lui les éléments de preuve et

[Text]

necessity, or the value, of having that person transfer to a foreign court. Surely in a foreign jurisdiction the person who is the ultimate trier of fact would prefer, in the best of all possible worlds, to have all those who are making accusations, or have evidence, before him as opposed to having a transcript of an examination and a cross-examination from Canada.

• 1625

**Mr. Paisley:** I think I can respond to that question by pointing out that there is no provision for the compulsory transfer of non-detained persons to foreign states. So it is clear that Canada is not prepared, at least in dealing with this bill, to permit what would be an ordinary process in Canada, the issuance of a subpoena that compels a Canadian person or a person guaranteed certain rights by Canadian law to be transferred to some foreign state by subpoena power if he is not detained.

So why, in our submission or by implication from our submission, is it so necessary that a person who is in custody be transferred to this foreign state if a person who is not in custody cannot be compelled to attend?

**Mr. Nicholson:** I do not think you are making the case that they all should go.

**Mr. Paisley:** No, far from it.

**Mr. Nicholson:** On the other hand, you seem to imply later on, at least, that there is a certain value in a foreign jurisdiction or in any jurisdiction in having the individual presently before the court, if at all possible. In the case of a detained person in Canada, there is a certain logic and a certain value, I am sure, in a foreign investigation in having that individual appear personally as opposed to just having his evidence submitted by commission evidence.

**Mr. Paisley:** Let me point out that what we are concerned about in page 21 is the admission of hearsay, which could include a statement in a document transfer to Canada that Mr. Jones says he was told by Mr. Smith that something happened. Second, with respect to opinions—

**Mr. Nicholson:** That is true, but it seems to me you are making a broad statement, one with which I agree, that the oral testimony of witnesses—and I would say of all witnesses in all cases—is always preferable if they make that in person as opposed to commission evidence.

**Mr. Paisley:** Indeed, it is preferable, and I wish to point out that transcript evidence is admissible in Canadian courts where a witness who has testified at a preliminary hearing has subsequently passed away or has left Canada and is unable to be present at the trial. The testimony at the preliminary hearing is admissible in a Canadian court. So our law recognizes that less than perfect circumstances are nevertheless useful in limited circumstances. So I would not wish our comments on page 21 in a different

[Translation]

pourtant, vous contestez la nécessité ou la valeur de transférer les témoins à l'étranger. Mais à l'étranger, il me semble que le juge, dans le meilleur des mondes possibles, préférerait que tous ceux qui portent des accusations ou qui ont un témoignage à donner comparaissent personnellement, au lieu d'avoir à s'en remettre à la transcription de l'interrogatoire et du contre-interrogatoire faits au Canada.

**M. Paisley:** Je peux répondre à cette question en faisant remarquer que rien n'exige le transfèrement de personnes qui ne sont pas détenues. Il est donc clair que le Canada n'est pas disposé, du moins dans le cadre de ce projet de loi, à autoriser ce qui serait normal à l'intérieur de ses frontières, à savoir la convocation d'un Canadien, ou d'une personne qui serait protégée par le droit canadien, convocation donc qui se transformerait en transfèrement, alors que cette personne ne serait pas détenue.

C'est donc la question que pose notre mémoire: Pourquoi serait-il si nécessaire que les détenus puissent être transférés, si les autres personnes—qui ne sont pas détenues—ne peuvent pas être contraintes à assister au procès?

**M. Nicholson:** Et vous n'exigez pas que tout le monde puisse y être contraint.

**M. Paisley:** Non, loin de là.

**M. Nicholson:** D'un autre côté, vous dites un peu plus loin, qu'il peut toujours être utile pour un État étranger, de faire comparaître la personne en question au procès, si c'est possible. Et je suis sûr que lorsqu'il s'agit d'un détenu, il peut parfois être tout à fait logique et même utile, pour les besoins de l'enquête qui a lieu à l'extérieur, que celui-ci puisse comparaître à titre personnel, au lieu que sa déposition soit transmise par écrit.

**M. Paisley:** Ce qui nous générerait, c'est à la page 21, c'est que l'on puisse éventuellement se satisfaire de oui-dire, qui serait consigné dans un document qui aurait été transféré au Canada par exemple, et selon lequel M. Jones dit avoir entendu M. Smith dire lui-même etc. Deuxièmement, les opinions. . .

**M. Nicholson:** C'est vrai, mais vous dites de façon très générale, et je suis d'accord, que les dépositions qui sont faites par les témoins eux-mêmes—et cela dans tous les cas—sont toujours de plus grande valeur que les témoignages transmis sur commission rogatoire.

**M. Paisley:** Oui, c'est préférable, mais j'aimerais aussi faire remarquer que les tribunaux canadiens se servent également de témoignages qui sont écrits, qui peuvent être la transcription du témoignage oral d'un témoin qui a comparu à une audience précédente, et qui entretemps est décédé ou qui a quitté le Canada, ou n'est pas à même de comparaître à nouveau au procès. La déposition qui a été faite à une audience précédente est donc recevable. Dans certaines circonstances, et c'est ce que notre droit

[Texte]

context necessarily to be read with the meaning to which your question would lead us.

**Mr. Reid:** I recognize and appreciate the comments the Canadian Bar Association is pointing out, that the standards in Canada are rather high from the point of view of human rights, civil rights, the rights of privacy, as well as many other things. But the bill before us is necessitated by global circumstances primarily, such as terrorism, drug trafficking and a wide range of other offences that happen to be present, and the rules might not be the same.

I apologize, Mr. Chairman. I want to deal more or less in generalities rather than in the details of the legal process.

Mr. Paisley, on page 2 you point out that:

This bill differs from the Extradition Act and the Fugitive Offenders Act in that it does not require the laying of charges in a foreign jurisdiction before Canada

—the Department of Justice, the Attorney General—becomes involved. Are you saying in that broad statement that it should be necessary for that foreign jurisdiction to have a charge made and maybe processed before they make the request to Canada for its assistance?

**Mr. Paisley:** I think that is a fair reading. If one were laid, then commission evidence would be available to obtain the testimony of an individual in a foreign state.

**Mr. Reid:** Then as I gather from page 8 and your general comments throughout the brief, you do not approve of informal arrangements or casual agreements reached, whether it is traditional or an understanding between two states, as indicated in subclause 3.(2).

• 1630

**Mr. Paisley:** I would say that it is a fair statement of the position of the bar association that if we are going to deal with the general question, it would be timely to do away with arrangements that do not have the political approval that this bill would otherwise require and which we think is a significant safeguard.

**Mr. Reid:** On page 8, you indicate that "Canada only consider requests" where the offence, subject to a request, would be an offence in Canada.

**Mr. Paisley:** Yes. That is a fair reading.

**Mr. Reid:** Would you not also agree then that this begins to limit the number of matters we could concern ourselves with, considering the wide range of global offences? I wonder if you have considered the safeguards

[Traduction]

reconnaît, ce peut être utile, même si ça n'est pas parfait. Je ne voudrais donc pas, suite à votre question, que nos remarques de la page 21 soient mal comprises.

**M. Reid:** L'Association du barreau canadien fait remarquer, et je m'en félicite, que le Canada est extrêmement exigeant en ce qui concerne le respect des droits de la personne, des libertés publiques, du droit à la protection de la vie privée, etc. Cependant, le projet de loi qui nous est soumis, répond à un besoin qui découle d'une situation générale où le terrorisme, le trafic de drogues et toute une autre série d'infractions exigent peut-être des mesures spéciales.

Excusez-moi, monsieur le président, je vais ici me contenter de poser des questions assez générales, plutôt que d'entrer dans le détail des questions juridiques.

Monsieur Paisley, page 2, vous dites:

Ce projet de loi est différent de la Loi sur l'extradition et de la Loi sur les criminels fugitifs, puisqu'il n'est pas nécessaire que la juridiction étrangère dispose d'un acte d'inculpation pour que le Canada—c'est-à-dire le ministère de la Justice, ou le Procureur général—intervienne.

Cela veut-il dire que d'après vous, une inculpation devrait d'abord exister avant que l'on ne demande son aide au Canada?

**M. Paisley:** C'est bien ce que nous voulons dire. Et lorsqu'il y a eu inculpation, on peut obtenir par commission rogatoire les dépositions de la personne concernée qui se trouve dans un autre pays.

**M. Reid:** D'après ce que vous dites à la page 8, et de façon générale dans tout le mémoire, vous n'êtes pas partisan de ces ententes et arrangements de coopération non officiels, qu'il s'agisse d'une pratique déjà bien établie ou d'une entente ponctuelle entre deux États, comme il en est question au paragraphe 3.(2).

**M. Paisley:** C'est ce que pense l'Association du barreau. Si nous voulons adopter des dispositions générales concernant l'ensemble de cette question, il est temps de se débarrasser de ces ententes qui n'ont reçu aucune approbation du niveau politique, approbation que ce projet de loi précisément exigera, et c'est une mesure de précaution tout à fait importante.

**M. Reid:** À la page 8, vous dites que le Canada devrait «ne prendre en considération que les requêtes» qui concernent des cas considérés également au Canada comme des infractions.

**M. Paisley:** Oui. C'est bien ce que nous disons.

**M. Reid:** Cela ne limiterait-il pas alors le champ d'application de ces nouvelles mesures? Avez-vous réfléchi aux dispositions qui sont dans le projet de loi et qui permettent au ministre de la Justice de déterminer lui-



[Text]

written into the bill whereby the Minister of Justice could determine, without the necessity of the formalities to which you subscribe, whether or not these are in the best interests of the country.

**Mr. Paisley:** Let me answer your question by addressing what you pointed out at the beginning of your comment. Indeed, no one could argue that terrorism, significant drug trafficking, and a wide range of other offences along those lines are serious threats to the well-being of Canadians or other persons for whom Canadians are concerned. But we point out in our brief that there are far less serious matters than drug trafficking or terrorism that may be the subject of requests by foreign states in order to implement these extraordinary powers.

Indeed, we point out that offences which may be, as I have submitted in my comments, nothing more than political crimes in a foreign state dealing with their internal processes and are in no way considered in Canada to be criminal offences at all might be used by that foreign state in order to compel extraordinary powers to be used against Canadians or persons under the protection of Canadian law. That is the thrust of our concern.

**Mr. Robinson:** Draft dodgers, for example.

**Mr. Paisley:** That is an example that has occurred in recent memory during the time of the Vietnam war, but certainly far less significant matters even than that might be the subject of requests by foreign powers; for instance, a person who has fallen out of favour with a foreign government.

One read in the papers the other day that someone who refused to give a lift to an important minister in a foreign state found himself arrested in that state and jailed for his discourtesy. Obviously, not giving a lift to an important person in that state is a crime, but should Canadians or persons guaranteed the protection of Canadian law be subjected to intrusive techniques because of such a matter in a foreign state?

**Mr. Robinson:** What state was that?

**Mr. Paisley:** It was in *The Globe and Mail* just the other day.

In any event, I would say in response to your question, Mr. Reid, at least by implication from the submissions of our association, that Canadians are anxious that fair play be preserved and there are potential abuses that are not sufficiently guarded against. We certainly are not quarrelling with the use of these techniques to guard against terrorism or international drug trafficking, but it is the other non-offences that could be abused that we are concerned about.

[Translation]

même, sans passer par toutes ces formalités, si oui ou non cela correspond aux intérêts du pays?

**M. Paisley:** Je vais répondre en m'appuyant sur ce que vous avez dit au début de vos remarques. Effectivement, personne ne peut nier que le terrorisme, les grands trafiquants de drogues, et toute une autre série de contrevenants du même type, menacent gravement le bien-être des Canadiens, mais également d'autres personnes dont le bien-être peut éventuellement importer aux Canadiens. Mais nous faisons remarquer qu'il peut arriver que certains pays étrangers, dans des cas beaucoup moins graves que ceux du terrorisme ou du trafic de drogues, fassent une requête pour que ces dispositions exceptionnelles soient appliquées.

Je pense notamment à des délits de nature politique, qui ne correspondraient à aucune infraction au Canada, et qui pourraient cependant amener la puissance étrangère à demander que l'on applique ces mesures exceptionnelles à des Canadiens ou à des personnes que le droit canadien protège. Voilà ce que nous craignons.

**M. Robinson:** Cela pourrait être le cas de certains insoumis, par exemple.

**M. Paisley:** Voilà un exemple effectivement qui nous revient tous en mémoire, et qui remonte à l'époque de la guerre du Vietnam. Mais on peut même imaginer certaines puissances étrangères présentent ce genre de requêtes, alors qu'il s'agirait de quelque chose de parfaitement véniel. Je pense à certains cas de disgrâce politique.

Ainsi, je l'ai lu l'autre jour dans la presse, quelqu'un qui avait refusé de prendre dans sa voiture un ministre important, à l'étranger, s'est fait arrêter et mettre en prison, pour comportement discourtois. Ne pas vouloir donc reconduire une personnalité importante chez elle est un crime, dans ce pays, et on imagine mal que des Canadiens ou des personnes que protège le droit canadien puissent faire l'objet de poursuites de la part de tels États étrangers pour avoir commis ce genre de faute.

**M. Robinson:** De quel pays s'agissait-il?

**M. Paisley:** C'était l'autre jour dans le *Globe and Mail*.

En tout cas, pour répondre à votre question, monsieur Reid, je pense que les Canadiens—et c'est ce dont témoignent les mémoires de notre association—ont très envie que les grands principes de la justice soient préservés. Or, il semble que certains abus soient ici possibles. Nous ne sommes pas opposés à ce que ce genre de mesures soient appliquées lorsqu'il s'agit de combattre le terrorisme ou le trafic international de drogues, mais nous craignons que ces nouvelles dispositions ne donnent lieu à des abus, dans des cas notamment où l'on ne pourrait même pas parler d'infraction.

[Texte]

**Mr. Reid:** Mr. Paisley, I sort of detect a little inconsistency here. What you would like us to do is establish a very distinct—not rigid—framework in which to operate. By the elimination of subclause 3.(2), which allows for an informal exchange, an informal understanding, an informal agreement with a foreign state to look after all of the minor offences to which you refer, would that not be more acceptable than having all the rigidity that foreign state must bypass or pass before it gets any kind of Canadian consideration?

• 1635

**Mr. Paisley:** Let me point out that our concern with the desirability of formalizing these informal arrangements is that the informal arrangements may themselves breach Canadian law. In our submission, it may be that it is the persons who are in the field, who are at a relatively low level of, shall we say, appreciation of the limits of Canadian law, who may, by virtue of having had an informal arrangement they felt comfortable with in the past, not appreciate, for example, that the Privacy Act makes it an offence to pass personal information under the control of the government institution without the consent of the individual in Canada, and, I would submit, beyond Canada's borders. For example, if confidential information is freely exchanged because of some misunderstanding based on the wording of this bill, as we apprehend it might be, we are concerned that Canadian law is thereby breached innocently, by a misinterpretation. We therefore want a clarification; and in our submission, the only way we envisage of clarifying the matter is by ensuring that these informal arrangements are made formal by their being approved of in the manner defined.

**Mr. Reid:** Since you have taken this position looking at reciprocal arrangements in other jurisdictions around the world, and what we are attempting to get is an understanding for as global an agreement as we can. What are the requirements of those other nations, states, in respect to Canada, and applications for assistance made by Canada to those states? Are they as formal and as rigid as you would propose we should introduce in this bill?

**Mr. Paisley:** I am not personally familiar with the requirements of all foreign states. Indeed, I am prepared to concede that mutuality would be the fairest way to ensure an amount of co-operation that Canada would expect have to its benefit when it wishes to investigate crimes that have occurred within Canada's borders and that may require the co-operation of foreign powers. I have no concern that if Canada considers a matter to be significant, because it is a breach of Canadian law we should not accord the same accommodation to a foreign power, provided it is doubly criminal. There is a standard

[Traduction]

**M. Reid:** Monsieur Paisley, j'ai l'impression que c'est un petit peu contradictoire. Vous demandez d'un côté que nous fixions très clairement—mais certainement pas de façon rigide—le champ d'application des nouvelles dispositions. Et vous aimeriez que nous supprimions le paragraphe 3.(2), lequel maintient la possibilité de conclure des ententes ou des arrangements de coopération avec des puissances étrangères, et cela précisément pour traiter de ces infractions mineures dont vous venez de parler. Mais la possibilité de conclure ce genre d'ententes n'est-elle pas justement préférable à toutes ces formalités extrêmement rigides auxquelles seraient soumis les États étrangers avant de voir leur requête prise en considération par le Canada?

**M. Paisley:** La raison pour laquelle nous aimerions voir officialiser ces ententes, c'est que nous craignons qu'elles puissent être en contradiction avec le droit canadien. Nous en parlons dans notre mémoire. On peut imaginer que les personnes responsables de ces ententes de coopération connaissent mal les limites du droit canadien, et oublient par exemple que la législation de protection des renseignements personnels interdit de communiquer ce genre de renseignements, qui seraient détenus par l'administration, sans le consentement de la personne concernée. Cela vaut à l'intérieur du Canada, et je pense également au-delà de nos frontières. Or cela pourrait se produire du seul fait qu'une entente de ce type ait pu paraître extrêmement pratique aux intéressés. Nous craignons alors que ce projet de loi, tel qu'il est formulé à l'heure actuelle, ne permette que ce genre d'échange d'information confidentielle n'ait lieu, et que de la façon la plus innocente du monde, la loi canadienne ne soit ainsi violée, du seul fait d'une mauvaise interprétation de ce texte de loi. Nous voulons donc que les choses soient claires, et la seule façon de clarifier cela, d'après notre mémoire, c'est de veiller à ce que ces ententes non officielles soient officialisées et donc approuvées par le niveau politique.

**M. Reid:** Puisque vous vous êtes intéressé à cette question de la réciprocité entre pays, et que de notre côté nous voulons quelque chose d'aussi global que possible, quelles sont les conditions et exigences des autres États en ce qui concerne le Canada, et les demandes d'assistance que pourrait faire le Canada auprès de ces pays étrangers? Les conditions générales sont-elles aussi rigides que vous désiriez qu'elles le soient dans ce projet de loi?

**M. Paisley:** Je ne connais pas dans le détail le droit des pays étrangers à cet égard. Je pense que la réciprocité serait sans doute la façon la plus sûre de garantir un bon climat de coopération, qui permettrait au Canada de poursuivre ses enquêtes lorsque des crimes auraient été commis sur son territoire et qu'il aurait besoin de la collaboration des pays étrangers. Si le Canada estime que telle ou telle infraction est grave, en vertu de son propre droit, il n'y a aucune raison effectivement de ne pas aider la puissance étrangère qui présente une requête. À condition donc que l'acte commis soit considéré comme

[Text]

of double criminality. If it is an offence in Canada and it is an offence in the foreign state, then I would say that is a satisfactory basis on which to agree upon the definition of what is criminal.

**The Chairman:** I would like to note that it has been generally agreed to meet next Tuesday to start clause by clause at 11 a.m.

**Mr. Reid:** I have one further question. It relates to—I will put it bluntly, for a reaction—a lack of confidence in the Minister of Justice.

• 1640

Since all requests must be vetted by the Minister of Justice and he has guidelines by which he must react and he would have a background knowledge in the Charter of Rights of Freedoms and different laws of the land, would this not give the kind of safeguard, as I mentioned earlier, that is necessary just so that we do not go willy-nilly accepting requests and putting a lot of people in trouble and a lot of people in jeopardy in an unwarranted manner?

**Mr. Paisley:** That is a fair question, and let me answer it in this way.

No part of our brief is based on any concern about any personality of any individual. When we deal with the Minister of Justice in our brief, we are not speaking about the present Minister of Justice—

**Mr. Reid:** I recognize that.

**Mr. Paisley:** —or a past Minister of Justice; we are dealing with the generic Minister of Justice, and we are concerned that this legislation is going to be the law of Canada for the foreseeable future, until it is amended, if it ever is.

Part of our tradition in Canada is that we are ruled by laws, not by men. It is our submission that, no matter how capable a Minister of Justice may be, he is better able to fulfil his function if he is guided by specific standards set down than if he has to go on his gut reactions. That is the substance of our submission to this committee.

**Mr. Nicholson:** But you have complete confidence in the present Minister of Justice?

**Mr. Paisley:** Nothing in this brief is a reflection on any person, living or dead.

**The Chairman:** I would like to ask just one question, because you have stated a number of times, I believe, and emphasized it through repetition, the standards Canadians have come to accept. I agree, but I also know that there is increasing irritation amongst ordinary Canadians with the way in which law and order in the country is being abused. Increasingly I am being asked: when are you going to start doing something about these abuses?

[Translation]

un crime dans les deux pays. Dans ce cas, il n'y a pas de problème.

**Le président:** Nous avons décidé de nous réunir mardi prochain pour commencer l'examen article par article à 11 heures.

**M. Reid:** J'ai encore une question à poser. Cela concerne—je vais dire les choses ouvertement pour provoquer une réaction des témoins—le manque de confiance dont vous témoignez à l'égard du ministre de la Justice.

Ne trouve-t-on pas toutes les garanties nécessaires, comme je le disais tout à l'heure, dans le fait que le ministre de la Justice doit approuver toutes les requêtes, en se fondant sur des directives, et en tenant compte des dispositions de la Charte des droits et libertés et d'autres lois canadiennes? Ainsi, nous ne serons pas forcés d'accepter des requêtes qui pourraient causer un préjudice ou des ennuis à bien des gens de façon inconsidérée.

**M. Paisley:** Votre question est tout à fait à propos et je vais y répondre de la façon suivante.

Les inquiétudes que nous exprimons dans notre mémoire n'ont pas trait à une personne en particulier. Quand nous parlons du ministre de la Justice, nous ne parlons pas de l'actuel ministre. . .

**M. Reid:** Je comprends.

**M. Paisley:** . . . ou d'un ex-ministre de la Justice. Nous parlons du ministre de la Justice en général et nous nous soucions du fait que cette loi nous gouvernera au Canada dans un avenir immédiat, tant qu'elle ne sera pas modifiée, si tant est qu'elle le soit jamais.

Au Canada, notre coutume veut que nous soyons gouvernés par des lois et non pas par des hommes. Quelle que soit la compétence du ministre de la Justice, nous estimons qu'il sera mieux en mesure d'accomplir sa tâche s'il est guidé par des normes précises, établies à l'avance, et s'il n'a pas à s'en tenir à son instinct. Voilà essentiellement ce que nous voulions communiquer aux membres du Comité.

**M. Nicholson:** Mais vous avez une confiance entière dans l'actuel ministre de la Justice, n'est-ce pas?

**M. Paisley:** Rien dans notre mémoire ne vise à attaquer une personne, vivante ou décédée.

**Le président:** Je voudrais poser une question car vous avez parlé à plusieurs reprises, en y mettant l'accent, des normes que les Canadiens reconnaissent désormais. J'en conviens avec vous mais par ailleurs, de plus en plus de Canadiens moyens trouvent irritante la façon dont on abuse de l'ordre au Canada. On me demande de plus en plus: quand allez-vous commencer à faire quelque chose contre ces abus?



**[Texte]**

Of course, with the menace of an expanding drug traffic situation that is international and impacting on us, I suppose the question is if there is ever a time for governments to provide extraordinary means to deal with the kind of situation I have described. My constituents are always telling me: you have to get after them; get tough; we want things done. They are not always too pleased with the Canadian Bar Association members and the way the law is applied.

**Mr. Paisley:** I share your concern. Indeed, one often reads of the opinions of many persons who express a lack of satisfaction with the justice system.

On the other hand, one has to address one's attention to the opinion of informed citizens. It is not an off-the-cuff reaction that legislators are concerned with, in my submission; it is the informed opinion of Canadians. If they study the subject, if they address their attention to the issues as you are doing, would they not come to the same conclusion? This is the level of debate the legislature has to address itself to.

There is no question that there is a legitimate concern with major offences, such as has been mentioned in this committee, and there is nothing in this brief, express or implied, that would limit investigation of offences of that nature which are recognized in Canada as major crimes. Our concern is that the wording of this bill not be so broad that it will permit a foreign power to use extraordinary powers in insignificant matters or matters that are not really criminal at all in the view of Canadians and according to Canadian law.

• 1645

I think that is really the way I would deal with such a question if a lay person wanted to know why the Canadian Bar Association took a certain position. I am satisfied to submit that, addressed on that level, that Canadian would agree there should be restrictions on the use of these extraordinary powers, for the reasons and within the limits we have proposed to you.

**The Chairman:** Good.

Thank you very much for appearing.

We now have Mr. Tom Flanagan, Mr. Szarka, Mr. Lafrance, and Don Cassidy.

Mr. Flanagan.

**Deputy Chief Tom Flanagan (Canadian Association of Chiefs of Police):** Mr. Chairman, on behalf of the Canadian Association of Chiefs of Police, my colleagues and I would like to thank you and the hon. members of the committee for the opportunity to appear before you today.

The Canadian Association of Chiefs of Police endorses and supports Bill C-58 and would respectfully ask the committee to recommend its passing. While there has been traditionally a spirit of co-operation generally

**[Traduction]**

Bien entendu, étant donné que le trafic des drogues menace de prendre de l'ampleur à l'échelle internationale et avec des répercussions pour nous, on se demande si le gouvernement peut hésiter à prendre des moyens draconiens pour régler le genre de situation que j'ai décrite. Mes électeurs me disent constamment: il faut sévir, faire preuve de fermeté car nous voulons que des mesures soient prises. Ils ne sont pas toujours ravis de la position des membres de l'Association du barreau canadien et de la façon dont les lois sont appliquées.

**M. Paisley:** Je partage votre souci. En effet, on entend souvent des gens dire qu'ils sont mécontents du système de justice.

Par ailleurs, il faut se tourner vers l'opinion des gens informés. Les législateurs ne doivent pas s'en tenir à des réactions instinctives mais ils doivent se reporter à l'opinion de Canadiens avisés. Un législateur qui analyserait la question, qui s'y attacherait comme vous le faites, n'aboutirait-il pas à la même conclusion? Voilà le genre de débat que doivent tenir les représentants élus.

Il est indéniable qu'on s'inquiète à raison des infractions majeures, celles que l'on a évoquées ici en comité, et rien dans notre mémoire, explicite ou implicite, ne vise à limiter les enquêtes sur ce genre d'infractions que le Canada reconnaît comme des crimes graves. Nous voudrions éviter que le libellé de ce projet de loi offre la latitude qui permettrait à une puissance étrangère d'avoir recours à des pouvoirs draconiens à l'occasion d'infractions vénielles, qui n'auraient rien de criminel aux yeux des Canadiens, d'après la loi canadienne.

Voilà l'explication que je donnerais à un profane qui voudrait savoir pourquoi l'Association du barreau canadien adopte pareille position. Je pense que si l'on présentait les choses ainsi, n'importe quel Canadien reconnaîtrait qu'il faut imposer des limites au recours aux pouvoirs draconiens, pour les raisons et à cause des réserves que j'ai exprimées.

**Le président:** Très bien.

Merci d'être venu.

Nous accueillons maintenant M. Tom Flanagan, M. Szarka, M. Lafrance, et Don Cassidy.

Monsieur Flanagan.

**Le chef adjoint Tom Flanagan (Association canadienne des chefs de police):** Monsieur le président, au nom de l'Association canadienne des chefs de police, mes collègues et moi-même remercions les honorables membres du Comité de nous donner la possibilité de témoigner aujourd'hui.

L'Association canadienne des chefs de police appuie le projet de loi C-58 et demande respectueusement aux membres du Comité de recommander son adoption. Il existe, de longue date, un esprit de coopération entre les

*[Text]*

between police forces internationally, we feel this bill will provide that extra legal and governmental support that is required to cope with international crime.

• 1650

If law enforcement is to fulfil the mandate given to it by government, then government must assist and support law enforcement with the necessary legislation to do so. In our respectful opinion, Mr. Chairman, this bill—along with its sister legislation, Bill C-61—is a step in the necessary direction to give us such support.

Again, I would like to thank you very much. My colleagues and I are now at your disposal for any questions you might wish to ask. But first, if we may, Mr. Chairman, Deputy Commissioner Jim Szarka of the Ontario Provincial Police, who is in charge of investigations for that force, is also a former international fraud investigator and has some specific comments to make about the bill.

**D/Commr J.E. Szarka (Canadian Association of Chiefs of Police):** Thank you very much, Deputy. It was alluded to earlier, sir, that more and more of the cases we become involved in are large and very complex types of investigations involving financial transactions and so on. The incidence of international involvement of criminals in these types of very large cases is occurring more frequently.

I will go back to my fraud experience with our force. Having travelled to various jurisdictions, as fraud investigators we felt somewhat frustrated at times having to deal in sort of an ad hoc manner in different parts of the United States and in other foreign jurisdictions to get evidence that would help us further our case.

Having gone through the proposed legislation, I find it extremely helpful. I find that it will support the types of informal arrangements we now have with many jurisdictions. In the final analysis, I think it will help us get our investigative job done much more quickly and much more efficiently. For that matter, it would be a great asset not only to law enforcement but to all other parts of the administration of justice, as well as potential accused and those people who no doubt would like to have the matter investigated and completed as quickly as possible.

Having read the proposed legislation, I find there are, from a police perspective, some other very, very helpful types of things. I know in Ontario right now with our freedom of information legislation we do have some concerns relating to co-operation and sharing of information with law enforcement agencies, particularly in the United States. We are concerned about complying with our freedom of information legislation and entering into individual types of agreements with various police forces.

*[Translation]*

forces policières à l'échelle internationale et nous estimons que ce projet de loi viendra renforcer le cadre juridique et administratif nécessaire pour lutter contre le crime sur le plan international.

Pour que les forces de l'ordre puissent remplir le mandat que le gouvernement leur confie, ce dernier doit les aider en adoptant les dispositions législatives qui s'imposent. À notre avis, ce projet de loi, comme celui qui lui est assorti, le projet de loi C-61, est un pas dans la bonne voie pour nous accorder cet appui.

Encore une fois, je vous remercie. Mes collègues et moi-même sommes à votre disposition pour répondre à toutes questions que vous souhaiteriez poser. Permettez-moi tout d'abord, monsieur le président, de vous présenter le commissaire adjoint Jim Szarka, de la Police provinciale de l'Ontario, qui est responsable des enquêtes pour ce corps, et qui a auparavant été enquêteur en matière de fraudes internationales. Il aimerait faire quelques observations.

**Le sous-commissaire J.E. Szarka (Association canadienne des chefs de police):** Merci beaucoup. Comme on l'a dit tout à l'heure, les affaires dont nous occupons sont de plus en plus complexes et nos enquêtes portent de plus en plus sur les transactions financières. De plus en plus, des criminels oeuvrant à l'échelle internationale sont impliqués dans ces affaires de grande envergure.

Permettez-moi de puiser dans mon expérience de la fraude. Je me suis rendu dans divers pays, et parfois, en tant qu'enquêteur, je me suis senti frustré à cause de la façon très peu structurée dont les choses se déroulent dans certaines régions des États-Unis et dans d'autres pays, quand il s'agit de recueillir des preuves.

J'ai parcouru les dispositions du projet de loi, et je les trouve extrêmement utiles. Je pense qu'elles vont renforcer les ententes officielles qui existent dans bien des pays. Tout compte fait, je pense que ces dispositions nous viendront en aide dans notre tâche et nous pourrions dès lors enquêter plus rapidement et plus efficacement. En fait, ces dispositions viendront en aide non seulement à ceux qui sont responsables de l'application de la loi mais également aux autres domaines de l'administration de la justice, de même qu'aux personnes incriminées et à ceux qui ont tout intérêt à ce que l'enquête se déroule et soit menée à terme avec diligence.

J'ai lu les dispositions du projet de loi et du point de vue des forces de l'ordre, je trouve des éléments extrêmement utiles. En Ontario, il existe actuellement une Loi sur la liberté d'information et il nous faut nous soucier de la coopération et du partage d'information avec des organismes responsables de l'application de la loi, surtout aux États-Unis. Nous devons nous assurer que nous respectons les dispositions de la Loi sur la liberté d'information quand nous concluons des ententes ponctuelles avec diverses forces de l'ordre.

[*Texte*]

Who knows where they may be? How can you plan for all of them? From the way I read this, if it were in effect, we have the ability to co-operate with all those police organizations throughout the United States without having to deal with each one individually and taking the chance of sometimes missing out.

As I said before, as a fraud investigator dealing internationally, many times you operate on sort of an ad hoc basis. We are very cognizant of the fact that some foreign jurisdictions have particular types of secrecy laws in place, and the last thing you want to do is obtain evidence in any way that would be illegal. We avoid that, and as a result many times we have to wait perhaps for years. In some cases we are waiting for years for that kind of assistance, and this type of thing will allow us to get it through much more quickly.

On the other side of the coin, sir, if I can allude to one particular incident—and I just selected this very recent incident to bring to your attention—we had a request for assistance from the Australian police authorities on a bona fide drug case. I realize there is not a treaty in force with that particular area now. However, having worked on a very serious drug matter, the people down there came upon some information that indicated there were some financial transactions that took place in the city of Toronto, and they required that information to further their investigation in that particular jurisdiction.

It was a bona fide drug case. We did what we could. We checked with our legal authorities and had advice from the Crown counsel and so on. Since no part of that offence was committed in Canada, we unfortunately were unable to assist that law enforcement agency. They did not receive the information. There was no legal way to do that. I suggest that the same thing also happens the other way. I see this type of approach by treaty as a real boon to law enforcement and, as I said, to everyone involved in the administration of justice.

• 1655

**The Chairman:** Thank you, sir. Does anyone else wish to add something?

**D/Chief Flanagan:** No, sir.

**Mr. Nicholson:** On behalf of the government members, I would certainly like to welcome again the Canadian Association of Chiefs of Police. I apologize that the members of the New Democrat Party bolt for the door, as they have today, when you appear before the committee, but I know Mr. Reid and others certainly appreciate your perspective. I liked your overview.

Exactly what this bill intends to do is assist in tracking down and exposing some of the crime that crosses international borders. I think most people realize that crime is not confined just within Canada. The proceeds of crime, which we dealt with in the last bill, and other types

[*Traduction*]

Qui sait à qui nous aurons affaire? Comment prévoir pour tous les cas? Si ces dispositions de loi étaient adoptées, nous aurions la possibilité de coopérer avec toutes les organisations policières américaines sans avoir à conclure des ententes avec les unes et les autres, au risque d'en rater à l'occasion.

Comme je l'ai dit, j'ai fait des enquêtes dans des affaires de fraude internationales, et bien souvent nous travaillons à tâtons. Nous savions fort bien que dans divers pays il existe des dispositions législatives sur le secret, et toujours, il faut se garder d'obtenir des preuves qui pourraient être refusées. Ce faisant, dans bien des cas, il faut parfois attendre des années. Il y a des années que nous attendons ce genre d'aide et ces dispositions législatives nous permettront de travailler avec plus de diligence.

Par ailleurs je voudrais rappeler une affaire particulière, et c'est une affaire récente, où les autorités policières australiennes ont présenté une requête auprès de nous pour une affaire de drogues. Il n'existe pas de traité de collaboration avec ce pays en particulier actuellement. Toutefois, en travaillant sur une affaire de drogues grave, les Australiens ont découvert des renseignements révélant que des transactions financières se déroulaient à Toronto, et ils avaient besoin de plus de renseignements pour poursuivre leur enquête là-bas.

Il s'agissait d'une affaire de drogues vérifiée. Nous avons fait ce que nous avons pu. Nous avons consulté notre contentieux de même que le procureur de la Couronne et les autres autorités. Le délit n'ayant pas été commis au Canada, il nous était malheureusement impossible d'aider nos confrères. Nous n'avons pu leur communiquer les renseignements qu'ils demandaient. Juridiquement, nous ne le pouvions pas. Je suis à peu près sûr que l'inverse est aussi vrai. Ces traités sont une bénédiction pour les forces de l'ordre et, comme je l'ai déjà dit, pour tous ceux qui ont la responsabilité d'administrer la justice.

**Le président:** Merci, monsieur. Est-ce quelqu'un souhaite ajouter quelque chose?

**Le chef adj. Flanagan:** Non, monsieur.

**M. Nicholson:** Au nom des députés du gouvernement, je tiens encore une fois à souhaiter la bienvenue à l'Association canadienne des chefs de police. Je regrette, et je m'en excuse, que les membres du Parti néo-démocrate ne soient pas restés pour entendre votre témoignage, mais je sais que M. Reid et les autres apprécient à sa juste valeur votre point de vue. J'ai aimé votre rapide résumé de la situation.

Ce projet de loi a pour objet de permettre la coopération entre juridictions pour traquer et arrêter les responsables de crimes qui franchissent les frontières internationales. La majorité de la population sait que le crime n'est pas confiné aux frontières du Canada. Les



[Text]

of offences do cross international borders and international co-operation is required.

We have had the suggestion made to us that we should more specifically define the offences to which this bill refers. Specifically, it has been suggested to us that where the word "offence" is used it be substituted with the words "serious offence", and specifically that they be confined to indictable offences punishable by five years or more in prison.

From an investigative point of view, would that pose any problems for you? Would you be concerned that there are certain types of crime, in which this bill would be helpful in tracking down or exposing, which might be missed if we limit it to five years?

**D/Commr Szarka:** My understanding of the case, having read the material, was that it was also going to be perhaps utilized in the relation to securities offences, and perhaps environmental matters and wildlife and consumer law.

I have dealt with and worked at the securities commission. I do not think there are any offences there that touch on five years.

**Mr. Nicholson:** No.

**D/Commr Szarka:** I am sure there is not. I see that there would be some loss there.

I guess the definition of what is serious depends on each individual investigation. I do not think you can put a particular dollar figure on any particular individual case and say that is serious or not. It depends on the integrity of the institutions you are working with in a particular case. I would see that causing some problems in certain cases, to go to a more serious interpretation.

**Mr. Nicholson:** Are there any areas where the bill does not go far enough? Are there any changes that could be made which might be of further assistance to—

**D/Chief Flanagan:** I do not think we have found anything... Perhaps you could discuss that treaty business.

**M. Guy Lafrance (Association canadienne des chefs de police):** Je pense que l'on n'a pas encore trouvé de sujets pour lesquels on devrait étendre la portée du projet de loi. Toutefois, limiter ce dernier à des offenses sérieuses ou à des offenses punissables de plus de cinq ans, me semble pas mal restrictif, alors qu'actuellement sa portée est beaucoup plus vaste.

Personnellement, et au nom de l'Association, je dois dire qu'on préférerait que la portée du projet de loi soit plus grande de façon à faciliter le travail policier, et de permettre aussi au citoyen, contre qui une accusation peut être portée, de s'assurer, si des informations sont transmises, qu'il a droit à un procès dans les plus brefs délais possibles. Je pense qu'il est intéressant, au niveau

[Translation]

profits du crime qui faisaient l'objet du dernier projet de loi que nous avons étudié et d'autres formes de délit franchissent les frontières internationales et il est donc impératif qu'il y ait coopération internationale.

Des témoins nous ont suggéré de définir avec plus de précision les infractions visées par ce projet de loi. Pour être plus précis, on nous a suggéré que chaque fois que le mot «infraction» est utilisé, il soit remplacé par «infraction grave» et qu'il soit clairement spécifié que ne sont visés que les actes criminels passibles de cinq ans ou plus d'emprisonnement.

Au niveau des enquêtes, est-ce que cela vous poserait des problèmes? Craindriez-vous que certains types de crime, dont la répression serait aidée par ce projet de loi, soient épargnés si nous les limitons à ceux passibles de cinq ans?

**S.-comm. Szarka:** Si j'ai bien compris, d'après les documents que j'ai lus, il était également question d'utiliser ces traités pour les infractions relatives aux opérations boursières, à l'environnement, aux animaux sauvages et à la consommation.

J'ai eu affaire et j'ai travaillé avec la Commission des opérations boursières. Que je sache, il n'y a aucune infraction de ce genre qui entraîne une peine de cinq ans.

**M. Nicholson:** Non.

**S.-comm. Szarka:** J'en suis sûr. C'est donc un domaine qui serait épargné.

À mon avis, la gravité de l'infraction est fonction des circonstances particulières. Je ne pense pas qu'on puisse fixer arbitrairement un seuil financier à partir duquel l'infraction doit être considérée comme grave. Cela dépend de l'intégrité des institutions concernées dans chaque cas particulier. Dans certains cas, une interprétation plus grave pourrait causer certains problèmes.

**M. Nicholson:** Y a-t-il des domaines dans lesquels ce projet de loi ne va pas suffisamment loin? Y a-t-il des changements qui faciliteraient...

**Le chef adj. Flanagan:** Je ne pense pas que nous ayons trouvé... Vous pourriez peut-être dire un mot sur ces traités.

**Mr. Guy Lafrance (Canadian Association of Chiefs of Police):** I think that we have not yet found matters for which the Bill should be extended. However, to limit it to serious offences or to offences punishable by five years seems to me rather restrictive while at the present time it goes much further than that.

I for one, and on behalf of the Association, must say that we would prefer that the field of application of the Bill be larger in order to facilitate law enforcement and also to enable the accused individual to make sure that if information is received he has the right to be tried in the shortest possible time. I think it is important to everyone involved in the administration of justice that the field of

[Texte]

de l'administration de la justice, que la portée de la loi soit la plus large possible au plan du Code criminel. Elle ne devrait pas être limitée, selon moi.

[Traduction]

application of the Bill be the largest possible for Criminal Code offences. I do not think it should be limited.

• 1700

**Mr. Nicholson:** Deputy Commissioner Szarka, just in case a misinterpretation or a wrong impression was left, it was pointed out to me that you may have indicated in your comments that among other things this would facilitate the exchange of confidential information. One of the members of our research staff have quite correctly pointed out that this would not override privacy or confidential information regarding non-disclosure of laws already on the books in Canada. To the extent there is any inconsistency between this act and acts already on the books, previous legislation would take precedence over this, so it is not the other way around. A misimpression may have been left with that, so I have made that point clear.

Those are my comments and questions and I thank you very much, unless you have further comments.

**D/Commr Szarka:** You asked if there were any other areas. From a personal perspective, in addition to the four categories mentioned, I perhaps see in Ontario the area with respect to the investigations and hearings under the Coroners Act.

I know very recently we have required information from the United States in relation to some ongoing coroners hearings. Obviously this would facilitate that type of inquiry.

**Mr. Reid:** Mr. Commissioner, you have made our job easy by reason of your support of and encouragement to the government bill. I think we got the best of both worlds.

However, are there any arrangements between forces, force on force—Windsor-Detroit, Toronto-Miami—with respect to drugs and other things, which are in action now, whereby you trust one another, you rely on one another for assistance...? Interpol is an example. Will this bill have any adverse effect on such an arrangement?

**D/Commr Szarka:** I guess the answer is yes and I say no. I see it as being supportive to those arrangements we have. I belong to the International Association of Chiefs of Police. The LEIU, the Law Enforcement Intelligence Units, are involved and we share information. There is also Interpol, as you mentioned.

I cannot see that, but it will help. There is a "cookbook" approach in many areas, and any officer knows how to approach this thing. You do not have to sort of deal on an ad hoc basis.

As for the many other areas that are not covered necessarily by the bill, where you are working on

**M. Nicholson:** Commissaire adjoint Szarka, pour éviter tout malentendu ou toute fausse impression, on vient de me signaler que vous auriez dit tout à l'heure, entre autres choses que cela faciliterait l'échange de renseignements confidentiels. Un de nos documentalistes vient de me signaler avec juste raison que cette loi ne primerait pas les dispositions concernant la non-divulgence des renseignements confidentiels ou sur la vie privée figurant dans les lois canadiennes actuelles. Dans l'éventualité d'une contradiction entre cette loi et des lois figurant déjà dans les statuts, ces lois précédentes auraient la préséance et non pas le contraire. Je crois qu'une fausse impression avait été créée et je me sens obligé de rectifier.

C'étaient tous mes commentaires et toutes mes questions, et je vous remercie infiniment à moins que vous ayez vous-même d'autres commentaires à ajouter.

**S-comm. Szarka:** Vous m'avez demandé s'il y avait d'autres domaines. Personnellement, aux quatre catégories déjà mentionnées, j'ajouterais en Ontario les enquêtes et les audiences relatives à la *Coroners Act*.

Je sais que, tout dernièrement, nous avons demandé des renseignements aux États-Unis concernant certaines audiences actuelles de coroners. De toute évidence, cela faciliterait ce genre d'enquête.

**M. Reid:** Monsieur le commissaire, vous nous avez facilité la tâche en appuyant et en encourageant ce projet de loi du gouvernement. Je crois que nous ne pouvions pas demander mieux.

Cependant, y a-t-il actuellement des ententes entre les policiers, entre les policiers de Windsor et de Detroit, ceux de Toronto et de Miami pour certaines formes de crimes, comme par exemple le trafic de drogues, ententes en vertu desquelles vous vous faites confiance, vous comptez les uns sur les autres pour vous aider...? Interpol est un exemple. Ce projet de loi peut-il avoir des conséquences nocives pour ce genre d'ententes?

**S-comm. Szarka:** Je crois que la réponse est oui et je dis non. À mon avis, il ne pourra que faciliter ces ententes. J'appartiens à l'Association internationale des chefs de police. Les brigades de renseignements participent à cette initiative et nous partageons les renseignements. Il y a aussi Interpol comme vous l'avez dit.

Je ne vois pas comment mais cela sera utile. Dans de nombreux domaines, il y a des règles tacites à respecter et tous les intéressés savent ce qu'il faut faire. Ils n'agissent pas au gré des circonstances.

Pour ce qui est des nombreux autres domaines qui ne sont pas forcément couverts par ce projet de loi et qui

[Text]

gatherings—we will say intelligence or just information. . . Definitely we are not going to interfere with this type of legislation.

**Mr. Reid:** I do not know how much at liberty you might be able to say, but I am thinking of reciprocal arrangements between forces. The logical one I am referring to is that between Canada and the United States. Are there many arrangements force on force?

**The Chairman:** Pardon me. We have to go right away.

I am sorry to interrupt you, but do you wish to wait? We might not be back until 5.30 p.m.

**Mr. Don Cassidy (Canadian Association of Chiefs of Police):** We will wait.

**The Chairman:** You were in the middle of a question, Mr. Reid. Do you wish to put that question at 5.30 p.m.?

**Mr. Reid:** Well, I have put the question. I would like a response, because I am interested in what kind of an arrangement and how many there are now between forces that would be continued.

• 1705

**D/Commr Szarka:** We have arrangements and agreements, not necessarily laid down in any formal way, with the FBI, with all types of law enforcement agencies in the United States. We pride ourselves on that, and it is reciprocal.

I do not know if I have answered that totally, sir.

**Mr. Reid:** I think it suits me, because your previous answer was that this bill is not going to disturb that.

**D/Commr Szarka:** No, by no means. It will enhance it, I think.

**Mr. D. Cassidy:** It will enhance it, because it will give it a legal base.

**The Chairman:** Thank you for coming here. The support is very important. . . that you have been here to make those statements. We will weigh those statements against some of the others.

• 1706

• 1732

**The Chairman:** Order, please.

Commissioner Stamler, I apologize for the numbers. We were unable to get an NDP or Liberal member here for the whole session this afternoon, understanding that with their small numbers in the House it is sometimes difficult to make the necessary arrangements.

[Translation]

nécessitent la constitution de dossiers épais de, disons, renseignements. . . ce genre de loi n'aura pas de conséquences néfastes pour ce travail.

**M. Reid:** Je ne sais jusqu'à quel point vous être libre de nous le dire, mais je pense à des ententes réciproques entre les policiers. Bien entendu je pense avant tout à celles qui existent entre le Canada et les États-Unis. Y a-t-il de nombreuses ententes entre ces policiers?

**Le président:** Je m'excuse. Il nous faut partir.

Je m'excuse de vous interrompre, mais voulez-vous attendre? Nous ne serons peut-être pas de retour avant 17h30.

**M. Don Cassidy (Association canadienne des chefs de police):** Nous attendrons.

**Le président:** Vous étiez en train de poser une question, monsieur Reid. Souhaitez-vous reposer cette question à 17h30?

**M. Reid:** J'ai posé ma question. J'aimerais une réponse car le genre d'ententes et le nombre d'ententes existant actuellement entre les policiers et qui seraient maintenues m'intéressent.

**S-comm. Szarka:** Nous avons des ententes et des accords qui ne font pas forcément l'objet d'un texte officiel avec le FBI et toutes sortes d'organisations policières aux États-Unis. Nous en sommes fiers, et c'est réciproque.

Je ne sais si j'ai complètement répondu à votre question, monsieur.

**M. Reid:** Cela me convient parfaitement, car vous avez répondu précédemment que ce projet de loi n'y changerait rien.

**S-comm. Szarka:** Non, certainement pas. À mon avis, il les favorisera même.

**M. D. Cassidy:** Il les favorisera, puisqu'il leur donnera un fondement légal.

**Le président:** Merci d'être venus. Votre appui est très important. . . que vous soyez venus pour faire ces déclarations. Nous ferons la part des choses en les comparant à celles d'autres témoins.

**Le président:** La séance reprend.

Commissaire Stamler, je vous prie de nous excuser d'être si peu nombreux. Nous n'avons pu obtenir de député néo-démocrate ou libéral pour siéger avec nous cet après-midi, mais il faut bien comprendre qu'étant peu nombreux à la Chambre, il est parfois difficile pour les députés de ces partis de prendre les dispositions nécessaires pour être ici.



[Texte]

**Mr. Nicholson:** That is very generous of you, Mr. Chairman, I must say.

**The Chairman:** I am in a generous mood.

The fact is that your statement and responses to us will of course be part of the record, and I am sure we will find your observations most useful, as we did the observations of the group that preceded you. So we would be pleased if you would share with us whatever you have on your mind.

**Assistant Commissioner R.T. Stamler (Economic Crime Directorate, Royal Canadian Mounted Police):** Thank you very much, Mr. Chairman. I will begin by saying, Mr. Chairman and members—or member—of the committee that on behalf of the Royal Canadian Mounted Police I wish to thank you for the opportunity to appear before you today to discuss this very important legislative proposal.

It has often been said that organized crime recognizes no geographical boundaries. In this age of rapid technological developments in the area of transportation and communication, sophisticated criminal organizations are able to use territorial differences to assist them in the commission of criminal offences as well as to shield them from detection or prosecution. The widening international scope of this type of criminal activity has forced investigators to focus more on the fact that their investigations often cross international boundaries. In such cases, serious problems often arise because of jurisdictional disparities and territorial differences. As a remedy, several countries have begun to implement mutual legal assistance treaties to augment existing international agreements.

• 1735

Mutual legal assistance treaties are merely bilateral agreements through which two countries agree to assist each other in the gathering of evidence regarding criminal investigations. This is not a new concept. Traditionally, co-operation has existed in the form of agreements and arrangements pertaining to such procedures as extradition and rogatory commissions, as well as voluntary agency-to-agency assistance.

At the investigative stage of the criminal enforcement process, co-operation between authorities of different countries is a long-standing tradition. However, these co-operative initiatives have been constrained by inadequate legal framework. As an example, the gathering of necessary evidence using a search warrant is impossible unless it can be established that an offence has occurred in the jurisdictions containing the item sought. Several worthwhile investigations have been impaired as a result of the inability of the authorities to obtain sufficient evidence.

The United States has played a leading role in initiating mutual legal assistance treaties, exemplified by the

[Traduction]

**M. Nicholson:** Vos propos sont des plus généreux, monsieur le président.

**Le président:** Je me sens l'âme généreuse aujourd'hui.

Je dois dire que votre exposé et vos réponses à nos questions seront, bien entendu, consignés à notre compte rendu; je n'ai aucun doute que vos remarques nous seront des plus utiles, tout autant que celles du groupe qui vous a précédé. Nous vous serions obligés de nous faire connaître votre pensée.

**Le commissaire adjoint R.T. Stamler (directeur de la Police économique, Gendarmerie royale du Canada):** Merci bien, monsieur le président. Tout d'abord, monsieur le président, messieurs les membres—ou monsieur le membre—du Comité, au nom de la Gendarmerie royale du Canada, je tiens à vous remercier de m'offrir cette occasion de discuter avec vous de cet important projet de loi.

On entend souvent dire que le crime ne connaît pas de frontières. L'évolution rapide de la technologie en matière de transport et de communication permet aujourd'hui à certaines organisations criminelles hautement perfectionnées de profiter de différences territoriales pour commettre leurs crimes et se protéger contre la détection et les poursuites judiciaires. Vu la nature de plus en plus internationale de ces activités criminelles, l'enquêteur doit s'attendre à devoir souvent poursuivre son enquête à l'extérieur de son pays. En pareil cas, les différences territoriales et les disparités en matière de compétence soulèvent de graves problèmes que plusieurs pays tentent de résoudre au moyen de traités d'entraide juridique qui se greffent sur les accords internationaux existants.

Les traités d'entraide juridique se résument à des accords bilatéraux par lesquels les pays conviennent de s'aider mutuellement à recueillir des éléments de preuve pour des enquêtes criminelles. Le concept n'est pas nouveau: ce genre de collaboration a toujours existé sous forme, entre autres, d'accords et de mesures sur la procédure d'extradition, de commissions rogatoires et d'aide volontaire entre services de police.

Au stade de l'enquête, dans le processus de répression criminelle, la collaboration entre les autorités compétentes de divers pays est une tradition de longue date; toutefois, le cadre juridique en vigueur va toujours laisser à désirer. À titre d'exemple du caractère restrictif de la loi en ce domaine, soulignons qu'il est impossible de recueillir les éléments de preuve nécessaires au moyen d'un mandat de perquisition, à moins de pouvoir établir qu'une infraction a été commise dans le territoire juridictionnel où se trouvent les articles recherchés. L'impossibilité, pour les autorités, de recueillir suffisamment d'éléments de preuve a fait achopper plusieurs enquêtes valables.

Les États-Unis ont joué un rôle de premier plan dans la mise en oeuvre des traités d'entraide juridique, par

## [Text]

adoption of such agreements with Switzerland, The Netherlands, Italy, Turkey, Colombia, and Morocco. As well, the countries of the European Economic Community have for years co-operated with one another to combat transnational crime through a multilateral mutual legal assistance agreement.

Extensive negotiations among the members of the United Nations over recent years has resulted in the formulation of a new draft convention against illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances. This convention, which is expected to be adopted this coming October or November, contains specific measures to deal with the possession and laundering of drug-crime proceeds, confiscation of all property used or intended to be used in the commission of trafficking offences, and provisions dealing with mutual legal assistance regarding the investigations of serious drug offences.

If Canada is to continue her traditional tradition of support for international co-operative efforts against the drug trade, the adoption of the legislative measures contained in Bill C-58 is required.

It is appropriate that Canada's first mutual legal assistance treaty is with the United States of America. Investigators in both countries have traditionally been active in conducting joint investigations against criminal organizations that had an impact on both countries. The RCMP has enjoyed unique relationships with the U.S. Drug Enforcement Administration and the Federal Bureau of Investigation, which have resulted in dismantling of major criminal organizations.

The passage of this bill, which will enable treaties of this type to come into force, will undoubtedly be of considerable benefit to both countries in our mutual desire to attack major criminal organizations and the considerable profit generated from their activities.

Bill C-58 can certainly be considered to be a necessary companion legislative proposal to Bill C-61 dealing with proceeds of crime, which was recently dealt with by this committee. Mutual legal assistance treaties have considerable application in this field. In the case of the United States, their Anti-Drug Abuse Act of 1986 contains new provisions whereby foreign countries that participate in actions or investigations that result in seizure and forfeiture of the proceeds of crime in the United States are eligible to share equitably in the profits realized through forfeiture. This sharing provision is contingent upon the existence of a bilateral treaty between the United States and the particular nation involved which addresses the sharing of such assets. Such provisions, framed in general terms, are contained within Article XVII of the Canada-U.S. Mutual Legal Assistance Treaty.

## [Translation]

exemple dans l'adoption d'accords avec la Suisse, les Pays-Bas, l'Italie, la Turquie, la Colombie et le Maroc. De même, les pays membres de la Communauté économique européenne collaborent depuis de nombreuses années à la lutte contre le crime transnational, en vertu d'accords d'entraide juridique.

Des négociations intensives entreprises par les pays membres des Nations unies au cours des dernières années ont permis de rédiger le nouveau projet de convention contre le trafic illicite des stupéfiants et des substances psychotropes. Cette convention, qui devrait être adoptée au mois d'octobre prochain, ou en novembre, renferme des mesures précises sur la possession et le blanchissage des profits des trafiquants de drogue, la confiscation de tous les biens utilisés ou devant être utilisés pour le trafic de ces substances, ainsi que certaines dispositions portant sur l'entraide juridique dans le cas d'enquêtes sur des infractions graves aux lois antidrogue.

Si le Canada compte maintenir son appui traditionnel à la collaboration internationale dans la lutte contre le commerce de la drogue, il est nécessaire d'adopter les mesures législatives qui figurent dans le projet de loi C-58.

Il convient que le Canada ait conclu son premier traité d'entraide juridique avec les États-Unis. Des enquêteurs des deux pays mènent depuis fort longtemps des enquêtes conjointes contre diverses organisations criminelles, et ces enquêtes ont eu des retombées dans les deux pays. Dans le domaine de la lutte antidrogue, les relations uniques que la GRC entretient avec la Drug Enforcement Administration et le FBI des États-Unis ont mené au démantèlement d'importantes organisations criminelles.

L'adoption du projet de loi C-58, qui marque l'entrée en vigueur de ce genre de traité, permettra aux deux pays de s'attaquer avec beaucoup plus d'efficacité aux organisations de trafiquants de drogue et aux profits importants qu'elles tirent du trafic des drogues.

Le projet de loi C-58 constitue certainement un complément nécessaire au projet de loi C-61 sur les profits du crime, que le présent Comité a récemment étudié. Les traités d'entraide juridique recouvrent de nombreuses situations dans ce domaine. Ainsi, en vertu des nouvelles dispositions de la *Anti-Drug Abuse Act*, promulguée aux États-Unis en 1986, les pays étrangers qui participent aux poursuites ou aux enquêtes menant à la saisie et à la confiscation des profits du crime aux États-Unis sont admissibles au partage équitable des profits confisqués. Toutefois, cette disposition ne s'applique que si les États-Unis et l'autre pays intéressé ont conclu un traité bilatéral qui prévoit le partage de tels biens. Des dispositions semblables, mais formulées en termes généraux, figurent à l'article XVII du traité d'entraide juridique conclu entre le Canada et les États-Unis.

• 1740

Recent RCMP and U.S. Drug Enforcement Administration investigations into the activities of several groups of major traffickers have resulted in the seizure of

Des enquêtes conjointes, menées récemment par la GRC et la DEA sur les activités de plusieurs groupes de trafiquants importants, ont permis de saisir aux États-Unis

*[Texte]*

approximately \$30 million in criminally obtained assets in the United States. While officials of the Drug Enforcement Administration have expressed considerable interest in sharing the proceeds of these forfeitures with Canada, no such arrangement can be entertained until the legislative proposals contained within Bill C-58 are adopted into law.

In view of our experiences with problems encountered in criminal investigations spanning international boundaries, we believe that the legislative proposals contained within Bill C-58 represent an important step towards promoting more active international co-operation in criminal investigations and prosecutions.

While strongly endorsing the general tone of the proposed legislation, I would like to draw your attention to one aspect of the bill that I believe requires further development.

In this respect, I would like to support the amendment proposal put forward by the Minister of Justice to this committee by including in the definition of "treaty" contained within clause 2 of the bill, lines 15 to 20 on page 2, treaties or conventions:

the primary purpose of which is to provide for mutual legal assistance in criminal matters.

If this definition remains as written, then the mutual legal assistance procedure expected to be adopted in the upcoming United Nations convention dealing with drug crimes could not be acted on, since it could be argued that assistance of this type is not the primary purpose. I suggest that a change of the wording to read "an important purpose or part of which" could be an excellent remedy that would preserve the spirit of the bill and underscore our commitment to the important UN initiatives in which Canada has played such a significant role.

I understand that this proposal has already been put forward by the minister and specific wording has been placed before this committee.

With the exception of the minor amendment I have suggested, this bill appears to be a necessary legislative initiative that should improve our effectiveness in attacking international criminal organizations. I strongly urge this committee to move for passage of this bill as quickly as possible. Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Nicholson:** Commissioner Stamler, welcome to this committee. This is one of a number of appearances I know you have made on justice-related issues, and we are certainly very pleased to have you here with us.

You referred to the draft convention against illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances. You say that they deal with, among other things, possession and laundering of drugs. You have alluded to Bill C-61, which was recently passed by this committee. How does that fit in? Would that bill be in compliance? Does it go

*[Traduction]*

environ 30 millions de dollars en biens illicites. Même si les responsables de la DEA ont exprimé le désir de partager ces montants avec le Canada, aucune disposition ne peut être prise à cet égard avant que le projet de loi C-58 ne soit adopté.

Compte tenu des problèmes que nous avons déjà éprouvés dans des enquêtes criminelles qui s'étendaient à d'autres pays, nous estimons que le projet de loi C-58 représente une étape importante vers une meilleure collaboration internationale en matière d'enquêtes criminelles et de poursuites judiciaires.

Même si j'appuie fortement la teneur générale de la loi proposée, je désire attirer votre attention sur un aspect particulier du projet qui, à mon avis, mérite plus ample réflexion.

À ce propos, je désire appuyer la proposition de modification faite par le ministre de la Justice au présent Comité, soit d'inclure dans la définition du terme «traité» qui figure à l'article 2 du projet de loi (de la ligne 18 à la ligne 22 de la page 2) un traité ou une convention:

dont le but principal est l'entraide juridique en matière criminelle.

Si cette définition demeure telle quelle, les mesures d'entraide juridique que l'on compte adopter dans la prochaine convention des Nations unies portant sur les infractions en matière de drogue ne pourront être suivies, car on pourrait prétendre que ce genre d'entraide ne constitue pas le but «principal» de cette loi. Je recommande donc que l'on modifie la définition pour y inclure l'expression «dont un but important est...», afin de préserver l'esprit du projet de loi et de souligner notre engagement à l'endroit des initiatives des Nations unies dans lesquelles le Canada a joué un rôle important.

Je crois comprendre que cette proposition a déjà été formulée par le ministre et que le Comité a déjà été saisi de ce nouveau libellé.

Si l'on tient compte de la modification mineure que j'ai proposée, je dirais que l'adoption du projet de loi C-58 m'apparaît nécessaire à l'amélioration de notre efficacité dans la lutte contre les organisations criminelles internationales. Par conséquent, j'exhorte le Comité à présenter, dans les plus brefs délais, une motion en vue de l'adoption de ce projet de loi. Merci, monsieur le président.

**M. Nicholson:** Commissaire Stamler, bienvenue à notre Comité. Je sais que vous avez déjà comparu au sujet d'autres questions d'ordre juridique; nous sommes bien heureux de vous avoir parmi nous aujourd'hui.

Vous avez parlé d'un projet de convention contre le trafic illicite des stupéfiants et des substances psychotropes. Vous avez dit que cette convention a trait, entre autres choses, à la possession et au blanchissage des profits des trafiquants de drogue. Vous avez aussi fait mention du projet de loi C-61, que le Comité a tout



[Text]

farther than or not as far as what the United Nations is discussing at present?

**A/Commr Stamler:** Bill C-61 does in fact go a long way in terms of satisfying the requirements on nations to develop legislation in the field of tracing, freezing, seizing, and forfeiting the profits of drug trafficking. There is perhaps only one area where Bill C-61 would have to be examined more closely, and it pertains to property that has been assembled or gathered for the purposes of purchasing drugs. The new draft convention does encourage countries to develop laws to seize the properties that are being used in the drug trade. I believe Bill C-61 deals primarily with the proceeds of the sale of drugs, but that of course would be something for perhaps the Narcotic Control Act or the Food and Drugs Act to cover.

• 1745

For the most part, in dealing with the profits and proceeds of drug trafficking, Bill C-61 adequately covers the area. As a matter of fact, it virtually follows it; almost blends together, if you will.

**Mr. Nicholson:** In your brief you indicated that the United States has played a leading role in initiating mutual legal assistance treaties, and you mention a number of countries with which they are in co-operation. There are a couple of countries you did not mention in that. I am just wondering if you know what the relationship is, for instance, with the United Kingdom and France? Do the United States have a mutual legal assistance treaty, or is it done very informally? Do you know?

**A/Commr Stamler:** My understanding is that they are in the process of negotiating one dealing with the proceeds of drug trafficking. I am not sure whether or not any other initiatives are under way at this time, I do know they have in fact negotiated a treaty with the United Kingdom for Grand Cayman. That was as a result of, I believe, the Bank of Nova Scotia case. That prompted the United States to enter into a specific agreement with the United Kingdom. I am not aware of any specific treaty there, although there might well be.

**Mr. Nicholson:** What about our relationship with some of the European countries? You indicated the RCMP has enjoyed a unique relationship, as I think you put it, with drug enforcement agencies within the United States. Does that apply as well to the members of the EEC, for instance? Do we have that kind of working relationship? I think it is obvious the problem is not as bad as it might be vis-à-vis the United States, but I wonder if you could describe your relationship with countries such as Britain and others in Europe.

**A/Commr Stamler:** The relationship with the European Common Market members certainly is very

[Translation]

récemment adopté. Quel est le lien entre les deux? Cette nouvelle loi serait-elle conforme aux dispositions de la convention? Va-t-elle plus loin ou moins loin que ce qu'on discute en ce moment aux Nations unies?

**Comm. adj. Stamler:** En fait, le projet de loi C-61 satisfait dans une grande mesure à l'obligation pour tout pays d'adopter des textes législatifs dans le domaine du dépiage, du gel, de la saisie et de la confiscation des profits des trafiquants de drogue. Il n'y a peut-être qu'un seul élément du projet de loi C-61 qui devrait être examiné de plus près, celui qui a trait aux biens assemblés ou réunis aux fins de l'achat de drogues. Le projet de convention à l'étude encourage les pays à légiférer pour qu'ils puissent saisir les biens utilisés pour le trafic de la drogue. Je crois que le projet de loi C-61 porte surtout sur les produits de la vente de drogues, ce qui relève peut-être de la Loi sur les stupéfiants ou de la Loi sur les aliments et drogues.

Pour ce qui est des profits du trafic de la drogue, le projet de loi C-61 couvre correctement cette question pour l'essentiel. En fait, il colle étroitement à la question.

**M. Nicholson:** Dans votre mémoire, vous dites que les États-Unis ont joué un rôle de premier plan dans la mise en oeuvre de traités d'entraide juridique, et vous mentionnez un certain nombre de pays avec lesquels ils collaborent. Vous avez omis certains pays. Connaissez-vous les rapports entre les États-Unis et, par exemple, le Royaume-Uni ou la France? Les États-Unis ont-ils un traité d'entraide juridique avec ces pays, ou collaborent-ils de façon tout à fait officieuse? Vous le savez?

**Comm. adj. Stamler:** Je crois qu'ils négocient actuellement une entente sur les profits du trafic de la drogue. Je ne sais pas s'il y a d'autres initiatives en cours actuellement. Je sais que les États-Unis ont négocié un traité avec le Royaume-Uni pour l'île de Grand Cayman, à la suite, je crois, de l'affaire de la Banque de la Nouvelle-Écosse. Cette affaire a incité les États-Unis à conclure une entente précise avec le Royaume-Uni, mais je n'ai pas connaissance d'un traité particulier, encore que ce soit tout à fait possible.

**M. Nicholson:** Qu'en est-il des rapports avec les pays européens? Vous dites que la GRC entretient des relations uniques, selon vos propres termes, je crois, avec les organismes américains de répression de la drogue. Est-ce aussi le cas avec les pays de la CEE, par exemple? Avons-nous ce genre de relations de travail avec eux? Le problème n'est manifestement pas aussi grave qu'il pourrait l'être avec les États-Unis, mais peut-être pourriez-vous nous donner une idée des rapports que nous entretenons avec la Grande-Bretagne et les autres pays européens.

**Comm. adj. Stamler:** Nous avons d'excellents rapports, et au plus haut niveau, avec tous les pays du Marché

[Texte]

good. It is at a very high level with each and every one of those countries. I can name quite a number of investigations we have had with those countries where we have had a very successful conclusion to cases because of that co-operation.

I might add that when we are dealing with civil law countries, for example on the Continent itself, their co-operation in carrying out searches and doing some of the things Bill C-68 requires is much greater than we can do in return, simply because of their laws. I think it is simply because of their Multi-Lateral Mutual Legal Assistance Agreement and the formulation of their laws to blend into that treaty that they can afford a tremendous amount of co-operation with us in that fashion, whereas in return, because of our laws, we find it much more difficult to reciprocate in those cases.

But the relationship with all those countries is excellent. The problem we run into, of course, is where a law in a particular country prevents us from doing something that is required to be done in an investigation we have. Then we run up against that stone wall, if you will.

**Mr. Nicholson:** Who were you referring to in organized crime? Traditionally it is referring to the Mob or the Mafia. Has it gone beyond that definition? You read sometimes that it now involves players from a number of countries. Who were you referring to?

**A/Commr Stamler:** When I refer to "organized crime", we have of course the ones traditionally referred to in the United States as La Cosa Nostra, LCN, and so forth. Those groups which exist in Canada are very much connected to groups in the United States, albeit the Canadian counterparts are very, very small in comparison and are usually an offshoot of a U.S. crime family.

But certainly my term "organized crime" goes well beyond that. We have in Canada, for example, groups that operate in every part of the world. Because we are a multicultural society, and because there are strong organized crime groups based in other countries, it becomes expedient for those crime groups to connect together along family, language, and cultural lines to aid in security.

• 1750

For example, we have some groups in Canada and the United States that connect very strongly to Hong Kong and to southeast Asia. They are of Chinese origin; they speak a particular dialect of a particular Chinese language, and therefore they form a very, very strong group. Those groups are growing in size because of the drug trade. They are growing in Canada, in the United States, and certainly they connect strongly, as I say, to Hong Kong and to Taiwan and to the northern part of Thailand.

**Mr. Nicholson:** What co-operation are you getting from Hong Kong and Thailand?

[Traduction]

commun européen. Je pourrais vous citer de nombreux cas d'enquêtes qui ont pu être un succès total grâce précisément à cette coopération.

J'ajoute que lorsqu'il s'agit de pays de droit civil, comme c'est le cas sur le continent, leur coopération pour les enquêtes et un certain nombre de choses requises par le projet de loi C-68 est beaucoup plus importante que celle que nous pouvons en retour leur apporter, du fait simplement de leur droit. Grâce à leur entente d'entraide juridique multilatérale, et au fait que leurs lois s'intègrent parfaitement à ce traité, ils peuvent nous aider énormément, alors que nous avons beaucoup de mal à leur rendre la pareille à cause de notre droit.

Nous avons cependant d'excellents rapports avec ces pays. Le problème, c'est quand la loi d'un pays particulier nous empêche de réaliser quelque chose d'essentiel à une enquête. Dans ce cas-là, nous sommes bloqués.

**M. Nicholson:** De qui voulez-vous parler à propos du crime organisé? Traditionnellement, il s'agit de la mafia. Est-ce que cela va plus loin maintenant? On entend dire maintenant qu'un certain nombre de pays sont concernés. De qui voulez-vous parler?

**Comm. adj. Stamler:** Quand je parle de «crime organisé», il y a évidemment les organisations dont on parle habituellement aux États-Unis, la Cosa Nostra, LCN, etc. Les groupes existant au Canada sont étroitement liés à ceux des États-Unis, bien qu'à une échelle beaucoup plus petite, et ils ne sont en général qu'une petite branche d'une famille criminelle américaine.

Mais quand on parle de «crime organisé», il ne s'agit pas simplement de cela. Il y a par exemple au Canada des groupes qui sont actifs partout dans le monde. Comme nous vivons dans une société multiculturelle, et qu'il y a de solides groupes du crime organisé dans d'autres pays, il est bien pratique pour ces groupes de pouvoir fonctionner en toute sécurité dans le cadre de réseaux familiaux, linguistiques et culturels.

Il y a, par exemple, des groupes au Canada et aux États-Unis qui ont des liens très étroits avec Hong Kong et l'Asie du sud-est. Ce sont des groupes d'origine chinoise, qui parlent une langue ou un dialecte chinois bien précis et qui constituent par conséquent un groupe extrêmement solide. Grâce au trafic de drogue, ces groupes se développent. Ils sont en expansion au Canada et aux États-Unis, et ils ont des liens étroits, comme je vous le disais, avec Hong Kong, Taiwan et le nord de la Thaïlande.

**M. Nicholson:** La collaboration est-elle bonne avec Hong Kong et la Thaïlande?

[Text]

**A/Commr Stamler:** The co-operation is good. The problem with Hong Kong, as an example, is that Hong Kong is classified as a tax haven or a tax-free area, and they are sometimes reluctant to carry out investigations into the banking systems and so forth—showing money flow that may have gone through that territory, unless we can establish that an offence has occurred there. But with respect to the movement of drugs or the investigation of organized crime or any of the more traditional crimes, we get excellent co-operation. But they do protect their industry, which is free money flow and the establishment of corporate entities there, so they are more reluctant in that area.

**Mr. Nicholson:** Is Taiwan a little more difficult because we do not have diplomatic relations with them?

**A/Commr Stamler:** It is virtually impossible at this stage to establish a connection with Taiwan. They are not a member of Interpol at the present time either, and it makes it very, very difficult. The interesting thing is that Taiwan is becoming more involved in terms of those groups involved in the trafficking of drugs from southeast Asia to North America. Their financial profits are increasing substantially, and it has almost become a haven because of its isolation, politically speaking, from the rest of the world. It is of concern to U.S. law enforcement authorities and to Canadian authorities as well.

The heroin drug trade that flows out of New York has virtually been taken over by that group, and I think that is one of the biggest money-making enterprises in the world; that is, the New York heroin market. As a result, these groups are becoming stronger and more of them are establishing themselves along the routes I have mentioned; that is, Canada, Hong Kong, Taiwan, and then up to the northern part of Thailand.

**Mr. Reid:** Commissioner Stamler, earlier today we were told there may be some abuses of our Canadian law with respect to the implementation of Bill C-58. I will start off with the premise that it was asserted that a charge should first be laid against the accused in a foreign jurisdiction before a request for assistance is made. I will go one step further so you can apply your response accordingly. It was also indicated that no consideration should be given by Canada to a request for assistance unless the offence or charge in that foreign state would be an offence under Canadian law. Now, recognizing the impact of global circumstances of the day, what is your reaction to that position?

**A/Commr Stamler:** I believe the laying of a charge before you can invoke the provisions of Bill C-58 is difficult. It is difficult to institute a charge because invariably you get on what we might term a merry-go-round. You need the evidence in order to lay the charge and you cannot look at the evidence, and therefore you cannot complete the circle.

[Translation]

**Comm. adj. Stamler:** Oui. Le problème de Hong Kong, par exemple, c'est que c'est un paradis fiscal, et que les autorités se font quelquefois tirer l'oreille pour faire des enquêtes sur le système bancaire etc, et mettre en évidence certaines manipulations d'argent, si nous ne leur donnons pas la preuve qu'il y a eu une infraction. En ce qui concerne le trafic de drogue ou les enquêtes sur le crime organisé ou sur les crimes plus traditionnels, la collaboration est excellente. Mais les autorités protègent leur industrie, c'est-à-dire la libre circulation de l'argent et la création de sociétés, et elles se font un peu plus tirer l'oreille dans ce domaine.

**M. Nicholson:** Les choses sont un peu moins faciles avec Taiwan, puisque nous n'avons pas de relations diplomatiques avec ce pays?

**Comm. adj. Stamler:** À l'heure actuelle, il est pratiquement impossible d'établir des liens avec Taiwan. Ce pays ne fait pas non plus partie d'Interpol, et c'est donc éminemment difficile. Ce qui est intéressant, c'est que Taiwan occupe une place de plus en plus importante au sein de ces groupes qui assurent le trafic de drogue entre l'Asie du sud-est et l'Amérique du nord. Leurs profits financiers grimpent en flèche, et Taiwan représente pour eux un abri parfait en raison de son isolement politique vis-à-vis du reste du monde. C'est un problème qui préoccupe les forces de l'ordre américaines aussi bien que canadiennes.

Le trafic d'héroïne de New-York est presque entièrement contrôlé par ce groupe, et je crois que c'est une des entreprises, les plus lucratives du monde, ce marché de l'héroïne de New-York. Ces groupes deviennent donc de plus en plus puissants, et la plupart d'entre eux s'organisent autour des pôles que j'ai mentionnés, c'est-à-dire le Canada, Hong Kong, Taiwan et le nord de la Thaïlande.

**M. Reid:** Commissaire Stamler, on nous a dit tout à l'heure que l'application du projet de loi C-58 risquait d'entraîner certaines violations du droit canadien. Tout d'abord, on a dit que pour qu'une demande d'aide puisse être présentée, il fallait qu'une accusation ait été portée contre l'accusé dans un pays étranger. J'irais même un peu plus loin, de façon à vous permettre de formuler votre réponse en conséquence. On a aussi dit que le Canada ne devait en aucun cas accéder à une demande d'aide si l'infraction ou l'accusation motivant cette demande de la part du pays étranger n'était pas une infraction en vertu du droit canadien. Étant donné l'aspect mondial de la question, qu'en pensez-vous?

**Comm. adj. Stamler:** Il est assez problématique de dire qu'il faut commencer par porter une accusation pour pouvoir invoquer les dispositions du projet de loi C-58. On en arrive fatalement à tourner en rond. On a besoin de preuves pour pouvoir porter l'accusation, mais on n'a pas les moyens d'examiner les preuves, par conséquent on piétine.



[Texte]

[Traduction]

• 1755

**Mr. Reid:** In effect, is that not what this bill is all about, assisting in accumulating evidence on which a charge could be laid and a conviction made?

**A/Commr Stamler:** Exactly. I think pursuing the evidence with respect to an offence that has been committed is important, and I think this bill provides that very important step.

After a charge has been laid and the accused is before the courts, there are other means of getting evidence too—the Rogatory Commission process is available—but I think we do not have adequate systems of assistance before the charge is laid.

With respect to your second point, whether or not an offence should be an offence in Canada, of course that is a question of what the nature of the offence is in the other country. We have many complex laws, particularly in the securities field and the trading of securities. It is often hard to pick out the exact law and say that we have one precisely and exactly the same. I think it is the nature of the crime committed that should be examined, and co-operation afforded on that basis. Of course there is ample provision not to afford that kind of co-operation if the offence is one for which we would not be looking for enforcement, internationally or nationally for that matter. I think it is the nature of the crime that would be significant.

**Mr. Reid:** It was suggested that subclause 3.(2), dealing with informal arrangements, might be inappropriate in that it is subject to abuse. From your experience of working with other nations as a law enforcement officer, would you be agreeable to the deletion of subclause 3.(2) and the elimination of informal arrangements that would be entered into by some appropriate authority on this side with a foreign jurisdiction?

**A/Commr Stamler:** Not at all. The informal arrangements, I think, are very important. They are important because they provide a great deal of co-operation in sort of fast-moving cases, and cases that are very important and very significant, including murder cases. An example is the murder of the New Brunswick highway patrolman. The person left Canada and went to the United States where he was arrested and charged with other offences. I would say that a great deal of the co-operation that led to his arrest and to the development of the case in Canada resulted from informal arrangements.

I think it is important to have formal procedures that you can rely on to obtain orders to carry out searches and so on and compel people to do things, but the informal arrangements are absolutely vital if we want to continue to maintain the level of service to Canadians in criminal law enforcement.

**Mr. Reid:** Is it not a matter of fact and practice among law enforcement agencies around the western world that they co-operate informally with one another to a great degree to bring offenders to justice?

**M. Reid:** Mais n'est-ce pas à cela que sert ce projet de loi, à faciliter l'accumulation de preuves permettant de porter une accusation et d'inculper quelqu'un?

**Comm. adj. Stamler:** Exactement. Je pense qu'il est important de pouvoir établir les preuves d'une infraction, et ce projet de loi est une mesure très importante en ce sens.

Une fois que l'accusé a été inculpé et passe devant les tribunaux, il y a d'autres moyens d'obtenir des preuves, on peut aussi avoir recours à la Commission rogatoire, mais avant cela, je crois que les possibilités d'aide sont insuffisantes.

Quant à votre deuxième remarque, à la question de savoir si l'infraction devrait ou non constituer une infraction au Canada, cela dépend évidemment de la nature de l'infraction dans l'autre pays. Nous avons de multiples lois complexes, en particulier dans le domaine des titres et des valeurs, et de leur commerce. Il est souvent difficile de trouver la bonne loi et de montrer que nous avons exactement la même. Je pense que c'est la nature du crime qu'il faut étudier, et que c'est là-dessus que la coopération doit s'établir. Naturellement, on peut parfaitement refuser ce genre de coopération s'il ne s'agit pas d'une infraction que nous cherchons à réprimer sur le plan international ou national. C'est la nature du crime qui est importante.

**M. Reid:** On a dit que le paragraphe 3.(2), sur les arrangements de coopération, n'était pas très satisfaisant, car il ouvrirait la porte à des abus. D'après votre expérience de la collaboration avec d'autres pays, faudrait-il supprimer ce paragraphe et supprimer ce genre d'entente entre nos autorités et les autorités étrangères?

**Comm. adj. Stamler:** Pas du tout. Ces arrangements de coopération sont très importants pour nous permettre d'avancer sur des affaires qui évoluent très rapidement, des affaires très importantes, notamment des cas de meurtre. Prenez, par exemple, le meurtre d'un policier qui patrouillait sur la route au Nouveau-Brunswick. L'individu est parti aux États-Unis, où il a été arrêté et inculpé d'autres infractions. C'est grâce à une collaboration étroite qu'on a pu l'arrêter et à des ententes de coopération que l'affaire a pu être menée à bien au Canada.

Il est important d'avoir une structure officielle permettant de délivrer des mandats de perquisition, d'obliger les gens à faire certaines choses, mais il est aussi vital d'avoir des arrangements officieux pour garantir le niveau d'efficacité de la répression actuelle du crime au Canada.

**M. Reid:** Mais les organismes chargés du maintien de l'ordre dans le monde occidental ne collaborent-ils pas déjà étroitement de manière officieuse pour la répression du crime?

[Text]

**A/Commr Stamler:** Exactly. You mentioned western countries. I can cite you a case, for example, with the Soviet Union which occurred about eight months or a year ago concerning the shipment of hashish through the Soviet Union from Afghanistan. We have absolutely no relationship with the Soviet Union in that case. The Soviet Union authorities found a 5-tonne shipment that was going to Montreal. They found it in Moscow. They invited us to go there and examine the shipment. They said they would allow the shipment to continue to Montreal, where in fact the people expecting the shipment were waiting to receive it, so that they could be arrested. They co-operated in that situation, and that was all through informal arrangements. It goes far beyond our traditional close friends.

• 1800

**Mr. Reid:** Commissioner, you mentioned that you fully support Bill C-58, with the exception of the one proposed amendment. I am posing Mr. Nicholson's question. Is there anything that you would recommend by way of amendment that would strengthen the bill in our effort to curb criminal offences jurisdictionally?

**A/Commr Stamler:** I think the bill, as I see it now, is well prepared, well thought out, and represents the interests of law enforcement very, very well. To that end, I think it would serve us very, very well if that was adopted.

**The Chairman:** Commissioner Stamler, you mention extradition. How does this fit into our extradition treaties? I am going to ask you a particular question. Do we extradite a person charged with murder to a jurisdiction in which the death penalty applies? Do we have sanctions against that in Canada?

**A/Commr Stamler:** I do not believe we do. A political decision has to take place before extradition from Canada can occur; and generally speaking, that would be taken on that basis. There have been arguments before the court along those particular lines. I am not familiar with the status of the cases that are now before the court. I believe there is one case in Calgary.

**The Chairman:** Mr. Ng.

**A/Commr Stamler:** Exactly. I do not know the status of that particular proceeding right at this moment. But generally speaking, I am not aware of anything prohibiting a person being extradited, save for the Attorney General of Canada exercising his discretion in terms of the extradition if there is a death penalty at the other end.

**The Chairman:** How would that type of decision fit into this? Would it have no application?

**A/Commr Stamler:** The same way as with respect to extradition. I think there is discretion on the part of the

[Translation]

**Comm. adj. Stamler:** Si. Vous parlez des pays occidentaux. Je pourrais même, par exemple, vous citer le cas d'une affaire impliquant l'Union soviétique il y a huit mois ou un an environ; il s'agissait d'une expédition de hashish en provenance de l'Afghanistan à travers toute l'Union soviétique. Nous n'avions aucun lien avec l'Union soviétique au sujet de cette affaire. Les Soviétiques ont découvert un chargement de cinq tonnes de drogue destiné à Montréal. Ils l'ont découvert à Moscou. Ils nous ont invités à venir l'examiner sur place. Ils nous ont dit qu'ils allaient laisser la cargaison poursuivre son chemin jusqu'à Montréal, pour nous permettre d'arrêter les destinataires chargés de récupérer la cargaison à son arrivée. Ils ont donc parfaitement collaboré avec nous à cette occasion, d'une manière parfaitement officieuse, et bien plus que nos proches amis traditionnels.

**M. Reid:** Commissaire, vous avez dit que vous appuyez le projet de loi C-58 à l'exception de l'amendement proposé. Je pose de nouveau la question de M. Nicholson. Quel amendement recommandez-vous en vue de donner plus de poids aux dispositions du bill dans le but de restreindre les délits criminels à l'échelle internationale.

**Comm. adj. Stamler:** À mon avis, sous sa forme actuelle, le projet de loi est bien rédigé, mûrement réfléchi, et il représente extrêmement bien les intérêts des forces policières. À cette fin, j'estime qu'il nous serait très utile s'il était adopté.

**Le président:** Commissaire Stamler, vous parlez d'extradition. Ce projet de loi est-il compatible avec nos traités d'extradition? Je vais vous poser une question précise. Devons-nous extraditer une personne accusée de meurtre vers un pays où la peine de mort est en vigueur? Existe-t-il au Canada des sanctions contre ce genre de choses?

**Comm. adj. Stamler:** Pas que je sache. Il faut prendre une décision politique avant de procéder à une extradition du Canada; en général, la décision se prend de cette façon. Certains arguments dans ce sens ont été présentés au tribunal. Je ne connais pas bien le détail des dossiers dont le tribunal est actuellement saisi. Je crois qu'il y a un cas à Calgary.

**Le président:** Oui, celui de M. Ng.

**Comm. adj. Stamler:** Exactement. Je ne sais pas où en est cette affaire à l'heure actuelle. Toutefois, en général, il n'existe aucune raison qui empêche une personne d'être extradée, si ce n'est lorsque le procureur général du Canada exerce son pouvoir discrétionnaire au cas où le pays où le délinquant doit être extradé applique la peine de mort.

**Le président:** Comment concilier ce genre de décision avec le processus? Ne serait-elle pas mise en vigueur?

**Comm. adj. Stamler:** C'est la même chose que pour l'extradition. Le procureur général peut user de son

*[Texte]*

Attorney General as to whether or not there will be assistance given in this particular case.

From practical experience in the drug enforcement area, we work very closely with a number of countries in Southeast Asia that have the death penalty for traffickers. In terms of the informal arrangements I have just referred to, we co-operate fully with those particular countries, in spite of the fact they have the death penalty, because on the law enforcement side we have to look at what kind of criminal activity we are dealing with, the nature of that particular crime, the manner in which that country carries out its judicial process, whether it is fair. Malaysia, for example, is a country that has the death penalty, and has in fact executed, to my recollection, at least two foreigners, or three. But at the same time their judicial process is very strict, very thorough, and very fair, to the extent that I think they now have 500 people waiting to be tried it is such a slow process.

Having said that, I think it depends on the nature of the process in those countries, and that would be, I would think, a more important consideration than just the simple fact that they do have, as a maximum penalty, the death penalty. In many cases the death penalty is not applied very often, and so forth.

I see that it depends on the nature of the offence, the nature of the particular country that is requesting, and then it becomes a political question as to whether or not co-operation or extradition or any other assistance is going to be provided. Even on an informal basis at the police level, we would look at it in that way.

I can cite one country in South America that, several years ago, back in 1981, if we provided information to them that a Canadian was going down to purchase drugs, they would probably arrest him and then hold him for ransom and seek ransom from the family. Because of that, we would not provide any information to them, in spite of the fact that these people were involved in drug trafficking, because it was not appropriate process in that country and we could not participate in that kind of activity. So there are provisions, even at the informal level, where you do not co-operate if their system of justice is so misaligned that it brings the whole system into disrepute.

• 1805

**The Chairman:** Is it possible or thinkable that Canada might refuse to provide evidence to a jurisdiction because that evidence might convict someone of murder in a jurisdiction with the death penalty?

**A/Commr Stamler:** I would say it is possible, depending on many other factors—those other factors I have just outlined—and I think that is a political decision. I think it has to remain a political decision, and it has to

*[Traduction]*

pouvoir discrétionnaire pour décider d'accorder ou non de l'aide dans un cas précis.

Sur le plan pratique, en matière de lutte contre les stupéfiants, nous travaillons en collaboration étroite avec certains pays de l'Asie du sud-est où les trafiquants de drogue sont condamnés à mort. Pour ce qui est des ententes officielles dont je viens de parler, nous collaborons totalement avec les pays en question, même s'ils appliquent la peine capitale, car du point de vue des forces de l'ordre, nous devons tenir compte du genre d'activité criminelle à laquelle nous avons affaire, de la nature du délit en question, de la procédure judiciaire en vigueur dans ce pays, ce qui est normal. La Malaisie, par exemple, applique la peine capitale et ce pays a exécuté, si ma mémoire est bonne, au moins deux étrangers, peut-être trois. En même temps, toutefois, sa procédure judiciaire est très stricte, très détaillée et équitable, puisqu'il y a à l'heure actuelle une liste de 500 personnes qui attendent leur procès, ce qui prouve la lenteur de la procédure.

Cela dit, tout dépend de la procédure en vigueur dans ces pays, et c'est à mon avis un facteur plus important que le simple fait qu'ils appliquent ou non, en tant que sanction suprême, la peine capitale. Dans de nombreux cas, la peine de mort n'est pas très souvent infligée, et ainsi de suite.

Tout dépend de la nature du délit, du genre de pays qui fait la demande, et l'affaire devient alors une question politique puisqu'il nous faut décider si nous allons ou non coopérer, extradier l'individu en question ou offrir toute autre forme d'aide à ce pays. C'est ainsi que je conçois les choses, même s'il s'agit d'ententes officielles au niveau des forces de police.

Je peux vous citer l'exemple d'un pays d'Amérique du Sud où une affaire semblable s'est passée il y a plusieurs années, en 1981; si nous avions informé ce pays qu'un ressortissant canadien devait s'y rendre pour acheter de la drogue, il l'aurait sans doute arrêté en vue d'exiger une rançon de sa famille. C'est pourquoi nous n'avons fourni aucun renseignement à ce pays, même si les personnes en question faisaient du trafic de drogue, car la procédure en vigueur dans le pays en question était inacceptable et que nous ne pouvions pas nous livrer à ce genre d'activités. Il existe donc des dispositions, même au niveau officieux, qui nous permettent de ne pas collaborer avec un pays si son système judiciaire est à ce point différent du nôtre qu'il peut même paraître louche.

**Le président:** Est-il possible ou pensable que le Canada refuse de fournir des preuves à un pays si cela risque de faire condamner une personne pour meurtre dans un pays où la peine capitale est en vigueur?

**Comm. adj. Stamler:** Je dirais que c'est possible, en fonction de nombreux autres facteurs—dont je viens de parler—et il s'agit selon moi d'une décision politique. Cela doit rester une décision politique et dépendre de la



[Text]

depend on the bona fides, if you will, of that particular country that is requesting, because there are many countries in the world that one might have difficulty with in terms of the nature of their court system, and so forth. I think that political discretion is here in this bill. I think it is in respect of all mutual assistance type of exercises, extradition and others, and I think it should remain.

It is built into the new draft convention on narcotics and psychotropic substances in every case. It is a question of the sovereignty, I think, of each country to maintain sovereignty that the discretion is there. I think it is appropriate that it is there, and it should be carried out when it is deemed necessary to do so. Of course, the person who makes the decision stands with that decision on his record.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Reid, anything further?

**Mr. Reid:** I enjoy listening to him.

**The Chairman:** Good. So do I. If you have any closing statement, fine. Otherwise, we will thank you.

**A/Commr Stamler:** Thank you very much, Mr. Chairman. I do not, except I would reiterate that the bill is a very important one and I look forward to its early passage.

**The Chairman:** Thank you very much. Next we have Messrs Dubois and Farand from the Department of External Affairs.

Again, I apologize to the witnesses for the shortage of committee members. It is always one of the hazards when calling meetings. You never know what else will come along to compete. However, it will go into the records, and all members will have the opportunity to benefit from your observations.

Mr. Dubois, we would be happy if you would present your case, and then you would be open to questions, I presume.

**M. Paul Dubois (directeur, Direction du droit économique et des traités, ministère des Affaires extérieures):** Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord vous livrer un témoignage général de la part du ministère des Affaires extérieures.

Le projet de loi sur l'entraide juridique en matière criminelle, le projet de loi C-58, vise essentiellement à assurer que le Canada puisse donner suite sur le plan domestique à ses obligations internationales. Le Canada, comme ses partenaires sur la scène internationale, s'est engagé à combattre la criminalité à l'intérieur de ses frontières, que cette criminalité soit entièrement canadienne ou qu'elle ait une dimension étrangère. Il est indispensable que le Canada puisse collaborer avec les autres États afin de s'attaquer de façon efficace au crime international tel que le commerce des narcotiques, le crime organisé, les infractions transfrontières par l'électronique, etc.

[Translation]

bonne foi, si vous voulez, du pays en question qui fait la demande, car il existe de nombreux pays dans le monde dont le système judiciaire peut nous poser des problèmes de par sa nature, etc. Cette discrétion politique est prévue dans le projet de loi. Elle s'applique à toutes les procédures d'aide réciproque, extradition et autre, et il ne faut rien y changer.

Ce pouvoir discrétionnaire est inhérent à la nouvelle ébauche de convention relative aux stupéfiants et aux substances psychotropes dans tous les cas. Ce pouvoir discrétionnaire permet aux différents pays d'exercer leur souveraineté, à mon avis. Cette clause est justifiée et il faut y avoir recours lorsqu'on juge nécessaire de le faire. Bien entendu, la personne qui prend la décision en est responsable.

**Le président:** Merci. Monsieur Reid, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Reid:** J'écoute le témoin avec plaisir.

**Le président:** Très bien. Moi aussi. Si vous avez quelque chose à dire pour clore la discussion, allez-y. Autrement, nous vous remercierons de votre présence.

**Comm. adj. Stamler:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration à faire, si ce n'est que je voudrais répéter que le projet de loi est très important et que j'espère qu'il sera adopté au plus tôt.

**Le président:** Merci beaucoup. Nos prochains témoins sont MM. Dubois et Farand, du ministère des Affaires extérieures.

Encore une fois, je demande aux témoins de nous excuser d'être si peu nombreux aujourd'hui. C'est toujours un risque lorsqu'on convoque des réunions. On ne sait jamais si un autre événement va avoir lieu en même temps. Toutefois, vos déclarations seront versées au compte rendu et tous les membres du comité pourront profiter de vos observations.

Monsieur Dubois, nous vous saurions gré de nous présenter votre exposé, après quoi je suppose que vous serez prêt à répondre à nos questions.

**Mr. Paul Dubois (Director, Economic Law and Treaty Division, Department of External Affairs):** Thank you, Mr. Chairman. I would first of all like to make a general statement on behalf of the Department of External Affairs.

Bill C-58 which deals with mutual legal assistance in criminal matters is basically intended to ensure on the domestic level that Canada is able to meet its international obligations. Canada, like its partners on the international scene, is committed to fighting crime within its borders whether the crime is entirely Canadian or has a foreign dimension. It is essential that Canada be able to co-operate with the other states so that it may effectively tackle international crime such as the drug trade, organized crime, cross-border electronic offences etc.

[Texte]

[Traduction]

• 1810

Le Canada, après avoir ratifié plusieurs conventions internationales, a créé de nouvelles infractions criminelles spécifiques dont la piraterie aérienne et la protection des diplomates sont des exemples récents. Il s'agit aujourd'hui de se doter de la possibilité d'accroître la coopération internationale, non pas en créant de nouveaux crimes dans notre Code criminel, mais en permettant aux autorités canadiennes chargées de l'application de notre droit pénal de collaborer de façon plus étroite et efficace avec les autorités étrangères en facilitant l'obtention d'éléments de preuve, de témoignages ou de documents par voie d'assignation ou de perquisition, pourvu qu'ils se trouvent sur notre territoire et que la requête étrangère rencontre les critères du traité bilatéral en vigueur entre l'État requérant et le Canada.

Cette aide canadienne sera prêtée sur une base de réciprocité aux États étrangers avec lesquels nous serons liés par un traité bilatéral ou multilatéral. Le Canada a négocié un tel traité avec les États-Unis d'Amérique. Il a été signé lors du Sommet de Québec, le 18 mars 1985, et entrera en vigueur lorsque les deux pays seront en mesure de le ratifier. Un traité d'entraide en matière criminelle entre le Canada et le Royaume-Uni a été signé le 22 juin 1988, soit la semaine dernière, par le premier ministre Mulroney et la première ministre Thatcher. Des négociations sont en cours avec la Suisse, la France, l'Italie, la République fédérale d'Allemagne, l'Australie, les Bahamas et les Îles Caïmans. Dès que le Canada se sera doté d'une loi lui permettant d'accorder la coopération recherchée, les responsables intensifieront leurs efforts afin de conclure des traités d'entraide juridique en matière criminelle avec la plupart de nos partenaires d'Europe de l'Ouest ainsi que d'autres pays avec lesquels il serait utile d'accroître la coopération sur ce plan, notamment dans les Caraïbes et en Asie.

Il est important de souligner que les États-Unis ont déjà conclu plusieurs traités d'entraide juridique en matière criminelle. L'administration américaine a décidé de mettre en branle un processus de ratification du traité États-Unis-Canada à la fin du mois de février dernier. Les États-Unis se sont déjà dotés de la législation nécessaire pour donner suite aux obligations internationales contenues dans ce traité. Ce traité a été présenté au Sénat pour approbation conformément à la pratique américaine. Nous ne prévoyons aucun retard particulier de la part des États-Unis dans l'approbation du traité, car il s'agit là d'un projet prioritaire. Il faut rappeler que les États-Unis ont attendu près de trois ans avant d'enclencher leur procédure de ratification du traité avec le Canada. Ce délai est essentiellement dû au fait que le Canada n'était pas en mesure de procéder à la ratification en l'absence de législation appropriée. Ayant pris connaissance du projet de loi C-58 et constatant qu'il a maintenant passé le cap de la deuxième lecture, les autorités américaines ont entrepris les démarches nécessaires à la ratification de ce traité par leur

After ratifying several international agreements, Canada created new specific criminal offences of which air piracy and the protection of diplomats are recent examples. The problem now is to make it possible to increase international co-operation not by adding new crimes to our Criminal Code but by giving the Canadian authorities responsible for applying our criminal law the power to collaborate more closely and effectively with foreign authorities by making it easier to obtain evidence, testimony or documents by means of summons or search, provided that they are on our territory and that the foreign request meets the criteria of the bilateral treaty in force between the requesting state and Canada.

Such assistance on the part of Canada will be made available on a reciprocal basis to foreign states to whom we are linked through a bilateral or multilateral treaty. Canada has already negotiated a very important treaty with the United States of America signed at the Québec summit, on March 18, 1985 and which will come into force when the two countries are ready to ratify it. A treaty on mutual assistance on criminal matters between Canada and the United Kingdom was signed on June 22, 1988 by Prime Minister Mulroney and Prime Minister Thatcher. Negotiations on a similar treaty are under way with Switzerland, France, Italy, the Federal Republic of Germany, Australia, the Bahamas and the Cayman Islands. As soon as Canada has passed a law which will enable it to grant the co-operation sought, the responsible authorities will intensify their efforts to enter into treaties on mutual legal assistance in criminal matters with most of our partners in Western Europe and with other countries with whom it would be useful to increase co-operation in this regard, especially in the Caribbean and in Asia.

It is important to emphasize that the United States has already entered into several treaties for mutual legal assistance in criminal matters. The American Administration decided to set in motion its process of ratifying the United States-Canada treaty at the end of last February. The United States already has the domestic legislation necessary to meet the international obligations contained in this treaty. The treaty was presented to the Senate for approval in conformity with American practices. We do not foresee any particular delay on the part of the United States in the approval of the treaty since it is a priority matter. It should be recalled that the United States waited nearly three years before commencing the procedure of ratification. This delay was dictated basically by the fact that Canada was not in a position to proceed with ratification in the absence of appropriate Canadian legislation. Upon learning of Bill C-58 and noting that it has now passed the stage of second reading, the American authorities have taken the steps necessary for the Government of the United States to ratify the treaty. The treaty will come into force after the

[Text]

gouvernement. Le traité entrera en vigueur à la suite de l'échange d'instruments de ratification entre les deux gouvernements, à une date qui sera fixée d'un commun accord.

Les pays européens se sont dotés d'une convention régionale européenne dans le cadre du Conseil de l'Europe. Ils ont aussi conclu de nombreux traités bilatéraux avec des pays hors d'Europe. Le Commonwealth s'est doté d'un *scheme* afin de faciliter une telle coopération. Le Canada a préféré jusqu'à maintenant fonctionner sur une base bilatérale, compte tenu de l'importance des moyens juridiques, incluant la perquisition, mis à la disposition de l'État requérant. En donnant son aval au principe du *Commonwealth Scheme*, le Canada a précisé que les mesures coercitives de coopération ne seront disponibles que dans la mesure où il y aura un traité formel entre le Canada et le pays du Commonwealth concerné.

[Translation]

exchange of instruments of ratification between the two governments at a date fixed by mutual agreement.

The European states have given themselves a European regional convention in addition to having concluded numerous bilateral treaties with countries outside of Europe. The Commonwealth has provided itself with a scheme to facilitate such co-operation. Up to now, Canada has preferred to function on a bilateral basis on account of the importance of legal devices, including search, made available to the requesting states. While endorsing the principle of the "Commonwealth Scheme", Canada specified that coercive measures of co-operation will be available only where there is a formal treaty between Canada and the Commonwealth country concerned.

• 1815

À titre complémentaire, mentionnons que le Canada participe en ce moment de façon active aux travaux visant à développer des conventions multilatérales pour combattre le trafic des drogues et le terrorisme, conventions dont l'une des composantes principales est justement l'établissement d'un régime d'entraide juridique en matière criminelle. Il n'est pas exclu qu'au cours des prochaines années, le Canada doive étudier le bien-fondé d'étendre son action au plan multilatéral en matière d'entraide juridique à l'égard d'activités criminelles importantes. Le cas échéant, le Canada s'assurera que le régime établi par ces conventions auxquelles il voudrait éventuellement s'associer contienne toutes les mesures de protection appropriées. En effet, les moyens juridiques importants prévus dans le projet de loi C-58 ne doivent être utilisés que lorsque le Canada aura déterminé que les demandes d'entraide provenant d'un autre État sont légitimes et bien fondées et qu'elles respectent sa souveraineté et ses autres intérêts vitaux.

Au-delà de la route formelle du traité, le projet de loi C-58 prévoit la possibilité de conclure des ententes administratives—je vous réfère à l'article 6—afin de coopérer dans une affaire précise à une enquête déterminée. Cette flexibilité du cas par cas est nécessaire afin de permettre la coopération dans des cas spécifiques avec des pays où le volume d'activités ne justifie pas la conclusion d'un traité formel ou avec lesquels les négociations n'ont pas été entamées ou ne se sont pas terminées.

Quoiqu'il ne soit pas prévu de mesures particulières pour la publicité des ententes administratives, celles-ci sont rendues disponibles sur demande par la Section des traités du ministère des Affaires extérieures.

La procédure canadienne en matière de traités s'appliquera de la façon habituelle dans le cas des traités d'entraide juridique en matière criminelle, comme dans le cas de tout autre traité. Une fois que le Canada se sera doté d'une loi lui permettant de remplir toutes ses

In addition we should mention that Canada is, at the moment, actively involved in work aimed at developing multilateral agreements to combat drug trafficking and terrorism, agreements which have as a principal ingredient the establishment of a scheme of mutual legal assistance in criminal matters. It is not impossible that over the course of the next few years, Canada will have to consider the appropriateness of extending its activities regarding mutual legal assistance on a multilateral level to serious criminal activity. When this happens, Canadian authorities at every level will ensure that the scheme established by the agreements with which Canada would want to associate itself will contain all appropriate measures of protection; important legal devices now provided for in Bill C-58 should only be used when foreign requests for mutual aid are found to be legitimate and justified by Canada and respect its sovereignty and its other essential interests.

In addition to providing the formal treaty route, Bill C-58 provides the possibility of entering into administrative agreements—I refer you to clause 6—in order to co-operate in a specific case or a particular investigation. Such case-by-case flexibility is necessary in order to allow co-operation in specific cases with countries where the volume of activity does not justify entering into a formal treaty or with whom negotiations have not yet begun or have not been completed.

Although special measures have not been provided for publicizing administrative arrangements, they are available upon request from the Treaty Section of the Department of External Affairs.

The Canadian procedure regarding treaties will apply in the usual manner for treaties on mutual legal assistance in criminal matters just as for any other treaty. Once Canada has equipped itself with legislation enabling it to fulfill all its obligations under such treaties, the



## [Texte]

obligations en vertu de tels traités, il sera loisible au gouvernement de mettre en vigueur les traités de ce type dont les textes ont déjà été arrêtés ainsi que tous les autres traités qui seront conclus à l'avenir par les négociateurs canadiens avec leurs homologues d'autres pays. Il appartiendra au secrétaire d'État aux Affaires extérieures de solliciter les décrets et autres instruments nécessaires pour que le Canada signe et éventuellement ratifie les traités. Cette procédure prend ses racines dans la tradition parlementaire britannique, où les traités sont conclus par voie d'expression de la prérogative royale. Ce processus a évidemment l'avantage de la simplicité et de l'efficacité.

Il va sans dire que le choix des pays avec lesquels le Canada souhaite négocier des traités d'entraide juridique en matière criminelle sont des États prioritaires en raison du volume des requêtes ou de la nature des crimes transfrontières entre ces pays et le Canada. Conformément à la pratique habituelle en matière de traités, le Parlement canadien sera informé de la conclusion de tout traité d'entraide juridique en matière criminelle lors de son dépôt en Chambre par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Les traités que le Canada entend négocier sont susceptibles de varier selon les particularités propres à chacun des pays contractants et pourront contenir l'une ou l'autre ou l'ensemble des mesures d'aide prévues dans le projet de loi. Ils viseront tous à atteindre l'objectif fondamental de combattre efficacement le crime lorsque celui-ci comporte des dimensions interétatiques. Le Canada veut, ce faisant, s'assurer que ses valeurs juridiques et ses traditions soient respectées. C'est pourquoi le Canada conserve la possibilité de ne pas donner suite à une demande lui étant adressée qui ne serait pas en conformité avec l'ordre public canadien ou ses autres intérêts essentiels. Nous notons l'article V(1)(B) du Traité Canada—États-Unis dans ce contexte. Il s'agit d'une mesure de sauvegarde nécessaire qui apparaîtra dans tous nos traités afin d'éviter tout abus que voudrait en faire un État étranger en matière criminelle.

Aucun État ne peut prétendre appliquer son droit pénal de façon extraterritoriale au Canada. Le traité constitue la seule voie de coopération formelle pour l'application de mesures coercitives au Canada à l'égard d'un acte criminel commis à l'étranger. Ce traité est tout à fait conforme au principe du droit international en matière d'extraterritorialité.

• 1820

Il y a lieu d'ajouter en terminant que les traités d'entraide juridique ne visent pas à remplacer ou altérer la coopération que les agences chargées du respect de nos lois pénales ont établie avec leurs partenaires à l'étranger. Ce traité est plutôt le toit formel sur l'édifice informel de coopération existant, et il s'inscrit dans le cadre des principes juridiques existant au Canada.

Je vous remercie, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dubois.

## [Traduction]

government would have the option of bringing into force treaties of this type whose provisions have already been set down as well as all treaties concluded in future by Canadian negotiators and their opposite members from other countries. It is up to the Secretary of State for External Affairs to seek the regulations and other instruments necessary for Canada to sign and eventually to ratify treaties. This procedure is based on the British parliamentary tradition where treaties are entered into through the exercise of the royal prerogative. This process has the obvious advantage of being simple and effective.

Of course the countries with which Canada wants to negotiate treaties regarding mutual legal assistance in criminal matters are states which have priority because of volume of requests or because of the nature of cross-border crimes between those countries and Canada. In accordance with the usual practice relating to treaties, the Parliament of Canada will be informed of any treaty entered into regarding mutual legal assistance in criminal matters when it is filed in the House by the Secretary of State for External Affairs.

The treaties which Canada intends to negotiate with other countries are likely to vary according to the peculiarities of each of the contracting countries and they might contain one or other or all of the measures of assistance provided for in the bill. They will all try to achieve the basic aim of effectively combatting international crime. In so doing, Canada wants to assure that its legal values and its traditions are respected. That is why Canada retains the option of not complying with the request if the latter is not in conformity with Canadian public order or its other essential interests. We note article V(1)(B) of the Canada-United States Treaty in this respect. This is a necessary safeguard which will be included in all our treaties in order to avoid any possible abuse by a foreign state and also in order to respect the principle of Canada's sovereignty over criminal matters.

No state can claim to apply its criminal law extraterritorially in Canada; the treaty constitutes the only means of formal co-operation for the application of coercive measures in Canada regarding a criminal act committed abroad. The treaty is entirely in keeping with the principles of international law regarding extraterritoriality.

In conclusion, we should add that mutual legal assistance treaties are not intended to replace or to alter co-operation which the agencies responsible for enforcing our criminal law have established with their partners abroad. This treaty is, in fact, a formal addition to existing informal forms of co-operation and it is in keeping with existing Canadian legal principles.

Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Dubois.

[Text]

**M. Dubois:** Monsieur le président, serait-il possible que je tente de répondre à une question sur une loi américaine en particulier qui a été posée par M. Robinson la semaine dernière, lors de la réunion du Comité? Est-ce que ce serait le moment approprié?

**The Chairman:** Fine, yes.

**Mr. Dubois:** In reply to Mr. Robinson's question to the Minister of Justice on June 16 about the interim legislation adopted by the U.S. Congress that suspends the application of the McCarran-Walter Act, I would like to offer the following reply for the record.

On December 16, 1987, Congress passed an amendment to the State Department authorization bill known as the Moynihan-Frank amendment to the McCarran-Walter Act. This amendment came into force on January 1, 1988, and will remain in effect until February 28, 1989. The amendment effectively suspends the application of section 212(A)(28) of the U.S. Immigration and Nationality Act, which rendered ineligible the entry into the United States of aliens, including a number of Canadians, such as Farley Mowat and Professor Jim Harding. Congress intends to use this interim period to enact legislation that will review the grounds for exclusion and deportation by directly amending the Immigration and Nationality Act.

The Department of External Affairs, through its embassy in Washington, is monitoring this issue very closely, including the implementation of the interim amendment and the eventual adoption of the proposed new legislation. This issue is a sensitive political issue both in Canada and in the United States, and the committee can rest assured the embassy will do all it can to bring the Canadian perspective to bear in the United States. There are regular contacts between the embassy and the U.S. immigration service.

**Mr. Reid:** Mr. Dubois, we are talking about a Quebec agreement or treaty that was signed in 1985 or 1986 and that is not yet in effect law. Is it because this bill has not yet been passed, since you tell us the American side have an implementing law ready to go?

**M. Dubois:** Effectivement, le traité entre le Canada et les États-Unis a été signé lors du Sommet de Québec, en 1985. Avant que le Canada ne puisse ratifier le traité pour qu'il entre en vigueur, il est absolument indispensable qu'on ait une loi, au plan intérieur, qui nous permette de ratifier le traité. Sans l'adoption du projet de loi C-58, il est impossible pour le Canada de ratifier le traité avec les États-Unis.

Du côté américain, par contre, il y a une procédure différente en matière de traités. Aux États-Unis, tous les traités juridiques en matière criminelle sont considérés comme étant des traités en vertu de la Constitution américaine. Dès lors, il faut sensibiliser le Sénat américain afin d'obtenir son approbation. Une fois que le Sénat

[Translation]

**Mr. Dubois:** Mr. Chairman, would you allow me to attempt to answer a question raised by Mr. Robinson in one of your meetings last week regarding American legislation? Would this be the appropriate time to do it?

**Le président:** Oui. Allez-y.

**M. Dubois:** M. Robinson a posé une question le 16 juin au ministre de la Justice sur la loi intérimaire adoptée par le Congrès américain visant à interrompre provisoirement la mise en vigueur de la loi McCarran-Walter. J'aimerais essayer de répondre à cette question.

Le 16 décembre 1987, le Congrès a adopté un amendement à la loi habilitante du département d'État, l'amendement Moynihan-Frank à la loi McCarran-Walter. Cet amendement est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1988 et cessera de s'appliquer le 28 février 1989. Cet amendement vise à interrompre la mise en vigueur de l'alinéa 212A)(28) du *U.S. Immigration and Nationality Act*, qui interdisait l'entrée aux États-Unis d'étrangers, dont certains canadiens, comme Farley Mowat et le professeur Jim Harding. Le Congrès américain a l'intention de profiter de cette période pour adopter une loi examinant les motifs d'exclusion et de déportation; il modifiera donc directement la Loi sur l'immigration et la nationalité.

Le ministère des Affaires extérieures, par le truchement de son ambassade à Washington, surveille de très près ce dossier, y compris la mise en oeuvre de l'amendement temporaire et l'adoption éventuelle de la nouvelle loi. Il s'agit d'une question politique fort délicate pour le Canada et les États-Unis, et je tiens à assurer le comité que l'ambassade canadienne fera tout ce qu'elle peut pour encourager les États-Unis à tenir compte de la position canadienne. De fait, l'ambassade canadienne communique régulièrement avec le service de l'immigration américain.

**M. Reid:** Monsieur Dubois, nous parlons de l'entente ou du traité signé à Québec en 1985 ou en 1986. Ce traité n'a pas force de loi. Vous nous avez dit que les Américains avaient déjà rédigé une loi à cet égard mais qu'ils ne l'avaient pas encore adoptée. Est-ce que ce retard est attribuable au fait que le projet de loi dont nous sommes saisis n'a pas encore été adopté?

**Mr. Dubois:** It is true that the Canada-U.S. Treaty was signed at the Québec summit in 1985. The treaty cannot be ratified and come into force until we have the domestic legislation necessary to allow us to do so. Until Bill C-58 is passed, Canada will not be able to ratify its treaty with the United States.

However, the American procedure is different. In the United States, all criminal law treaties are considered as official treaties under the American Constitution. That is why pressure must be brought to bear on the American Senate so it will approve it. Once the American Senate has approved the treaty, it automatically becomes law in

## [Texte]

américain a approuvé le traité, il devient automatiquement loi aux États-Unis. Cela devient *the law of the land* comme on dit aux États-Unis.

## [Traduction]

the United States. It becomes, as they say in the United States, the law of the land.

• 1825

Les Américains ont donc dû attendre un signal du côté canadien leur indiquant que nous étions sérieux et que nous allions présenter un projet de loi avant de ratifier le traité. En droit des traités, l'échange des instruments de ratification du traité en vue de son entrée en vigueur se fait au même moment. Donc, il n'était pas souhaitable que les États-Unis obtiennent leur permission de ratifier le traité avant qu'ils sachent que le Canada allait faire de même au moyen de son projet de loi.

**Mr. Reid:** In actual fact, Mr. Dubois, what have we lacked in this interim period by reason of not having that formal agreement signed?

The bill provides for the registration of formal treaties and publication in *The Canada Gazette*. It does not require the registration and publication of informal arrangements. Under informal arrangements, is not the police activity conducted, police force with police force, whatever, in an effective manner? While we have not had a formal agreement, has the implementation of our fighting drug abuse and terrorism been affected adversely?

**Mr. Dubois:** I am from the Department of External Affairs so I will try to give you a reply in that field. In terms of the law enforcement aspect, it was more on the RCMP side.

The fact that we did not have a formal treaty in place between Canada and the United States for the last three years has certainly not hampered the existing co-operation between the law enforcement agencies at their level, because that co-operation is going on on the basis of MOUs or arrangements between those law enforcement agencies, whether we are talking about National Revenue, IRS, the RCMP or their counterpart on the United States side. I think that co-operation, as far as I understand, is doing very well through these arrangements. These arrangements will not be affected by the conclusion of the formal treaty. They will remain in place.

But by not having a treaty we have missed having a sound and solid legal basis at the international level in order to ensure that co-operation in criminal matters is available on a broader range, a broader scope.

In particular it is not possible right now, in the absence of a treaty, to be able to extend co-operation to the United States or to other countries—this legislation will affect not only the United States but also all the other countries with which we will have a treaty—with regard to coercive measures. For example, search and seizure, which is not possible now, will be possible once we have the treaty. These are means that are clearly *indispensables*, absolutely necessary for the purpose of ensuring the proper co-operation at the international level in drug trafficking, for

Thus, the Americans had to wait for a signal from Canada indicating that we were serious about the issue and that we intended to table a bill before ratifying the treaty. In treaty law, there must be a simultaneous exchange of instruments of ratification regarding the implementation of the treaty. Therefore, there was no point in the Americans seeking permission to ratify the treaty until they knew that Canada was going to do so through that bill.

**M. Reid:** Monsieur Dubois, les choses auraient-elles été différentes pendant cette période intérimaire si l'entente officielle avait été conclue?

Le projet de loi stipule que les traités officiels doivent être publiés dans la *Gazette du Canada*. Cependant, cette disposition ne s'applique pas aux traités officieux. Lorsqu'il y a un traité non officiel, ne permet-on pas à la police en collaboration avec les policiers d'autres pays de procéder aux enquêtes? Est-ce que notre lutte contre le terrorisme et l'utilisation et le commerce des drogues a été minée par ce retard?

**M. Dubois:** Puisque je travaille pour le ministère des Affaires extérieures, j'essaierai de répondre à votre question de cet angle. Pour ce qui est de l'application de la loi, cette question touche plus la GRC.

Le fait qu'il n'y avait pas d'entente officielle entre le Canada et les États-Unis au cours des trois dernières années n'a pas empêché les organismes responsables de l'application des lois de collaborer; après tout cette collaboration se déroule en fonction de protocoles d'entente ou d'ententes entre ces organismes tels le ministère du Revenu et la GRC et leurs homologues américains. À ma connaissance, il existe une bonne collaboration entre ces groupes grâce à ces ententes. Ces dernières ne seront d'ailleurs pas touchées par la signature d'un traité officiel. Elles existeront toujours.

Cependant, puisque nous n'avions pas de traité, nous ne disposons pas des fondements juridiques nécessaires au niveau international pour promouvoir une coopération générale à l'égard de la lutte contre les activités criminelles.

Ainsi, nous ne pouvons pas actuellement, puisqu'il n'y a pas de traité, prévoir de coopération avec les États-Unis ou d'autres pays en matière de mesures coercitives—n'oubliez pas que cette loi ne touche pas simplement les États-Unis mais les autres pays avec lesquels nous concluons une entente. Par exemple, les fouilles et les saisies qui ne sont pas autorisées actuellement, le seront lorsque le traité sera ratifié. Ces mesures sont absolument indispensables à la coopération internationale des organismes qui luttent contre le trafic des drogues. Après



## [Text]

example. If you do not have the ability to seize the drugs which happen to be in the other jurisdiction, you are hampered in your ability to co-operate.

That is one aspect of the co-operation which is not possible without the treaty. It will be possible once we have the treaty.

Other facets that are not covered now will be covered by the treaty. It will establish a clear legal basis for the international co-operation in criminal matters between Canada and other states and thereby recognize clearly our sovereignty. In the case of the United States, this is certainly an element of prime importance to us.

**Mr. Reid:** I think you have answered that very well. I was really wondering whether or not our participation in law enforcement was hampered in any way by reason of not having a formal treaty. I think I can accept your answer.

On page 4 of your submission, Mr. Dubois, you made a distinction between serious and what might not be so serious a crime or an offence. Does this bill distinguish between the degrees of offence?

• 1830

Also, what do you mean by the paragraph:

It is not impossible that over the course of the next few years

—and I wonder why this bill is not doing it, if that is the case—

Canada will have to consider the appropriateness of extending its activities regarding mutual legal assistance on a multilateral level to serious criminal activity.

Does not the bill we have before us effectively give us the opportunity to deal with serious criminal activity in Canada, how it affects Canada and whatever?

**Mr. Dubois:** What was meant to be covered by those words here was simply to indicate to the committee that, as it has been the case in the past that we have developed a number of multilateral treaties to deal with serious offences such as drug trafficking, terrorism, and crimes against internationally protected persons, diplomats, it is not impossible in the future that such other multilateral instruments will be developed to deal with those kinds of very serious criminal offences and if those instruments are developed then Canada could be assisting, through the medium of that multilateral treaty, other countries who are part of that treaty pertaining to specific criminal offences of a serious nature. In that sense, that was the intended meaning of that sentence.

**Mr. Reid:** By that you are saying that, with Bill C-58 in place, we might, by reason of association with other states... I put it to you: do we have to have an agreement or treaty with that state before we join with it in

## [Translation]

tout, si vous ne pouvez pas saisir les drogues qui sont dans l'autre pays, vous ne pouvez pas vraiment collaborer.

Sans le traité, cette coopération est impossible.

De plus, d'autres aspects seront également assurés par ce traité. Il jettera les fondements juridiques nécessaires à la coopération internationale en matière de droit criminel entre le Canada et d'autres États, reconnaissant cependant la souveraineté canadienne. C'est tout particulièrement important dans le cadre de nos relations avec les États-Unis.

**M. Reid:** Vous m'avez donné une très bonne réponse. Je me demandais vraiment si l'absence d'un traité gênait nos activités dans le domaine de l'application de la loi aux activités criminelles. Je me fie à votre réponse.

Monsieur Dubois, à la page 4 de votre mémoire vous faites la distinction entre les activités criminelles importantes et celles qui le sont moins. Ce projet de loi fait-il la distinction entre les divers types d'infractions?

De plus, j'aimerais savoir ce que vous entendez par ce qui suit:

Il n'est pas exclu qu'au cours des prochaines années. . .

. . . et je dis que si le projet de loi ne vise pas les activités criminelles importantes. . .

Le Canada doit étudier le bien-fondé d'étendre son action au plan multilatéral en matière d'entraide juridique à l'égard d'activités criminelles importantes.

Le projet de loi dont nous sommes saisis ne nous permet-il pas d'agir en ce qui a trait aux activités criminelles graves qui ont lieu au Canada, et à celles qui touchent le Canada?

**M. Dubois:** Ce passage vise simplement à rappeler au Comité qu'il n'est pas impossible qu'à l'avenir le Canada se donne d'autres instruments multilatéraux afin de lui permettre de combattre des infractions criminelles graves, et que dans ces circonstances le Canada pourrait, par l'entremise de ce traité multilatéral, aider d'autres pays signataires. Nous l'avons d'ailleurs fait par le passé quand nous avons signé des traités multilatéraux afin de mieux lutter contre des activités criminelles graves comme le trafic des drogues, le terrorisme, et la violence contre les personnes protégées, les diplomates. C'est tout ce que veut dire cette phrase.

**M. Reid:** Ainsi, vous dites que grâce à l'adoption du projet de loi C-58, nous pourrions, en collaboration avec d'autres États... Est-il nécessaire d'avoir une entente ou un traité avec cet État avant de collaborer avec lui dans la

[Texte]

considering what has to be done to fight terrorism or whatever? Also, I wonder if you have any recommendations at all now to bring forward as to how we deal with serious criminal activity if it is not covered by the bill.

**Mr. Dubois:** Do you mean recommendations to ameliorate the bill?

**Mr. Reid:** Or to strengthen the bill, or to combat serious criminal activity so that we get it in the bill and covered all at once.

**Mr. Dubois:** I think it is fair to say that our department, as have a number of other departments, has tried to work on the preparation of this bill in close conjunction with the Department of Justice with that very aim in mind, that we were trying to attack major international crimes and international crime networks that are development around the world and we were trying to give ourselves, at the domestic level, a piece of legislation through Parliament that would allow us to have the appropriate tools to fight that kind of criminality. I believe that what we have in the bill right now and the flexibility that was built in to be able to work through a bilateral treaty or a multilateral treaty route as well as the more informal arrangement is giving us the *paleue* of flexibility that we need to be able to fight international crime effectively.

Many countries would be very happy to have that kind of legislation in front of their Parliament at the stage we are at now, although it might be still very late from our perspective in that context.

**The Chairman:** Just one question further to Mr. Reid's: when you speak of "multinational", are you thinking of through the United Nations?

**Mr. Dubois:** Yes, multilateral treaties are oftentimes negotiated through the UN, but not exclusively. You have initiatives that could start, for example, through the OECD—

**The Chairman:** The Commonwealth.

**Mr. Dubois:** —on securities. There are some initiatives at times on other subjects that can come from other international organizations.

**The Chairman:** I would like to thank you for appearing late in the day, and we will find your evidence valuable, I believe, as we go clause by clause. Thank you again.

• 1835

We are going to meet on Tuesday morning at 11, and we are informed that the cameras may be on us.

**The Clerk of the Committee:** They are preparing an orientation film, for after the next election, for new Members of Parliament. We are the only committee on

[Traduction]

lutte contre le terrorisme ou d'autres activités criminelles? Auriez-vous des recommandations à nous faire quant à la façon de lutter contre les activités criminelles qui ne sont pas visées par ce projet de loi?

**Mr. Dubois:** Vous voulez que je propose des façons d'améliorer le projet de loi?

**Mr. Reid:** Oui, ou même de le renforcer, afin d'assurer que le projet de loi touche bien toutes les activités criminelles graves.

**Mr. Dubois:** Je crois qu'il est juste de dire que notre ministère, comme bien d'autres, a essayé de collaborer étroitement avec le ministère de la Justice lors de la rédaction du projet de loi; en effet, nous voulons endiguer les activités criminelles graves et combattre les réseaux criminels du monde entier; c'est pourquoi nous avons voulu donner au Canada, par une loi du Parlement les moyens nécessaires à cette lutte. Je crois que ce projet de loi, de par son contenu et sa souplesse, nous permettra grâce à des traités bilatéraux ou multilatéraux, ou même des ententes plus officieuses, de prendre les mesures qui s'imposent pour lutter contre les activités criminelles à l'échelle internationale.

Nombre de pays seraient heureux d'avoir notre projet de loi, à l'étape où il en est, même si de notre point de vue, il s'est fait longtemps attendre.

**Le président:** J'aimerais poser une autre question; lorsque vous parlez d'ententes ou de traités «multinationaux», pensez-vous à ceux qui sont conclus par l'entremise des Nations unies?

**Mr. Dubois:** Oui, les traités multilatéraux sont souvent conclus sous l'égide des Nations unies, mais pas toujours. Par exemple, certaines initiatives pourraient être lancées sous l'égide de l'OCDE. . .

**Le président:** Ou du Commonwealth.

**Mr. Dubois:** . . . dans le domaine des titres et des valeurs. Certaines initiatives et certains programmes dans d'autres secteurs peuvent parfois être proposés par d'autres organismes internationaux.

**Le président:** Je tiens à vous remercier d'être venu en fin de journée. Vos commentaires nous seront fort utiles lors de notre étude article par article. Merci.

Nous allons nous réunir mardi matin à 11 heures, et d'après nos renseignements, nos délibérations seront filmées.

**Le greffier du Comité:** On prépare actuellement un film d'orientation destiné aux nouveaux députés après la tenue des prochaines élections. Nous sommes le seul

[Text]

clause-by-clause discussion, and they want to get it on film for five minutes.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[Translation]

comité à étudier un projet de loi article par article, et ils veulent faire un film de cinq minutes.

**Le président:** La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

At 3:30 p.m.:

*From the Canadian Bar Association:*

Victor Paisley, Q.C., Chairman of the C.B.A.  
Legislation and Law Reform Standing Committee.

*From the Canadian Association of Chiefs of Police:*

Deputy Chief Tom Flanagan;  
J.E. Szarka, Deputy Commissioner of Investigation,  
Ontario Provincial Police;  
Guy Lafrance.

À 6:00 p.m.:

*From the Royal Canadian Mounted Police (R.C.M.P.):*

R.T. Stamler, Assistant Commissioner, Economic  
Crime Directorate.

*From the Department of External Affairs:*

Paul Dubois, Director, Economic Law and Treaty  
Division.

#### TÉMOINS

À 15 h 30:

*De l'Association du barreau canadien:*

Maître Victor Paisley, c.r., président du Comité  
permanent de la législation et de la réforme du droit  
de l'A.B.C.

*De l'Association canadienne des chefs de police:*

Chef adjoint Tom Flanagan;  
J.E. Szarka, sous-commissaire aux enquêtes, Police  
provinciale de l'Ontario;  
Guy Lafrance.

À 18 heures:

*De la Gendarmerie royale du Canada (G.R.C.):*

R.T. Stamler, commissaire adjoint, Direction des  
infractions économiques.

*Du ministère des Affaires extérieures:*

Paul Dubois, directeur, Direction du droit économique  
et des traités.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, July 5, 1988

Chairman: Fred King

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 5 juillet 1988

Président: Fred King

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Legislative Committee on***BILL C-58****An Act to provide for the implementation  
of treaties for mutual legal assistance  
in criminal matters and to amend the  
Criminal Code, the Crown Liability Act  
and the Immigration Act, 1976***Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif  
sur le***PROJET DE LOI C-58****Loi portant mise en oeuvre des traités  
d'entraide juridique en matière criminelle  
et modifiant le Code criminel, la Loi sur  
la responsabilité de la Couronne et la  
Loi sur l'immigration de 1976**

## RESPECTING:

Order of Reference

## INCLUDING:

The Report to the House

## CONCERNANT:

Ordre de renvoi

## Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

## APPEARING:

Richard Grisé,  
Parliamentary Secretary to the  
Deputy Prime Minister and President  
of the Privy Council

## WITNESSES:

(See back cover)

## COMPARAÎT:

Richard Grisé,  
Secrétaire parlementaire du  
vice-premier ministre et président  
du Conseil privé

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-58

*Chairman:* Fred King

Members

Richard Grisé  
Robert Kaplan  
Allan Lawrence  
Rob Nicholson  
Bob Porter  
Joe Reid  
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell  
*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 94(4)

ON TUESDAY, JULY 5, 1988:

Allan Lawrence replaced Robert L. Wenman;  
Bob Porter replaced Blaine A. Thacker.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-58

*Président:* Fred King

Membres

Richard Grisé  
Robert Kaplan  
Allan Lawrence  
Rob Nicholson  
Bob Porter  
Joe Reid  
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
William J. Farrell

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

LE MARDI 5 JUILLET 1988:

Allan Lawrence remplace Robert L. Wenman;  
Bob Porter remplace Blaine A. Thacker.

## REPORT TO THE HOUSE

## RAPPORT À LA CHAMBRE

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976, has the honour to present the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, September 15, 1987, your Committee has considered Bill C-58 and has agreed to report it with the following amendments:

*Clause 2*

Strike out line 6, on page 1, and substitute the following therefor:

"2. (1) In this Act,".

Strike out line 18, on page 2, and substitute the following therefor:

"many purpose or an important part of which is to provide for".

Add immediately after line 20, on page 2, the following:

"(2) For the purposes of the definition "treaty" in subsection (1), an important part of a treaty provides for mutual legal assistance in criminal matters if the treaty contains provisions respecting all of the following matters:

(a) the right of Canada, for reasons of security, sovereignty or public interest, to refuse to give effect to a request;

(b) the restriction of mutual legal assistance to acts that, if committed in Canada, would be indictable offences;

(c) the confidentiality of information sent by Canada to a foreign state pursuant to a request for legal assistance;

(d) the types of legal assistance available under Part I for giving effect to a request presented to Canada pursuant to the treaty; and

(e) the information that must be set out in requests for legal assistance presented by a foreign state in order for effect to be given to those requests under this Act."

*Clause 6*

Strike out, in the French version only, line 15, on page 4, and substitute the following therefor:

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 15 septembre 1987, votre Comité a étudié le projet de loi C-58 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

*Article 2*

Retrancher la ligne 6, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit:

«2. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent».

Retrancher la ligne 19, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

«international dont le but principal ou un élément important est l'en».

Ajouter immédiatement après la ligne 22, à la page 2, ce qui suit:

«(2) Pour l'application de la définition de «traité» au paragraphe (1), l'entraide juridique en matière criminelle constitue un élément important du traité si celui-ci comporte des dispositions concernant les points suivants:

a) le droit réservé au Canada de refuser d'accorder l'entraide juridique pour des motifs de souveraineté, de sécurité ou d'ordre public;

b) la restriction de l'entraide juridique aux seuls actes qui, s'ils étaient commis au Canada, constitueraient des actes criminels;

c) la confidentialité des renseignements éventuellement transmis par le Canada à un pays étranger en exécution d'une demande d'aide juridique;

d) les modes d'aide juridique visés à la partie I qui peuvent faire l'objet d'une demande au Canada en vertu du traité;

e) les renseignements que doit comporter la demande d'aide que peut présenter un État étranger afin de permettre l'exécution de celle-ci sous le régime de la présente loi.».

*Article 6*

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 15, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«vertu du présent article et censée signée par le secré-».

#### Clause 9

Strike out line 3, on page 5, and substitute the following therefor:

“payment of a fine imposed in respect of an offence by a court of”.

Add immediately after line 12, on page 5, the following:

“(3) For the purposes of this section, “fine” includes any pecuniary penalty determined by a court of criminal jurisdiction of a foreign state to represent the value of any property, benefit or advantage, irrespective of its location, obtained or derived directly or indirectly as a result of the commission of an offence.”.

#### New Clause

Add immediately after line 29, on page 20, the following:

“41. (1) A person who is in Canada pursuant to a request to give evidence in a proceeding or to give assistance in relation to an investigation or proceeding:

(a) may not be detained, prosecuted or punished in Canada for any act or omission that occurred before the person's departure from the foreign state pursuant to the request;

(b) is not subject to civil process in respect of any act or omission that occurred before the person's departure from the foreign state pursuant to the request; and

(c) may not be required to give evidence in any proceeding in Canada other than the proceeding to which the request relates.

(2) Subsection (1) ceases to apply to a person who is in Canada pursuant to a request when the person leaves Canada or has the opportunity to leave Canada but remains in Canada for a purpose other than fulfilling the request.”.

#### Clause 43

Strike out lines 30 to 35, on page 21, and substitute the following therefor:

“(2) No person in possession of a record mentioned in subsection (1) or of a copy thereof, or who has knowledge of any information contained in the record, shall be required, in connection with any legal

«vertu du présent article et censée signée par le secré-».

#### Article 9

Retrancher la ligne 3, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«amende infligée pour une infraction par un tribunal de compé-».

Ajouter immédiatement après la ligne 13, à la page 5, ce qui suit:

«(3) Pour l'application du présent article, est assimilé à une amende la peine pécuniaire infligée par un tribunal de compétence criminelle d'un État étranger à titre d'équivalent de tout bien, bénéfice ou avantage qui, indépendamment du lieu où il se trouve, est obtenu ou provient, directement ou indirectement, de la perpétration d'une infraction.».

#### Nouvel article

Ajouter immédiatement après la ligne 24, à la page 20, ce qui suit:

«41. (1) La personne qui, en exécution d'une demande, est présente au Canada pour témoigner dans des procédures judiciaires ou pour donner son aide dans le cadre d'une enquête ou de procédures ne peut pas:

a) être détenue, poursuivie ou punie au Canada à l'égard d'un acte ou d'une omission survenu avant son départ du pays étranger en exécution de la demande;

b) faire l'objet d'aucun acte de notification en matière civile à l'égard d'un acte ou d'une omission survenu avant son départ du pays étranger en exécution de la demande;

c) être obligée de témoigner dans d'autres procédures au Canada que celles qui étaient visées par la demande.

(2) Le paragraphe (1) cesse de s'appliquer lorsque la personne qu'il vise quitte le Canada ou a la possibilité de le faire mais y reste pour une autre raison que l'exécution de la demande.».

#### Article 43

Retrancher les lignes 33 à 38, à la page 21, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Les personnes en possession de l'original ou de la copie d'un document étranger visé au paragraphe (1), ou qui ont connaissance de son contenu, ne peuvent être tenues, dans des procédures judiciaires, de



proceedings, to produce the record or copy or to give evidence relating to any information that is contained therein."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-58, as amended, for the use of the House of Commons at Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2 and 3, which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

déposer l'original ou la copie ou de rendre témoignage sur son contenu.».

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-58, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2 et 3, qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

FRED KING,

*Chairman.*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 5, 1988

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976, met at 11:14 o'clock a.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Fred King, presiding.

*Members of the Committee present:* Richard Grisé, Allan Lawrence and Bob Porter.

*In attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

*Appearing:* Richard Grisé, Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister and President of the Privy Council.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Section; Daniel A. Bellemare, General Counsel Director, Criminal Law Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, September 15, 1987, concerning Bill C-58, An Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976 (see *Minutes of Proceedings, Thursday, April 14, 1988, Issue No. 1*).

Clause 1 stood.

On Clause 2

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended by (a) striking out line 6, page 1, and substituting the following therefor:

“2. (1) In this Act,”;

(b) striking out line 18, on page 2, and substituting the following therefor:

“any purpose or an important part of which is to provide for”; and

(c) adding immediately after line 20, on page 2, the following:

“(2) For the purposes of the definition “treaty” in subsection (1), an important part of a treaty provides for mutual legal assistance in criminal matters if the treaty contains provisions respecting all of the following matters:

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 JUILLET 1988

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976, se réunit aujourd'hui à 11 h 14, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Fred King, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Richard Grisé, Allan Lawrence et Bob Porter.

*Aussi présents:* Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

*Comparait:* Richard Grisé, secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé.

*Témoins:* Du ministère de la Justice: Maître Richard G. Mosley, avocat général principal, Direction générale de la politique de droit pénal et du droit de la famille; Maître Daniel-A. Bellemare, avocat général directeur, Section de la politique en matière de droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 15 septembre 1987 relatif au projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976 (*voir Procès-verbaux du jeudi 14 avril 1988, fascicule n° 1*).

L'article 1 est réservé.

Article 2

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié a) en substituant à la ligne 6, page 1, ce qui suit:

«2. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent»

b) en substituant à la ligne 19, page 2, ce qui suit:

«international dont le but principal ou un élément important est l'en-»

c) en ajoutant à la suite de la ligne 22, page 2, ce qui suit:

«(2) Pour l'application de la définition de «traité» au paragraphe (1), l'entraide juridique en matière criminelle constitue un élément important du traité si celui-ci comporte des dispositions concernant les points suivants:

(a) the right of Canada, for reasons of security, sovereignty or public interest, to refuse to give effect to a request;

(b) the restriction of mutual legal assistance to acts that, if committed in Canada, would be indictable offences;

(c) the confidentiality of information sent by Canada to a foreign state pursuant to a request for legal assistance;

(d) the types of legal assistance available under Part I for giving effect to a request presented to Canada pursuant to the treaty; and

(e) the information that must be set out in requests for legal assistance presented by a foreign state in order for effect to be given to those requests under this Act."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 2, as amended, carried.

Clauses 3, 4 and 5 carried severally.

On Clause 6

Richard Grisé moved,—That Clause 6 be amended, in the French version only, by striking out line 15, on page 4, and substituting the following therefor:

"vertu du présent article et censée signée par le secré—"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 6, as amended, carried.

Clauses 7 and 8 carried severally.

On Clause 9

Richard Grisé moved,—That Clause 9 be amended by striking out line 3, on page 5, and substituting the following therefor:

"payment of a fine imposed in respect of an offence by a court of"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 9 be amended by adding immediately after line 12, on page 5, the following:

"(3) For the purposes of this section, "fine" includes any pecuniary penalty determined by a court of criminal jurisdiction of a foreign state to represent the value of any property, benefit or advantage, irrespective of its location, obtained or derived directly or indirectly as a result of the commission of an offence."

a) le droit réservé au Canada de refuser d'accorder l'entraide juridique pour des motifs de souveraineté, de sécurité ou d'ordre public;

b) la restriction de l'entraide juridique aux seuls actes qui, s'ils étaient commis au Canada, constitueraient des actes criminels;

c) la confidentialité des renseignements éventuellement transmis par le Canada à un pays étranger en exécution d'une demande d'aide juridique;

d) les modes d'aide juridique visés à la partie I qui peuvent faire l'objet d'une demande au Canada en vertu du traité;

e) les renseignements que doit comporter la demande d'aide que peut présenter un État étranger afin de permettre l'exécution de celle-ci sous le régime de la présente loi."

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

L'article 2 ainsi modifié est adopté.

Les articles 3, 4 et 5 sont respectivement adoptés.

Article 6

Richard Grisé propose,—Que l'article 6 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 15, page 4, ce qui suit:

"vertu du présent article et censée signée par le secré—"

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

L'article 6 ainsi modifié est adopté.

Les articles 7 et 8 sont respectivement adoptés.

Article 9

Richard Grisé propose,—Que l'article 9 soit modifié en substituant à la ligne 3, page 5, ce qui suit:

"amende infligée pour une infraction par un tribunal de compé—"

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 9 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 13, page 5, ce qui suit:

"(3) Pour l'application du présent article, est assimilé à une amende la peine pécuniaire infligée par un tribunal de compétence criminelle d'un État étranger à titre d'équivalent de tout bien, bénéfice ou avantage qui, indépendamment du lieu où il se trouve, est obtenu ou provient, directement ou indirectement, de la pénétration d'une infraction."



After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 9, as amended, carried.

By unanimous consent, Clauses 10 to 40 carried.

Richard Grisé moved,—That Bill C-58 be amended by

(a) adding immediately after line 29, on page 20, the following:

“41. (1) A person who is in Canada pursuant to a request to give evidence in a proceeding or to give assistance in relation to an investigation or proceeding:

(a) may not be detained, prosecuted or punished in Canada for any act or omission that occurred before the person's departure from the foreign state pursuant to the request;

(b) is not subject to civil process in respect of any act or omission that occurred before the person's departure from the foreign state pursuant to the request; and

(c) may not be required to give evidence in any proceeding in Canada other than the proceeding to which the request relates.

(2) Subsection (1) ceases to apply to a person who is in Canada pursuant to a request when the person leaves Canada or has the opportunity to leave Canada but remains in Canada for a purpose other than fulfilling the request.”; and

(b) by renumbering the subsequent clauses accordingly.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clauses 41 and 42 carried severally.

On Clause 43

Richard Grisé moved,—That Clause 43 be amended by striking out lines 30 to 35, on page 21, and substituting the following therefor:

“(2) No person in possession of a record mentioned in subsection (1) or of a copy thereof, or who has knowledge of any information contained in the record, shall be required, in connection with any legal proceedings, to produce the record or copy or to give evidence relating to any information that is contained therein.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

L'article 9 ainsi modifié est adopté.

Par consentement unanime, les articles 10 à 40 sont adoptés.

Richard Grisé propose,—Que le projet de loi C-58 soit modifié

a) en ajoutant à la suite de la ligne 25, page 20, ce qui suit:

«41. (1) La personne qui, en exécution d'une demande, est présente au Canada pour témoigner dans des procédures judiciaires ou pour donner son aide dans le cadre d'une enquête ou de procédures ne peut pas:

a) être détenue, poursuivie ou punie au Canada à l'égard d'un acte ou d'une omission survenu avant son départ du pays étranger en exécution de la demande;

b) faire l'objet d'aucun acte de notification en matière civile à l'égard d'un acte ou d'une omission survenu avant son départ du pays étranger en exécution de la demande;

c) être obligée de témoigner dans d'autres procédures au Canada que celles qui étaient visées par la demande.

(2) Le paragraphe (1) cesse de s'appliquer lorsque la personne qu'il vise quitte le Canada ou a la possibilité de le faire mais y reste pour une autre raison que l'exécution de la demande.»

b) en apportant les changements de désignation numérique qui en découlent.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Les articles 41 et 42 sont respectivement adoptés.

Article 43

Richard Grisé propose,—Que l'article 43 soit modifié en substituant aux lignes 33 à 38, page 21, ce qui suit:

«(2) Les personnes en possession de l'original ou de la copie d'un document étranger visé au paragraphe (1), ou qui ont connaissance de son contenu, ne peuvent être tenues, dans des procédures judiciaires, de déposer l'original ou la copie ou de rendre témoignage sur son contenu.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Clause 43, as amended, carried.

Clauses 44, 45, 46 and 47 carried severally.

Richard Grisé moved,—That Bill C-58 be amended by

(a) adding immediately after line 16, on page 23, the following:

“48. If, during the second session of the thirty-third Parliament, Bill C-55 entitled *An Act to amend the Immigration Act, 1976 and to amend other Acts in consequence thereof* is assented to, then on the day on which that Act or section 47 of this Act comes into force, whichever is the later, section 56 of the *Immigration Act, 1976* is amended by adding thereto the following subsection:

“(3) Where a person against whom a conditional removal order is made is transferred to a foreign state in accordance with a transfer order made under the *Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act* and the conditional removal order subsequently becomes effective under subsection 32.1(5), the removal order shall be deemed not to have been executed by reason only of the transfer of the person to a foreign state and that person may, notwithstanding section 57, come into Canada without the consent of the Minister.”; and

(b) renumbering Clause 48 as Clause 49.

A point of Order having been raised as to the procedural acceptability of the amendment, the Chairman ruled the amendment out of order on the grounds that it seeks to amend Bill C-55, which is still before the Senate.

Clause 48 carried.

The Table of Provisions carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

Bill C-58, as amended, carried.

Richard Grisé moved,—That the Committee order a reprint of Bill C-58, as amended, for the use of the House of Commons at Report Stage.

Agreed,—That the Chairman do report Bill C-58, as amended, to the House of Commons.

At 12:17 o'clock p.m., the Committee adjourned.

J.M. Robert Normand  
Committee Clerk

L'article 43 ainsi modifié est adopté.

Les articles 44, 45, 46 et 47 sont respectivement adoptés.

Richard Grisé propose,—Que le projet de loi C-58 soit modifié

a) en ajoutant à la suite de la ligne 15, page 23, ce qui suit:

«48. Si le projet de loi C-55 intitulé *Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et d'autres lois en conséquence* est sanctionné au cours de la deuxième session de la trente-troisième législature, l'article 56 de la *Loi sur l'immigration de 1976* est modifié, à la date d'entrée en vigueur de cette loi ou de l'article 47 de la présente loi, selon la dernière date à survenir, par adjonction de ce qui suit:

«(3) Dans les cas où elle devient par la suite exécutoire aux termes du paragraphe 32.1(5), l'ordonnance de renvoi conditionnel est réputée n'avoir pas été exécutée pour la seule raison que la personne qui en fait l'objet a été transférée dans un État étranger en conformité avec une ordonnance de transfèrement rendue en vertu de la *Loi sur l'entraide juridique en matière criminelle*. Cette personne peut, par dérogation à l'article 57, revenir au Canada sans l'autorisation du ministre.»

b) en faisant du numéro 48 le numéro 49.

À la suite d'une intervention fondée sur le Règlement quant à la recevabilité de l'amendement sous le rapport de la procédure, le président déclare l'amendement irrecevable car on cherche à modifier le projet de loi C-55 dont le Sénat a été saisi.

L'article 48 est adopté.

La table des dispositions est adoptée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi C-58, sous sa forme modifiée, est adopté.

Richard Grisé propose,—Que le Comité fasse réimprimer le projet de loi, sous sa forme modifiée, à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Il est convenu,—Que le président rapporte à la Chambre des communes le projet de loi C-58 sous sa forme modifiée.

À 12 h 17, le Comité lève la séance.

Greffier de Comité  
J.M. Robert Normand

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, July 5, 1988

• 1113

**The Chairman:** In the absence of any participation by the opposition parties and seeing a quorum, I shall call the meeting to order.

We are here to proceed with clause-by-clause study of Bill C-58, an Act to provide for the implementation of treaties for mutual legal assistance in criminal matters and to amend the Criminal Code, the Crown Liability Act and the Immigration Act, 1976. It is to be read a second time and referred to a legislative committee. These are the orders of our day.

Assisting me today is Mr. Robert Archambault, Q.C., Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel, Monique Hébert, who is with the Law and Government Division of the Library of Parliament, and of course Mr. Robert Normand, who is clerk of this committee.

Appearing on behalf of the Minister of Justice is the parliamentary secretary, Richard Grisé. I would ask Mr. Grisé to introduce those who are supporting him from the Department of Justice.

**Mr. Richard Grisé (Acting Parliamentary Secretary to the Minister of Justice):** Thank you, Mr. Chairman. I thank you for your comments and welcome them. Of course, the officials with me today provide great support, as you mentioned. With me today is Mr. Richard Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate, Mr. William Corbett, Senior General Counsel, Criminal Prosecutions section,

et M. Daniel Bellemare, avocat général et directeur, Modification de la politique en matière pénale.

Monsieur le président, je crois que vous avez en main la copie des amendements déposés par le gouvernement, et ce dans les deux langues officielles. Les amendements sont au nombre de sept.

Je vous remercie, monsieur le président.

• 1115

**The Chairman:** Thank you, Mr. Grisé. We are here to proceed with clause-by-clause study and approval, and I understand there are some amendments to be offered by the Minister of Justice. We will begin with clause 1.

Clause 1 allowed to stand.

Clause 2—*Définitions*

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 5 juillet 1988

**Le président:** Même si les partis d'opposition ne participent pas à nos travaux, nous avons le quorum, et je vais donc déclarer la séance ouverte.

Nous sommes ici pour faire l'étude article par article du projet de loi C-58, Loi portant mise en oeuvre des traités d'entraide juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976. Il a été ordonné que le projet de loi soit lu une deuxième fois et qu'il soit déferé à un comité législatif. C'est l'ordre du jour.

Les gens qui vont m'aider sont les suivants: Me Robert Archambault, c.r., légiste adjoint et conseiller parlementaire; M<sup>me</sup> Monique Hébert, qui travaille à la Division du droit et du gouvernement de la Bibliothèque du Parlement; et bien entendu, M. Robert Normand, le greffier du Comité.

Comparait au nom du ministère de la Justice le secrétaire parlementaire, M. Richard Grisé. Je demande à M. Grisé de bien vouloir présenter les fonctionnaires du ministère de la Justice.

**M. Richard Grisé (secrétaire parlementaire suppléant du ministre de la Justice):** Merci, monsieur le président. Je vous remercie de vos remarques. Comme vous l'avez dit, les fonctionnaires qui m'accompagnent vont m'aider beaucoup. Ce sont Me Richard Mosley, avocat général principal, Sous-direction de la politique du droit pénal et familial, Me William Corbett, avocat général principal, Section des poursuites pénales;

and Mr. Daniel Bellemare, General Counsel/Director, Criminal Law Policy Section.

I believe you have a copy of the government amendments in both official languages, Mr. Chairman. There are seven amendments in all.

Thank you very much, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Grisé. Nous sommes ici pour faire l'étude article par article et pour adopter le projet de loi. Je crois comprendre que le ministre de la Justice a présenté certains amendements. Nous allons commencer par l'article 1.

L'article 1 est réservé.

L'article 2—*Définitions*



*[Texte]*

**The Chairman:** There is an amendment.

**M. Grisé:** Monsieur le président, il est proposé que le projet de loi C-58 soit modifié, à l'article 2, pages 1 et 2, par:

—a) substitution, à la ligne 6, page 1, de ce qui suit:

*Définitions*

2.(1) Les définitions qui suivent s'appliquent

—b) substitution, à la ligne 19, page 2, de ce qui suit:

international dont le but principal ou un élément important est l'en-

—c) insertion, après la ligne 22, page 2, de ce qui suit:

*critères*

(2) Pour l'application de la définition de «traité» au paragraphe (1), l'entraide juridique en matière criminelle constitue un élément important du traité si celui-ci comporte des dispositions concernant les points suivants:

a) le droit réservé au Canada de refuser d'accorder l'entraide juridique pour des motifs de souveraineté, de sécurité ou d'ordre public;

b) la restriction de l'entraide juridique aux seuls actes qui, s'ils étaient commis au Canada, constitueraient des actes criminels;

c) la confidentialité des renseignements éventuellement transmis par le Canada à un pays étranger en exécution d'une demande d'aide juridique;

d) les modes d'aide juridique visés à la partie I qui peuvent faire l'objet d'une demande au Canada en vertu du traité;

e) les renseignements que doit comporter la demande d'aide que peut présenter un État étranger afin de permettre l'exécution de celle-ci sous le régime de la présente loi.

Monsieur le président, cet amendement précise la définition de «traité» en ce qui concerne non seulement les traités d'entraide juridique, mais aussi les traités au sujet d'éléments importants—sans toutefois être des traités directement reliés à un traité d'entraide juridique—lorsque ces traités sont signés entre deux pays—entre le Canada et un autre pays—et qu'il y a des éléments importants à l'intérieur dudit traité qui se réfèrent—ou qui concernent—voire qui comprennent une partie de l'entraide juridique.

Je demanderais à M. Bellemare, si vous me le permettez, monsieur le président, de faire quelques commentaires supplémentaires sur cet amendement.

**Maitre Daniel Bellemare** (avocat général et directeur, Modification de la politique en matière pénale, ministère de la Justice): Merci, monsieur le président.

*[Traduction]*

**Le président:** Il y a un amendement à l'article 2.

**Mr. Grisé:** I move, Mr. Chairman, that Clause 2 of Bill C-58 be amended at pages 1 and 2 by:

—(a) striking out line 6 on page 1 and substituting the following:

*Definitions*

2.(1) In this Act,

—(b) by striking out line 18 on page 2 and substituting the following:

many purpose or an important part of which is to provide for

—(c) by adding thereto, immediately after line 20 on page 2, the following:

*Criteria*

(2) For the purposes of the definition "treaty" in subsection (1), an important part of a treaty provides for mutual legal assistance in criminal matters if the treaty contains provisions respecting all of the following matters:

(a) the right of Canada, for reasons of security, sovereignty or public interest, to refuse to give effect to a request;

(b) the restriction of mutual legal assistance to acts that, if committed in Canada, would be indictable offences;

(c) the confidentiality of information sent by Canada to a foreign state pursuant to a request for legal assistance;

(d) the types of legal assistance available under Part I for giving effect to a request presented to Canada pursuant to the treaty; and

(e) the information that must be set out in requests for legal assistance presented by a foreign state in order for effect to be given to those requests under this act.

Mr. Chairman, this amendment clarifies the definition of the term "treaty" as regards not only treaties of mutual legal assistance, but also treaties not directly related to a treaty of mutual legal assistance signed by Canada and another country, important parts of which refer to or concern or include some aspect of mutual legal assistance.

With your permission, Mr. Chairman, I would ask Mr. Bellemare to make a few additional remarks on the amendment.

**Mr. Daniel Bellemare** (General Counsel/Director, Criminal Law Policy Section, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

La définition du mot «traité» que l'on retrouve actuellement à l'article 2 ne vise uniquement que les traités qui ont pour but principal l'entraide juridique en matière criminelle.

Or, il existe d'autres traités comme par exemple la Convention contre le trafic illicite des stupéfiants et des substances psychotropes qui est actuellement négociée dans le cadre des Nations unies et qui n'ont pas pour but principal l'entraide juridique en matière criminelle. Le but de cette convention-là est la lutte au trafic des stupéfiants. Par contre, l'entraide juridique constitue une partie importante de cette convention-là.

Malheureusement, la définition du mot «traité» telle qu'elle se lit à l'heure actuelle ne permettrait pas au Canada de rendre le projet de loi C-58 applicable à cette convention-là. Alors, avec l'amendement qui est proposé, le Canada pourra fournir à ses partenaires internationaux l'entraide juridique qui est contenue dans le projet de loi C-58, et ce, parce que l'entraide juridique est un élément important de la convention que les Nations unies négocient en ce moment.

**The Chairman:** Are there any other comments?

• 1120

**Mr. Lawrence:** These seem like pretty important restrictions on the treaty-making provisions. Why were these not included in the bill that went through the House?

**Mr. Bellemare:** Il existe une série de traités qui ont été négociés et qui n'ont pas du tout pour but l'entraide juridique. On pourrait, par exemple, avoir un simple article dans lequel on dirait: «Les parties s'entendent pour s'aider mutuellement».

**Mr. Lawrence:** In criminal matters.

**Mr. Bellemare:** Cela pourrait être précisé en «matière criminelle», mais ça pourrait être tout à fait général.

**Mr. Lawrence:** I am not criticizing. I am just trying to understand this. "Treaty"—I am reading now from the original draft that went through second reading in the House:

"treaty" means a treaty, convention or other international agreement that is in force and to which Canada is a party, the primary purpose of which is to provide for mutual legal assistance in criminal matters.

Now, here you are adding restrictions to that, as I would see it, because you are saying exactly the same thing: an important part of a treaty provides for mutual legal assistance in criminal matters if—and that is all-exclusive—the treaty contains provisions respecting all the following matters, which are (a), (b), (c), (d), and (e). Those are very important restrictions on what you are attempting to do.

Is my interpretation right?

**Mr. Bellemare:** Avec le respect que je vous dois, c'est plutôt le contraire. La définition permet d'étendre la

[Translation]

The definition of the word "treaty" now given in section 2, refers only to treaties whose primary purpose is to provide for mutual legal assistance in criminal matters.

There are other treaties, such as the Convention for the Suppression of the Illicit Traffic in Dangerous Drugs and Psychotropic Substances, which are now being negotiated by the UN. The primary purpose of treaties of this type is not mutual legal assistance in criminal matters. The purpose of the convention I mentioned is to control drug trafficking. However, mutual legal assistance is an important part of the convention.

Unfortunately, the definition of the word "treaty" contained in the bill at the moment, would not enable Canada to apply Bill C-58 to that particular convention. However, under the proposed amendment, Canada could provide its international partners with legal assistance, as provided for in Bill C-58, since mutual legal assistance is an important part of the convention negotiated by the UN at the moment.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations?

**M. Lawrence:** Ce sont là des restrictions considérables aux dispositions de négociation des traités. Pourquoi n'étaient-elles pas dans le projet de loi qui a été présenté à la Chambre?

**Mr. Bellemare:** There are a number of treaties that have been negotiated where the main object is not mutual legal assistance. A treaty could include, for example, one clause saying: "The parties agreed to give each other assistance".

**M. Lawrence:** En matière criminelle.

**Mr. Bellemare:** It could specify, "in criminal matters," but it also could be very general.

**M. Lawrence:** Ce n'est pas une critique que je fais. J'essaie simplement de comprendre. «Traité»—je cite maintenant le projet de loi qui a été adopté par la Chambre en deuxième lecture:

«traité» Traité, convention ou autre accord international dont le but principal est l'entraide juridique en matière criminelle, auquel le Canada est partie et qui est en vigueur.

Vous y apportez maintenant des restrictions, à mon sens, car vous dites exactement la même chose: constitue un élément important du traité si—et ce «si» est exclusif—celui-ci comporte des dispositions concernant les points suivants, qui sont a), b), c), d) et e). Ce sont là des restrictions considérables.

Ai-je bien compris?

**Mr. Bellemare:** With respect, it is rather the opposite. The definition allows us to extend the scope of the bill.

**[Texte]**

portée du projet de loi. La façon dont ça se comprends présentement à l'article 2, c'est ceci: les seuls traités qui pourraient être mis en oeuvre par le projet de loi C-58 sont les traités dont le but principal est l'entraide juridique en matière criminelle; par exemple, le traité qui a été conclu avec les États-Unis d'Amérique, au mois de mars 1985. On ne pourrait pas faire partie de la convention internationale que l'on négocie actuellement parce que le but principal n'est pas l'entraide juridique. Le but principal est la lutte au trafic des stupéfiants.

Les restrictions dont vous parlez sont essentielles. Par exemple, le droit du Canada de refuser une requête pour des motifs d'intérêt public. Cet alinéa reconnaît au Canada sa souveraineté, finalement. En d'autres mots, le ministre de la Justice peut refuser une requête dont l'exécution contreviendrait à l'intérêt public du Canada.

Je pense qu'il est important de mentionner que le projet de loi C-58 n'a d'existence qu'en fonction d'un traité. Il n'a pas d'existence autonome. Et ce que prévoit l'amendement, c'est que le traité auquel s'appliquera le projet C-58 doit contenir certains éléments essentiels. Et ces éléments essentiels sont énumérés dans l'amendement dont on parle.

**Mr. Grisé:** In other words, Mr. Lawrence, this amendment extends the provisions of Bill C-58, because with the definition of "treaty" the way it is in the bill right now, it says mutual legal assistance would have implications only when it is a treaty for mutual legal assistance, period.

**Mr. Lawrence:** In criminal matters.

**Mr. Grisé:** Yes. What this amendment does is it extends some other treaties where in some part of those treaties there is a tie, a very important element of mutual legal assistance, in criminal matters.

**Mr. Lawrence:** Well, let me just say this. I have absolutely no argument at all with the intent of the government, if that is its intent, to cover some of these other things, especially in regard to the international trade in illegal narcotics and drugs and other things that are being abused. I have absolutely no difficulty with that whatsoever.

• 1125

I do suggest to you, though, but perhaps I should not put it that bluntly—I would just say to you that you are not convincing me that you are extending the scope of the legislation. I suggest that what you are doing is restricting the scope of the legislation. You are saying that you are allowing the government the power to enter into treaties, an important part of which provides for mutual legal assistance in criminal matters if the treaty contains provisions respecting all of the following matters. And then you have five limiting sections. I am just looking at it from a layman's point of view, but I think what you are doing is restricting the scope of the treaty-making powers; you are not expanding them.

**[Traduction]**

The way clause 2 reads presently, the only treaty that could be implemented through Bill C-58 would be treaties the primary purpose of which is to provide for mutual legal assistance in criminal matters; that is the case, for example, of the treaty signed with the United States in March 1985. We could not sign the international convention which is presently being negotiated because mutual legal assistance is not its primary purpose. Its primary purpose is to fight drug trafficking.

The restrictions you mention are essential. For example, they concern the right of Canada to refuse a request if it is against the public interest. That is a way of recognizing Canada's sovereignty. In other words, the Department of Justice can refuse a request if its fulfilment is deemed contrary to the public interest in Canada.

It is important to note that Bill C-58 has force only in relation to a treaty. It does not stand on its own. This amendment provides that the treaty to which Bill C-58 applies must contain certain essential clauses, which it lists.

**M. Grisé:** Autrement dit, monsieur Lawrence, cet amendement élargit la portée du projet de loi C-58 car avec la définition actuelle de «traité», le projet de loi ne s'appliquerait qu'aux traités qui ont pour objet principal l'entraide juridique, un point c'est tout.

**M. Lawrence:** En matière criminelle.

**M. Grisé:** Oui. Avec cet amendement, le projet de loi devient applicable à certains autres traités dans lesquels l'entraide juridique en matière criminelle est un élément important.

**M. Lawrence:** Eh bien, je dirais ceci. Je n'ai absolument rien contre les intentions du gouvernement, si son intention est bien de couvrir certaines autres choses, surtout lorsqu'il s'agit de lutter contre le trafic de stupéfiants, de drogues et d'autres substances illégales. Je n'ai absolument rien contre cela.

Mais je dois vous dire—peut-être ne devrais-je pas le dire aussi vertement—que vous ne m'avez pas du tout convaincu que l'amendement élargit la portée de la loi. Je pense quant à moi que vous limitez sa portée. Vous dites par cet amendement que le gouvernement peut signer des traités dont un élément important est l'entraide juridique en matière criminelle si le traité contient des dispositions concernant tous les sujets suivants. Et suivent cinq paragraphes restrictifs. Mon point de vue n'est pas celui d'un expert, mais j'estime que vous limitez les pouvoirs du gouvernement de signer des traités, et non pas le contraire.



[Text]

**Mr. Bellemare:** With the amendment, Bill C-58 will be able to implement two kinds of treaties. First are those treaties that have as a primary purpose mutual legal assistance in criminal matters. Those treaties are referred to in the actual definition. Whatever goes in those treaties is left to contracting parties. It can be done either on a bilateral basis just as the one with the United States or on a multilateral basis. This in no way limits the government's flexibility in the negotiating process.

**Mr. Lawrence:** Well, it does in that those treaties have to be for mutual legal assistance in criminal matters.

**Mr. Bellemare:** The purpose, yes.

So that is the first kind of treaty.

**Mr. Lawrence:** That is according to the bill that went through the House of Commons on second reading.

**Mr. Bellemare:** Yes. That will not be changed; it will remain. What we are doing is we are adding to that definition.

**Mr. Lawrence:** If you are adding to it and you are saying "only if the treaty contains all of the following matters"—

**Mr. Bellemare:** That only applies to the second kind of treaties. The amendment does not at all... the first type of treaty. The first type of treaty is those treaties that have as a primary purpose mutual legal assistance in criminal matters. We will now be adding to that first category of treaty a second category. This second category are those treaties that have as an important part mutual legal assistance in criminal matters. Of course, the question that follows is when does a treaty have mutual assistance as an important part. It has mutual assistance as an important part if it contains the following elements listed in the amendment.

**Mr. Lawrence:** Let me put it to you this way. I have no argument at all with the government's or the department's intentions. To include some of these matters is only right and proper, but I do suggest to you that you do have the wrong language completely. If I were a judge sitting in an interpretive action respecting this, I would very definitely say that what you are doing is restricting it. But you have the experience and you have the knowledge, presumably. I am willing to go along with it, but I certainly do want to raise an objection. I do not intend on voting against it simply by raising it, just simply to say I cannot agree with your views, though I do agree with your intention. If it works out that way, fine and dandy. But my goodness, you are talking about a treaty that provides for mutual legal assistance in criminal matters if the treaty contains provisions respecting all of the following matters. In my book that is restrictive, not expansive. However, I will let it go. I have made my point, I hope.

Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Porter:** Mr. Chairman, I have been listening to Mr. Lawrence's concerns. I feel as you do, sir. I certainly have

[Translation]

**Me Bellemare:** Avec cet amendement, le projet de loi C-58 permettra l'application de deux sortes de traités. Il y a d'abord les traités dont le but principal est l'entraide juridique en matière criminelle. Ce sont les traités dont il est question dans la définition. Les signataires sont libres d'y inclure ce qu'ils veulent. Ces traités peuvent être bilatéraux, comme celui que nous avons signé avec les États-Unis, ou multilatéraux. Cet amendement ne limite en aucune façon la marge de manoeuvre du gouvernement dans la négociation des traités.

**M. Lawrence:** Si, puisque ces traités doivent avoir pour but principal l'entraide juridique en matière criminelle.

**Me Bellemare:** Oui, ce doit être leur but.

C'est le premier type de traité.

**M. Lawrence:** C'est ce que porte le projet de loi qui a été adopté en deuxième lecture par la Chambre des communes.

**Me Bellemare:** Oui. Et cela ne sera pas modifié. Cela reste tel quel. Nous élargissons cette définition.

**M. Lawrence:** Si vous l'élargissez en disant que «seuls les traités qui contiennent toutes les dispositions suivantes»...

**Me Bellemare:** Cela ne s'applique qu'au deuxième type de traité. L'amendement ne touche pas du tout les traités du premier type, ceux-là dont le but principal est l'entraide juridique en matière criminelle. Nous ajoutons maintenant une deuxième catégorie. C'est la catégorie des traités dont un élément important est l'entraide juridique en matière criminelle. Bien entendu, la question est de savoir à partir de quel moment l'entraide juridique devient un élément important. Elle est considérée comme un élément important du traité si celui-ci comprend les éléments mentionnés dans l'amendement.

**M. Lawrence:** Je n'ai absolument rien contre les intentions du gouvernement ou du ministère. Il est tout à fait normal et juste d'inclure certains de ces éléments, mais je trouve que l'amendement est très mal rédigé. Si j'étais juge et que j'aie à donner une interprétation de cet article, je dirais sans hésitation que vous limitez la portée de la loi. Mais vous êtes censé avoir l'expérience et les compétences en la matière. Même si je suis prêt à accepter l'amendement, j'ai l'intention bien arrêtée de soulever des objections. Je n'entends pas voter contre l'amendement, mais je voulais simplement dire que je ne peux accepter vos explications, bien que j'approuve l'intention. S'il s'avère que vous avez raison, très bien. Mais enfin, vous dites qu'un traité porte sur l'entraide juridique en matière criminelle s'il contient des dispositions concernant tous les points suivants. D'après moi, c'est restrictif, et non pas l'inverse. Mais je laisserai passer. Je pense m'être fait comprendre.

Merci, monsieur le président.

**M. Porter:** Monsieur le président, j'ai écouté ce que disait M. Lawrence. Je partage votre sentiment, monsieur.

[Texte]

no intention of... Listening to the witnesses, I do not disagree with the intent. I think the valid concerns that have been raised here should be noted. Not having a legal background I do not pretend to be able to add any substantive comments to this at this time. However, I do think valid points have been made and probably should be taken into consideration.

• 1130

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Are there any further comments from the witnesses?

Am I correct in interpreting this as stating very precisely the type of treaties that Canada can negotiate, that in fact it is a requirement that there be these inclusions in treaties if they are to be effective?

**Mr. Grisé:** Mr. Chairman, I would like Mr. Mosley to answer that question.

**Mr. Richard G. Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Section, Department of Justice):** Mr. Chairman, if I may and perhaps relating back to Mr. Lawrence's comments, the committee may want to keep in mind that this bill provides for some extraordinary measures to provide assistance to other countries, and in consequence of the recognition of the extraordinary nature of those measures it provides certain safeguards to ensure that Canadian courts are not used for any action that might not be in the best interests of this country.

The reference to treaty in the bill is very, very broad, and it is possible that an international convention to which Canada would become party might contain a passing reference to mutual legal assistance and might thereby invoke all of the measures for which this bill provides, which have not been directly addressed in the process of development of that convention.

What the amendment proposes to do is merely to make sure that where such a convention, a multilateral agreement that Canada may be subscribing to for entirely different purposes, contains a reference to mutual legal assistance, that does not automatically give rise to the application of this domestic legislation unless these conditions are met within that international treaty or convention.

It is a further safeguard. As my colleague has explained, while at the same time expanding the scope of the international agreements to which these provisions can be applied, it is a further safeguard, restricting the application of the amendment to those other agreements, somewhat as Mr. Lawrence has noted.

**Mr. Grisé:** Mr. Chairman, just to bring out a point of clarification to the committee members. With this amendment, all the definitions of the treaties that are

[Traduction]

Je n'ai certainement pas l'intention de... Ayant entendu les explications des témoins, je n'ai rien contre l'intention. Je pense qu'il faudrait tenir compte des arguments qui viennent d'être présentés, et qui me paraissent tout à fait légitimes. Je n'ai pas une formation de juriste, alors je ne pense pas pouvoir ajouter quoi que ce soit de très important à la discussion pour le moment. Cependant je pense que les arguments avancés sont tout à fait valables, et qu'il faudrait en tenir compte.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Est-ce que les témoins ont autre chose à ajouter?

Cela veut-il dire que si le Canada négocie des traités, ceux-ci, pour être conformes à la loi, doivent inclure tout cela?

**M. Grisé:** Monsieur le président, je vais demander à Me Mosley de répondre à la question.

**Maitre Richard G. Mosley (avocat général principal, Sous-direction de la politique de droit pénal et familial, ministère de la Justice):** Monsieur le président, si je peux me permettre de répondre à M. Lawrence, j'attirerais l'attention du Comité sur le fait que ce projet de loi prévoit un certain nombre de mesures d'exception en matière d'entraide juridique, et étant donné la nature exceptionnelle de ces mesures, certaines garanties sont prévues afin que les tribunaux canadiens ne soient pas utilisés à des fins qui seraient contraires aux intérêts du pays.

La notion de traité dans le projet de loi est très large, et l'on peut imaginer qu'une convention internationale à laquelle le Canada serait partie, fasse allusion en passant à l'entraide juridique, et donc fasse intervenir tout ce qui se trouve dans ce projet de loi, sans que les négociateurs de la convention en aient expressément discuté.

L'amendement se propose donc de veiller à ce que ce genre de convention ou d'entente multilatérale à laquelle le Canada pourrait souscrire pour diverses raisons, et qui ferait allusion à l'entraide juridique, ne fasse pas jouer automatiquement notre loi sans que ces conditions soit effectivement remplies.

C'est donc une précaution supplémentaire. Comme l'a expliqué mon collègue, tout en élargissant la portée possible de ces ententes internationales auxquelles s'appliqueraient ces dispositions, c'est une sécurité supplémentaire, et le contenu de l'amendement vise uniquement ces autres ententes et accords, comme M. Lawrence l'a bien remarqué.

**M. Grisé:** Monsieur le président, j'aimerais encore préciser certaines choses pour les membres du Comité. Cet amendement ne modifie en rien les différentes

[Text]

already in the bill stay there. The amendment is adding to the definition of the bill. It does not replace the definition of the word "treaty" presently in the draft of the bill. It is only adding after line 20, but the definition remains as it is in line 15.

**The Chairman:** If a treaty were entered into that did not include all of these provisions, then that treaty would not be effective. This bill would not apply to the treaty.

**Mr. Grisé:** The treaty would still be in effect, of course.

**Mr. Mosley:** I cannot think of an illustration, but if Canada were to enter into an agreement which really had nothing to do with mutual legal assistance, but there was one clause pertaining to mutual legal assistance added into that agreement at the behest of another country, then this amendment is worded very carefully to ensure that the reference would not automatically invoke the provisions of the bill.

• 1135

It is not meant in any way to restrict our efforts to expand the scope of mutual legal assistance. As Mr. Grisé has pointed out, the use of the "or" in the amending clause is disjunctive rather than conjunctive. It means the definition remains intact. It is added to by the reference to "an important part", the meaning of which is then, through the addition of subclause (2), clarified.

Amendment agreed to.

Clause 2 as amended agreed to.

Clauses 3 to 5 inclusive agreed to.

On clause 6—*Administrative arrangements*

**M. Grisé:** Monsieur le président, je voudrais proposer que le paragraphe 6(6) de la version française du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, à la ligne 15, page 4, de ce qui suit:

vertu du présent article et censée signée par le secré-

Ceci simplement, monsieur le président, pour être en conformité avec le texte anglais qui dit: *purporting to be signed*; alors qu'en français on disait directement «signée». Donc, il faut dire «censée signée» pour être en conformité avec le texte anglais.

Amendment agreed to.

Clause 6 as amended agreed to.

Clauses 7 and 8 agreed to.

On clause 9—*Standing and jurisdiction*

**Mr. Grisé:** Mr. Chairman, I move that clause 9 of Bill C-58 be amended by striking out line 3 on page 5 and substituting the following therefor:

payment of a fine imposed in respect of an offence by a court of

This motion, which would add the words "for an offence", which is defined in clause 2, would restrict the scope of subclause 9.(1) to clearly providing that the fine imposed in the foreign state must have been imposed for

[Translation]

acceptions du terme de traité du projet de loi. Il ne fait qu'ajouter quelque chose, puisqu'il ne remplace pas la définition du terme «traité» par une autre, mais qu'il complète à partir de la ligne 20 la définition qui reste la même à partir de la ligne 15.

**Le président:** Donc un traité qui ne correspondrait pas à cette nouvelle disposition serait nul et non avenue. C'est-à-dire que le projet de loi ne s'appliquerait pas.

**M. Grisé:** Mais le traité resterait ce qu'il est, bien sûr.

**Me Mosley:** J'ai du mal à trouver un exemple, mais supposons que le Canada ratifie une entente qui n'a en fait rien à voir avec l'entraide juridique, mais qu'il y ait tout de même une clause concernant ce domaine ajoutée à l'entente, à la demande d'une puissance étrangère. L'amendement est conçu de telle façon pour que cette allusion à l'entraide juridique n'entraîne pas automatiquement l'application de ce projet de loi.

Il ne s'agit donc en aucune façon de s'opposer aux efforts ici déployés pour élargir la portée de l'entraide juridique. Comme M. Grisé l'a fait remarquer, l'utilisation du terme «ou» dans l'amendement, est disjunctive plutôt que conjonctive. C'est pour ça que nous utilisons l'expression «ou un élément important», dont le sens apparaît ensuite clairement au paragraphe (2) ajouté.

L'amendement est adopté.

L'article 2 tel que modifié est adopté.

Les articles 3 à 5 inclus sont adoptés.

Article 6—*Ententes administratives*

**Mr. Grisé:** Mr. Chairman, I move that sub-clause 6(6) of the French version of Bill C-58 be amended by striking out line 15 on page 4 and substituting the following:

vertu du présent article et censée signée par le secré-

This, Mr. Chairman, is a question of uniformity with the English text which says: *purporting to be signed*, whereas the French said, without qualification, *signée*. We have to say, *censée signée* to be in conformity with the English version.

L'amendement est adopté.

L'article 6 tel que modifié est adopté.

Les articles 7 et 8 sont adoptés.

Article 9—*Capacité d'ester en justice*

**M. Grisé:** Monsieur le président, je propose que l'article 9 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution à la ligne 3 page 5 de ce qui suit:

amende infligée pour une infraction par un tribunal de compé-

Nous ajoutons donc les mots «pour une infraction», comme définis à l'article 2, ce qui en quelque sorte limiteraient le champ d'application du paragraphe 9.(1), et il serait alors clair que l'amende décidée par la



*[Texte]*

an offence covered by the treaty before it could be enforced in Canada.

Amendment agreed to.

**Mr. Grisé:** I next move that clause 9 of Bill C-58 be amended by adding, immediately after line 12 on page 5, the following:

(3) For the purposes of this section, "fine" includes any pecuniary penalty determined by a court of criminal jurisdiction of a foreign state to represent the value of any property, benefit or advantage, irrespective of its location, obtained or derived directly or indirectly as a result of the commission of an offence.

• 1140

This amendment would expand the normal meaning of the word "fine" to include orders such as the pecuniary penalty order imposed in foreign jurisdictions, such as Australia and the United Kingdom, in relation to the proceeds of crime.

**Mr. Lawrence:** Would that also include penalties against an institution, let us say a financial institution, the head office of which may be in Canada, or the controlling office of which may be in Canada, but the physical location of the institution might be in some other country?

Do you understand what I am getting at? You do not?

**Mr. Grisé:** No.

**Mr. Lawrence:** Say that a Canadian bank in the Bahamas is laundering drug money and you get the laundered money turning up in Florida and you have a mutual assistance treaty with the United States in order to seize these funds but you do not have anything with the Bahamas. The head office of the subsidiary bank is in the Bahamas, but the head office that controls the subsidiary is in Canada. The actual physical assets you are seizing out of which you get the penalty are in Florida. Would it cover this type of arrangement? I guess the question I am really asking you is the assets being seized under this clause; because this is what the courts do—they quite frequently, as I understand it, levy a fine that amounts to the amount being seized. Could you seize the physical assets in the country with which you have a treaty, or would you be blocked there by the fact that the ownership of it is claimed in the Bahamas, with which you do not have a treaty?

**Mr. Bellemare:** To apply clause 9, the pecuniary penalty order would have to have been imposed in a country with which Canada has a treaty. Then, if we have a treaty with that country, it would apply to Canada under clause 9 to enforce the payment of that fine against assets that are located in Canada.

**Mr. Lawrence:** Oh, I see. I had it the wrong way around then.

*[Traduction]*

puissance étrangère devrait correspondre à une infraction relevant des dispositions du traité, avant que les dispositions de la loi ne puissent jouer.

L'amendement est adopté.

**M. Grisé:** Je propose maintenant que l'article 9 du projet de loi C-58 soit modifié par insertion, après la ligne 13 de la page 9, de ce qui suit:

(3) Pour l'application du présent article, est assimilée à une amende la peine pécuniaire infligée par un tribunal de compétence criminelle d'un Etat étranger à titre d'équivalent de tout bien, bénéfice ou avantage qui, indépendamment du lieu où il se trouve, est obtenue ou provient, directement ou indirectement, de la perpétration d'une infraction.

Cet amendement élargit la signification habituelle du terme «amende» pour y englober des ordonnances telles que les peines pécuniaires infligées par les tribunaux étrangers, par exemple d'Australie et du Royaume-Uni, en rapport avec le fruit d'une infraction.

**M. Lawrence:** Est-ce que cela englobe également les peines pécuniaires imposées à un établissement financier, par exemple, dont le siège social peut être situé au Canada mais dont les locaux peuvent se trouver dans un autre pays?

Comprenez-vous ce que je demande? Non?

**M. Grisé:** Non.

**M. Lawrence:** Supposons qu'une banque canadienne ayant une succursale aux Bahamas blanchisse de l'argent provenant du trafic de drogue et cet argent blanchi fait surface en Floride, supposons maintenant que nous ayons un traité d'assistance mutuelle avec les États-Unis permettant de saisir ces fonds mais que nous n'en ayons pas avec les Bahamas. Le siège social de la filiale est aux Bahamas mais le siège de la société mère se trouve au Canada. Les biens effectifs saisis, qui donnent lieu à la peine pécuniaire, se trouvent en Floride. Est-ce que ce type de situation est couvert par cette disposition? En effet, très fréquemment, les tribunaux imposent une amende équivalant au montant saisi. Pourriez-vous saisir les biens dans le pays avec lequel vous avez signé un traité, ou bien seriez-vous paralysé par le fait que la propriété des biens soit enregistrée aux Bahamas, avec lesquels vous n'avez pas de traité?

**Me Bellemare:** Pour appliquer la clause 9, la peine pécuniaire devrait être imposée dans un pays avec lequel le Canada a signé un traité. Si nous avons un traité avec ce pays, celui-ci demanderait au Canada, en vertu de l'article 9, de veiller au paiement de l'amende imposée à titre d'équivalent de biens situés au Canada.

**M. Lawrence:** Oh, je vois. Ça fonctionne dans le sens inverse.

*[Text]*

**Mr. Bellemare:** Yes.

**Mr. Lawrence:** I get you. Okay.

Amendment agreed to.

**Mr. Lawrence:** Just on that—and I am sorry to be thinking out loud—

**The Chairman:** That is fine.

**Mr. Lawrence:** —does it depend on the physical location of the assets in all these matters, though? It does not depend on where the ownership is claimed, whether it is the Bahamas or Panama or wherever; it depends on the actual physical geographic location of the assets you are seizing. Is that correct?

**Mr. Bellemare:** There are two criteria: where the fine has been imposed and where the assets are located.

**Mr. Lawrence:** If they are both in the same country with which you have a treaty, you are home-free.

**Mr. Bellemare:** Not under clause 9—

**Mr. Lawrence:** No?

**Mr. Bellemare:** —because the purpose of clause 9 is to authorize the foreign country with which we have a treaty to—

**Mr. Lawrence:** To seize it.

**Mr. Bellemare:** —come to Canada—

**Mr. Lawrence:** To seize it in Canada.

**Mr. Bellemare:** —to give them standing to apply to our courts of civil jurisdiction in order to enforce the payment of that fine which has been imposed in their country against assets located in Canada.

**Mr. Lawrence:** But presumably these treaties are mutually and reciprocally phrased. If the reverse happened, if the Canadian legal authorities wanted to claim something in the United States that is physically located in the States—it may not have anything to do with this bill, and therefore I apologize—then you have the treaty with the States and the offence. . . Well, it does not matter where the offence takes place—

\* 1145

**Mr. Bellemare:** It will depend on the wording of the treaty and on the foreign domestic legislation that has been adopted to implement the treaty in that country. For instance, with the United States the provision related to proceeds of crime reads as follows:

The parties shall assist each other to the extent permitted by their respective laws in proceedings related to the forfeiture of the proceeds of crime, restitution to the victims of crime, and the collection of fines imposed as a sentence in a criminal prosecution.

So clause 9 has been adopted to enable Canada to implement that part of the treaty.

*[Translation]*

**Me Bellemare:** Oui.

**M. Lawrence:** Je comprends.

L'amendement est adopté.

**M. Lawrence:** Encore un mot là-dessus—je vous demande pardon de réfléchir à haute voix. . .

**Le président:** Cela ne fait rien.

**M. Lawrence:** . . . est-ce que toutes ces questions dépendent du lieu physique où se trouvent les biens? Cela ne dépend pas du lieu où la propriété est enregistrée, les Bahamas ou Panama ou quelque autre pays, mais du lieu géographique où se trouvent les biens que l'on saisit. En est-il bien ainsi?

**Me Bellemare:** Il y a deux critères: le pays où l'amende est imposée et celui où se trouvent les biens.

**M. Lawrence:** Si les deux se trouvent dans le même pays et que vous ayez signé un traité avec celui-ci, il n'y a pas de problème.

**Me Bellemare:** Pas avec l'article 9. . .

**M. Lawrence:** Non?

**Me Bellemare:** . . . car celui-ci a justement pour objet d'autoriser le pays étranger avec lequel nous avons signé un traité à. . .

**M. Lawrence:** Effectuer la saisie.

**Me Bellemare:** . . . de s'adresser au Canada. . .

**M. Lawrence:** Effectuer la saisie au Canada.

**Me Bellemare:** . . . demander à nos tribunaux civils de veiller au paiement de cette amende qui a été imposée dans le pays étranger à l'égard de biens situés au Canada.

**M. Lawrence:** Mais je suppose que ces traités prévoient la réciprocité. Si l'inverse se produisait, si les autorités canadiennes voulaient saisir un bien situé aux États-Unis—cela n'a peut-être plus rien à voir avec ce projet de loi et je vous prie de m'excuser—alors vous avez ce traité avec les États-Unis et le délit. . . en fait, peu importe où le délit est commis.

**Me Bellemare:** Cela dépendra du libellé du traité et des dispositions de la loi nationale qui lui donne une validité dans le pays concerné. Par exemple, le traité avec les États-Unis contient la disposition suivante:

Les parties s'accorderont une aide réciproque dans toute la mesure permise par leurs législations respectives en ce qui concerne la saisie du produit d'une infraction, la restitution aux victimes et la perception des amendes imposées dans le cadre de poursuites judiciaires.

L'article 9 du projet de loi permettra au Canada d'appliquer cette partie du traité.

[Texte]

**Mr. Lawrence:** Okay. I am still not getting an answer to my question, but I guess it is outside the realm of this anyway.

**Mr. Mosley:** Perhaps I could approach it from a slightly different angle. Bill C-61, which was recently reported back to the House by this committee, would provide for the seizure and forfeiture of assets illicitly obtained elsewhere and brought into this country. So in the type of situation you described, if the assets had been acquired in the United States or the Bahamas or wherever and brought into Canada, they could be seized and ordered forfeited under our domestic legislation and the proceeds would then flow into the federal or provincial treasury, depending on which government took the action.

**Mr. Lawrence:** As the case might be.

**Mr. Mosley:** That is not quite the same as a pecuniary penalty, which is addressed here. Some countries, for example the United Kingdom, make provision for the imposition of a pecuniary penalty when they cannot get their hands on the actual assets in that jurisdiction. So if that penalty were imposed in Great Britain and there were assets in Canada belonging to the person against whom the order was made, they could pursue that order in Canada through this measure.

**Mr. Lawrence:** I get you, I am with you now.

**Mr. Porter:** You mention the location of the property, the value of any property, benefit, or advantage. What are you including in that? What does that mean?

**Mr. Bellemare:** This includes the proceeds of crime in the foreign state. In other words, this subclause is the equivalent of proposed subsection 420.17(3) of Bill C-61, which as was mentioned was reported to the House. Basically it is an assessment of the proceeds of crime of that person in the foreign jurisdiction, and the equivalent of the assessment is imposed as a fine in some countries, such as Canada. In the United Kingdom or in Australia that fine is known as a "pecuniary penalty order". So we wanted to make sure the definition of the word "fine" in clause 9 of the bill was broad enough to cover these pecuniary penalty orders.

Clause 9 as amended agreed to.

**The Chairman:** The next amendment is proposed for clause 41. I am going to ask the witnesses if they have any comments they would want to make on clauses 10 to 40.

**Mr. Grisé:** No, Mr. Chairman, we have no comment to make on these clauses.

**The Chairman:** I would then ask the members of the committee if they wish to proceed clause by clause or take clauses 10 to 40—

**Mr. Lawrence:** So moved.

**Some hon. members:** Agreed.

Clauses 10 to 40 inclusive agreed to.

On clause 41

[Traduction]

**M. Lawrence:** D'accord. Je n'ai toujours pas obtenu de réponse à ma question mais elle est sans doute hors sujet de toute façon.

**Me Mosley:** Je pourrais peut-être aborder les choses sous un angle légèrement différent. Le projet de loi C-61, que votre Comité a adopté récemment, prévoit la saisie et la confiscation dans biens obtenus illégalement ailleurs et importés de notre pays. Dans le genre de situation que vous décrivez, si les biens avaient été acquis aux États-Unis ou aux Bahamas ou ailleurs et transférés au Canada, ils pourraient être saisis et confisqués en vertu de notre législation nationale et le produit serait versé au Trésor fédéral ou provincial, selon les autorités compétentes.

**M. Lawrence:** Selon le cas.

**Me Mosley:** Ce n'est pas tout à fait la même chose qu'une peine pécuniaire comme celle prévue ici. Certains pays, par exemple le Royaume-Uni, imposent une peine pécuniaire lorsqu'ils ne peuvent saisir directement les biens concernés. Donc, si cette peine était infligée en Grande-Bretagne, et si la personne visée possédait des biens au Canada, la Grande-Bretagne pourrait invoquer cette mesure pour obtenir l'application de la peine au Canada.

**M. Lawrence:** Je vous suis. Je comprends maintenant.

**M. Porter:** Vous parlez du lieu où se trouve le bien, de sa valeur, de bénéfices et d'avantages. Qu'est-ce que cela englobe? Que cela signifie-t-il?

**Me Bellemare:** Cela englobe le produit d'une infraction à l'étranger. En d'autres termes, ce paragraphe est l'équivalent de l'alinéa 420.17(3) du projet de loi C-61 que vous avez adopté. Autrement dit, le produit de l'infraction est chiffré par les autorités étrangères qui imposent une peine pécuniaire équivalente à ce montant et qui peut être perceptible dans un autre pays, tel que le Canada. Au Royaume-Uni et en Australie, cette peine est désignée sous le nom de «ordonnance de peine pécuniaire». Nous voulons donc nous assurer que la définition du mot «amende» de l'article 9 du projet de loi est suffisamment large pour englober ces peines pécuniaires.

L'article 9 est adopté.

**Le président:** Le prochain amendement porte sur l'article 41. Je voudrais demander aux témoins s'ils ont des remarques à nous faire concernant les articles 10 à 40.

**M. Grisé:** Non, monsieur le président, nous n'avons rien à signaler.

**Le président:** Je voudrais donc demander aux membres du Comité s'ils souhaitent procéder article par article ou bien les adopter en bloc. . .

**M. Lawrence:** C'est ce que je propose.

**Des voix:** D'accord.

Les articles 10 à 40 sont adoptés.

Article 41



[Text]

• 1150

**Mr. Grisé:** Mr. Chairman, this is a new clause 41. Clause 41 in the bill would become clause 42 if the amendment is accepted.

I move that Bill C-58 be amended

(a) by adding immediately before line 30 on page 20, the following:

41.(1) A person who is in Canada pursuant to a request to give evidence in a proceeding or to give assistance in relation to an investigation of proceeding:

(a) may not be detained, prosecuted or punished in Canada for any act or omission that occurred before the person's departure from the foreign state pursuant to the request;

(b) is not subject to legal process in respect of any act or omission that occurred before the person's departure from the foreign state pursuant to the request; and

(c) may not be required to give evidence in any proceeding in Canada other than the proceeding to which the request relates;

(2) Subsection (1) ceases to apply to a person who is in Canada pursuant to a request when the person leaves Canada or has the opportunity to leave Canada but remains in Canada for a purpose other than fulfilling the request.

(b) by renumbering the subsequent clauses accordingly.

**Mr. Chairman,** immunity granted to persons coming voluntarily to Canada pursuant to a Canadian request for assistance would be limited to acts committed before the person's arrival in Canada and would continue for a limited time after the person has provided the assistance requested.

**Mr. Lawrence:** Are there similar restrictions on those who are involuntarily here?

**Mr. Bellemare:** I have to point out at the outset that no one will be involuntarily here pursuant to Bill C-58. The person will come with the consent even though the person is detained. If the person is detained, there is already some kind of a safe conduct which is provided in subclause 41.(2) in the current bill—the paramountcy of detention order.

This new subclause creates a safe conduct for the person who, pursuant to a request made by Canada, agrees to come voluntarily to Canada. During the course of negotiations European countries told us that they would not even approach witnesses in their respective countries to come to Canada if there was no safe conduct.

**Mr. Lawrence:** Okay.

Amendment agreed to.

[Translation]

**M. Grisé:** Monsieur le président, ceci est un nouvel article 41. L'article 41 actuel deviendrait l'article 42 si cet amendement était adopté.

Je propose que le projet de loi C-58 soit modifié par:

a) insertion, avant la ligne 25, page 20, de ce qui suit:

41.(1) La personne qui, en exécution d'une demande, est présente au Canada pour témoigner dans des procédures judiciaires ou pour donner son aide dans le cadre d'une enquête ou de procédures ne peut pas:

a) être détenue, poursuivie ou punie au Canada à l'égard d'un acte ou d'une omission survenu avant son départ du pays étranger en exécution de la demande;

b) faire l'objet d'aucun acte de notification en matière civile à l'égard d'un acte ou d'une omission survenu avant son départ du pays étranger en exécution de la demande; et

c) être obligée de témoigner dans d'autres procédures au Canada que celles qui étaient visées par la demande;

(2) Le paragraphe (1) cesse de s'appliquer lorsque la personne qu'il vise quitte le Canada ou a la possibilité de le faire mais y reste pour une autre raison que l'exécution de la demande.

b) les changements de désignation numérique qui en découlent.

Monsieur le président, l'immunité accordée aux personnes qui viennent volontairement au Canada en exécution d'une demande d'aide canadienne serait limitée aux actes commis avant l'arrivée de la personne au Canada et serait d'une durée limitée après que la personne a fourni l'aide demandée.

**M. Lawrence:** Y a-t-il des restrictions similaires à l'égard de ceux qui sont au Canada contre leur gré?

**Me Bellemare:** Personne ne sera forcé de venir au Canada contre son gré en application du projet de loi C-58. La personne doit donner son consentement, même si elle est détenue. Si elle est détenue, elle bénéficie déjà d'une sorte de sauf-conduit en vertu du paragraphe 41.(2) de la loi actuelle—la suprématie de l'ordonnance de détention.

Ceci est un article nouveau qui assure un sauf-conduit à la personne qui accepte volontairement de venir au Canada en exécution d'une demande canadienne. Dans le courant des négociations, les pays européens nous ont dit qu'ils ne transmettraient même pas la demande canadienne à leurs ressortissants que le Canada aimerait voir témoigner en l'absence d'un tel sauf-conduit.

**M. Lawrence:** D'accord.

L'amendement est adopté.

## [Texte]

New clause 41 agreed to.

**The Chairman:** We are now going to revert to clause 41 as printed, "detention of transferred persons". The renumbering will take place when the bill is reprinted.

• 1155

Clauses 41 and 42 agreed to.

On Clause 43—*Privilege*

**M. Grisé:** Monsieur le président, il est proposé que l'article 43 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 33 à 38, page 21, de ce qui suit:

(2) Les personnes en possession de l'original ou de la copie d'un document étranger visé au paragraphe (1), ou qui ont connaissance de son contenu, ne peuvent être tenues, dans des procédures judiciaires, de déposer l'original ou la copie ou de rendre témoignage sur son contenu.

This would make it clear that the privilege attached to foreign documents transmitted to Canada pursuant to a Canadian request for assistance would apply to persons who have, first, the document in their possession; second, have a copy of such document; and third, have gained knowledge of the contents of such document.

Amendment agreed to.

Clause 43 as amended agreed to.

Clauses 44 to 47 inclusive agreed to.

On Clause 48—*Coming into force*

**Mr. Grisé:** I move that Bill C-58 be amended

(a) by adding immediately after line 16 on page 23 the following:

48. If, during the Second Session of the Thirty-third Parliament, Bill C-55 entitled An Act to amend the Immigration Act, 1976 and to amend other acts in consequence thereof is assented to, then the day on which the act or section 47 of this act comes into force, whichever is the later, section 56 of the Immigration Act, 1976 is amended by adding thereto the following subsection:

(3) Where a person against whom a conditional removal order is made is transferred to a foreign state in accordance with a transfer order made under the Mutual Legal Assistance and Criminal Matters Act and the conditional removal order subsequently becomes effective under subsection 32.1(5), the removal order shall be deemed not to have been executed by reason only of the transfer of the person to a foreign state and that person may, notwithstanding section 57, come into Canada without the consent of the Minister.

(b) by renumbering clause 48 as clause 49.

## [Traduction]

Le nouvel article 41 est adopté.

**Le président:** Nous allons maintenant revenir à l'ancien article 41 intitulé «Détenition des personnes transférées». La rénumérotation sera faite au moment de l'impression du projet de loi.

Les articles 41 et 42 sont adoptés.

Article 43—*Documents protégés*

**Mr. Grisé:** Mr. Chairman, I move that Clause 43 of Bill C-58 be amended by striking out lines 30 to 35 on page 21 and substituting the following:

(2) No person in possession of a record mentioned in subsection (1) or of a copy thereof, or who has knowledge of any information contained in the record, shall be required, in connection with any legal proceedings, to produce the record or copy or to give evidence relating to any information that is contained therein.

Cet amendement précise que la protection accordée aux documents étrangers transmis au Canada par suite d'une demande d'aide canadienne est applicable aux personnes qui ont, premièrement, le document en main, deuxièmement, une copie de ce document ou, troisièmement, ont connaissance de la teneur d'un tel document.

L'amendement est adopté.

L'article 43 tel qu'amendé est adopté.

Les articles 44 à 47 inclusivement sont adoptés.

Article 48—*Entrée en vigueur*

**M. Grisé:** Je propose que le projet de loi C-58 soit modifié par

a) insertion, après la ligne 15, page 23, de ce qui suit:

48. Si le projet de loi C-55 intitulé Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et d'autres lois en conséquence est sanctionné au cours de la deuxième session de la 33<sup>e</sup> législature, l'article 56 de la Loi sur l'immigration de 1976 est modifié, à la date d'entrée en vigueur de cette loi ou de l'article 47 de la présente loi, selon la dernière date à survenir, par adjonction de ce qui suit:

(3) Dans les cas où elle devient par la suite exécutoire aux termes du paragraphe 32.1(5), l'ordonnance de renvoi conditionnel est réputée n'avoir pas été exécutée pour la seule raison que la personne qui en fait l'objet a été transférée dans un état étranger en conformité avec une ordonnance de transfèrement rendue en vertu de la Loi sur l'entraide juridique en matières criminelles. Cette personne peut, par dérogation à l'article 57, revenir au Canada sans l'autorisation du ministre.

b) substitution, au numéro d'article 48, du numéro 49.

[Text]

**Mr. Lawrence:** It is a very cumbersome way of doing it. I suppose you now do not want to amend the Immigration Act amendments because they have gone through the House and they are waiting on approval in the Senate. Is that it?

**Mr. Grisé:** Bill C-55 is back from the Senate, with some Senate amendments. It is my understanding that if Bill C-55 is agreed to in the House of Commons and then agreed to in the Senate, we will not need the amendment.

• 1200

**Mr. Lawrence:** What the government is afraid of presumably... They do not want to amend the amendments to the Immigration Act in the House because that would then require the Immigration Act amendments to be sent back to the Senate again. Is that it?

**Mr. Grisé:** Yes. The amendment they presented on Bill C-55 in the committee was declined.

**Mr. Lawrence:** As I say, I think this is a very cumbersome way of doing it, but again I so no constructive way out of the thing.

If the Immigration Act amendments are not assented to, what happens to this? Does this just fall by the wayside? Is this then null and void?

**Mr. Grisé:** That will be dropped because it is conditional to the—

**Mr. Lawrence:** It will not be dropped, but it will be null and void.

**Mr. Grisé:** Yes.

**Mr. Lawrence:** It will not be effective.

**Mr. Grisé:** That is right.

**Mr. Lawrence:** I really must protest the cumbersome way of doing it, but I understand the fix you are in.

**Mr. Grisé:** That is the only way.

**The Chairman:** I suppose the question is this: Is it within the competency of this committee, dealing with Bill C-55, to intrude into the Immigration Act?

**Mr. Bellemare:** There was a ruling by the Speaker of the House of Commons, when the amendment was first presented to Bill C-55, and then the Speaker decided that the vehicle to make such amendments should be Bill C-58.

I have here the excerpt of the ruling that was made. The fact was that at that time both bills were before the House. The Speaker stated:

The motion attempts in part to amend another bill that is still susceptible to amendments in the legislative process in the House of Commons.

Now, Bill C-55 has come back to the House of Commons with a few amendments from the Senate, and I

[Translation]

**M. Lawrence:** C'est une façon très compliquée de procéder. Je suppose que vous ne voulez pas amender les modifications de la Loi sur l'immigration car elles ont déjà été adoptées par la Chambre et sont aux mains du Sénat. Est-ce la raison?

**M. Grisé:** Le projet de loi C-55 a été renvoyé par le Sénat avec quelques amendements. Je crois savoir que si la Chambre des communes puis le Sénat adoptent le projet de loi C-55, nous n'aurons pas besoin de l'amendement.

**M. Lawrence:** Ce que semble craindre le gouvernement... Il ne veut pas modifier à la Chambre les amendements à la Loi sur l'immigration parce qu'il faudrait les renvoyer à nouveau au Sénat. Est-ce bien cela?

**M. Grisé:** Oui. L'amendement qu'il a présenté en comité sur le projet de loi C-55 n'a pas été retenu.

**M. Lawrence:** Encore une fois, cette façon de procéder est loin d'être pratique, mais je ne vois pas du tout comment l'éviter.

Si les amendements à la Loi sur l'immigration ne sont pas retenus, qu'advient-il de cette proposition? S'en trouve-t-elle annulée? Est-elle donc nulle et non avenue?

**M. Grisé:** Il n'en sera plus question car elle dépend de...

**M. Lawrence:** Disons plutôt qu'elle sera nulle et non avenue.

**M. Grisé:** Oui.

**M. Lawrence:** Elle n'aura pas d'effet.

**M. Grisé:** C'est exact.

**M. Lawrence:** Je déplore le procédé, mais je comprends votre situation.

**M. Grisé:** C'est la seule façon de procéder.

**Le président:** Il faut donc se demander si le Comité qui est saisi du projet de loi C-55 peut s'immiscer dans la Loi sur l'immigration.

**Me Bellemare:** Lorsque l'amendement au projet de loi C-55 avait été présenté initialement, le président de la Chambre des communes avait décidé qu'il fallait passer par le projet de loi C-58.

J'ai ici un extrait de cette décision. La Chambre était saisie des deux projets de loi à la fois. Le président avait dit ceci:

La motion a pour objet de modifier un autre projet de loi à propos duquel il est encore possible de présenter des amendements lors du processus législatif à la Chambre des communes.

Actuellement, le Sénat a renvoyé à la Chambre des communes le projet de loi C-55 avec quelques



[Texte]

take it that section 56 is not part of these amendments. So Bill C-55 has been adopted by the House of Commons.

**The Chairman:** In my opinion, based on the advice of my colleagues at the table—we have considerable difficulty accepting this.

The suggestion made is that the amendment be presented at the report stage in the House.

**Mr. Lawrence:** Does it make a difference whether the amendment is presented at the report stage or whether it is reported back to the House by this committee?

**The Chairman:** I will ask for some help on this, but it is my understanding that there is a possibility Bill C-55 might have been dealt with by that time.

**Mr. Lawrence:** By the time the report stage comes.

• 1205

**The Chairman:** Yes. I suppose the other advantage would be that it would then be up to the Speaker to make a decision on the admissibility of it. The clerk is going to make a call on this matter. I would suggest that while we stand for a few minutes, colleagues might wish to talk to...

**Mr. Lawrence:** While we are still on the record—I suppose this may be out of order—unfortunately I was not present when this bill went through second reading in the House, and I was wondering if the parliamentary secretary could tell us if there were any other specific criticisms or suggestions for amendment during second reading that have not been presented to us by any of these amendments. If not, why not? What criticisms were made in the House on second reading that are specifically related to intended amendments?

**Mr. Grisé:** Mr. Lawrence, I am sorry but second reading was September 15, 1987, and I was appointed parliamentary secretary in October of 1987.

**Mr. Lawrence:** Your officials, though, have certainly reviewed second reading in *Hansard*, I hope. Maybe there were not any; I do not know. I do not remember.

**The Chairman:** I am going to ask Mr. Archambault to make some comments.

**Mr. Lawrence:** On this particular aspect of the second reading?

**The Chairman:** On the procedural thing.

**Mr. Lawrence:** I wonder if we could just get this straight.

**The Chairman:** Oh, I see. I was not listening to you. I am sorry. I was discussing with Mr. Archambault.

**Mr. Grisé:** Mr. Chairman, it is my understanding that the committee members, even from the three parties, put

[Traduction]

amendements dont l'article 56 ne fait pas partie. La Chambre des communes a donc adopté le projet de loi C-55.

**Le président:** D'après les conseils de mes collègues ici présents, nous avons beaucoup de mal à accepter cette proposition.

Il est proposé de présenter l'amendement lors de l'étape du rapport à la Chambre.

**M. Lawrence:** Est-ce différent s'il l'est à cette étape ou lorsque le Comité le renvoie à la Chambre?

**Le président:** Je demanderai des conseils à ce sujet, mais je crois savoir qu'il est possible que l'on en ait alors terminé avec le projet de loi C-55.

**M. Lawrence:** Lorsque l'on se trouvera à l'étape du rapport.

**Le président:** Oui. L'autre avantage étant que ce serait au Président de décider s'il accepte le processus. Le greffier va téléphoner pour se renseigner. Nous pourrions interrompre nos travaux pour un instant et je propose aux collègues qui voudraient discuter avec...

**M. Lawrence:** Pendant que nous siégeons encore—ce que je vais dire est peut-être irrécusable—malheureusement, je n'étais pas présent lorsque ce projet de loi a été adopté en deuxième lecture à la Chambre, et je me suis demandé si le secrétaire parlementaire pourrait nous dire s'il y a eu alors d'autres critiques ou suggestions précises en vue d'amendements qui ne nous ont pas été présentés dans ces amendements-ci. Si c'est le cas, j'aimerais savoir pourquoi il en est ainsi. En deuxième lecture à la Chambre, a-t-on fait des critiques donnant lieu à des amendements éventuels?

**M. Grisé:** Monsieur Lawrence, je suis désolé, mais la deuxième lecture s'est passée le 15 septembre 1987 et c'est en octobre de la même année que j'ai été nommé secrétaire parlementaire.

**M. Lawrence:** Mais votre personnel a certainement examiné la deuxième lecture dans le *Hansard*, du moins je l'espère. Peut-être qu'il n'y en avait aucun, je l'ignore. Je ne m'en souviens pas.

**Le président:** Je vais demander à Me Archambault de faire quelques observations.

**M. Lawrence:** Sur cet aspect de la deuxième lecture?

**Le président:** Sur la question de procédure.

**M. Lawrence:** Pourrions-nous savoir exactement ce qu'il en est?

**Le président:** Oh, je vois. Je ne vous écoutais pas, je suis désolé. Je discutais avec Me Archambault.

**M. Grisé:** Monsieur le président, il me semble que les membres du Comité, même des trois partis politiques, ont

[Text]

many more questions on the implications of the treaty between the United States and Canada than the bill itself. It appears there were no negative comments of any significance towards the bill from any party.

**Mr. Lawrence:** That is what I wanted to find out. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Archambault.

**Mr. Robert A. Archambault** (Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons): What we are facing here, Mr. Chairman, is simply a procedural problem in which amendment 7E, which amends the Immigration Act of 1976, opens a new act in the consequential. Normally from a procedural point of view it is considered to be outside the scope of this committee to amend an act that has not been amended in second reading. So what we are dealing with is simply a strictly procedural problem now, and I understand we are still consulting on this very procedural matter.

**Mr. Lawrence:** Do I understand correctly then that you are implying the committee should not pass this section because the other bill has not completed its full legislative process?

**Mr. Archambault:** No, simply that it is outside the scope of this bill as voted in second reading, because it would open up a piece of legislation that is not already opened up by the consequential amendments.

It has been a procedural rule, and I think this rule is being questioned now and we may find an amendment to it. But normally in committee the amending of other acts that are not already opened up in the second reading version is considered to be outside the scope of the bill and outside the mandate of this committee. It has to be done by the House. That is why the suggestion came that if it is not acceptable at the committee level, then the amendment could be introduced at report stage.

• 1210

**Mr. Grisé:** Do you mean that this amendment cannot be accepted by the Table—

**Mr. Archambault:** By this committee.

**Mr. Grisé:** —of this committee?

**The Chairman:** That is the advice that has been given to me. It has been confirmed by the Table officers of the House that this committee is not competent to accept it.

**Mr. Lawrence:** Accept this amendment?

**The Chairman:** Accept this amendment, yes.

**Mr. Lawrence:** On what ground again? Give it to me again, would you?

**The Chairman:** I will ask the clerk to explain.

**The Clerk of the Committee:** It is beyond the scope of the bill, essentially. You are attempting to amend in here

[Translation]

posé beaucoup plus de questions sur les conséquences du traité entre le Canada et les États-Unis que sur le projet de loi comme tel. Il semble qu'aucun parti ne se soit vraiment prononcé contre le projet de loi.

**M. Lawrence:** C'est ce que je voulais savoir. Merci.

**Le président:** Maître Archambault.

**Maître Robert A. Archambault** (légiste adjoint et conseiller parlementaire, Chambre des communes): Monsieur le président, ce dont il s'agit ici c'est d'un simple problème de procédure puisque l'amendement 7E, qui modifie la Loi sur l'immigration de 1976, fait intervenir une nouvelle loi de façon corrélative. Normalement, d'après la procédure, le Comité ne peut pas modifier une loi qui n'a pas été modifiée en deuxième lecture. Nous sommes donc saisis d'un problème qui relève strictement des procédures, et je crois savoir que nous sommes encore en train d'essayer de l'éclaircir.

**M. Lawrence:** Nous dites-vous donc que le Comité ne devrait pas adopter cet article car l'autre projet de loi n'est pas encore passé par toutes les étapes du processus législatif?

**Me Archambault:** Non, mais tout simplement que cela déborde le cadre de ce projet de loi tel qu'il a été voté en deuxième lecture, car cela donnerait lieu à une mesure législative qui n'est pas déjà prévue par les amendements corrélatifs.

Cette règle de procédure s'est appliquée, et je pense qu'on est en train de la contester maintenant et que l'on pourrait la modifier. Mais normalement, le Comité ne peut pas modifier d'autres lois qui n'ont pas déjà été détaillées dans leur version de deuxième lecture. On considère que cela déborde le cadre du projet de loi et les attributions du comité. C'est à la Chambre de le faire. C'est pourquoi on a proposé de présenter l'amendement à l'étape du rapport s'il n'était pas acceptable au niveau du Comité.

**M. Grisé:** Voulez-vous dire que cet amendement ne peut pas être accepté par le bureau. . .

**Me Archambault:** Par le Comité.

**M. Grisé:** . . . du Comité?

**Le président:** C'est ce qu'on m'a dit. Le greffe de la Chambre a confirmé que le Comité n'avait pas la compétence voulue pour l'accepter.

**M. Lawrence:** Accepter cet amendement?

**Le président:** Oui.

**M. Lawrence:** Et pour quelle raison? Pourriez-vous la répéter?

**Le président:** Je demanderai au greffier de vous l'expliquer.

**Le greffier du Comité:** En substance, c'est parce qu'il va au-delà de la portée du projet de loi. Cet amendement

*[Texte]*

the Immigration Act, 1976, which is essentially not before this committee. The second point is that Bill C-55 is still in the legislative process, even though it has cleared the House of Commons.

**Mr. Lawrence:** Right. That is what I asked originally. So you are declaring then—

**The Chairman:** Well, I am. I am prepared to listen to any other arguments.

**Mr. Grisé:** It was my understanding that the researchers said earlier that by the time we go to report stage with this bill there might be some changes in Bill C-55, but it is our understanding that we will go to report stage and maybe third reading this Thursday with Bill C-58. So I do not believe there will be any change in Bill C-55 between now and next Thursday.

**The Chairman:** Whatever else has been said, I think the bare facts are these: that we are advised by the Table officers of the House of Commons that this committee is not competent to deal with an amendment to the Immigration Act.

**Mr. Lawrence:** And you have so ruled.

**The Chairman:** That is my ruling based on the advice provided to me.

That means that the amendment to clause 48 is not accepted.

Shall clause 48 carry—

**Mr. Lawrence:** As printed.

**The Chairman:** —as printed?

Clause 48 agreed to.

Table of Provisions agreed to.

**The Chairman:** Shall clause 1 carry?

**Mr. Lawrence:** Just before clause 1 is carried, did I understand the parliamentary secretary to say that this bill passed second reading in September 1986, or was it 1987?

**Mr. Grisé:** In 1987, because first reading was on May 13, 1987.

**Mr. Lawrence:** Why has it taken so long for this to come to committee?

**Mr. Grisé:** Well, Mr. Lawrence, you know that this government has a terrific record of government bills introduced and passed—

**Mr. Lawrence:** Yes.

**Mr. Grisé:** —although this bill is very important. It relates also to Bill C-61, and this bill is back to the House for third reading as well. It is only because of so much work by all members of this party and members of the committee; that is the only reason why this bill has not passed the House yet. But, with the clarity and the help of this great chairman whom we have now with this bill, we have surely moved very quickly on it.

Clause 1 agreed to.

*[Traduction]*

visé en fait la Loi sur l'immigration de 1976 dont n'est pas saisi le Comité. Deuxièmement, le processus législatif à l'égard du projet de loi C-55 n'est pas terminé, même si la Chambre des communes l'a adopté.

**M. Lawrence:** C'est exact. C'est pourquoi j'avais posé la question au départ. Vous dites donc. . .

**Le président:** Oui. Je suis disposé à entendre vos arguments.

**M. Grisé:** Je croyais que les attachés de recherche avaient dit qu'il pourrait y avoir des changements au projet de loi C-55 avant que ce projet de loi n'atteigne l'étape du rapport, mais il semble que le projet de loi C-58 atteindra l'étape du rapport et peut-être même la troisième lecture jeudi prochain et je ne crois pas qu'il y ait de changement au projet de loi C-55 entre-temps.

**Le président:** Quoi qu'on ait dit d'autre, les faits sont les suivants: le greffe de la Chambre des communes estime que notre comité n'a pas la compétence voulue pour traiter d'un amendement à la Loi sur l'immigration.

**M. Lawrence:** Et vous en avez décidé ainsi.

**Le président:** J'en ai décidé ainsi en me fondant sur les conseils qui m'ont été fournis.

Cela signifie que l'amendement à l'article 48 n'est pas accepté.

L'article 48 est-il adopté. . .

**M. Lawrence:** Tel qu'imprimé.

**Le président:** . . . tel qu'imprimé?

L'article 48 est adopté.

Le tableau des dispositions est adopté.

**Le président:** L'article 1 est-il adopté?

**M. Lawrence:** Auparavant, le secrétaire parlementaire a-t-il bien dit que ce projet de loi avait franchi la deuxième lecture en septembre 1986, ou en 1987?

**M. Grisé:** En 1987, puisque la première lecture a eu lieu le 13 mai 1987.

**M. Lawrence:** Pourquoi a-t-il fallu aussi longtemps pour qu'il vienne en Comité?

**M. Grisé:** Monsieur Lawrence, vous savez que notre gouvernement a présenté et adopté un nombre phénoménal de projets de loi. . .

**M. Lawrence:** Oui.

**M. Grisé:** . . . bien que celui-ci soit aussi fort important. De plus, il se rapporte au projet de loi C-61 que la Chambre étudie aussi en troisième lecture. C'est seulement à cause de la charge de travail des membres du parti et des membres du Comité que le projet de loi n'a pas encore été adopté par la Chambre. Mais grâce à notre excellent président de comité, nous avons pu procéder très rapidement.

L'article 1 est adopté.



[Text]

[Translation]

• 1215

**The Chairman:** Shall the title carry?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall the bill, as amended, carry?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall I report the bill to the House?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall the committee order a reprint of Bill C-58, as amended, for the use of the House of Commons at report stage?

**Mr. Grisé:** I so move.

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** That completes the work of this legislative committee. I appreciate your attendance. Thank you.

This committee is adjourned.

**Le président:** Le titre est-il adopté?

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** Le projet de loi, amendé, est-il adopté?

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du projet de loi à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le Comité peut-il demander la réimpression du projet de loi C-58, amendé, à l'intention de la Chambre des communes à l'étape du rapport?

**M. Grisé:** Je le propose.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Voilà qui termine les travaux du Comité législatif. Je vous remercie de votre assiduité. Merci.

La séance est levée.

















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

#### WITNESSES

*From the Department of Justice:*

Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal  
and Family Law Policy Section;

Daniel A. Bellemare, General Counsel Director,  
Criminal Law Policy.

#### TÉMOINS

*Du ministère de la Justice:*

Richard G. Mosley, avocat général principal, Direction  
générale de la politique de droit pénal et du droit de  
la famille;

Daniel-A. Bellemare, avocat général directeur, Section  
de la politique en matière de droit pénal.



## INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

# **BILL C-58** **Mutual Legal Assistance in** **Criminal Matters Act**

HOUSE OF COMMONS

---

Issues 1-3

•

1988

•

2nd Session

•

33rd Parliament

---

Chairman: Fred King



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by  
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and  
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des  
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



## GUIDE TO THE USERS

---

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

**Knowles, Hon. Stanley** (NDP—Winnipeg North Centre)  
Regional Economic Expansion Department estimates,  
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	<b>Knowles</b>
subject entry	Steel industry, <b>15:9</b>

Main subject	<b>Steel industry</b>
sub-heading	Exports, <b>15:9</b>

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

**Women** *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices    Amdt. = Amendment    M. = Motion    S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal    PC = Progressive Conservative    NDP = New Democratic Party    Ind = Independent    Ind-L = Independent Liberal

---

**For further information contact the  
Index and Reference Branch—992-8976**

---



# INDEX

## HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

### OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

---

#### DATES AND ISSUES

—1988—

April:	14th, 1.
June:	16th, 1; 29th, 2.
July:	5th, 3.





- Air piracy** *see* International treaties, criminal matters—Bilateral treaties
- Archambault, Robert A.** (Assistant Law Clerk and Parliamentary Council)  
Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 3:24
- Australia** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Commonwealth countries
- Bank of Nova Scotia** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, United States
- Bellemare, Daniel A.** (Justice Department)  
Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 1:5, 19-20; 3:6, 11-4, 17-20, 22-3
- Bilateral treaties** *see* International treaties, criminal matters
- Canada Evidence Act** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Investigations
- Canada Gazette** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties
- Canadian Association of Chiefs of Police** *see* Witnesses
- Canadian Bar Association**  
Brief  
Approval process, 2:12-3  
*See also* Criminal Code and Canada Evidence Act (amdt.)(Bill C-15)  
*See also* Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61); Witnesses
- Canadian Charter of Rights and Freedoms** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Evidence
- Cassidy, Don** (Canadian Association of Chiefs of Police)  
Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:28
- Chairman, decisions and statements** *see* Procedure and Committee business
- Child abduction** *see* International treaties—Mutual legal assistance treaties
- Committee** *see* Procedure and Committee business
- Committees, legislative** *see* Criminal Code and Canada Evidence Act (amdt.)(Bill C-15); Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)
- Commonwealth countries** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties
- Communications** *see* Science and technology
- Constructive internationalism** *see* International treaties, criminal matters—Goal
- Corbett, William H.** (Justice Department)  
Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 1:5, 17, 26-8, 30-1
- Court of Star Chamber, U.K.** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Evidence
- Criminal Code and Canada Evidence Act (amdt.)(Bill C-15)**  
Canadian Bar Association brief, legislative committee members criticizing, 2:15-6
- Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Act (amdt.)(Bill C-61)**  
Canadian Bar Association recommendations, legislative committee ignoring, 2:11  
Legislation, Bill C-58 comparing, 2:30-2
- Detained persons** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties
- Diplomatic protection** *see* International treaties, criminal matters—Bilateral treaties
- Dubois, Paul** (External Affairs Department)  
Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:3, 38-45
- East Bloc countries** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, High technology sales
- European Common Market** *see* Royal Canadian Mounted Police
- Evidence** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties
- Exhibits** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Detained persons
- External Affairs Department** *see* Witnesses
- Extradition treaties** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties
- Extraterritorial rights** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties
- Farrell, William J.** (Committee Clerk)  
Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 3:24-5
- Fines** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties
- Flanagan, Deputy Chief Tom** (Canadian Association of Chiefs of Police)  
Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:3, 23-6
- Freedom of information** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Informal administrative arrangements
- Global village** *see* Science and technology
- Government departments appearing** *see* Witnesses
- Grisé, Richard** (PC—Chambly; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council)  
International treaties, criminal matters, mutual legal assistance treaties, 3:11, 13, 15-7, 20-1  
Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 1:32-3; 3:10-1, 13, 15-7, 19-26  
Procedure and Committee business  
Meetings, 1:32-3  
Organization meeting, 1:8
- High technology** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties

**Hnatyshyn, Hon. Ray** (PC—Saskatoon West; Minister of Justice and Attorney General)

International treaties, criminal matters

Bilateral treaties, 1:10

Goal, 1:9

Legislation, 1:9-10, 13

Mutual legal assistance treaties, 1:10-6, 18-27, 30

United States, 1:22-3, 29, 31

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 1:9-27, 29-31

**Hong Kong** *see* Organized crime—Royal Canadian Mounted Police investigations

**Immigration law** *see* International treaties, criminal matters—United States

**Informal administrative arrangements** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties

**International treaties, criminal matters**

Bilateral treaties, recent negotiations, 1:10; 2:39

Air piracy, diplomatic protection, 2:39

Goal, constructive internationalism, 1:9

Legislation, Bill C-58 background, Shamrock summit, Mulroney-Reagan meeting, Mar. 17-18/85, Quebec City, Que., Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Treaty, 1:7-10, 13, 16-7; 2:39, 42

Mutual legal assistance treaties

*Canada Gazette*, notice, 1:18-9; 2:5, 43

Charges, offences

Defining, 2:7, 19-21, 26, 35-6, 44

Foreign jurisdiction, laying, Bill C-58 not requiring, 2:19-20, 34-5

Child abduction cases, example, 1:12

Commonwealth countries, Australia, adopting, 1:16, 18; 2:40

Defining, 1:10, 13; 2:29, 31; 3:11-6

Detained persons, exhibits, terms and conditions, 1:19-20; 2:9-12, 17-8; 3:20-1

Evidence, Bill C-58 provisions

Canadian Charter of Rights and Freedoms, possible contravention, 2:8, 14

Compulsory examination on oath, Court of Star Chamber, U.K., example, 2:7-9, 14-8

Foreign records, privilege, 3:21

Obtained abroad, admissibility, hearsay, 2:10-1, 18

Videotapes, use, 2:9

*See also* International treaties, criminal matters—

Mutual legal assistance treaties, Investigations

Extradition treaties, differentiating, 1:12-3; 2:36-8

Extraterritoriality, 2:41

Fines, foreign, judicial enforcement, 1:13-4; 3:16-9

High technology sales, East Bloc countries, effect, 1:27-8

Informal administrative arrangements, freedom of information, privacy legislation, concerns, 2:4-5, 19-21, 24, 27, 35, 40, 43; 3:11

Soviet Union, example, 2:36

Investigations, assistance, improving, *Zingre, Wuest and Reiser v. The Queen*, example, 1:12, 26; 2:24-5, 27-8

Canada Evidence Act, pre-trial information, 1:25-6

Requests for assistance, procedures, Justice minister, confidence, 1:14-5; 2:22

Organized crime, Bill C-58 combatting, 2:29, 38, 40-1, 44-5

**International treaties, criminal matters—Cont.**

Mutual legal assistance treaties—Cont.

Parliament, role, 1:18

Public interest, defining, 1:24-5

Ratifying, procedures, 2:40-1, 43

Reciprocity concerns, 1:23-4; 2:21-2, 28

Safe conduct, guaranteeing, 1:14

Search and seizure, Bill C-58 concerns, 1:30-1; 2:5-7, 13, 29-31, 43-4; 3:17-9

*Rainbow Warrior* example, 2:6

Sovereignty issue, 1:10-1; 2:38, 44; 3:11, 13

Switzerland, comparing, 1:17

Tax evasion, offences, 1:21-2

United States, Bill C-58, comparing, 1:16-7, 20-1, 25-7; 2:29-30, 32, 39-40, 42-3

United States

Bank of Nova Scotia incident, 1:22-3

Immigration law, Central American refugees in Canada, 1:29

McCarran-Walter Act, interim legislation, 1:31; 2:42

*See also* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties

**Investigations** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties

**Justice**

Tougher standards, public opinion in favour, 2:22-3

**Justice Department**

Minister *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Investigations

*See also* Witnesses

**Kaplan, Hon. Bob** (L—York Centre)

International treaties, criminal matters, 1:7-8

Procedure and Committee business, organization meeting, 1:6-8

**King, Fred** (PC—Okanagan—Similkameen; Chairman)

International treaties, criminal matters, 2:36-7

Justice, 2:22-3

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:22-3, 36-7, 45

Procedure and Committee business

Bills, amendments, 3:22-5

Meetings

Scheduling, 1:31-4

Members, leaving early, 2:28

United Nations, 2:45

**Lafrance, Guy** (Canadian Association of Chiefs of Police)

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:3, 26-7

**Lawrence, Hon. Allan** (PC—Durham—Northumberland)

International treaties, criminal matters, 3:13-4, 17-8, 20

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 3:12-4, 17-20, 22-5

Procedure and Committee business, bills, 3:23-4

**McCarran-Walter Act** *see* International treaties, criminal matters—United States

**Mosley, Richard G.** (Justice Department)

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 3:6, 15-6, 19

**Multilateral treaties** *see* United Nations

**Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58)—**  
Minister of Justice

Consideration, 1:6-34; 2:4-46; 3:10-26; as amended, 3:26, carried, 9; report to House with amdt., 3:26, agreed to, 9  
 Clause 1, 3:10, stood, 6; 3:25, carried, 9  
 Clause 2, as amended, 3:16, carried, 7  
   Amdt. (Grisé), 3:11-6, agreed to, 6-7  
 Clauses 3 to 5, 3:16, carried severally, 7  
 Clause 6, as amended, 3:16, carried, 7  
   Amdt. (Grisé), 3:16, agreed to, 7  
 Clauses 7 to 8, 3:16, carried severally, 7  
 Clause 9, as amended, 3:18-9, carried, 8  
   Amdt. (Grisé), 3:16-7, agreed to, 7  
   Amdt. (Grisé), 3:17-8, agreed to, 7-8  
 Clauses 10 to 40, 3:19, carried severally, 8  
 Clause 41, new clause, M. to add, (Grisé), 3:20-1, agreed to, 8  
 Clauses 41 to 42, 3:21, carried severally, 8  
 Clause 43, as amended, 3:21, carried, 9  
   Amdt. (Grisé), 3:21, agreed to, 8  
 Clauses 44 to 47, 3:21, carried severally, 9  
 Clause 48, 3:25, carried, 9  
   Amdt. (Grisé), 3:21-5, out of order, Chairman's ruling, 9  
 Reprint, as amended, M. (Grisé), 3:26, agreed to, 9  
 Table of Provisions, 3:25, carried, 9  
 Title, 3:26, carried, 9

**References**

Amending, 1:13-4  
 Coming into force, 3:21-5  
 Expediting, 1:7-8  
 Objectives, 1:10, 13, 15; 2:25  
 Text, translation, 2:17; 3:16  
*See also* Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—Legislation;  
 International treaties, criminal matters  
*See also* Orders of Reference; Report to House

**Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Treaty** *see*  
 International treaties, criminal matters—Legislation

**Mutual legal assistance treaties** *see* International treaties

**Nicholson, Rob** (PC—Niagara Falls)

Criminal Code and Canada Evidence Act (amdt.)(Bill C-15), 2:15-6  
 Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 2:31  
 International treaties, criminal matters, 2:15-8, 26-7, 32  
 Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:11, 15-8, 22, 25-7, 29, 31-4  
 Organized crime, 2:31-4  
 Royal Canadian Mounted Police, 2:32

**Oaths** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Evidence

**Orders of Reference**, 1:3

**Organization meeting** *see* Procedure and Committee business

**Organizations appearing** *see* Witnesses

**Organized crime**

Defining, 2:33

**Organized crime—Cont.**

Royal Canadian Mounted Police investigations, Hong Kong, Taiwan, etc., 2:33-4  
 United Nations, draft convention adopting, 2:30-2

**Paisley, Victor** (Canadian Bar Association)

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:3-23

**Parliament** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties

**Porter, Bob** (PC—Medicine Hat)

International treaties, criminal matters, 3:14-5, 19  
 Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 3:14-5, 19

**Privacy** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Informal administrative arrangements

**Procedure and Committee business**

Bills, amendments, admissibility, beyond scope, Chairman's ruling, 3:22-5  
 Chairman, acting, appointment, 1:6  
 Information, requesting, 1:18  
 Meetings  
   Breaks, 2:28  
   Scheduling, 1:31-4  
 Members leaving early, 2:28  
 Organization meeting, 1:6-8  
 Printing, minutes and evidence, M. (Thacker), 1:6, agreed to, 4  
 Questioning of witnesses, rotation by party, M. (Thacker), 1:7, agreed to, 4  
 Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Wenman), 1:7, agreed to, 4

**Quebec City, Que.** *see* International treaties, criminal matters—Legislation

**Rainbow Warrior** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Search and seizure

**Reagan, Ronald** *see* International treaties, criminal matters—Legislation

**Reciprocity** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties

**Refugees** *see* International treaties, criminal matters—United States, Immigration law

**Reid, Joe** (PC—St. Catharines)

International treaties, criminal matters, 1:22-4; 2:19-22, 27-8, 34-5, 42-5  
 Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 1:22-5, 32-3; 2:19-22, 27-8, 34-6, 38, 42-5  
 Procedure and Committee business, meetings, 1:32-3

**Report to House**, 3:3-5

**Requests for assistance, procedures** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Investigations

**Robinson, Svend J.** (NDP—Burnaby)

Canadian Bar Association, 2:12-3



**Robinson, Svend J.—Cont.**

- Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Act (amdt.)(Bill C-61), 2:11
- International treaties, criminal matters, 1:16-20, 25-31; 2:11-4
- Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 1:16-20, 25-34; 2:11-5
- Procedure and Committee business
  - Information, 1:18
  - Meetings, 1:32-4

**Royal Canadian Mounted Police**

- Working relationship with European Common Market members, 2:32-3
- See also* Organized crime; Witnesses

**Safe conduct** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties**Science and technology**

- Progress, communications and transportation, global village, enhancing, 1:9, 15
- See also* High technology

**Search and seizure** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties**Shamrock summit** *see* International treaties, criminal matters—Legislation**Sovereignty** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties**Soviet Union** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Informal administrative arrangements**Stamler, R.T.** (Royal Canadian Mounted Police)

- Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:3, 29-38

**Switzerland** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties**Szarka, J.E.** (Canadian Association of Chiefs of Police)

- Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 2:3, 24-8

**Taiwan** *see* Organized crime—Royal Canadian Mounted Police investigations**Tax evasion** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties

- Thacker, Blaine A.** (PC—Lethbridge—Foothills; Parliamentary Secretary to Minister of Transport)
- International treaties, criminal matters, 1:20-2
- Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 1:20-2, 32-3

**Procedure and Committee business**

- Meetings, 1:32-3
- Organization meeting, 1:6-8
- Printing, M. 1:6
- Questioning of witnesses, M., 1:7

**Transportation** *see* Science and technology**Turner, Barry** (PC—Ottawa—Carleton; Acting Chairman)

- Procedure and Committee business
- Chairman, acting, 1:6
- Organization meeting, 1:6-8
- Printing, minutes and evidence, M. (Thacker), 1:6
- Questioning of witnesses, M. (Thacker), 1:7
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Wenman), 1:7

**United Kingdom** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Evidence**United Nations**

- Multilateral treaties, negotiating, 2:45
- See also* Organized crime

**United States** *see* International treaties, criminal matters**Videotapes** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Evidence**Wenman, Robert** (PC—Fraser Valley West)

- Procedure and Committee business
- Organization meeting, 1:7
- Quorum, M., 1:7

**Witnesses** (organizations)

- Canadian Association of Chiefs of Police, 2:3, 23-8
- Canadian Bar Association, 2:3-23
- External Affairs Department, 2:3, 38-45
- Justice Department, 1:5, 17, 19-20, 26-8, 30-1; 3:6, 11-20, 22-3
- Royal Canadian Mounted Police, 2:3, 29-38
- See also* individual witnesses by surname

**Zingre, Wuest and Reiser v. The Queen** *see* International treaties, criminal matters—Mutual legal assistance treaties, Investigations













- Pays du bloc soviétique.** Voir Entraide juridique en matière criminelle—États-Unis—Traité, signature lors du sommet de Québec de mars 1985—Technologies criminelles—États-Unis—Traité, signature lors du sommet de Québec de mars 1985
- Pays européens.** Voir Stupéfiants, lutte
- Police**  
Ententes avec les forces étrangères, demande, 2:28
- Porter, Bob** (P)—Médecine (Hait)
- Entraide juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 3:14-5, 19
- Président** (décisions et déclarations)
- Procédure et Règlement, projet de loi, amendement visant à modifier un autre projet de loi à l'étude, irrecevable, 3:25
- Preuve du Canada, Loi**  
Demande d'assistance, tribunaux, pouvoir d'ordonner, affaire *Zinger, Wuest et Reiser c. la Reine*, Cour suprême, décision, etc., 1:12, 25-6
- Procédure et Règlement**  
Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. Voir pluriel Comité
- Projet de loi, amendement visant à modifier un autre projet de loi à l'étude, 3:9, 24-5
- Procès-verbaux et témoignages**  
Impression, 1:6
- Rapport à la Chambre, 3:3-5**
- Reid, Joe** (P)—St. Catharines)
- Banque de Nouvelle-Écosse, 1:22
- Comité, 1:32-3
- Crime organisé, 2:35
- Entraide juridique en matière criminelle, 1:22-5; 2:42-4
- Entraide juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 1:22-5, 32-3; 2:19-22, 27-8, 34-6, 42-5
- Police, 2:28
- Robinson, Swend J.** (NPD—Burnaby)
- Comité, 1:32-4
- Entraide juridique en matière criminelle, 1:16-8, 25-30
- Entraide juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 1:16-20, 25-34; 2:11-5, 20
- États-Unis, 1:31
- Preuve du Canada, Loi, 1:26
- Séance d'organisation.** Voir Comité
- Shamrock, Conférence au sommet.** Voir pluriel Sommet de Québec de mars 1985
- Sommet de Québec de mars 1985.** Voir Entraide juridique en matière criminelle—États-Unis—Traité
- Stamler, commissaire adjoint R. T.** (Gendarmerie royale du Canada)  
Entraide juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 2:29-38
- Stupéfiants, lutte**  
GRC et autorités américaines, relations, situation, 2:30-1
- Hong Kong et Thaïlande, collaboration, 2:33-4
- Pays européens, relations, situation, 2:32-3
- Taiwan, relations, 2:34
- Stupéfiants et substances psychotropes, Convention internationale**  
Projet de loi C-61, conformité, 2:31-2
- Voir aussi Entraide juridique en matière criminelle—Traités—Intégration
- Szaruka, J. E.** (Association canadienne des chefs de police)  
Entraide juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 2:24-8
- Taiwan.** Voir Stupéfiants, lutte
- Technologies de pointe.** Voir Entraide juridique en matière criminelle—États-Unis—Traité, signature lors du sommet de Québec de mars 1985
- Témoins**  
Affaires extérieures, ministère, 2:38-45
- Association canadienne des chefs de police, 2:23-8
- Gendarmerie royale du Canada, 2:29-38
- Justice, ministère, 1:17, 19-20, 27-31; 3:11-20, 22-3
- Justice, ministère, 1:9-27, 29-31
- Justice, secrétaire parlementaire suppléant, 3:10-1, 13, 15-7, 19-26
- Terrorisme.** Voir Entraide juridique en matière criminelle—Traités—Intégration
- Thacker, Blaine A.** (P)—Leithbridge—Footills; secrétaire parlementaire du ministre des Transports)  
Comité, 1:32-3
- Séance d'organisation, 1:6-7
- Entraide juridique en matière criminelle, 1:20-2
- Entraide juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 1:20-2, 32-3
- Thaïlande.** Voir Stupéfiants, lutte—Hong Kong
- Turner, Barry** (P)—Ottawa—Carleton; président suppléant)  
Nomination à titre de président suppléant, 1:6
- Wenman, Robert** (P)—Fraser Valley—Quest)  
Comité, séance d'organisation, 1:7

**Travaux parlementaires**

**Gazette du Canada.** Voir Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58—Ententes administratives—criminelle, projet de loi C-58—Ententes administratives—Publication

**Gendarmérie royale du Canada (GRC)**

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Vous aussi! Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58; Stupéfiants, lutte de loi C-58; Entrée juridique en matière criminelle

**GRC.** Voir Gendarmerie royale du Canada

**Grise, Richard** (PC)—Chambly; secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président (du Conseil privé)

Comité, I:32-3

Séance d'organisation, I:8

Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58

Débat en deuxième lecture à la Chambre, critiques soulevées, etc., 3:23-4

Dépôt, détail, retards, etc., 3:25

Documents étrangers, protection, 3:21

Ententes administratives, 3:16

Etude, I:32-3; 3:10-1, 13, 15-7, 19-26

Immigration, Loi de 1976, dispositions, modification, 3:21-2, 24-5

Personnes acceptant de venir au Canada pour témoigner, sauf-conduit, création, 3:20

Procédures ou enquêtes étrangères, 3:16-7

Traité, définition, élargissement, 3:11, 13, 15-6

Hanayshyn, hon. Ray (PC)—Saskatoon-Ouest; ministre de la Justice et procureur général du Canada)

Banque de Nouvelle-Ecosse, activités aux Etats-Unis, poursuites intentées, renseignements détenus dans des succursales canadiennes, obtention, tentatives, etc., I:11, 22

Communications et transports, technologie, progrès, répercussions, I:9

Entrée juridique en matière criminelle

Définition, I:10

Etiats-Unis, I:9-12, 16-8, 20-7, 30

Extradition, distinction, I:12-3

Traites, I:9-13, 29

Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58

Adoption rapide, demande, I:31

Comparaison avec les lois d'autres pays, I:16

Demandes d'aide faites par des pays étrangers, I:14-5, 29

Dispositions, préférence sur les dispositions d'autres lois sauf celles interdisant la communication de renseignements, I:21-2

Ententes administratives, I:18-9

Etude, I:9-27, 29-31

Fraudes fiscales, renseignements, divulgation, situation, I:21-2

Modifications, propositions, I:13-4

Persomnes acceptant de venir au Canada pour témoigner, sauf-conduit, création, I:14

Procédures ou enquêtes étrangères, I:13-4, 19-20

**Hanayshyn, hon. Ray**—Suite

Entrée juridique en matière criminelle....—Suite

Criminelles fiscales

Crimes fiscaux

Entrée juridique en matière criminelle

Traite, signataire lors du sommet

Entrée juridique en matière criminelle....—Suite

Etiats-Unis, Canadens, entree, interdiction, McCarran-Walter Act, application, situation, I:31

Preuve du Canada. Loi, demande d'assistance, tribunaux, pouvoir d'ordonner, affaire Zingre, Wiest et Reiser c. la Reine, Cour suprême, décision, etc., I:12, 25-6

**Hong Kong.** Voir Stupéfiants, lutte

Immigration, Loi de 1976. Voir Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58

Inde. Voir Entrée juridique en matière criminelle—Traites

**Justice**

Système, application, citoyens, critiques, etc., 2:22-3

**Justicière**

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Kaplan, hon. Bob (L)—York-Centre

Comité, séance d'organisation, I:6-8

King, Fred (PC)—Okanagan-Similkameen; président) Entrée juridique en matière criminelle, 2:45

Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 2:22-3, 36-7, 45; 3:15-6

Nomination à titre de président, I:5

Lafrance, Guy (Association canadienne des chefs de police) Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 2:26-7

Lawrence, hon. Allan (PC)—Durham—Northumberland) Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 3:12-4, 17-20, 22-5

Loi portant mise en oeuvre des traités d'entrée juridique en matière criminelle et modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité de la Couronne et la Loi sur l'immigration de 1976, projet de loi C-58. Voir plutôt Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58

Malone, Arnold (PC)—Crowfoot; président) Allusion, démission à titre de président, I:4

McCarran-Walter Act. Voir Etats-Unis—Canadiens

Mosley, maître Richard G. (ministère de la Justice) Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 3:15-6, 19

Nicholson, Rob (PC)—Niagara Falls) Entrée juridique en matière criminelle, 2:32

Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 2:11, 15-8, 22, 25-7, 31-4

Stupéfiants, lutte, 2:32-4

Stupéfiants et substances psychotropes. Convention internationale, 2:31-2

**Ordres de renvoi**

Comité, composition, I:3

Projet de loi C-58 (entrée juridique en matière criminelle), I:3

Paisley, maître Victor (Association du barreau canadien) Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 2:4-23

Titres—Suite  
 Entrée juridique en matière criminelle—Suite  
 Forces policières, ententes, répercussions, 2:27-28  
 Fraudes fiscales, renseignements, divulgation, situation, 1:21-2  
 GRC, position, recommandation, etc., 2:30-1, 36  
 Immigration, Loi de 1976, dispositions, modification, 3:21-5  
 Ministère, rôle, interprétation, 2:22  
 Modifications, Ministère, propositions, 1:13-4  
 Objectif, 2:38-9  
 Personnes acceptant de venir au Canada pour témoigner, sans-conduir, création, 1:14; 3:20  
 Personnes accusées de meurtre, extradition dans un pays appliquant la peine de mort, possibilité, 2:36-8  
 Portée, élargissement, demande, 2:26-7  
 Présentation, Ministère, félicitations, 1:20  
 Preuves obtenues à l'étranger, documents contenant un ou-dire ou exprimant une opinion, admissibilité, 2:10-1, 18-9  
 Procédures ou enquêtes étrangères  
 Acte d'accusation, production, nécessité, demande, 2:19, 34-5  
 Amendes infligées par un tribunal étranger, tribunaux canadiens, application, autorisation, élargissement, 1:13-4; 3:16-9  
 Éléments de preuve, obtention, dispositions, contrevenant avec la Charte canadienne des droits et libertés, possibilité, 2:7-9, 14-7  
 Perquisitions, fouilles ou saisies  
 Infraction, modalités, précisions, demande, 2:7, 19-20, 23, 26, 34-5  
 Mandat de perquisition, délivrance, motifs raisonnables, précisions, demande, 2:7, 13  
 Ministère, autorisation, 2:5-7  
 Personnes détenues, transfèrement  
 Consignes de détenu, disposition, interprétation, 2:9-12, 17-8  
 Ordonnances, modalités, détermination, etc., 1:19-20; 2:9  
 Pièces à conviction, prêt, modification, etc., présomption, établissement par l'accusé, 2:10  
 Rapport à la Chambre, 3:3-5, 26  
 Réimpression, 3:26  
 Table analytique adoptée, 3:25  
 Titre adopté, 3:26  
 Traité, définition, élargissement, 1:13; 2:31; 3:11-6  
 Voir aussi Entrée juridique en matière criminelle—États-Unis—Traité, signatur, lors du sommet de Québec de mars 1985—Mise et Traités  
 États-Unis  
 Canadien, entrée, interdiction, *McCarran-Waller Act*, application, situation, 1:31; 2:42  
 Voir aussi Banque de Nouvelle-Écosse—Activités; Entrée juridique en matière criminelle  
 Extradition, Voir Entrée juridique en matière criminelle—États-Unis; Entrée juridique en matière criminelle  
 projet de loi C-58—Personnes  
 Flanagan, chef adjoint Tom (Association canadienne des chefs de police)  
 Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, 2:23-4, 26  
 Entrée juridique en matière criminelle—Suite  
 Titres—Suite  
 Voir aussi sous le titre susmentionné États-Unis et Grande-Bretagne  
 Entrée juridique en matière criminelle, Comité législatif, Voir pluri Comité  
 Entrée juridique en matière criminelle, projet de loi C-58, Ministère de la Justice  
 Accords, arrangements et pratiques de coopération, maintien, disposition, interprétation, etc., 2:4-5, 19, 21-2, 35  
 Activités criminelles graves, application, suggestion, etc., 2:44-5  
 Adopté, 3:26  
 Adoption rapide, demande, 1:31; 2:31, 38  
 Art. 1 réservé, 3:10, adopté, 25  
 Art. 2 adopté, 3:16  
 Am. (Grise, R.), 3:11-5, adopté, 16  
 Art. 3 à 5 adoptés, 3:16  
 Art. 6 adopté, 3:16  
 Am. (Grise, R.), adopté, 3:16  
 Art. 7 et 8 adoptés, 3:16  
 Art. 9 adopté, 3:19  
 Am. (Grise, R.), 3:16, adopté, 17  
 Am. (Grise, R.), 3:17, adopté, 18  
 Art. 10 à 40 adoptés, 3:19  
 Am. (Grise, R.), adopté, 3:20  
 Art. 41 nouvel art. adopté, 3:21  
 Art. 41 et 42, adopté, 3:21  
 Art. 43 adopté, 3:21  
 Am. (Grise, R.), adopté, 3:21  
 Art. 44 à 47 adoptés, 3:21  
 Am. (Grise, R.), 3:21-4, irrecevable, 25  
 Art. 48 nouvel art.  
 Art. 48 adopté, 3:25  
 Association canadienne des chefs de police, position, 2:23-5  
 Association du barreau canadien  
 Mémoire, préparation, processus, 2:12-3  
 Position, recommandations, etc., 2:4-11, 14-5  
 Comparaison avec les lois d'autres pays, 1:16  
 Débat en deuxième lecture à la Chambre, critiques soulevées, etc., 3:23-4  
 Demandes d'aide faites par des pays étrangers  
 Procédures prévues, description, 1:14-5  
 Refus, mécanismes prévus, 1:29  
 Dépôt, délai, retards, etc., 1:7-8; 3:25  
 Dispositions, préférence sur les dispositions d'autres lois sauf celles intéressant la communication de renseignements, 1:21-2, 2:27  
 Documents étrangers, protection, 3:21  
 Élaboration, Affaires étrangères, ministère, contribution, 2:45  
 Enjeux administratifs  
 Conclusion, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, pouvoir, 1:18  
 Importance, 2:40  
 Signature, 3:16  
 Entrée, 1:34; 2:4-46; 3:10-26  
 Entrée, 1:34; 2:4-46; 3:10-26



et maître William H. (ministère de la Justice)





# INDEX

## COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTÉ-TROISIÈME LÉGISLATURE

### DATES ET FASCICULES

—1988—

Avril:	le 14, f.1.
Juin:	le 16, f.1; le 29, f.2.
Juillet:	le 5, f.3.



Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre « DATES ET FASCICULES ».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

**Pêches**  
Pacifique, 11:31  
**Oberle, M. F.** (PC—Prince George—Peace river)  
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.

—sujet général— **Office canadien du poisson salé**  
—sujet particulier— Activités, 19:17; 27:4-9  
numéros de fascicules  
de pages

Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

**Nigeria.** Voir Poisson—Exportations

—sujet abordé— **Géothermie**  
Allusions, 1:34; 11:4-18  
autre rubrique Voir aussi Chauffage collectif, système

—titre-sujet— **Energie atomique.** Voir pluriel Energie nucléaire  
préféré à un autre—

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.



Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des  
communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.  
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by  
the Queen's Printer for Canada.  
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and  
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Président: Fred King

Fascicules n°s 1-3 • 1988 • 2<sup>e</sup> Session • 33<sup>e</sup> Législature

## CHAMBRE DES COMMUNES

Loi sur l'entraide juridique en matière criminelle

# Projet de loi C-58

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

DU

## INDEX







